

## Introduction

Dans le numéro précédent consacré aux «pièges mortels de l'identité nationale», nous écrivions : *«sous l'impulsion de la “Nouvelle Droite” française, un peu partout en Europe, l'extrême droite a récupéré, ou tenté de récupérer, une partie des thèmes lancés par les “gauchistes” et la gauche des années 60 et 70 : le droit à la différence, le multiculturalisme, le soutien aux mouvements régionalistes, la critique de l'impérialisme américain, la dénonciation du sionisme et de la politique d'Israël, le soutien aux Palestiniens et bien sûr l'écologie<sup>1</sup>, profonde ou à tonalité mystique, selon les courants. En récupérant ces thèmes, l'extrême droite n'a pas seulement procédé à une manœuvre tactique habile consistant à occuper le terrain de l'adversaire, en lui piquant ses mots et ses thèmes de prédilection. Elle a aussi modernisé, relooké, de vieilles idées qu'elle avait toujours défendues mais qui commençaient à paraître complètement “ringardés” : le lien à la terre et au terroir ; la défense des langues nationales et régionales ; la peur de toute influence étrangère (que ce soit sur le plan économique ou culturel) ; la défense de la nature (considérée comme étant la source de l'identité, de l'“ethnie”, de la “race”).»*

Ce numéro essaie de recenser et dénoncer quelques-unes des passerelles, des confusions, volontaires ou inconscientes, entre la propagande de l'extrême droite et celle de l'extrême gauche.

Par «extrême gauche», nous entendons non seulement les groupes qui se réclament du marxisme, du léninisme, du maoïsme ou du trotskysme, mais aussi les mouvements altermondialistes, voire parfois les courants «libertaires», qui ne sont pas fondamentalement indépendants, sur le plan idéologique, des diverses formes de marxisme stalinien ou néostalinien propagées par les intellectuels auto-proclamés «radicaux», «contre-hégémoniques» ou «alternatifs».

Par extrême droite, nous entendons surtout les courants extraparlamentaires, les fascistes dits «de gauche», donc les «nationaux-révolutionnaires», les partisans d'une Troisième Voie (ou «terceristes»), les «solida-

---

<sup>1</sup> La confusion entre écologie et extrême droite n'est pas seulement le fait de fascistes masqués qui se livreraient à des tentatives de récupération: il est significatif que le site de gauche décroissance.info qui recommande dans ses liens toutes sortes de publications libertaires ou «radicales» publie en même temps une interview de Serge Latouche du MAUSS (qui avait déjà contribué au numéro 4 de la revue *Krisis* d'Alain de Benoist en décembre 1989) dans *Le Recours aux forêts* sans dire que cette revue fut dirigée par Laurent Ozon, néo-païen fascisant, membre du Bureau politique du FN en 2011. Sans la vigilance d'un internaute, cette convergence verte-brune serait passé inaperçue...

ristes<sup>2</sup>», les «Identitaires», les «nationaux-bolcheviks», etc., qui ont souvent prétendu, dans le passé, s'inspirer des recettes léninistes pour la propagande quotidienne et la conquête du pouvoir, mais aussi les courants de la Nouvelle Droite.

Malgré sa taille minuscule, la Nouvelle Droite a joué un rôle fondamental à la fois dans la rénovation idéologique de l'extrême droite parlementaire (FN) – ceux que l'on pourrait appeler les nationaux-conservateurs –, comme dans la rénovation des courants néofascistes «de gauche»<sup>3</sup> et même de la droite classique (UMP) en France et aussi au niveau européen.

Au-delà de la diversité de ces courants, l'extrême droite possède quelques «*dénominateurs communs* : *l'anticommunisme, l'ordre, la mise en place d'un Etat fort, la méfiance à l'égard de la démocratie parlementaire, la haine du cosmopolitisme et le rejet de la politique d'immigration soit par racisme, soit pour des raisons religieuses, culturelles et identitaires*», nous explique J.-P. Gaultier dans son livre *Les extrêmes droites en France*. Dénominateurs communs que l'on complètera par la défense de la propriété privée des moyens de production et de la société de classes.

Ce numéro ne cherche pas à explorer toutes les divergences ou les nuances entre les composantes de la droite radicale, mais à souligner les convergences idéologiques ou pratiques entre certains groupes ou «intellectuels» fascistes ou fascisants et la gauche ou l'extrême gauche,

---

<sup>2</sup> Léon Bourgeois (1851-1927) inventa le solidarisme. Membre du Parti radical, ministre et président du Conseil d'Etat sous la III<sup>e</sup> République, il reçut le Prix Nobel de la Paix en 1920. Dans son livre *La Solidarité* (1896), il prétendait résoudre les contradictions entre le libéralisme et le socialisme en fusionnant les deux partis. Il souhaitait que les bénéfices de l'Etat fussent répartis de façon «plus équitable». Cette doctrine favorable à un interventionnisme social fondé sur des valeurs morales sera reprise par certains courants de l'extrême droite, qui créeront le national-solidarisme, et infléchiront cette idéologie interclassiste vers un corporatisme fondé sur un Etat fort, une société hiérarchisée, disciplinée et des communautés ethniques homogènes. L'emblème des solidaristes est souvent un trident et certains d'entre eux se réclament de Sorel et Proudhon, qu'ils assaisonnent avec les écrivains de la révolution conservatrice allemande. Le courant Terre et Peuple/Résistance identitaire européenne, animé en France par Pierre Vial, se réclame du solidarisme.

<sup>3</sup> Selon N. Lebourg, les «nationaux-révolutionnaires» «*globalement prosoviétiques pendant la guerre froide, souvent philo-maoïstes*» ont su tirer les leçons de Mai 68, et notamment du «mai rampant» italien, tout comme leurs ancêtres fascistes avaient tiré les leçons de la Révolution d'Octobre.

même si leurs positions respectives semblent très éloignées au premier abord, notamment sur les points programmatiques que nous venons de citer.

Il ne s'agit pas ici de reprendre la thèse banale de «la convergence des extrêmes», mais plutôt de souligner que, notamment depuis la disparition du camp des Etats staliniens, depuis la fin de la guerre froide, et grâce à l'usage intensif d'Internet par les militants et sympathisants d'extrême gauche s'est développée une sous-«culture»<sup>4</sup> anticapitaliste, antisioniste et anti-impérialiste réactionnaire<sup>5</sup>, ou anti-impérialiste à sens unique car dirigée contre un seul «impérialisme» ou une seule puissance (les Etats-Unis), et (presque) jamais contre sa propre bourgeoisie.

En eux-mêmes, l'antisionisme, l'anticapitalisme et l'anti-impérialisme ne sont pas réactionnaires ; mais les formes dominantes de ces idéologies sur Internet sont suffisamment floues et confuses pour permettre des rapprochements contre nature entre extrême gauche et extrême droite. Ces rapprochements ne sont pas simplement virtuels (liens entre sites, republication d'articles avec ou sans l'autorisation des auteurs), ou fondés sur la manipulation des egos (invitations à des colloques ou à des débats publics, etc.). Ils se traduisent par l'infiltration, ou la présence à visage découvert, de militants d'extrême droite dans des manifestations ou des initiatives anti-impérialistes ou antisionistes : manifestations contre la guerre du Golfe ou contre l'intervention américaine en Irak, flottille pour Gaza, boycott des produits venant des colonies israéliennes ou simplement d'Israël, campagne contre les Mcdo et l'«Eurodysneyland», etc. Mais aussi dans des organisations écologistes, des syndicats, ou des associations humanitaires.

En dehors des manœuvres classiques d'entrisme, on observe une porosité, voire une interchangeabilité, croissante des concepts utilisés par l'extrême droite et l'extrême gauche.

Cela est dû en partie :

– à l'abandon, par l'extrême gauche, de la référence au rôle central du prolétariat dans les mouvements sociaux (et donc dans la future révolution sociale),

– à l'abandon de la référence au communisme (société sans classes, sans salaires, sans argent, sans propriété privée et sans Etat)

---

<sup>4</sup> «Culture» au sens trivial, mais significatif, où un dealer d'Evry s'exclamait récemment : «*Mais le haschich, c'est notre culture !*», quand un journaliste lui demanda quel serait l'impact d'une éventuelle légalisation du cannabis sur son «business».

<sup>5</sup> Cf. par exemple les deux textes de l'AWL publiés dans le n° 27-28-29 d'octobre 2009 de *Ni patrie ni frontières* et la rubrique à ce sujet sur le site la Bataille socialiste.

– et à la disparition de toute référence à la nécessité d'un affrontement violent avec l'Etat bourgeois.

La disparition de ces trois points programmatiques (**centralité du prolétariat mondial, usage stratégique de la violence contre l'Etat et projet communiste**) ne s'est pas traduite par un approfondissement de la réflexion des «révolutionnaires», mais par un formidable retour en arrière, facilité par l'absence de connaissance de l'histoire du mouvement ouvrier chez les jeunes générations militantes.

## **Des positions politiques faiblardes depuis longtemps**

L'abandon de ces trois points programmatiques ne peut tout expliquer ; en effet, des camarades ayant abandonné ces points programmatiques ne sont pas forcément tombés dans la connivence confuse avec les idées d'extrême droite. Il faut donc identifier au moins une deuxième cause : les positions déjà erronées défendues par les groupes et courants d'extrême gauche après 1968 (mais dont certaines viennent d'encore plus loin) et qui ont pu s'épanouir après l'abandon de ces points programmatiques. Ces positions plus simplistes étaient d'ailleurs partagées, en partie ou en totalité, par des courants plus proches de l'extrême droite. Il s'agit de :

– la caractérisation des pays capitalistes comme impérialistes, suivant l'analyse de Lénine,

– l'opposition erronée entre un capitalisme financier «prédateur» et un capitalisme industriel «sain», opposition implicite chez Lénine, comme chez Hilferding, théoricien de la Deuxième Internationale,

– l'incompréhension de ce que furent le fascisme et le nazisme.

Dans l'argumentaire de ceux qui professent ces idées simplistes cela se traduit immédiatement par les anathèmes qu'on jette à la figure des contradicteurs pour les faire taire. Voyons maintenant les trois points évoqués ci-dessus.

– L'impérialisme est réduit aux capacités d'intervention militaire des seules puissances européennes ou étatsunienne, ou alors à la domination des trusts et des multinationales d'origine européenne ou américaine sur le monde. Cela conduit à soutenir tel Etat contre tel autre, le «gros» ayant toujours tort et le «petit» toujours raison, sauf s'il est soutenu par le premier des grands (cf., en 2008, le cas de la Géorgie opprimée par la Russie mais soutenue par les Etats-Unis). Cela conduit surtout à dédouaner les bourgeoisies des «petits» pays, voire des puissances moyennes, de la répression qu'elles exercent contre «leur» classe ouvrière. La logique des camps («progressistes» contre «impérialistes») conduit à convertir tel massacreur en «progressiste» (voire en «révolutionnaire») et réciproquement, suivant les situations.

– Quoi que l'on pense de la validité des théories de Marx, il faut

rappeler à ses disciples que le capital se métamorphose dans trois formes : le *capital industriel*, appelé également capital productif, qui est à l'origine de toute valeur, incarne le cycle total du capital, et repose sur l'exploitation du travail humain ; le *capital marchand* et le *capital financier* qui ne font que répartir des richesses (profit commercial, usuraire, bancaire, etc.) créées par le capital industriel. Les trois formes du capital sont intrinsèquement liées et en isoler une pour la charger de tous les maux est une erreur. C'est ce que font les altermondialistes et les tiersmondistes quand ils dénoncent par exemple «la fusion du capital bancaire et du capital industriel dans une oligarchie financière» (formule empruntée à Lénine) qui serait omnipotente. L'«oligarchie financière» est assimilée au capital «étranger» et certains n'hésitent pas à transformer le capital «étranger» en capital «apatride», puis en capital «juif», ce qui explique la convergence qui rassemble droite et gauche dans le «socialisme des imbéciles» (selon l'expression du social-démocrate allemand August Bebel : «*L'antisémitisme, c'est le socialisme des imbéciles*»).

– Enfin, le fascisme et le nazisme sont compris uniquement comme un mal absolu dont il ne faudrait pas essayer de comprendre les causes économiques, politiques et sociales qui ont permis le succès. En effet, si l'on creuse un peu ces questions, on s'aperçoit que le fascisme et le nazisme (sans parler du péronisme et du stalinisme) ont eu une influence électorale importante chez les ouvriers. Mais surtout, ils en ont organisé une bonne part et ont été jusqu'à participer à de vraies grèves (ainsi la participation des ouvriers nazis, jusque dans les comités de grève, lors des grèves sauvages contre les décrets von Papen à l'automne 1932) ; encore aujourd'hui, en Italie, les héritiers des fascistes organisent des chômeurs, des auto-réductions dans les transports et des occupations de maisons vides. Pour les ex-«gauchistes», la découverte du côté «obscur» de la classe ouvrière les amène à rejeter tout espoir de transformation sociale collective. Certains d'entre eux sont même fascinés par le côté «ouvrier» du fascisme et rencontrent ainsi les fascistes qui exaltent le côté ouvrier et révolutionnaire de ce courant

### ***Mouvement communiste***

La méconnaissance de l'histoire du mouvement ouvrier par les jeunes générations a été elle-même facilitée (voire encouragée) par la disparition des structures de formation politique au sein des groupes «révolutionnaires» et par la montée en puissance des «experts» au sein de la gauche altermondialiste et des ONG, experts qui sont devenus la seule référence théorique des militants qui leur font une confiance aveugle. C'est ainsi qu'on a pu assister :

– à la résurgence de l'idéologie autogestionnaire, avec l'éloge naïf des coopératives ouvrières, de l'économie solidaire, des SEL, des squats, des communautés (qu'elles soient punk, néo-baba cool, libertaires ou indigènes/autochtones, etc.) ;

– à la réapparition des théories de l'aile «centriste» de la social-démocratie allemande après la Première Guerre mondiale (le mariage entre le parlementarisme et les conseils ouvriers, inventé par celle-ci, est désormais vanté par de nombreux groupes trotskystes, notamment ceux de la Quatrième Internationale à laquelle est lié le NPA, par des socialistes de gauche ou des néostalinien soucieux de paraître novateurs) ;

– à la défense du rôle positif des nationalismes et des régionalismes par de nombreux courants marxistes ou libertaires ;

– à la valorisation des identités sexuelles, «raciales», voire individuelles, aboutissant à une fragmentation à l'infini des luttes mais aussi des réflexions critiques, au détriment de l'unification et de la synthèse nécessaires. Très peu de groupes ont réussi à penser ensemble «genre, race et classe», comme on dit dans le monde militant anglo-saxon, et à mettre cette pensée en pratique dans les années 70, même à une petite échelle (les expériences de groupes comme Big Flame en Grande-Bretagne ou des Revolutionary Union Movements dans les usines Dodge, Ford, Eldon et Chrysler aux Etats-Unis sont à cet égard importantes).

La prise en compte de la totalité des oppressions aurait pu enrichir le projet de révolution socialiste globale porté par l'extrême gauche des années 60 et 70. Mais c'est l'inverse qui s'est produit : les luttes ouvrières ont connu une formidable décrue à partir du milieu des années 70 en Europe et aux Etats-Unis, et de multiples micro-projets de libération ont vu le jour, portés par des idéologies partielles ou identitaires comme le féminisme, l'écologie, l'antiracisme, la lutte pour les droits des minorités, les luttes des sans-papiers, des précaires, des chômeurs, etc.

Le sujet révolutionnaire mis en avant par les marxistes, le prolétariat, n'avait peut-être pas les épaules assez larges pour libérer toute l'humanité de tous ses maux à lui tout seul. D'ailleurs les marxistes se sont posé la question des alliances avec d'autres classes exploitées notamment la paysannerie pauvre. Mais la multiplication des sujets des libérations identitaires n'a fait que marginaliser encore davantage la place de la classe ouvrière dans le projet révolutionnaire, en même temps que la crise capitaliste mondiale, les restructurations, les délocalisations et les licenciements la fragmentaient, elle aussi (cf. le texte de Joao Bernardo, traduit et publié par nos soins, «Classe ouvrière ou travailleurs fragmentés») <sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> **Commentaire du GARAP** : «La question de savoir si “le prolétariat a les épaules assez larges ou pas” n'est pas importante, si l'on garde bien en tête que le prolétariat est la classe de la négation de cette société. Par

En 2011, un projet de révolution sociale ne peut être le même qu'il y a quarante ans. Nous vivons en Europe, dans des pays «pacifiés»<sup>7</sup>, qui n'ont pas connu de situation révolutionnaire depuis des décennies. Il suffit d'entendre les propos de cet «Indigné» de la Bastille que l'on voit crier sur Youtube face aux flics : «Vous vous êtes engagés pour défendre le peuple, pas pour lui taper dessus.» Et de les comparer aux milliers de Syriens tués, aux milliers de Syriens emprisonnés et torturés, aux chars qui entourent les villes syriennes une par une, secondés par les snipers au service du régime, pour constater que nous vivons pour le moment dans un cocon politique et que nous n'avons aucune idée de ce que pourrait être une révolution sociale, ici et maintenant en Europe.

Mais, en même temps, nous ne gagnerons rien à dispenser, comme les partis de gauche et certains gauchistes, l'illusion que les cadres, les petits commerçants, les petits artisans, les ouvriers, les petits patrons, les paysans-capitalistes et les chômeurs auraient des intérêts fondamentaux communs. Nous ne gagnerons rien à croire, comme de nombreux altermondialistes, libertaires ou «radicaux», que tous les êtres humains seraient des individus opprimés et exploités, susceptibles de se révolter et de renverser le capitalisme et l'Etat... de surcroît sans prendre le pouvoir.

Pour terminer, il est aussi une question dérangeante, à laquelle nous ne répondons pas ici, faute de place, mais que plusieurs articles du numéro précédent de *Ni patrie ni frontières* ont abordé en critiquant la gauche nationaliste ou la gauche laïco-xénophobe : quelle est notre part de responsabilité dans la confusion ? Certains d'entre nous ne propagent-ils pas des comportements et des idées racistes, colonialistes ou sexistes, et ce depuis fort longtemps ? Les infiltrations de l'extrême droite, les limitations théoriques de l'extrême gauche, n'expliquent pas tout. Nous nous croyons vaccinés contre les préjugés de classe, racistes, sexistes et colonialistes, mais le sommes-nous vraiment ?

Aux Etats-Unis, cette interrogation a amené certains militants et certaines militantes à se demander comment lutter pratiquement contre les

---

conséquent : *“il est révolutionnaire ou il n'est pas”* (K. Marx). Le prolétariat, non organisé ou organisé de manière spectaculaire – c'est-à-dire par des représentants, véritables courtiers et autres collaborateurs de classe – ne pouvait se trouver que désemparé et désarmé face à l'offensive du capital qui a débuté dès les années 1960 et 1970. Les contre-attaques prolétariennes des années 1970 en Italie ont dû provisoirement s'effacer sous les coups d'une bourgeoisie internationale qui utilisa tous les moyens à sa disposition – et, parmi eux, les rebelles d'extrême gauche comme d'extrême droite – pour faire diversion.»

<sup>7</sup> **Commentaire du GARAP** : «pays où la guerre contre le prolétariat menée par la bourgeoisie s'est dirigée sur le terrain fanatique de la colonisation marchande de la vie».

préjugés racistes, colonialistes et sexistes qui pouvaient sévir au sein de leurs propres organisations et des mouvements sociaux. Souvent sur le registre de la culpabilisation et des bons sentiments, mais au moins il existe des tentatives d'aborder le problème.

Aux Pays-Bas, de telles interrogations sont à la base de groupes comme De Fabel van de illegal et maintenant Doorbrak, et elles travaillent aussi le groupe britannique The Commune qui se réclame du vieux mouvement ouvrier, et veut aussi intégrer les acquis des «mouvements de libération» féministe et antiraciste des années 70. Et il en existe certainement d'autres que nous ne connaissons pas.

Certains groupes ou personnes citées dans ce lexique s'indigneront certainement d'être ravalés au rang de simples «passerelles» vers l'extrême droite. Ils ne comprendront pas non plus pourquoi certains «concepts» qu'ils utilisent tous les jours sont peu rigoureux, voire carrément réactionnaires<sup>(8)</sup>. Nous espérons que ce petit inventaire incitera les «modérateurs» de leurs sites Internet à mieux choisir leurs fréquentations, leurs références idéologiques et à trier avec rigueur (donc à lire soigneusement) les mails, les articles et les infos qu'ils publient sur leurs sites ou qu'ils diffusent autour d'eux.

### **Quelques livres utiles**

– *La galaxie Dieudonné. Pour en finir avec les impostures*, de Michel Briganti, André Déchot et Jean-Paul Gautier, 2011, Editions Syllepse (ouvrage utile mais qui aurait gagné à plus de profondeur théorique et sociologique dans l'analyse du phénomène Dieudonné) ;

– *Les extrêmes droites en France. De la traversée du désert à l'ascension du Front national (1945-2008)*, de Jean-Paul Gautier, Editions Syllepse, 2009 (ouvrage historique de bonne qualité) ;

– *La Fable de l'illégalité*, recueil d'articles du groupe De Fabel van de illegal, édité par *Ni patrie ni frontières*, 2008 (explore les convergences indésirables aux Pays-Bas et dans le mouvement altermondialiste)

– *L'imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*, Pierre-André Taguieff, Mille et une nuits, 2006 (malgré sa haine viscérale de l'extrême gauche qui l'amène à opérer des amalgames ridicules voire à la diffamer, un livre et un auteur à lire, quelle que soit l'irritation qu'il provoque) ;

– et *Le Monde vu de la plus extrême droite* de N. Lebourg, 2010, Presses universitaires de Perpignan (parfois un peu touffu, mais incontournable sur la question).

---

<sup>8</sup> Ils relèvent de ce que N. Lebourg appelle des «*oscillateurs idéologiques*», c'est-à-dire des «mots-valises», des mots fourre-tout, ayant une pluralité de sens et pouvant être facilement utilisés par l'extrême droite et l'extrême gauche.

Aux informations tirées de ces sources, nous avons ajouté nos propres commentaires et quelques renseignements supplémentaires glanés au cours de nos recherches sur la Toile ou dans différentes publications. Avant d'être publié sur Internet et sous forme papier, cet inventaire a circulé parmi plusieurs camarades, notamment de Mouvement communiste, du Groupe d'Action pour la Recomposition de l'Autonomie Prolétarienne (GARAP), des Luftmenschen et sur le forum des lecteurs de la revue *Ni patrie ni frontières*. L'objectif n'était pas d'aboutir à un texte commun où toutes les positions seraient communes à la virgule près (il nous aurait sans doute fallu des années pour y arriver), mais de solliciter l'avis de militants qui se sont intéressés à ces questions depuis longtemps et qui observent le développement, la décomposition/recomposition permanente de l'extrême droite ou de ce que certains camarades appellent le «sous-fascisme».

Chaque fois que c'était possible, leurs remarques ont été intégrées dans le texte original et les formulations qu'ils trouvaient maladroites, obscures ou incorrectes ont été modifiées. En cas de désaccord important, leurs ajouts ou commentaires ont été placés en notes. Des camarades de Mouvement communiste, des Luftmenschen et du GARAP ont aussi écrit leurs propres textes qu'ils ont évidemment signés du nom de leur groupe. Que tous et toutes soient ici remerciés.

Cette forme de coopération particulière entre des militantes et des militants ayant des orientations différentes n'implique pas, bien sûr, que ces camarades soient responsables des éventuelles erreurs qui ont pu se glisser dans ce texte.

La revue en assume seule la responsabilité et publiera tout démenti ou droit de réponse (d'une taille raisonnable, soit 2 pages maximum) demandé par les personnes, sites ou groupes mentionnés, à condition qu'elles n'émanent pas d'individus ou de groupes fascistes ou fascisants. La prose de ces derniers n'est pas la bienvenue dans la revue car nous ne sommes pas partisans de la liberté d'expression totale... comme certains libertaires !

*Ni patrie ni frontières*, 1<sup>er</sup> septembre 2011

**P.S.** : De nombreux articles font référence à des individus ou à des groupes. Quand nous n'avons pas placé une note d'explication en bas de page, le lecteur devra se reporter à la liste des mots indexés page 11. Par exemple si dans un article sur Dieudonné nous mentionnons le MDI, le lecteur devra se rendre à l'entrée MDI.

Les entrées sont de longueur très variable et nous publierons une seconde édition, voire un deuxième numéro sur le même sujet, en fonction des contributions, remarques et critiques que nous recevrons sur ce sujet essentiel.



## Sommaire

### ***Concepts propices à la confusion***

Antiaméricanisme, 15  
Anti-impérialisme, 16  
Blancs, 18  
Blacks, 19  
Consommation (société de), 19  
Démocratie, 20  
Déracinement, 21  
Différence, droit à la, 21  
Droits de l'homme et droits  
démocratiques, 21  
«Entité sioniste», 22  
Guerre civile ou émeutes, 22  
Impérialisme, 23  
Jacobinisme, 23  
Libération nationale, 23  
Nationalisme arabe, 23  
«Nations prolétaires», 24 (cf.  
aussi national-bolchevisme, 111)  
Peuple palestinien, 25  
*Question juive, La*, 26  
Régionalisme, 27  
Réseau, 28  
Résistance, 28  
Sionistes, 28

### ***Sites qui propagent la confusion***

Alterinfos, 30  
Dazibaoueb, 30  
Entre la Plume et l'enclume, 31  
Enquête et Débats, 31  
Eva R-sistons, 31  
Investig'Action, 31  
La Banlieue s'exprime, 31  
Mecanopolis, 31  
Mondialisation.ca, 32 et surtout  
121  
Pierre et l'Olivier, La, 32  
Planetenonviolence.org, 32  
Tlaxcala.es, 33  
Tout sauf Sarko, 33  
Voltaire.net, 33

### ***Idiots utiles... à la confusion***

Bricmont, Jean, 35  
CAPJPO, 36

Chossudovsky, Michel, 38  
Collon, Michel, 38  
Finkelstein, Norman, 38  
(Le) Grand Soir, 39  
Lacroix-Riz Annie, 39  
Primitivi.org, 40  
Ramadan, Tariq, 40  
Résistance 71, 41  
Résistances (librairie), 42

### ***Convergences inattendues et méprisables***

Anticapitalisme, 43  
Anticapitalisme et antisémitisme,  
44  
Antiracisme, 45  
Chavez et Khadafi, 46  
Commune de Paris, 47  
Complots, théories du, 48  
Conseils ouvriers, 48  
Rossel, Louis Nathaniel, 49

### ***Militants de la confusion***

Atzmon, Gilad, 50  
Axis for Peace, 51  
Ayoub, Serge, 51  
Binet, René, 51  
Blanrue, Paul-Éric, 52  
Casa Pound, 57  
Cattori, Silvia, 67  
Centre Zahra et Parti Anti  
Sioniste, 69  
Ceresole, Norberto, 70  
Charbonnier, Marcel, 72  
Cheminade, Jacques, 72  
Chiesa, Giuletto, 72  
Cruse, Jean-Paul, 73  
Dieudonné, 73  
Duprat, François, 73  
Égalité et Réconciliation, 74  
Fouéré, Yann, 74  
Gallois Pierre-Marie, 74  
Gazette du Golfe et des  
Banlieues, 75  
Génération Kemi Seba, 75  
Giudice Fausto, 75

Hess-Skandrani, Ginette, 75  
*Idiot International, L'*, 76  
Karnooh, Claude, 77  
Mouvement des damnés de  
l'impérialisme, 77  
Mouvement d'action sociale, 78  
Neturei Karta, 78  
Nationalistes-révolutionnaires, 78  
Parti Anti Sioniste, 79  
Petras, James, 79  
Poumier, Maria, 83  
Renouveau français, 83  
Reynouard, Vincent, 83  
Robin, Jean, 84  
Sfahr Mondher, 84  
Shamir, Israël, 84  
Soral, Alain, 85  
Staline et stalinisme, 86

### ***Thèmes propices à la confusion***

Antisionisme, 87  
Désioniser Israël, 89  
Dresde (bombardements de), 89  
Ecologie, 90  
Génocide, 91  
Hollywood, 91  
Identités et Politiques identitaires,  
91  
Immigration, 92  
Islamophobie, 93  
«Lobby sioniste» et lobby pro-  
israélien, 95  
Métissage et mixophobie, 95  
*Shoah Business* ou Industrie de  
l'Holocauste, 96  
*Straight edge*, 96

### ***Expressions***

#### ***et mots de l'extrême droite***

Affinités transversales, 98  
Barbus, 98  
Bien-pensance, 98  
Double nationalité, 98  
Europe, 98  
Immigrétisme, 99  
Métropolitique, 99  
Métissolâtrie, 99  
Mondialisme, 100

National-bolchevisme, 101  
Nazisionisme, sionazis, judéo-  
nazis, 107  
«Nouvelles convergences», 109  
Oligarchie, 109  
Pays réel, 110  
Police de la pensée antiraciste,  
111  
Politiquement correct, 111  
Révisionnisme et Négationnisme,  
111  
Révolution populaire, 111  
Shoatique, siono-shoatique ou  
holocaustique, 111  
Totalitarisme mou, totalitarisme  
soft, totalitarisme de la pensée, 112  
Tradition, 112  
ZOG ou ZORG, 112

## Annexes

- Quelques remarques sur un inventaire de la catastrophe (**Luftmenschen**), 115
- Mondialisation.ca : analyse antifasciste d'un site (**Luftmenschen**), 121
- L'antisémitisme sur le site d'Indymedia aux Pays-Bas (**Eric Krebbers**), 126
- Indymedia : une porte ouverte à l'antisémitisme (**Franck Ludo**), 129
- Pétition : on peut tout signer, mais pas avec n'importe qui (**Henri Goldman**), 131
- Eléments d'introduction à la notion de sous-fascisme (**Groupe d'Action pour la Reconstitution de l'Autonomie Prolétarienne**), 134
- RFI, Celine et Tixier-Vignancour (**Y.C.**), 148
- Onze thèses du redskinhead, 158
- Petit «Blanc», Fdesouche et Marine te prennent pour un con (**red skinheads**), 161
- Chauny : encore un jeune condamné pour s'être défendu (**red skinheads**), 164
- Opération Carcajou : la liberté d'expression définie par les fascistes de Fdesouche (**red skinheads**), 168
- Violence fasciste et dédiablement médiatique : construire la contre-offensive ! (**red skinheads**), 171
- Norvège: l'évolution prévisible de la violence fasciste en Europe (**red skinheads**), 178
- Fdesouche et après ? Jusqu'où va la fachosphère ? (**red skinheads**), 185



# Concepts propices à la confusion

**Anti-américanisme** : l'extrême gauche (spécialement en France) a toujours été hostile aux Etats-Unis. Elle a systématiquement dénoncé :

– les interventions militaires américaines à l'étranger (tout en étant beaucoup moins bavarde et active sur les interventions militaires françaises en Afrique) ;

– les coups d'Etat exécutés avec l'aide de la CIA ;

– les missiles placés en Europe contre l'URSS ;

– l'usage de l'arme atomique à Nagasaki et Hiroshima ;

– l'influence néfaste des romans, des séries télé et des films policiers américains ;

– «l'invasion» du Coca Cola, des Mc Donald's, des jeans, des ordinateurs IBM, des logiciels Microsoft, des fast-foods, de la «malbouffe», etc.

Elle rejoignait et rejoint ainsi les calculs politiques de certaines fractions de la bourgeoisie nationale qui préfèrent que les prolétaires dirigent leur colère contre des capitalistes étrangers que contre elle-même.

L'extrême droite a toujours été divisée sur ces questions, du moins tant qu'existait l'URSS, et elle hésitait à s'engager dans des campagnes aux côtés du PCF ou de l'extrême gauche sur les questions internationales. Par exemple, au moment de la guerre du Vietnam, certains groupes d'extrême droite (Occident, Ordre Nouveau) faisaient le coup de poing contre ceux qui dénonçaient l'intervention américaine dans le Sud-Est asiatique.

Mais en même temps le fasciste belge Thiriart, idéologue du Parti communautaire européen, écrivait déjà en 1966 : *«L'Occident dont se gargarisent les droitiers français, ce n'est que ça ; l'aire d'expansion de la limonade américaine (...). Cet Occident nous le vomissons. Et nous vomissons les gens qui s'en font les complices et idolâtrent les Etats-Unis "premier Etat juif du monde"»*. Thiriart considérait les Américains (et les Russes) comme deux rameaux stériles de la «race blanche». Il publia un article en 1966 dans la revue du Parti communiste yougoslave, participa en 1968 au Congrès de l'Union socialiste arabe<sup>9</sup> en Egypte, reçut de la publicité de l'OLP pour sa publication, jusqu'à ce que Ahmed Choukeiry soit remplacé par Yasser Arafat à la tête de l'organisation en février 1969. Quant aux fascistes de l'Organisation Lutte du Peuple, ils déclaraient en 1973 que l'impérialisme américain tuait *«l'individu et la communauté du*

---

<sup>9</sup> Organisation fondée par Nasser en 1962 et destinée à être un parti unique. Des groupes ou partis homonymes furent créés en Irak, en Syrie et en Libye (dans ce dernier pays l'appartenance y était obligatoire jusqu'à ce qu'en 1975 Kadhafi la supprime pour instaurer une mythique «démocratie directe»).

*peuple*». Et, en France, le Parti prolétarien national-socialiste soutenait, en 1964, la révolution algérienne, le panarabisme et l'URSS «russo-aryenne».

Depuis la disparition du camp stalino-progressiste, de nombreux groupes néofascistes se sont investis dans l'anti-américanisme, à la fois culturel (la culture américaine étant considérée comme issue d'un peuple inférieur, matérialiste, sans idéaux, etc.) mais aussi géostratégique, puisque l'extrême droite est favorable à une Europe forte qui ne dépendrait plus de la puissance américaine, censée subir l'influence du «lobby sioniste».

**Anti-impérialisme** : à l'extrême gauche comme à l'extrême droite on ne connaît généralement qu'un seul impérialisme, l'impérialisme américain, et son «valet sioniste».

Ce sont les jeunes nazis du NPD et les nationalistes-révolutionnaires allemands qui ont, les premiers dans l'extrême droite européenne, théorisé la nécessité de mener une lutte de libération nationale, pour défendre l'identité nationale allemande, et «*soutenir “dans un cadre international et ethnopluraliste”, les combats des Africains, des Asiatiques, des Basques, des Bretons, des Flamands*» (N. Lebourg, *op. cit.*). À la même époque (le début des années 70) l'Organisation Lutte du Peuple insistait en France sur le fait que leur nationalisme racial-européen était «*juste et légitime à l'instar du nationalisme arabe et des nationalismes sud-américains*» fondés sur des «*zones ethno-géographiques bien déterminées*».

L'anti-impérialisme des fascistes s'explique aussi par la phobie du métissage : comme l'expliquait Maurice Bardèche en 1960, «*toutes les races sont égales entre elles, aucune n'a de titre à s'installer dans l'espace vital d'une autre race et la paix ne règnera sur le monde que lorsque chaque race aura réintégré le continent qui lui a été attribué par la nature*».

Du côté de l'extrême gauche, la théorie de l'impérialisme (et donc de l'anti-impérialisme) correspond à une époque où un certain nombre de puissances européennes (Espagne, Portugal, Pays-Bas, France, Angleterre) exerçaient une domination directe ou indirecte (Etats-Unis) sur des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine qui n'avaient aucune autonomie politique. Ces puissances entretenaient sur place des troupes ou des bases militaires, voire parfois se livraient à une colonisation de peuplement (Australie, Nouvelle-Zélande). À cette époque, le fait de réclamer l'autodétermination et l'indépendance nationale, et surtout tous les droits démocratiques du mouvement ouvrier (droits d'organisation, liberté de presse, de réunion et d'expression) qui y étaient associés, avait un sens, notamment pour les militants vivant dans les métropoles

impérialistes qui devaient prouver concrètement qu'ils n'étaient pas complices avec leur propre bourgeoisie.

Aujourd'hui, on assiste à l'essor de puissances régionales (Iran, Irak, Turquie) au Machrek ; Chine, Inde, Pakistan en Asie ; Brésil, Venezuela, en Amérique latine, qui ne sont plus sous la coupe militaire ou la domination coloniale directe.

Le plus souvent, les mouvements anti-impérialistes actuels ne soutiennent pas des mouvements de libération nationale, car il n'y en a plus guère sur cette planète (on pouvait encore fantasmer, dans les années 1960 sur une éventuelle «transcroissance» socialiste de ces mouvements, ce n'est plus possible aujourd'hui). Ils soutiennent des Etats solidement constitués qui ont eux-mêmes des ambitions territoriales particulièrement agressives vis-à-vis de leurs voisins immédiats (Iran/Irak ; Irak/Koweït ; Inde/Pakistan ; Pakistan/Afghanistan, etc.), ou qui veulent devenir les dirigeants d'alliances économiques et politiques régionales (Venezuela, Brésil) pour mieux affronter la concurrence des grandes puissances.

C'est ainsi que Michel Collon, dont les écrits sont cités par de nombreux sites d'extrême gauche ou altermondialistes, a pu écrire le 11 août 2011 : *«Mais s'ils arrivent à renverser Kadhafi, que se passera-t-il ? Plus d'Etat-providence en Libye, mais un maximum de privatisations.»* Vous avez bien lu : le régime Kadhafi avait instauré un «Etat-Providence» dans son pays ! Sa stupéfiante clairvoyance politique est même dépassée par Alexander Cockburn, un autre journaliste dont les articles sont traduits ou cités sur les sites altermondialistes et d'extrême gauche, et qui écrivait le 22 juillet 2011 un article au titre prémonitoire *«Quatre mois plus tard:L'échec de l'OTAN contre la Libye désormais confirmé»*. Notre journaliste anti-impérialiste écrivait un mois avant la chute du régime : *«Tripoli a récemment connu de vastes manifestations pro-gouvernementales. La population libyenne est de 6 millions, dont 4 à Tripoli. Kadhafi se promène dans la ville dans une Jeep ouverte. Un grand nombre d'AK-47 ont été distribués aux comités de défense civile. Les forces de sécurité de Kadhafi ont-elles obligé tous ces gens à aller manifester ? C'est peu probable.»*

Voilà à quoi sont réduites aujourd'hui la gauche «anti-impérialiste» et l'extrême gauche. Elles reproduisent les écrits de journalistes qui auront soutenu et embelli le régime Kadhafi jusqu'au bout. Elles se taisent sur les massacres en Syrie (la gauche française et internationale n'a organisé aucune manifestation significative contre les massacres du régime syrien). Elles expliquent que la chute de Kadhafi serait une victoire pour «l'impérialisme», comme si ce tyran avait jamais représenté le moindre danger sérieux pour les grandes puissances, Russie et Etats-Unis inclus, qu'il a servis alternativement.

En mars 2011, l'appel à un débat rassemblant les organisations de la gauche et de l'extrême gauche des Bouches-du-Rhône contenait les

propos crapuleux suivants : «*Pourtant, peut-on comparer le régime du colonel Kadhafi à ceux de ses voisins égyptien et tunisien ? N'a-t-on pas connu les dirigeants libyens, sous des postures plus en phase avec l'aspiration des peuples de la rive sud de la Méditerranée (nationalisation des hydrocarbures, redistribution relative des richesses générées par la vente du pétrole et du gaz, gratuité de la médecine, alliance avec les régimes progressistes du sud de la planète, soutien indéfectible à la cause palestinienne et à toutes les luttes de libération à travers le monde, etc.) ? Depuis quand ce régime a-t-il commencé à tourner le dos à son peuple ?*»<sup>10</sup> Et qui avait signé ce tract ? Le PIR (le Parti des Indigènes de la République), ce qui est normal vu son positionnement politique, mais aussi ATTAC, le PCF, la FASE, le PG le MRAP et... la CNT. La «redistribution relative» voilà ce que les anarcho-syndicalistes, les trotskystes, les staliniens et les sociaux-démocrates de gauche français trouvent progressiste ! On comprend que tous ces gens-là soient en phase avec Michel Collon.

La devise du socialiste Karl Liebknecht «*L'ennemi principal de chaque peuple est dans son propre pays*» a rarement été appliquée à l'extrême gauche, et jamais à l'extrême droite, ce qui est moins étonnant ! Depuis quarante ans, on n'a jamais vu l'extrême gauche française se mobiliser dans les facs et les lycées contre les interventions françaises en Afrique subsaharienne. On ne voit jamais des militants entamer des actions, ou ne serait-ce qu'une propagande, en direction des soldats français qui partent combattre en Afghanistan, en Côte-d'Ivoire, au Tchad, etc. Par contre, on ne compte plus les comités Palestine, bateaux pour Gaza et autres boycott des produits israéliens venant des Territoires occupés. Même les Indigènes de la République, si bavards sur le «post-colonialisme», n'ont pris aucune initiative concrète pour dénoncer l'armée française actuelle qui joue pourtant un rôle central dans le maintien de la domination «postcoloniale» qu'ils prétendent dévoiler...

**Blancs** : concept racialisé<sup>11</sup> repris par la gauche antiraciste et multiculturaliste, puis par les Indigènes de la République, le CRAN, les intellectuels spécialistes des questions «post-coloniales», etc. Rappelons que Le Pen avait déclaré en 1984 : «*Oui, il y a une inégalité des races comme il y a une inégalité des civilisations.*» L'extrême droite n'a plus besoin de faire de la propagande pour la notion de race, les intellectuels multiculturalistes, la gauche et l'extrême gauche s'en chargent.

---

<sup>10</sup> <http://www.primitivi.org/spip.php?breve43>

<sup>11</sup> Pour plus de détails sur ces questions, on pourra lire notamment «La racialisation des questions sociales mène à une impasse» dans le n° 21-22 de *NPNF*.

**Blacks** : Pour les antiracistes multiculturalistes de gauche, les «Noirs» et les «Blancs» seraient des races «subjectives» qui auraient seulement un fondement social et non biologique... Ces messieurs nagent en pleine confusion, puisque si les races sont des notions sociales, elles ont alors un fondement objectif et non «subjectif» !

Ce sont souvent les mêmes qui défendent l'existence de «races subjectives» (sous-entendu sans fondement biologique), qui voudraient que l'on légalise les statistiques ethniques en France. Or, sur quoi se fonderaient ces statistiques ? En théorie sur les déclarations des personnes sondées, sur leur appréciation «subjective» de leur appartenance «raciale» (ou ethnique, ce qui revient au même) : mais on imagine mal Rama Yade déclarer qu'elle est Blanche ou Sarkozy déclarer qu'il est Noir, et ces déclarations être enregistrées par l'INSEE. Donc chacun serait **obligé** de tenir compte des phénotypes «universellement» acceptés (c'est-à-dire, de «l'ensemble des caractères observables d'un individu») : couleur de la peau, forme du nez, texture des cheveux, etc. Bref, on réintroduirait, par la petite fenêtre des statistiques, des critères «objectifs» que l'on avait chassés par la grande porte de la Science. Et l'on reviendrait aux quatre races traditionnelles («blanche ou caucasique», «jaune ou mongolique», «noire ou africaine», «rouge ou américaine») fondées sur des phénotypes, races qui n'avaient rien de «subjectif», pour l'immense majorité des petits écoliers français jusque dans les années 60.

Désormais l'extrême droite se frotte les mains, puisque la gauche et l'extrême gauche font son boulot sur le plan idéologique en racialisant les populations vivant en France, populations qui elles-mêmes étant discriminées par la République retournent les stigmates dont elles sont victimes et adoptent des positions identitaires qui ouvrent un boulevard aux courants réactionnaires sur le plan politique ou religieux (qu'ils soient juifs, protestants ou musulmans) au sein des minorités.

**Consommation (société de)** : de certains situationnistes à l'extrême droite, tous dénoncent la «société de consommation». Les post-situs de gauche au nom d'un retour aux communautés autarciques ; les écologistes (partisans de la décroissance ou pas) au nom d'une baisse de la prétendue consommation et d'un retour au «bio» ; les fascistes, par démagogie, bien sûr, mais aussi parce que leur amour de la Tradition les invite à vanter la frugalité des chevaliers et des croisés du Moyen Age ou, mieux encore, des guerriers de Sparte. Ou bien parce que, pour eux la «consommation» transforme les peuples en individus soumis et que le matérialisme de cette société tuerait l'énergie vitale des peuples<sup>12</sup>....

---

<sup>12</sup> **Commentaire du GARAP** : «Les situationnistes dénoncent surtout la société spectaculaire marchande, c'est-à-dire le fait que les producteurs (les prolétaires) sont dépossédés de la production de leur propre vie et par

**Démocratie** : Jusque dans les années 1980, les courants léninistes, staliniens et trotskystes ont toujours dénoncé (avec souvent de bons arguments) la démocratie bourgeoise, le parlementarisme, l'absence de représentativité des élus. Cette critique rejoignait celle de l'extrême droite, même si, bien sûr, l'objectif politique n'était pas du tout le même. L'extrême gauche prétendait arriver un jour à la suppression de l'Etat (en passant par l'étape intermédiaire de la dictature du prolétariat).

L'extrême droite, quant à elle, n'a jamais cru en les vertus de la démocratie ni hier, ni aujourd'hui, ni demain. Ses conceptions élitistes et véritablement autoritaires ne lui ont pas permis de faire semblant d'adopter la démocratie bourgeoise, voire d'évoluer sur cette question, comme l'ont fait beaucoup de groupes d'extrême gauche, notamment depuis la disparition de l'URSS, malheureusement dans une direction opportuniste, en s'adaptant à la social-démocratie de gauche.

Il faut néanmoins rappeler que Marx n'était pas du tout indifférent aux droits démocratiques des prolétaires, comme le rappelait Maximilien Rubel dans une interview au *Monde* en 1983 : *«Marx a passé les quatre décennies de sa carrière de communiste militant à vitupérer, en défenseur "bourgeois" des droits de l'homme, les trois formes majeures du "totalitarisme" de son temps : le bonapartisme, le tsarisme et l'absolutisme prussien. (...) Ajoutons que c'est par choix qu'il s'est rangé dans le camp de la démocratie "bourgeoise" : victime dès ses débuts littéraires de la violation des droits de l'homme en Allemagne, en France et en Belgique, il s'est réfugié en Angleterre, cette métropole du capital lui ayant offert un asile sûr où il pouvait non seulement continuer à écrire librement, mais aussi mener campagne pour le droit d'association et le suffrage universel.»*<sup>13</sup>

---

voie de conséquence, de tout ce que contient cette vie. Ce que tu présentes ici comme un amalgame est en fait un raccourci préjudiciable à l'analyse de la société de classe faite par les situationnistes. Il est vrai, par ailleurs, que beaucoup de personnes se réclamant des situationnistes (sans parler de celles qui prétendent les avoir lus pour faire intello) n'ont en fait tout simplement pas compris ce que voulait dire Debord dans *La Société du spectacle*.»

<sup>13</sup> **Commentaire du GARAP** : «Karl Marx était tributaire des conditions historiques dans lesquelles il évoluait. Ses choix stratégiques se tournaient dans la perspective de l'abolition des classes et non pas vers une optique carriériste. Du coup, ce dernier paragraphe, sans plus de précisions, laisse entendre que Marx était pour la bourgeoisie donc pour une société de classes.»

**Réponse de Ni patrie ni frontières** : Il y a sans doute ici une divergence entre nous et il faudra donc y revenir plus en détail.

[Voir aussi l'entrée «Droits de l'homme et droits démocratiques dans ce lexique, et aussi le numéro 23-24 de *Ni patrie ni frontières* qui contient de nombreux textes qui abordent cette question soit sous l'angle théorique (Mansoor Hekmat), soit sous l'angle pratique dans différents pays : Etats-Unis, Népal, Birmanie et Argentine.]

**Déracinement** : à l'heure où l'extrême droite et l'extrême gauche, ainsi que les altermondialistes et les mouvements indigénistes défendent les «terroirs», la «Terre Mère», les «cultures autochtones», ce concept navigue dans tous les camps politiques, sans être précisément défini. Car dans déracinement, il y a «racines». On sait que l'invocation des «racines» a toujours servi aux gouvernements et aux partis d'extrême droite pour s'en prendre aux minorités nationales, religieuses ou «ethniques», voire même aux réfugiés politiques de la même couleur de peau et de la même «culture». Rappelons par exemple qu'aux Etats-Unis avant la Première Guerre mondiale l'anarchisme était considéré comme un courant étranger, exogène, même si ces partisans venaient d'Europe comme les WASP, les protestants blancs anglo-saxons, modèle de la classe dominante américaine.

L'extrême droite utilise le thème du déracinement pour expliquer que les «immigrés» seraient beaucoup plus heureux chez eux (cf. les slogans du groupe fasciste Terre et Peuple: «*100% enraciné, 100% européen, Rejoignez la résistance*» ; «*Ici c'est notre terre, se taire c'est mourir*»). Et Bruno Mégret écrivait en 1990 : «*Notre nation a été contaminée par le virus du déracinement dont les effets dévastateurs s'attaquent aussi bien à sa chair qu'à son esprit. (...) Le cosmopolitisme (cette maladie) a des effets aussi pernicieux que dévastateurs. (...) Il agit sur la nation à la façon du SIDA sur le corps humain.*»

Quant à l'extrême gauche et aux altermondialistes, ils se servent des concepts flous de «racines» et de «déracinement» pour critiquer l'exode rural, la destruction des communautés traditionnelles, l'industrialisation de l'agriculture, etc., sans s'interroger véritablement sur les ambiguïtés de ces notions.

**Différence, droit à la** : idéologie généreuse mais naïve, née à gauche, au nom de la défense de toutes les minorités : «raciales», sexuelles, etc. Elle a été récupérée par l'extrême droite sous le nom d'«ethnodifférencialisme», brouillant ainsi définitivement le message anti-inégalitaire de départ.

**Droits de l'homme et droits démocratiques** : cible favorite de l'extrême droite (selon les fascistes de Troisième Voie, l'universalisme égalitariste et matérialiste de l'idéologie des droits de l'homme suscite des «ethnocides») ; de l'ultra-gauche ; d'intellectuels réacs («la France est

devenu l'hypermarché des droits de l'homme») ; mais aussi des tiersmondistes de toute tendance, y compris des partisans de l'islam politique.

Toute critique des droits démocratiques doit donc être soigneusement décryptée, au regard du projet politique qui la sous-tend. La dénonciation de l'idéologie des droits de l'homme est parfaitement justifiée quand cette idéologie sert à camoufler une intervention militaire occidentale en Irak, en Libye ou en Afghanistan. Par contre, la critique des droits de l'homme (droits qualifiés d'occidentaux, eurocentristes, sexistes, colonialistes, racistes, etc.) est sujette à caution quand la véritable intention est de justifier un régime théocratique, d'imposer la domination d'une religion, ou de défendre des valeurs et des traditions «autochtones» sexistes, patriarcales, ou profondément contraires aux libertés individuelles.

«**Entité sioniste**» : nom de l'Etat d'Israël pour la plupart des courants de l'extrême gauche et de l'extrême droite «antisionistes», le Hamas, et une bonne part des altermondialistes ; ils considèrent en effet que les Israéliens n'existent pas, qu'il s'agit de citoyens étrangers et de fanatiques religieux venus du monde entier coloniser la Palestine. Il faut donc, selon eux, «désioniser» Israël et les Israéliens. L'Etat israélien est pour l'extrême gauche, le seul Etat au monde qui doit être détruit **immédiatement**. La destruction des autres Etats peut attendre, car ils sont des maux nécessaires, pas le Mal absolu comme Israël. Les autres Etats sont garants par exemple de la qualité des services publics – comme le dit SUD PTT «l'Etat est un rempart contre le capitalisme» ! Ou bien, comme le pensent la gauche et l'extrême gauche invertébrées, ils seraient des embryons d'Etat-providence, à l'instar de la Libye, de Cuba ou du Venezuela d'aujourd'hui – de l'URSS et des démocraties populaires hier.

Israël est l'ennemi principal de l'extrême droite, à part ses courants fascistes pro-sionistes, mais le naturel revient toujours au galop, étant donné la place des théories du complot (donc de l'antisémitisme) dans la pensée d'extrême droite.

**Guerre civile ou émeutes** : fantasme répandu à l'extrême droite et chez une certaine ultragauche post-situ, post-moderne, insurrectionniste, etc. Pour l'extrême droite, ce sont les «étrangers», les «nouveaux barbares», les jeunes «bronzés» des banlieues, de préférence musulmans, qui mèneraient cette guerre fantasmagorique. Pour les apologistes de «l'insurrection qui vient», les «émeutiers» des banlieues seraient devenus la nouvelle avant-garde quand ils ne vantent pas les exploits de mythiques «guérilleros noirs» durant les émeutes de 2005 (cf. nos articles critiquant l'anthropologue Emilio Quadrelli dans le numéro 21-22 de *NPNF*). Dans ce jeu de miroirs, et cette course à la radicalité «littéraire» (pour ceux qui apprécient le verbiage et la prétention pompeuse des écrits

insurrectionalistes ou post-situs), ce qui compte ce n'est pas la description des réalités sociales concrètes, mais la diffusion d'une idéologie apocalyptique, catastrophiste, qui joue sur les émotions, les frustrations, la colère et la rage des exploités sans laisser la moindre place aux discussions stratégiques.

Des questions comme celles des « émeutes » et de la guerre civile doivent être abordées de façon rationnelle, et non émotionnelle, en disposant d'une bonne connaissance du terrain, de contacts militants fiables sur place, et en sachant bien différencier les situations (une émeute à Watts n'est pas la même chose qu'une émeute à Rio de Janeiro ou à Gennevilliers). Cela suppose de ne pas chercher pas à faire rentrer les émeutes, les insurrections, les soulèvements populaires ou les guerres civiles de toute la planète dans des schémas pré-établis. En clair, de ne pas prendre ses désirs pour des réalités.

On pourra se reporter aussi au n° 27/28/29 de *Ni patrie ni frontières* sur le « gauchisme post-moderne ».

**Impérialisme** : pour l'extrême gauche et l'extrême droite, le plus souvent, il n'existe qu'un impérialisme, l'impérialisme «américanisationniste», hydre à deux têtes. Les autres «impérialismes», ou plutôt les puissances capitalistes (anciennes ou émergentes) sont jugées secondaires. Dans la littérature gauchiste, on trouvera très peu de réflexions utiles ou prémonitoires sur les nouvelles puissances émergentes (Chine, Inde, Iran, Pakistan, Turquie, Brésil, etc.) et leur rôle géopolitique, tant la grille de lecture des «révolutionnaires» est inchangée depuis les années 20.

**Jacobinisme** : cible des mouvements libertaires, indépendantistes mais aussi d'une grande partie des nationaux-révolutionnaires fédéralistes.

**Libération nationale** : thème central chez les néo-fascistes pour lesquels l'ennemi principal a été successivement le «binôme URSS-USA, puis après 1967 USA-Israël et, suite à la guerre du Kosovo, USA-Islam afin d'en faire la figure de l'ennemi colonialiste» (N. Lebourg, *op. cit.*). On perçoit bien les proximités possibles avec les thèses de l'extrême gauche ou des libertaires qui sont favorables, de façon acritique, aux mouvements de libération nationale. D'autant plus qu'une partie des fascistes «de gauche» ne sont pas devenus «islamophobes», après le 11 septembre... Les vieilles thèses staliniennes sur la révolution par étapes, l'union nationale de toutes les classes contre l'impérialisme, conviennent parfois à l'extrême droite et à une bonne partie de l'extrême gauche.

**Nationalisme arabe** : que ce soit sous la forme du nassérisme, du baasisme ou de la Jamahiriya libyenne, les potentialités «radicales» de cette idéologie ont toujours fasciné l'extrême droite et l'extrême gauche,

même si les militants de ces courants ont, en principe, des motivations opposées. D'autant plus opposées, que les militants d'extrême droite, tout partisans qu'ils soient de certaines vertus de l'islam, de l'islamisme ou du nationalisme arabe, veulent généralement expulser les «Arabes» d'Europe et interdire toute immigration aux personnes originaires du Maghreb et du Machrek.... Selon N. Lebourg (*op. cit.*) si certains Etats arabes comme la Libye ou la Syrie, ou si l'OLP ont, pendant quelques années, entretenu des relations avec des groupuscules fascistes ou nazis en Europe, cela avait un «*intérêt à peu près nul pour les mouvements et Etats du monde arabo-musulman*». Le seul avantage était, pour ces régimes attaqués par l'Occident, de faire croire à leur population qu'ils n'étaient pas totalement isolés à l'échelle internationale ou de se servir de ces groupuscules en cas de conflits militaires, comme ce fut le cas de l'Irak en 2003. Cette explication me semble valable pour les Etats, mais, pour des mouvements comme l'OLP, ces liens avec l'extrême droite trahissent des proximités idéologiques inquiétantes.

«**Nations prolétaires**» : concept inventé par les fascistes italiens et allemands et qui converge parfaitement avec le tiers-mondisme de l'extrême gauche et des mouvements altermondialistes.

Au départ, il s'agissait pour les nationalistes et italiens allemands, après la Première Guerre mondiale, d'expliquer que leur pays avait été spolié par le Traité de Versailles (en Allemagne), ou grugé par les Alliés (en Italie). Puis, pour les nazis, d'envisager une alliance entre le futur empire européen qu'ils voulaient construire et les «nations prolétaires» exploitées par les Etats-Unis et les puissances européennes disposant d'un empire colonial.

Otto Strasser déclarait en 1930, en quittant le parti nazi : «*Nous approuvons la lutte des peuples opprimés contre les usurpateurs et les exploités, car notre idée du nationalisme implique que le droit à l'épanouissement de l'identité des peuples que nous réclamons pour nous-mêmes s'applique également aux autres peuples et nations.*»

Ce concept de nations prolétaires a migré à gauche, après la Seconde Guerre mondiale, devenant un synonyme de tiers monde, ou de Sud, comme l'on dit aujourd'hui. On a récemment vu Eric Izraelewic, rédacteur en chef du quotidien *Le Monde* de 1996 à 2000 et désormais du quotidien économique les *Echos*, journal patronal, reprendre ce terme à son compte pour dénoncer le fait que la France serait, d'après lui, la «*victime de la globalisation et de la Chine*». Selon contre-informations.fr, le site d'un groupuscule marxiste-léniniste-maoïste, «*Erik Izraelewicz explique que la France est une "nation prolétaire" devenue dépendante de la finance nord-américaine, que les USA représentent le "marché-roi", alors que l'Europe correspond à "l'économie sociale de marché", que les simples citoyens nord-américains se sont enrichis et disposent d'un*

*capital qu'ils investissent en "fonds de pension" pour contrôler le monde.»*

Enfin, pour les «nationalistes-révolutionnaires» (fascistes) actuels, comme Norberto Ceresole, l'un des mentors de Chavez décédé en 2003, la thèse des nations prolétaires permet de justifier la création d'une union internationale contre l'axe «américano-sioniste» entre des dictateurs de tous les pays du Sud (si possible dotés de l'arme nucléaire) et l'islam politique, Hezbollah, Hamas et Iran khomeiniste en tête. Ceresole vit dans un premier temps en Chavez le nouveau Bolivar de l'Amérique latine qui allait, sous une main de fer, unir les militaires nationalistes du continent américain contre les Etats-Unis. Il crut dans le charisme de ce «caudillo» qui renouait avec une vieille tradition militaro-populiste. Puis il se fâcha avec son élève pour des raisons obscures. Mais la stratégie diplomatique et géopolitique qu'il préconisait dans ses livres est exactement celle qu'applique Chavez : alliance avec l'Iran et la Libye, utilisation de l'arme du pétrole, dénonciation de l'Empire américain, exaltation du nationalisme bolivarien, etc.

Souvent, les nations prolétaires sont aussi pour les fascistes des «nations juvéniles» qu'ils opposent à un Occident marqué par la «décadence» et le «matérialisme», d'où leur fascination pour les mouvements de libération nationale et les nationalismes du Sud, zone regroupant des Etats récemment créés et où la population jeune est beaucoup plus importante que dans le Nord.

**Peuple palestinien** : instrument de mesure de tous les crimes de l'Occident, que celui-ci soit appelé impérialiste, «blanc», «américano-sioniste», «sionazi», etc. Le peuple palestinien a progressivement pris de l'importance dans les discours fascistes : «*Le terroriste palestinien est plus proche de nos rêves de vengeance que l'Anglais juif ou enjuivé*», écrivait le fasciste Francisco Freda. «*À Paris comme à Gaza, Intifada*», criaient les militants du Groupe Union Droit en 1995. Tout en expliquant : «*C'est pour désigner l'ennemi, et l'ennemi d'aujourd'hui en France, c'est la même chose qu'en Palestine. On est contre l'occupation sioniste, avec un côté antisémite qu'il faut appliquer partout où les juifs peuvent être présents.*» Dans le journal du GUD, en 2001, Unité radicale considérait le Hamas comme l'«étoile montante de l'Intifada», ce qui n'empêchait pas ces mégalomanes racistes d'écrire : «*Nos alliés objectifs sont les Palestiniens qui nous aident à déloger les Israéliens. On fait un bout de chemin avec l'allié objectif et après on lui met une balle dans la tête.*» Même si (heureusement) on nage dans la politique-fiction, vu la taille groupusculaire d'Unité radicale et son influence nulle en matière géopolitique, ce type de propos fanfarons servira peut-être à ouvrir les yeux aux naïfs de gauche ou libertaires qui réclament la «liberté d'expression totale», donc aussi pour ce genre de tueurs...

Parallèlement à ces diverses formes de soutien gauchiste et fasciste aux Palestiniens, la classe ouvrière israélienne a évidemment disparu dans les raisonnements de l'extrême gauche<sup>14</sup>.

La situation se complexifie encore davantage quand les courants d'extrême droite qui soutiennent la Résistance palestinienne sont utilisés comme repoussoirs par l'extrême droite sioniste. Celle-ci veut absolument démontrer que tous les antisionistes seraient antisémites, d'où l'invention du mot «iSSlamistes» par les sites sionistes qui font de la propagande raciste anti-Arabes et de la propagande anti-musulmane. Cette position est notamment défendue par Alexandre del Valle qui a commencé sa carrière dans des milieux de l'extrême droite antisioniste-raciste (dans le réseau Synergies européennes de Robert Steuckers) pour finir à l'extrême droite proisioniste.

**Question juive, La** : titre d'un ouvrage de Karl Marx écrit en 1843, quand il était encore un Jeune Hégélien. Les marxistes ont toujours défendu ce texte, bien qu'il ne contienne aucune analyse matérialiste des classes et couches sociales au sein des peuples juifs. «*Quel est le fond profane du judaïsme ? se demandait Marx dans ce texte calamiteux. Le besoin pratique, l'utilité personnelle. Quel est le culte profane du Juif ? Le trafic. Quel est son Dieu profane ? L'argent. Eh bien, en s'émancipant du trafic et de l'argent, par conséquent du judaïsme réel et pratique, l'époque actuelle s'émanciperait elle-même. Une organisation de la société qui supprimerait les conditions nécessaires du trafic, par suite la possibilité du trafic, rendrait le Juif impossible. La conscience religieuse du Juif s'évanouirait, telle une vapeur insipide, dans l'atmosphère véritable de la société.*» Même si Marx n'était pas antisémite, au sens où nous pouvons l'entendre aujourd'hui, on comprend aisément pourquoi de tels propos, sortis de leur contexte, figurent en bonne place sur les sites

---

<sup>14</sup> Celle-ci s'est retrouvée totalement désarmée politiquement quand un mouvement social d'une exceptionnelle ampleur («la révolte des tentes») est apparu en Israël à la mi-juillet 2011. On a vu les gauchistes «antisionistes» dénoncer les «petits-bourgeois» israéliens puis être obligés de se livrer à des contorsions «dialectiques» quand le mouvement a été rejoint par les prolétaires israéliens, les Bédouins et les Arabes israéliens. Il n'a pas fallu attendre longtemps pour que les partisans islamonationalistes de la lutte armée contre Israël recommencent leurs attaques, permettant ainsi au gouvernement Netanyahu, en très mauvaise posture et incapable de répondre aux revendications des manifestations vu l'ampleur des dépenses militaires, de reprendre du poil de la bête et aux contestataires d'être obligés de décommander leurs manifestations. «Sionistes» et «antisionistes» se sont ainsi donnés la main pour empêcher toute union entre travailleurs israéliens et arabes palestiniens.

négationnistes, d'autant plus qu'ils ne s'accompagnent d'aucune analyse matérialiste des classes sociales au sein de la population juive en Allemagne – ou ailleurs – au XIX<sup>e</sup> siècle.

**Régionalisme** : thème «de gauche<sup>15</sup>» récupéré par l'extrême droite, notamment les Identitaires à Nice (Nissa Rebella), à Béziers et en Alsace («Alsace d'abord» qui compte neuf élus au Conseil régional et «Jeune Alsace»); mais aussi le Mouvement régionaliste breton de Xavier Guillemot (ex-membre du FN puis du MNR) qui a disparu en 2004 ; la revue *Bretons d'abord* ; l'ADSAV bretonne (qui dénonce la «*francisation linguistique, l'exil de la jeunesse, l'exode rural, le génocide paysan, l'aliénation touristique, la folklorisation spectaculaire, la colonisation immobilière, la rupture des liens intergénérationnels, la diffusion des comportements de fuite (suicides, alcoolisme, drogues, haine de soi...), l'immigration incontrôlée et massive, la destruction de l'écosystème terrestre et maritime, la perte du sens du sacré*» et bien sûr la réglementation du droit de grève); l'Organisation Bretonne du Renseignement ; les Occitans regroupés autour de *Monségur, la revue identitaire des Pays d'oc* ; l'association alsacienne Défendons notre identité d'Anne Kling, le Forum nationaliste alsacien-lorrain, etc.

Les expressions clés de Nissa Rebella (on notera l'usage de l'adjectif «rebelle» par les fascistes niçois) sont assez claires : «*Nous voulons être maîtres chez nous*» était leur slogan aux municipales de mars 2011. Ils essaient d'exploiter le triptyque immigration/invasion/islamisation («*ce quartier (...) se transforme en véritable enclave musulmane au cœur de notre ville, en quartier halal !*», «*Nous refusons d'être les indiens du Pays Niçois, et de finir dans des réserves !*», etc). En dehors de rappeler au député-maire de Nice (Christian Estrosi) ses anciennes déclarations favorables à la peine de mort, hostiles au mariage gay ou contre l'adoption d'enfants par des parents homosexuels, ils tentent de récupérer tout ce qui peut apporter de l'eau à leur moulin nationaliste. Des propos chauvins d'une association de quartier («*ce qui nous a motivés à nous battre c'est*

---

<sup>15</sup> C'est ainsi que l'altermondialiste et conseiller du gouvernement du Cambodge Raoul-Marc Jennar qui a essayé de faire sa pelote au NPA avant de rejoindre le Front de gauche écrit : «*Nous aimons la France dans sa diversité régionale*» (cf. «Après le NPA, quelle suite ?» publié sur Mediapart le 14 février 2011). Et pour faire bonne mesure il ajoute «*et nous cultivons son multiculturalisme séculaire*». Le multiculturalisme est déjà un concept creux, qui peut être mis à toutes les sauces, mais en plus prétendre qu'il serait «séculaire» est une absurdité ! Décidément les chauvins de gauche («*Cette France que j'aime est totalement dénaturée*», écrit-il sur ce même blog le 14 mai 2011) sont non seulement prétentieux mais ignorants.

que notre quartier devenait un parc d'attraction, ça devenait Disneyland...et tous ces pubs anglais, ces magasins provençaux, ces vendeurs de kebabs, ça dénaturait notre milieu de vie») à une interview d'un joueur de fifre («Défendre ma culture, c'est défendre toutes les cultures. C'est pourquoi il faut rester vigilants face au rouleau compresseur de la culture de masse, de l'acculturation qui, pour des intérêts purement comptables, voudrait que nous parlions tous la même langue»). Des propos que pourraient tenir un nationaliste basque, irlandais ou breton, mais aussi un libertaire ou un trotskyste partisans de soutenir le combat des minorités nationales en Europe...

**Réseau** : forme d'organisation vantée par les altermondialistes comme par les néofascistes. Les premiers pour son caractère démocratique, horizontal, proche des réalités locales, les seconds (selon N. Lebourg, *op. cit.*) parce qu'ils ont renoncé au modèle du parti de masse dirigé par un leader charismatique pour fonctionner en petits noyaux, hier aptes à infiltrer la police et l'armée pour préparer un coup d'Etat (période de l'OAS), aujourd'hui capables d'essaimer sur Internet sous toutes sortes d'identités réelles ou fictives, et de donner l'impression qu'ils sont des milliers. Inter-nationalistes les nationalistes-révolutionnaires (anti-impérialistes, antisionistes, antisémites) savent parfaitement se servir d'Internet et envahir les forums, les listes de discussion de gauche et d'extrême gauche, le courrier des lecteurs des quotidiens, d'Indymedia, etc. Ils forment des réseaux européens efficaces et particulièrement nuisibles grâce à leur vocabulaire radical emprunté à l'extrême gauche. Et ils sont capables de traverser rapidement les frontières pour renforcer des mobilisations locales qui, sans leur présence, seraient squelettiques (cf. la mobilisation fasciste internationale à Lyon, le 14 mai 2011, qui donna lieu à de nombreuses agressions contre des commerçants turcs ou arabes et contre des militants antifascistes).

**Résistance** : modèle politique fondé sur l'union de toutes les classes, et prôné par la gauche stalinienne, social-démocrate et la droite gaulliste. Récupéré par l'extrême droite fasciste puis fascisante, le Front National et la gauche laïco-xénophobe dans leur dénonciation de l'islam. C'est ainsi par exemple que Fabrice Robert (lors d'un discours prononcé à Béziers, en novembre 2010, en faveur de René Galinier qui avait tiré à coups de fusil, en août 2010, sur une petite fille de 11 ans et sur sa complice de 21 ans qu'il avait surpris en train de le cambrioler) fit l'éloge de «l'esprit de résistance de Jean Moulin»...

**Sionistes** : nom de code à l'extrême droite et à l'extrême gauche pour désigner tous les Israéliens, voire tous les Juifs de la Diaspora favorables à l'existence d'un Etat... juif ! Pour les antisionistes, les «sionistes»

forment un bloc homogène raciste, pro-impérialiste, et colonialiste : ils ne font aucune différence entre le gouvernement israélien et la population israélienne (à part celle d'origine arabe), ne parlent jamais des travailleurs israéliens, de l'exploitation que ceux-ci subissent, des grèves en Israël, etc. Une citation de «l'antisioniste» Maria Poumier résume bien comment antisémitisme et antisionisme peuvent se combiner de façon cryptée : *«Le sionisme emprunte toutes les nationalités, toutes les confessions, toutes les origines familiales, tous les aspects physiques ; il est le plus petit dénominateur commun qui relie ceux qui œuvrent dans le sens voulu par Sharon et par Bush, pour l'extension à la planète entière de l'industrie du génocide qui se déploie sous nos yeux, sous prétexte de traquer quelques terroristes.»*

# Sites qui propagent la confusion

La liste ci-dessous répertorie des sites marqués le plus souvent à l'extrême droite, mais les Indymedia (avec leur politique de l'open publishing et l'absence de contrôle des posts des internautes) et autres médias «alternatifs» ont été les premiers vecteurs de la confusion, comme l'écrivaient les camarades de De Fabel van de illegal il y a déjà douze ans (cf. le livre *La Fable de l'illégalité* publié par nos soins, et l'article d'Eric Krebbers reproduit dans les annexes de ce numéro).

**Alterinfos** : ce site tiermondiste réactionnaire qui roule pour Paul-Emile Blanrue est dénoncé par d'autres sites antisémites comme... «sioniste» ! Evidemment, ces individus avancent masqués sous le couvert de l'objectivité et de la «liberté d'opinion et d'expression» : *«Nous considérons que l'information concernant le Moyen-Orient est, en Occident en général et en France en particulier, diffusée de manière sélective, subjective et en fonction des préjugés manichéens alimentés et distillés, des perceptions dogmatiques, où les sensibilités ethnocentriques l'emportent sur la réalité».*

Ce site dénonce «l'islamophobie» entretenue par... Israël et qualifie le groupe fasciste britannique de l'English Defence League de «nazi» (ce qui n'est pas loin de la vérité) mais uniquement pour dénoncer son «sionisme» supposé, car ils ont trouvé UN connard de rabbin qui soutient l'EDL. Toutes les «informations» de ce site sont à l'avenant, déformées, de façon à manipuler les internautes inattentifs.

**Dazibaoueb** : Ce site se présente comme un dazibao : *«C'est-à-dire "une affiche rédigée par un simple citoyen, traitant d'un sujet politique ou moral, et placardée pour être lue par le public". (...) Le mur d'affiches du Dazibao traditionnel est donc remplacé par ce site web où chacun peut venir afficher ce qu'il a à dire. Tout le monde peut s'exprimer sur Dazibaoueb, le but est de donner la parole aux internautes, c'est-à-dire nous tous.»* Sous prétexte de susciter des débats (*«Nous sommes un site d'information, de débats et de confrontation d'idées. Nous considérons que de la discussion jaillit la lumière. (...) Nous ne sommes membres d'aucun parti politique, d'aucun syndicat»*), ce site de sensibilité altermondialiste (bien qu'il s'en défende : *«nous n'avons jamais revendiqué être altermondialistes»*), relaye les théories conspirationnistes avec de bien pauvres arguments (*«Nous avons en effet publié des articles sur le 11 septembre. Et alors ?»*). Il sert la soupe au Parti Anti Sioniste (*«un de nos intervenants réguliers publie des communiqués du Parti Anti Sioniste. Cela permet souvent d'ouvrir des débats. Car comment débattre des choses si on n'a pas le droit d'en parler ?»*), à Dieudonné, Alain

Soral, Michel Collon, Jean Bricmont, et autres confusionnistes professionnels.

**Entre la Plume et l'enclume** : site «antisioniste» qui publie la prose des négationnistes I. Shamir, R. Faurisson, P. Guillaume, etc., mais aussi de l'antisémite P.-E. Blanrue, de Houria Bouteldja (des Indigènes de la République), Tariq Ramadan, Thierry Meyssan et Michel Chossudovski (conspirationnistes), Elie Domota (du LKP guadeloupéen), etc., avec ou sans leur accord pour mieux semer la confusion. Et bien sûr la prose des M. Poumier, G. Hess-Skandrani, G. Munier<sup>16</sup>, etc.

**Enquête et Débats** : site d'extrême droite animé par Jean Robin qui a réussi à piéger un certain nombre de gens de gauche (en diffusant leurs interviews prises dans la confusion d'une manifestation, par exemple) et même Radio Libertaire (en filmant et diffusant un long débat sur la liberté d'expression organisé par cette radio, cf. le dossier à ce sujet dans le numéro précédent de *NPNF*).

**Eva R-sistons** : site conspirationniste. Son animatrice participe aux sites Alterinfos (tiersmondiste réactionnaire) et Dazibaoueb (qui sert la soupe, entre autres, au Parti Anti Sioniste, à Dieudonné et Alain Soral).

**Investig'Action** : site de Michel Collon qui combine les interviews de Fidel Castro, le soutien acritique à Chavez et au Hamas. Publie des auteurs conspirationnistes, comme Michel Chossudovsky, du site *mondialisation.ca*, et d'autres appartenant aux réseaux ultra-nationalistes serbes et pro-Milosevic, toujours au nom de l'indépendance nationale des pays du Sud. Curieusement, il ignore les calculs géopolitiques de puissances comme l'URSS hier, la Russie aujourd'hui. Et tout comme Ginette Hess-Skandrani, ce monsieur voyait encore en août 2011 dans la Libye un «Etat-providence» sous la férule du colonel Kadhafi....

**La Banlieue s'exprime** : site antisioniste et antisémite qui défend Bachar el-Assad, Kadhafi, Chavez, Ahmadinejad, bref les dirigeants des «nations prolétaires».

**Mecanopolis**, sous-titré «Axe contre-mondialiste». Ce site d'extrême droite, lié à Alain Soral, n'hésite pas à reproduire un article qui dénonce

---

<sup>16</sup> Cet individu, qui se présente comme gaulliste dans sa notice complaisante publiée sur Wikipedia, fut, entre autres, correspondant, dans l'Algérie de Boumedienne, en 1968-1969, de la revue *La Nation européenne* du fasciste belge Jean Thiriart, copain de Saddam Hussein, secrétaire des Amitiés franco-irakiennes, etc.

toutes les manifestations de l'islamophobie. Il se délecte des théories du complot, car explique ses animateurs avec beaucoup de franchise, «*En réalité, les "théories du complot" basées sur des faits indiscutables et débarrassées de leurs traits caricaturaux, peuvent justement permettre de comprendre la marche réelle des affaires, ce que le pouvoir en place veut éviter à tout prix.*»

Si l'on prend comme exemples leurs posts du mois de juin 2011, les thèmes choisis illustrent parfaitement comment ils reprennent les grands thèmes de l'extrême gauche : la probabilité d'une intervention «américano-sioniste contre l'Iran», la réunion de Bilderberg, une interview d'un militant indépendantiste kurde et une citation (précédée d'un chapeau enthousiaste) de George Orwell sur la différence entre nationalisme et patriotisme («*Par "patriotisme", j'entends l'attachement à un lieu particulier et à une manière de vivre particulière, que l'on croit supérieur à tout autre mais qu'on ne songe pas pour autant à imposer à qui que ce soit. Le patriotisme est par nature défensif, aussi bien militairement que culturellement. En revanche, le nationalisme est indissociable de la soif de pouvoir. Le souci constant de tout nationalisme est de conquérir le pouvoir et le prestige, non pour lui-même mais pour la nation ou l'entité au profit de laquelle il a choisi de renoncer à son individualité.*») Si la citation n'est pas tronquée (et elle est un peu longue pour l'avoir été), elle ne fait que témoigner d'une confusion très répandue à gauche, voire à l'extrême gauche, comme le soulignait notre numéro de juin 2011 sur *Les pièges mortels de l'identité nationale*.

**Mondialisation.ca** : site de Michel Chossudovsky qui publie à la fois des textes d'extrême droite et des textes d'ATTAC (voir l'article des Luftmenschen dans ce numéro).

**Pierre et l'Olivier, La** : association propalestinienne créée et présidée par Ginette Hess-Skandrani.

**Planetenonviolence.org** : comme ne l'indique pas du tout son intitulé, il s'agit d'une site propalestinien, antisémite, qui dénonce «l'islamophobie» et soutient les régimes syrien<sup>17</sup> et libyen, avec une nette

---

<sup>17</sup> On comprend que des fascistes apprécient un régime dont l'article 8 de la Constitution stipule que le Parti unique dirige la société et l'Etat, et dont le président n'a jamais été démocratiquement élu. Mais il n'y a pas que les fascistes pour refuser de dénoncer ce régime. Alain Gresh a rédigé un compte rendu hallucinant d'hypocrisie, dans une langue de bois parfaite, en 2008 après avoir rencontré ce dictateur (cf. <http://blog.mondediplo.net/2008-07-09-Rencontre-avec-Bachar-Al-Assad>): «*A la mort de son père, il est élu à la succession, au prix d'un*

préférence pour Bachar al-Assad («*la Syrie a tiré la leçon de ce qui s'est passé en Iran avec la "Révolution Verte" fomentée avec des appuis extérieurs et une couverture médiatique elle aussi non professionnelle avec de faux évènements enregistrés sur vidéos postés sur YouTube*»). On espère, du moins pour les animateurs de ce site, que leur servilité leur rapportera au moins un voyage tous frais payés et un séjour dans un hôtel quatre étoiles à Damas. Mais il va falloir qu'ils se dépêchent d'en profiter...

**Tlaxcala.es** : site et réseau de traducteurs créé par Fausto Giudice et Marcel Charbonnier, deux proches de Ginette Hess-Skandrani. On y trouve un peu de tout (sinon ce ne serait pas un site rouge-brun efficace dans son entreprise de confusion), et bien sûr les textes délirants de Gilad Atzmon contre les Israéliens et contre les Juifs, tous collectivement responsables, selon lui, de la plupart des maux de la terre.

**Tout sauf Sarko.** Malgré son titre, ou plutôt en raison de son titre, il faut se méfier comme de la peste de ce site qui entend surfer sur l'anti-sarkozysme primaire de droite comme de gauche.

**Voltaire.net**, et **Réseau Voltaire** : site et réseau de Thierry Meyssan qui soutient avec constance que Ben Laden serait mort en 2001. Comme l'écrit un site qui sympathise avec les thèses conspirationnistes (geopolintel) :

*Le Réseau Voltaire est une association française, fondée en 1994, dont les buts d'origine étaient «la promotion de la liberté et de la laïcité». Elle œuvrait à «l'émancipation des individus face aux dogmes et aux empires». Depuis, elle a évolué en un «réseau international de presse non alignée» en s'appuyant sur un site internet multilingue qui rassemble des agences de presse et des journaux d'Amérique latine, d'Europe et du monde*

---

*changement de la Constitution*», ose-t-il écrire ; le lecteur pressé ou trop confiant dans le sérieux des journalistes du *Monde diplomatique* risque fort de croire que le progressiste Bachar a été élu par le peuple lors d'une élection libre et contradictoire. Gresh «oublie» seulement de rappeler que Bachar al-Assad a été élu avec 97% des voix lors d'un référendum où il était le seul candidat, et il n'explique pas en quoi a consisté ce «changement de la Constitution»... En dehors de présider une dictature sanglante et quasi cinquantenaire, le dirigeant syrien est un parfait exemple de cumulard et de fils à papa: médecin, P-DG d'une société informatique et colonel de l'armée (en cinq ans il a gravi tous les échelons militaires grâce à son père). Tout cela ne gêne absolument pas ses soutiens critiques «de gauche», si prompts pourtant à dénoncer les cumulards... quand ils ne sont pas de leur bord politique.

*arabe. Elle organise en 1995 la conférence Axis for Peace afin de mobiliser un mouvement anti-impérialisme états-unien et contre la politique de l'Etat d'Israël.*

Référence dans les milieux d'extrême gauche et libertaires en raison de ses études fouillées sur l'extrême droite avant 2001, ce site et ce réseau se sont progressivement discrédités, notamment en recrutant des amis des négationnistes et en bénéficiant du soutien de l'extrême droite. Meyssan est actuellement membre du Parti radical de gauche et prétend, «*comme Jean Moulin*», «*défendre la liberté*» avec tous ceux qui le veulent, «*de l'extrême gauche à l'extrême droite*». On ne saurait mieux dire...

# Idiots utiles...

La paternité de l'expression «idiots utiles» est généralement attribuée à Lénine, sans que l'on cite jamais l'article, ou le livre, où se trouverait cette expression sous la plume du dirigeant bolchevik. Elle désigne ici des individus ou des groupes qui se déclarent généralement de gauche mais qui, plus que par leur «idiotie» (certains sont intelligents), se révèlent surtout utiles pour leurs adversaires. Si leur sincérité n'est le plus souvent pas en cause, leur lucidité politique est sans conteste nulle. Mais ils peuvent à tout instant rejoindre définitivement le camp de la réaction...

**Bricmont, Jean** : cet ami de Chomsky milite pour la libération du négationniste Reynouard et la liberté d'expression de Dieudonné. Mais qui ne s'est préoccupé ni de la «liberté d'expression» de Jean-Marc Rouillon, remis en prison suite à une interview, ni de la fermeture du site Internet de l'Action antifasciste par l'avocat de P.-E. Blanrue et Faurisson... Une position totalement incohérente, donc, sans compter qu'elle est absurde quant au fond (cf. le texte de Luftmenschen «Contre la liberté d'expression», dans notre compil' n°6).

Auteur de ces lignes reproduites sur le site fasciste voxnr («La désionisation de la mentalité américaine» – rien que le titre de ce texte ne peut que réjouir les partisans de la théorie du ZOG, complot sioniste mondial) : *«Il y a essentiellement deux arguments qui ont justifié la création de l'État d'Israël en Palestine : l'un est que Dieu a donné cette terre aux Juifs, et l'autre est l'Holocauste. Le premier est extrêmement insultant pour des gens qui sont profondément religieux, ce qui est le cas de la majorité des Arabes, mais qui ont une croyance différente. En ce qui concerne le deuxième argument, cela équivaut à faire payer un crime à des gens qui ne l'ont pas commis. Ces deux arguments sont profondément racistes, car ils reviennent à affirmer qu'il est juste que les Juifs, et eux seuls, puissent établir en Palestine leur État, alors que celui-ci serait de toute évidence arabe, comme la Jordanie ou le Liban, sans la lente invasion sioniste.»*

M. Bricmont ne trouve pas «insultant» et «raciste» pour les athées et non-croyants, ou les fidèles d'autres religions, qu'il existe des Etats «islamiques» ou «musulmans». Rappelons quand même que 57 Etats sont membres de l'Organisation de la Conférence islamique. Pour qu'un Etat appartienne à l'OCI il faut que la majorité de sa population soit musulmane (ce qui suppose donc un contrôle de la fécondité des femmes non musulmanes, ou bien l'épuration démographique-religieuse en cas de déséquilibre démographique...). Les «rois et les chefs d'Etat» de l'OCI, «guidés par les nobles valeurs islamiques», doivent «défendre

*l'universalité de la religion islamique*». Mais tout cela est normal pour M. Bricmont qui pense, comme tous les nationalistes (qu'ils soient islamistes, républicains ou fascistes), que «*Ein Reich, ein Volk, ein Führer*» ou «*Une Terre, un Peuple, un Dieu*» soit un modèle.

Enfin, il est particulièrement crapuleux d'affirmer, comme Bricmont, que l'idée de créer une terre d'accueil pour les rescapés du judéocide serait en soi... «raciste» ! Ce qui peut être (et est effectivement) raciste, ce sont les discriminations mises en place sur cette terre d'accueil par les gouvernements israéliens, mais certainement pas la référence au judéocide, que Bricmont appelle bizarrement «l'Holocauste», terme religieux qui évoque les sacrifices dans la Bible...

Dénonçant «l'impérialisme humanitaire» en mars 2011, Bricmont s'aligne sur Chavez, le copain de Kadhafi, et propose une mission de conciliation entre le régime et les «rebelles». Ce savantissime professeur ne s'était pas encore rendu compte, tout comme son cher colonel vénézuélien, que le régime libyen était une dictature et il déploie désormais tous ses efforts pour lui sauver la mise ou lui ménager une sortie honorable...

C'est ce qu'il appelle «faire de la politique».

**CAPJPO** : groupe antisioniste créé en 2002 qui présenta une liste (Europalestine) avec Dieudonné en juin 2004 et le soutint lors de son procès en avril 2004 (suite à son sketch de décembre 2003 sur un colon israélien qui faisait le salut nazi et déclarait : «*Je me suis converti au fondamentalisme sioniste pour des raisons professionnelles, euh politiques*», allusion très claire à une prétendue mainmise des Juifs sur le milieu du show business).

Plusieurs articles défendirent Dieudonné sur le site de la CAPJPO et deux de ses représentants témoignèrent à son procès : «*Nicolas Shahshahani a pour sa part témoigné que le personnage de Juif religieux, militariste et fanatique, campé par Dieudonné dans son sketch, correspond à une réalité incontestable. "Oui, il y a bien, en Israël et plus encore dans les colonies juives implantées dans les territoires palestiniens occupés, des milliers de fanatiques, obsédés par leur racisme anti-arabe, se réclamant publiquement de l'axe "américano-sioniste" cité par Dieudonné, et que le défunt grand philosophe israélien Yeshyahou Leibowitz qualifiait de " judéo-nazis ".*» «*Olivia Zémor, également d'origine juive, a souligné que le racisme anti-Arabes est prégnant dans l'éducation dispensée aux Israéliens, et qu'il est également répandu chez un certain nombre de juifs "communautaristes" comme M. Roger Cukierman, président du CRIF, qui se permettait de déclarer au lendemain du premier tour des élections présidentielles, en 2002 : "Le score de Jean-Marie Le Pen est un message aux musulmans, leur*

*indiquant de se tenir tranquilles", propos qui n'ont fait l'objet d'aucune poursuite judiciaire.»*

Ces deux animateurs de la CAPJPO invoquèrent tous deux leurs origines juives et celles d'un philosophe israélien (Yeshau Leibowitz, dont ils oublient de dire qu'il était pour un Etat **israélien** laïque) pour justifier un parallèle absurde entre les Israéliens et les nazis. Cela montre que ces deux ex-militants trotskystes n'ont pas retenu grand-chose de leur long passage à Lutte ouvrière : si toutes les armées coloniales ou néocoloniales de la planète sont «nazies», on se demande ce qu'attend la CAPJPO pour dénoncer les «Franco-nazis» actuels qui opèrent en Afghanistan, en Côte-d'Ivoire, au Tchad, etc., sous les couleurs du drapeau bleu-blanc-rouge. Courageux mais pas téméraires, nos antisionistes, dans leurs comparaisons politiques ! Dans le cas du conflit israélo-palestinien, ce type de propos ne peut servir que les antisionistes-antisémites, de gauche comme de droite.

Ajoutons que ces militants de la CAPJPO manquent singulièrement de flair politique puisqu'ils ont été surpris par l'évolution antisémite de Dieudonné. Ils devaient quand même en avoir perçu quelques signes annonciateurs puisque, dans un communiqué d'octobre 2004, ils écrivirent : *«Nous sommes désolés que Dieudonné préfère la fréquentation des Alain Soral et Ginette Skandrani à celle d'Euro-Palestine, fréquentations qui nous pesaient particulièrement comme nous le lui avons fait savoir à plusieurs reprises»*. S'ils avaient été moins opportunistes (moins en quête de notoriété médiatique grâce à leur ami Dieudonné) ils se seraient aussi souvenu d'une émission chez Ardisson en 2002, soit **deux ans** auparavant, où Dieudonné avait déjà déclaré (ou confirmé) des déclarations qu'il avait tenues dans différents journaux : *«l'antisémitisme n'existe pas», «juif c'est un concept virtuel», «qui est juif ou qui ne l'est pas, je m'en fous, je ne me suis jamais posé la question»,* etc. Evidemment, tout cela au nom de l'idée que les êtres humains seraient, à ses yeux, tous pareils. Cela n'alerta pas le moins du monde ses amis «antisionistes» de gauche.

Il faut dire qu'ils n'ont pas su non plus déceler la nature antisémite du livre de Paul-Emile Blanrue sur *Sarkozy, Israël et les Juifs* qu'ils diffusaient dans la librairie Résistances. Pas plus qu'ils ne savaient que l'avocat de Blanrue, John Bastardi, était celui de R. Faurisson et qu'ils ont laissé ce «baveux» prendre la parole lors d'une réunion devant leur local après qu'il eut été vandalisé par un commando de l'extrême droite juive. Tant d'incapacité à détecter les discours et les écrits antisémites devrait les inciter à une petite remise à niveau politique voire à une dé(anti)sionisation (*excuse my French*<sup>18</sup>)...

---

<sup>18</sup> Expression anglosaxonne employée pour faire passer la pillule lorsqu'on utilise un gros mot ou une expression vulgaire.

**Chossudovsky, Michel** : animateur du site *mondialisation.ca* (cf. l'article des Luftmensch en dans ce numéro) et pote de Thierry Meyssan. Conspirationniste.

**Collon, Michel** : journaliste tiersmondiste, antisioniste qui utilise les mêmes arguments que l'extrême droite («L'Etat israélien est l'Etat le plus raciste du monde» qui place «les Palestiniens dans des camps de concentration», cf. l'émission «Ce soir ou jamais» de décembre 2008 sur dailymotion) et n'hésite pas à participer à des réunions où sont invités des militants d'extrême droite (Axis for peace). Son livre est publié dans la même maison d'édition (Oser dire) que *Sarkozy, Israël et les Juifs* de Paul-Emile Blanrue et *Le Pin et l'Olivier* d'Israël Shamir.

Ce néostalinien est l'ami d'Olivier Mukuna grand défenseur de Dieudonné ; prochaviste, il est considéré comme une référence sérieuse dans les milieux altermondialistes et fréquente les plateaux de télévision en France. Parmi les grands émancipateurs de la femme arabe, il a cité (sans rire) l'Irakien Saddam Hussein et l'Afghan Najibullah (soutenu par les Soviétiques), dans une émission du 23 mars 2011.

Au nom d'une critique des «média-mensonges» et de la dénonciation des interventions militaires des grandes puissances, il blanchit les régimes nationalistes du Sud sans tenir compte de l'oppression et de l'exploitation qu'ils font régner sur leurs peuples, et sans jamais mentionner l'existence d'oppositions révolutionnaires à ces régimes. Vanessa Stojilkovic, dans une interview réalisée par Michel Collon à propos de son film sur Chavez, affirme que ce dernier aurait «vraiment redonné un sens à la relation peuple-Etat». Sans le savoir, cette dame nous ressort le modèle politique que prônait le fasciste Norberto Ceresole quand il évoquait la relation Caudillo-Armée-Peuple à propos du colonel vénézuélien dont il fut temporairement le mentor.

Et, le 11 juin 2011, Collon a publié une interview de Jacques Vergès intitulée: «En Syrie, il faut défendre l'Etat actuel !» Ce qu'il y a d'épatant avec le défenseur zélé de Klaus Barbie (Vergès), c'est qu'il parle cash, lui au moins. Et que Michel Collon, lui, juge prudent de se taire après de tels propos. On ignore donc s'il les approuve ou pas. Au nom de l'anti-impérialisme sans doute ? Ou peut-être juge-t-il que Assad a aussi instauré un «Etat-providence» en Syrie comme, selon lui, Kadhafi en Libye ?

**Finkelstein, Norman** : auteur d'un pamphlet (*L'Industrie de l'Holocauste*) contre les avocats américains qui défendent les Juifs victimes de l'Holocauste. Une partie de ses arguments sont régulièrement repris par les fascistes et les négationnistes, ce qui est injuste pour l'auteur, et en même temps mérité, vu la légèreté incroyable de son argumentation.

**Grand Soir, Le** : «journal militant d'information alternative» créé en 2002. Défend des positions procastristes et chavistes. Dénoncé comme «rouge-brun», suite à une polémique avec le site Article XI, Le Grand Soir a établi une comptabilité précise (que nous supposons exacte) des auteurs «douteux» (Jean Bricmont, Ginette Hess-Skandrani, Michel Chossudovski, Michel Collon, Paul-Eric Blanrue, Silvia Cattori, Thierry Meyssan, Yahia Gouasmi) qu'il a publiés. Il a abouti au résultat suivant : **moins d'un pour cent** des articles publiés mériteraient la volée de bois vert administrée par une journaliste d'ACRIMED.

Il est donc difficile d'accuser Le Grand Soir d'être sympathisant de l'extrême droite comme la rumeur sur Internet l'en accuse: c'est plutôt un site anti-impérialiste réactionnaire : il suffit de parcourir les titres des 120 articles de Vivas (l'un des deux responsables avec Viktor Dedaj) publiés pour voir qu'il passe l'essentiel de son énergie à défendre la vision géopolitique stalino-soviétique classique remise au goût altermondialiste du jour : il n'y a qu'un seul impérialisme (l'impérialisme américain) et sa tête de pont au Moyen-Orient, Israël. Pas étonnant que Le Grand Soir déteste «les gauchistes», pas étonnant qu'il se réclame du programme du Conseil national de la Résistance en taisant comment les ouvriers ont dû marnier pour reconstruire le capitalisme français quand le PCF considérait que la grève était «l'arme des trusts», etc., jusqu'à ce que la grève des ouvriers de Renault oblige les ministres communistes à quitter le gouvernement.

Si l'on consulte les titres et les auteurs des 80 articles consacrés à la crise économique, on voit que ce site a une vision réformatrice du capitalisme, tout à fait conforme à la pensée altermondialiste keynésienne dominante. Il se caractérise également par un antisionisme radical (ce qui n'est pas un défaut) sans la moindre critique vis-à-vis du Hamas (ce qui est nettement plus grave mais assez prévisible). Les positions les plus douteuses et critiquables se trouvent dans les commentaires placés à la suite des articles : ils traduisent l'état d'esprit des internautes qui apprécient ce média ou qui le parasitent (les militants d'extrême droite aiment se glisser dans les discussions sur les sites altermondialistes en essayant de faire passer leur propagande de façon déguisée). C'est à ce titre que, jusqu'à plus ample informé (nous n'avons pas lu les 6 000 articles de ce site pour faire cette note), Le Grand Soir est placé dans la rubrique des Idiots utiles à la confusion...

**Lacroix-Riz Annie** : historienne stalinienne, l'une des fondatrices du PRCF (Pôle de renaissance communiste en France) fréquemment invitée sur...Radio Libertaire mais qui n'hésite pas aussi à causer chez les antisémites conspirationnistes de Jacques Cheminade, au Local du fasciste Serge Ayoub et dans des conférences internationales communes aux

médias d'extrême droite et à ceux d'Etats comme la Russie, l'Iran et le Venezuela (Axis for Peace).

**Primitivi.org** : *«relais d'infos sud-américaines, relais des médias libres français, informations alternatives marseillaises»*. Ce site héberge des articles en faveur des régimes de Chavez et Morales, ce qui ne nous surprend pas. Un site qui s'intéresserait aux luttes de classe sur le continent latino-américain n'aurait guère de succès chez les gauchistes tiersmondistes et néostaliniens ou auprès des altermondialistes réformards. Dans ses liens, on trouve donc les ingrédients habituels de la salade de la confusion : CQFD (gauche radicale), RESF (humanitaires de gauche), *Le Monde diplomatique* (tiersmondain et souverainiste), Article 11 (antifasciste), mais aussi alterinfos (tiersmondiste réactionnaire) et le Grand Soir (néostalinien, nationaliste de gauche)... Et deux articles du Réseau Voltaire (conspirationniste). Un petit débat s'est engagé à la suite des derniers délires de Meyssan en faveur de Kadhafi après sa chute, mais rien de plus...

**Ramadan, Tariq** : Dans un texte paru sur son blog le mardi 14 avril 2009, ce grand ami des altermondialistes défend sur son blog l'antisémite Dieudonné en ces termes : *«J'ai défendu, et je continuerai à défendre, le droit de Dieudonné à s'exprimer. En 2005, j'ai dit et répété publiquement que l'on ne pouvait pas accuser Dieudonné d'antisémitisme alors que, procès après procès, il était blanchi de ces accusations.»* Donc si l'on suit Ramadan et sa confiance dans la justice, toutes les personnes accusées d'«islamophobie», ou de racisme anti-Arabs et anti-Africains, et qui ont été «blanchies» ont été injustement accusées ?

Tariq Ramadan est parfaitement capable de dénoncer *«un discours antisémite qui cherche à tirer sa légitimité de certains textes de la tradition musulmane»* ; les *«intellectuels ou les imams qui, à chaque écueil, au détour de chaque revers politique, voient la main manipulatrice du "lobby juif"»* ; les *«fausses rumeurs sur les 4000 juifs qui ne se seraient pas présentés à leur poste, le matin des attaques contre le World Trade Center»* et il ne craint pas d'affirmer : *«L'antisémitisme ne se justifie jamais.»* A priori, Ramadan aurait donc les idées très claires sur ce sujet.

Mais dans *Les musulmans d'Occident et l'avenir de l'islam*, il tient des propos beaucoup plus ambigus : *«D'aucuns proposent aux musulmans de prendre exemple sur les juifs aux Etats-Unis.»*

On se demande qui est ce mystérieux «d'aucuns», bien commode pour dissenter sur le mythique lobby juif américain, objet de tous les fantasmes à l'extrême droite et chez les partisans de la théorie du complot. Ramadan «oublie» de nous préciser que ce lobby bien réel n'est pas un lobby seulement religieux – donc que la comparaison avec un éventuel lobby

musulman n'a pas de sens – et qu'il englobe des Américains qui ne sont pas juifs et souhaitent que leur pays entretienne des liens étroits avec Israël, pour des raisons géopolitiques évidentes et pas pour des raisons religieuses. Sans compter la Droite chrétienne (fondamentaliste et souvent antisémite) qui soutient les gouvernements israéliens car elle pense que, pour que Jésus revienne sur terre, il faut d'abord que tous les juifs soient regroupés en «Terre sainte» ! La question est donc beaucoup plus complexe que feint de le croire Ramadan. Ou alors est-il tout simplement ignorant, comme le souligne la très complaisante Esther Benbassa, qui pense que le conseiller ès-Islam de Tony Blair, *«connaîtrait mal la communauté juive»* ?

Mais poursuivons notre lecture :

*«Lobby extrêmement bien organisé, très présent et influent dans les allées du pouvoir de Washington, il se caractérise par une action permanente soit dans le but de protéger les intérêts de la communauté juive, soit dans celui de soutenir l'Etat d'Israël».*

Se rendant compte qu'il s'engage sur un terrain glissant, sur les traces d'une foulditude d'altermondialistes et de gauchistes qui jouent avec le feu, Ramadan ajoute aussitôt que *«la tradition du lobbying est différente des deux côtés de l'Atlantique».* Ouf, on respire ! Mais notre équilibriste vacille de nouveau en ajoutant que *«chaque culture politique nationale a déterminé une certaine façon, pour les différentes allégeances communautaires, économiques ou religieuses de faire pression et d'influer sur la vie politique du pays».* Et que ces *«pratiques de lobbying ou des groupes de pression» «sont menées dans les pays européens de façon différente, ou simplement plus discrète».*

«Plus discrète», qu'est-ce à dire ? Que veut insinuer là notre lettré suisse ? Les insinuations de Ramadan deviennent d'autant plus troublantes qu'il écrit que la *«très grande majorité des musulmans»* d'Occident n'ont pas *«les moyens dont sont riches les communautés juives».* Les pétromonarques qui distribuent généreusement de l'argent en Europe (et qui ont arrosé Sani Ramadan, le père de Tariq, pendant près de vingt ans) ont dû bien rigoler en lisant ces lignes ! Quant à l'opposition entre la pauvreté des *«moyens»* dont disposent la majorité des musulmans européens, et la richesse prétendue de moyens des Juifs européens, elle nous rappelle de très mauvais souvenirs, même si ce discours nous est servi en termes très alambiqués.

**Résistance71** : Ce site aux apparences libertaires *«se veut être le réveil-matin (ou la sonnette d'alarme) de notre conscience sociale bafouée et assujettie à la société de consommation, arme de destruction collective des libertés individuelles. Résistance pour notre mission de lutter contre la pensée unique si répandue de nos jours et lutter contre le néo-fascisme globaliste du Nouvel Ordre Mondial (...). 71 pour la date de la Commune*

de Paris de 1871, réprimée dans le sang par la République. Commune qui, bien qu'imparfaite et massacrée dès sa naissance, a été et est toujours le symbole d'un espoir d'émancipation sociale de l'ensemble du genre humain, solidaire et fraternel pour qu'enfin la justice se réalise dans l'Histoire, débarrassée des chaînes de l'exploitation.»

Malheureusement cette déclaration d'amour aux communards coexiste avec les liens les plus douteux (les «suspects habituels» : Meyssan, Catori, Collon, Chossudovsky, et des sites comme le Grand Soir), mais aussi avec ceux de la FA, de la CNT, et de quelques sites anarchistes. Au nom de la lutte contre la «pensée unique», Résistance 71 organise la confusion, fait la part belle aux théories du complot, publie et traduit des contributions qui défendent les régimes libyen et syrien, à grand renfort de citations anarchistes, de la CNT espagnole à Bakounine et Proudhon !

**Résistances** : librairie parisienne anti-impérialiste et «antisioniste», créée par deux ex-militants de Lutte Ouvrière, par ailleurs membres de la CAPJPO. Cette librairie a soutenu la candidature Dieudonné sur les listes Europepalestine avant de se fâcher avec lui. A invité dans ses murs Gilad Atzmon, musicien juif qui tient des discours délirants contre la gauche juive ; Paul-Emile Blanrue, autour d'un livre bourré de sous-entendus antisémites (*Sarkozy et les Juifs*) ; et des écrivains conspirationnistes comme Thierry Meyssan et Webster G. Tarpley.

Suite à l'agression dont ce local avait été victime, agression menée par des sionistes d'extrême droite après que la librairie eut accepté d'accueillir le livre de P.-E. Blanrue, ces animateurs ont écrit dans une lettre circulaire : *«les agressions subies à plusieurs reprises par la librairie Résistances (...) visaient de toute évidence à bâillonner la défense des droits du peuple palestinien, mais aussi la contestation plus générale de l'idéologie du "choc des civilisations", du racisme, ainsi que l'information régulièrement disponible sur toutes les autres luttes : celles des sans papiers, des peuples d'Amérique Latine, d'Afrique noire...»*.

On voudrait les croire malheureusement, P.-E. Blanrue se fout comme de ses premières chaussettes des «droits du peuple palestinien».

# Convergences inattendues et méprisables

**Anticapitalisme** : l'anticapitalisme de l'extrême gauche ou des altermondialistes n'est le plus souvent qu'une critique morale des excès du système : spéculation financière, subventions aux banques qui jouent avec l'argent des petits épargnants, avantages fiscaux accordés aux entreprises qui licencient, trusts qui ont un monopole jugé excessif, transnationales qui délocalisent, privilèges financiers des gros actionnaires, stock-options et salaires à 6 chiffres, etc.

Or, il est tout aussi absurde aujourd'hui de lutter pour un retour à des petites entreprises locales autarciques (modèle écolo, libertaire à la sauce proudhonienne ou nationaliste-souverainiste de gauche), que pour la création de règles instaurant un commerce international «équitable» ou «limitant le pouvoir» des entreprises transnationales (modèle altermondialiste), sans abattre le capitalisme à l'échelle de la planète.

L'anticapitalisme d'extrême droite est de même nature. Jamais il ne s'attaque à la notion même de salariat, aux fondements de la hiérarchie, à l'argent et à la monnaie comme principe de l'échange, et, bien entendu, pas non plus à la propriété privée des moyens de production. C'est ainsi que Le Pen dénonce «*le capital anonyme et vagabond, le complot mondialiste (...) visant à détruire les nations et les structures de l'ordre naturel (...), la domination complète de toute la planète dans tous les domaines : financiers, économiques, juridiques, voire religieux*».

Depuis le judéocide, on a tendance à croire que l'antisémitisme nazi n'aurait été que d'ordre racial. On oublie qu'il était aussi d'ordre social et économique (il avait pour première fonction d'éliminer physiquement ou au moins d'emprisonner tous les militants de gauche et d'extrême gauche, ainsi que les syndicalistes, sous le prétexte fantaisiste que le mouvement ouvrier était sous «domination juive» – en réalité parce que la domination de la bourgeoisie allemande était menacée, ou en tout cas ingérable dans les années 1930, si l'on voulait maintenir un système démocratique-parlementaire).

C'est cet antisémitisme-là qui a connu la plus forte descendance à l'extrême droite : en effet, le ZOG («Gouvernement occupé par les sionistes») symbolise, aux yeux de l'extrême droite, non seulement le gouvernement américain mais aussi toutes les grandes institutions internationales (FMI, OMC, Banque mondiale, ONU, OTAN). Cette forme d'antisémitisme rejoint certaines formes d'antisionisme qui dénoncent l'omniprésence et l'omnipuissance du «lobby sioniste», du lobby «américano-sioniste», etc.

L'antisémitisme social (celui que l'on trouve sous la plume de nombreux socialistes ou anarchistes du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle) s'est réveillé à gauche, avec la mise en avant du caractère exemplaire de

l'escroquerie de Bernard Madoff, par exemple, ou les explications de certains altermondialistes sur les causes de la crise économique mondiale.

### **De l'anticapitalisme à l'antisémitisme**

Comme l'expliquaient déjà les camarades du groupe néerlandais De Fabel van de illegal en 1999 :

*«Une fois que l'on réussit à séparer idéologiquement le “détestable capital international” du reste du capitalisme, on peut facilement relier ce capital international à “l'Ennemi”, par exemple un État étranger ou bien un groupe spécifique de personnes. En poursuivant ce type de raisonnement, la critique du système peut aboutir à une idée absurde : un petit groupe d'individus hostiles contrôlerait complètement notre vie. Historiquement, ce genre de perception mène généralement à l'antisémitisme.*

*Les antisémites, surtout en Europe, associent traditionnellement la dénonciation du “capital international” à celle des États-Unis et des “Juifs”. Selon ce mode de pensée, le “capital international” serait entre les mains de Juifs qui comploteraient pour contrôler le monde. Ce “capital juif” opérerait surtout à partir de New York. L'extrême droite et les tendances nationalistes recyclent depuis longtemps ce genre de clichés. Ils clament que “la patrie” ou “l'Europe” serait menacée par – au choix selon le public auquel ils s'adressent – “le capital international”, “les multinationales américaines” ou “les Juifs”. Du point de vue de l'idéologie qui se cache derrière, tous ces termes sont équivalents.*

*Enfin, critiquer le libre-échange ne conduit pas forcément à l'antisémitisme, mais ces deux éléments s'accouplent facilement. (...) Celui qui sépare idéologiquement le “capital international” du “capital local” n'est donc pas forcément antisémite, mais le raisonnement sous-jacent peut potentiellement l'être. L'histoire nous montre à quel point l'un engendre facilement l'autre. Ce genre d'antisémitisme se retrouve également dans la Nouvelle Droite. Il y a quelque temps, Ruter écrivait dans un article concernant la mondialisation : “celui qui fixe et contrôle les crédits dirige le développement économique”. Ce n'est certainement pas par hasard s'il cite, dans le même texte, Amschel Meyer Rothschild qui était juif et aurait dit : “Laissez-moi contrôler les cours des monnaies et peu m'importera qui fait les lois.”*

*«Au début de la campagne anti-AMI aux Pays-Bas, en automne 1997, l'accent fut fortement mis sur le fait qu'il s'agissait de négociations secrètes et l'intérêt se porta rapidement sur la personnalité de certains dirigeants. La campagne anti-AMI parla d'un “coup d'État multinational” et d'une “prise de pouvoir secrète”. Cette présentation des faits était un peu exagérée. (...) Les adeptes des théories du complot ont fréquemment assisté aux réunions de la campagne. En août 1998, durant*

*la réunion de Globalize Resistance à Genève, une personne voulut lire les écrits de l'antisémite allemand Van Helsing. Le Néerlandais Kühles, "théoricien des complots", s'est intéressé à peu près en même temps à la campagne anti-AMI aux Pays-Bas et eut l'occasion de cracher son venin antisémite dans des réunions du mouvement anarchiste à Leiden.»*

L'antisémitisme s'exprime également chez de nombreux militants de gauche qui, dans des conversations privées, évoquent le pouvoir des «sionistes» dans les médias (sur ce thème, les Indigènes de la République avaient même mené campagne), ou les liens entre des hommes politiques français «juifs» et les milieux d'argent ou de pouvoir (cf. la librairie d'extrême gauche «Résistances» qui mit en vitrine le livre de P.-E. Blanrue).

L'extrême droite s'est en partie débarrassé de son antisémitisme racial, pour des raisons tactiques, afin d'éviter des poursuites judiciaires comme celles qui ont frappé Le Pen, mais aussi parce que l'antisémitisme social est aujourd'hui beaucoup plus payant politiquement que le vieil antisémitisme racial.

**Antiracisme** : Alain de Benoist (de la Nouvelle Droite) éprouve le besoin de proclamer *urbi et orbi* qu'il n'est pas raciste. Vu ses positions politiques initiales, on comprend pourquoi. Et, de temps en temps, les dirigeants du Front national ou les néofascistes jurent, la main sur le cœur, qu'ils ne croient pas à l'existence des races.

Je ne connais donc pas d'exemple de confusion entre des discours d'extrême gauche et d'extrême droite qui soient **favorables à l'antiracisme**.

La confusion se situe plutôt au niveau des *critiques* adressées à l'antiracisme. En effet, l'antiracisme est la bête noire d'une certaine ultragauche et de l'extrême droite. Au point qu'en lisant la prose de certains ultragauches, post-situs, radicaux de salon, etc., on a l'impression que l'antiracisme serait, pour eux, **plus néfaste et dangereux que le racisme**. (En cela ils rejoignent d'ailleurs, même si c'est pour des raisons différentes, les positions de P.A. Taguieff ou d'Alain Finkielkraut, qui, eux aussi, sont devenus de farouches critiques de l'antiracisme.)

Toute idéologie interclassiste (que ce soit l'antiracisme ou l'antifascisme) a d'énormes inconvénients car elle permet à des politiciens de gauche de redorer leur blason (voir l'expérience de SOS Racisme à partir de l'année 1984, ou la manifestation parisienne contre la profanation des tombes du cimetière de Carpentras en 1990, manifestation que rejoignit le président Mitterrand). Elle permet aussi à des politiciens de droite d'être élus avec les voix de la gauche et de recevoir ainsi un blanc-seing républicain (cf. les manifestations anti-Le Pen en 2002 et le

vote Chirac d'une partie des trotskystes et des libertaires au second tour). Elle permet de brouiller les enjeux politiques réels (cf. l'assimilation de Sarkozy à Le Pen lors de l'élection de 2007), et donc de détourner la colère des travailleurs vers des objectifs moins centraux que l'exploitation, la division du travail, la hiérarchie, la domination de l'Etat. Elle peut aussi n'être qu'une posture, une mode, et ne correspondre à aucune attitude concrète (c'est ainsi que l'extrême droite ridiculise les bobos de gauche qui emploient au noir des domestiques sans-papiers...). Mais les limites de l'antiracisme ne doivent pas nous amener pour autant à en négliger les aspects positifs évidents, puisqu'il contribue à miner les barrières qui séparent les prolétaires d'origines, de langues, de cultures, de religions différentes<sup>19</sup>.

**Chavez et Khadafi** : ces deux hommes politiques sont des références à la fois pour l'extrême gauche et pour les nationaux-révolutionnaires.

«*Chavez défend, comme Egalité et Réconciliation, la gauche du travail, anticapitaliste, et est favorable au nationalisme, la droite des valeurs, avec la morale comme fondement de la société, l'anti-impérialisme refusant la domination impériale et menant une politique extérieure non alignée contre Wall Street, Washington, le FMI...*». Ces quelques lignes du fasciste Alain Soral (chaud partisan du régime de Kadhafi tout comme Ginette Skandrani, l'amie des négationnistes) soulignent clairement la convergence entre les discours des néofascistes (cf. la vidéo de Luc Michel «Le monde arabe est en feu» sur le site du Parti communiste national-européen) et ceux des caudillos latino-américains soutenus par l'extrême gauche.

Les médias chavistes (tout comme d'ailleurs le site altermondialiste de Michel Collon) se sont démasqués en refusant de dénoncer Kadhafi et ses forces de répression dès le début des affrontements en Libye.

Chavez entretient en effet des relations étroites avec Kadhafi, depuis des années, suivant fidèlement en cela les conseils diplomatiques de son ex-mentor, le défunt sociologue fasciste Norberto Ceresole. En septembre 2009, lors de la venue du dictateur libyen au Venezuela, Chavez avait loué les vertus de Kadhafi, «*soldat révolutionnaire, leader du peuple*

---

<sup>19</sup> **Commentaire du GARAP** : «Propagé par l'extrême gauche, l'antiracisme (avec l'antifascisme) est l'un de ces thèmes qui alimente la confusion chez les prolétaires sur la véritable cible à abattre. L'antiracisme reste un thème interclassiste donc inefficace car sujet à impasse (les antifas se trouvent souvent bien cons face à des rebeus ou renois soraliens ou membres du Mouvement des damnés de l'impérialisme). La stérilité de ce thème est d'autant plus flagrante s'il n'est pas intégré dans un discours de la totalité remplaçant le racisme dans le développement du capital et la société bourgeoise dans son ensemble.»

*libyen (...), des peuples d'Afrique et également des peuples d'Amérique latine et de la Caraïbe». Il lui avait remis une réplique de l'épée de Bolivar, puis, après la cérémonie de remise de la plus haute décoration du Venezuela, les deux dirigeants avaient signé ensemble une Déclaration, vantant «leur lutte commune pour construire un monde multipolaire, dans la voie socialiste».*

Chavez s'est rendu à six reprises en Libye depuis 2001 et a signé huit accords commerciaux concernant le pétrole, l'agriculture, l'éducation, la science et le tourisme (ce sont du moins les accords rendus publics en décembre 2010 ; il en existait peut-être d'autres). Il a rencontré Kadhafi le 23 octobre 2010, et son objectif était de renforcer «les liens économiques et commerciaux» entre les deux pays :

- en créant notamment une liaison aérienne directe entre Caracas et Tripoli, et aussi entre Tripoli et l'île de Margarita ;
- une commission mixte devait se rencontrer tous les deux ans pour vérifier la progression de ces accords ;
- il était envisagé de créer un Fonds binational pour développer ensemble des projets productifs, fonds de **mille milliards de dollars** à parts égales ;
- une représentation de Telesur (chaîne chaviste) allait être installée en Libye ;
- des accords de coopération énergétique avaient été signés pour exploiter ensemble le pétrole et le gaz en matière d'infrastructures, de triangulation d'exportations, d'entreprises mixtes ;
- il avait été décidé de créer plusieurs exploitations agricoles, occupant en tout 75 000 hectares, pour l'élevage, la production de lait, la culture du maïs, et le développement du tourisme écologique à Hato Pinero ;
- des bourses d'études en Libye devaient être attribuées par la Fondation Gran Mariscal de Ayacucho en faveur de 50 étudiants vénézuéliens.

Le tout parce que Chavez considérait que Kadhafi avait instauré une «forme particulière de socialisme» dans ce pays.

Et Kadhafi, bien sûr, avait renvoyé l'ascenseur à Chavez, puisque, lors de son voyage en octobre 2010 en Libye, le colonel vénézuélien reçut le doctorat honoris causa en sciences de l'économie humaniste, en récompense de son travail en faveur d'une «*véritable égalité économique et sociale à travers la révolution bolivarienne*».

**Commune de Paris** : patrimoine historique de la gauche et de l'extrême gauche, revendiqué aussi par les néofascistes, au point qu'ils ont organisé à plusieurs reprises des pèlerinages devant le Mur des Fédérés, suivant en cela la tradition inaugurée par leur mentor fasciste Maurice Bardèche qui se rendait chaque année au Père-Lachaise pour rendre hommage aux communards !

Comme le proclame un t-shirt rouge vif édité par le Projet Apache (jeunes clones du Bloc Identitaire) : «*La république des bâtards est née du sang des communards...*». On retrouve cette affection pour La Commune dans les paroles d'une chanson du groupe musical d'extrême droite Vae Victis, chanson que pourrait chanter n'importe quel gauchiste ou libertaire... à l'exception (peut-être) des deux derniers vers :

*Si tu te balades un beau jour  
Près du cimetière du Père-Lachaise  
N'oublie pas d'aller faire un tour  
Au pied du Mur des Fédérés*

*Ici les gars de la Commune  
Ont fredonné leur dernier chant  
Et leurs corps noyés dans le sang  
Ont jonché les fosses communes...*

*Les bourgeois n'ont plus à trembler  
Depuis ce joli moi de mai  
La république des bâtards  
Est née du sang des communards...*

**Complots, théories du** : ce sont souvent des tentatives de rationaliser l'antisémitisme. Pour l'extrême droite, par exemple, les bolcheviks, les staliniens puis les gauchistes ont toujours été manipulés par les Juifs et les sionistes ; pour l'extrême gauche, le méchant capitalisme financier tire en secret les finances de l'économie mondiale. Il suffit de consulter les sites antisémites et complotistes américains pour vérifier qu'ils dressent la liste des Juifs qui se trouvent à la tête du gouvernement américain, des multinationales et des organisations internationales (FMI, Banque mondiale, OMC).

Dernier avatar de la théorie du complot antisémite-antisioniste sur le site hispanophone «anti-imperialista» : le fait que la société FON en Espagne, dont le P-DG Martin Varsavsky (supposé être juif) appartient à la Fondation Rockefeller, ait apparemment fourni une connexion wifi gratuite aux campeurs du mouvement Democracia Real Ya, dans un geste promotionnel dont elle est coutumière depuis des années, y compris en France.

Sur les théories du complot on pourra lire aussi : « La conspiration des bergers allemands » de Wiecha dans la compil' n° 6 : *Polémiques et anecdotes*.

**Conseils ouvriers** : forme d'exercice du pouvoir par la classe ouvrière. Malgré la défense de la démocratie directe, du pouvoir des conseils, de la révocation des délégués par différentes tendances léninistes, trotskystes,

ultragauches, voire libertaires, ces formes ont été souvent récupérées par ceux-là mêmes qui allaient devenir leurs assassins au service de la classe dirigeante du système capitaliste <sup>20</sup>. Pour illustrer cette confusion on citera, par exemple, les nationaux-bolchéviques en Allemagne dans les années 20<sup>21</sup> ou le groupe fasciste Nouvelle Résistance dans les années 90<sup>22</sup>.

**Rossel, Louis Nathaniel** : *«Ennemi des révolutions, les circonstances m'avaient jeté dans une révolution ; haïssant la guerre civile, je m'étais engagé dans la guerre civile.»* Cet officier, protestant, membre d'une famille bourgeoise (propriétaires fonciers, facturiers de laine, négociants, magistrats) est l'objet d'un culte à l'extrême droite qui voit dans la Commune une insurrection nationale et organise des pèlerinages au mur des Fédérés ou devant sa tombe...

---

<sup>20</sup> **Commentaire du GARAP** : «Plus généralement, on constate qu'effectivement, les conseils ouvriers souffrent d'une carence de conscience de classe parmi les prolétaires ; conscience apte à dessiner les perspectives d'un monde sans classes et capable de démasquer les parasites d'un système qui n'est, par définition, pas encore mort. Or, nous le savons pertinemment, aucune représentation prolétarienne n'est possible : l'émancipation des travailleurs ne peut être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.»

<sup>21</sup> Le national-bolchevik Paul Eltzbacher, prônait par exemple un «Etat populaire des conseils»...

<sup>22</sup> Qui écrivait : *«Démocratie directe, totale et décentralisée (...) pouvoir des conseils. Ce type d'organisation politique est connu en Europe depuis l'apparition des Indo-Européens et resurgit spontanément lors de toutes les périodes révolutionnaires. [Il passe par des] assemblées générales dont les délégués restent révocables en permanence par ceux qui les ont nommés».*

# Militants de la confusion

Nous avons tenu à séparer les «Idiots utiles» des «Militants de la confusion», mais il n'existe pas de véritable mur de séparation entre les premiers et les seconds. Disons que les Idiots utiles de gauche sont sans doute sincères, alors que les Militants de la confusion savent parfaitement ce qu'ils font. En tout cas, ils adoptent des positions tellement réactionnaires, même s'ils ne défendent pas tous un antisémitisme d'origine fasciste et se situent plutôt dans la tradition de l'antisémitisme de gauche, qu'on ne voit guère comment ils pourraient revenir à des positions plus respectables.

**Atzmon, Gilad**, musicien de jazz, juif «antisioniste» soutenu par les trotskystes anglo-saxons du SWP et invité en France par la librairie Résistances dont les propriétaires sont aussi des responsables de la CAPJPO. Atzmon défend le négationniste Israël Shamir qu'il considère comme un «penseur unique». Quelques exemples de sa prose suffiront : *«l'antisionisme juif est en soi encore une autre forme de sionisme»* parce que, d'abord, la gauche juive *«s'efforce de présenter, et de renforcer, une image positive des juifs en général. Deuxièmement, elle est là pour réduire au silence et brouiller toute tentative faite par un outsider pour appréhender la signification de l'identité juive et des politiques juives au travers des machinations de l'État juif. Sa fonction est également d'empêcher des éléments de ce mouvement de mettre en évidence le rôle crucial du lobbying juif. La gauche juive est donc là pour étouffer toute critique éventuelle des politiques juives au sein des mouvements de gauche. Elle est là pour empêcher les goys de mettre le nez dans les affaires juives»*.

Tout en disant ne pas pouvoir prendre position, ne pas être historien, etc., cet «antisioniste» se permet d'écrire quand même : *«Les marches de la mort sont un élément de narration historique légèrement confus. Si les nazis avaient été intéressés à annihiler la totalité de la population juive européenne, comme le suggère la narration sioniste holocaustique orthodoxe, la question de savoir ce qui les a amenés à convoier ce qui restait des juifs européens vers leur patrie nazie en ruines, au moment précis où il était évident qu'ils étaient en train de perdre la guerre, est embarrassante. Les deux narrations, à savoir celle de l'«anéantissement» et celle des «marches de la mort» semblent se contredire entre elles. Cette question mériterait d'être développée plus au fond. Je suggérerai simplement que les réponses raisonnables que j'ai pu lire, çà ou là, sont de nature à nuire gravement à la narration sioniste de l'Holocauste.»*

M. Atzmon n'a pas craint décrire un article intitulé «The Protocols Of The Elders Of Zion (Verse 2)» [«Les Protocoles des sages de Sion (2°

strophe)»] en 2002 (<http://www.gilad.co.uk/writings/>). Et dans ce texte notre musicien nous joue un air qu'affectionnent tous les antisémites, les néonazis et les néofascistes à la Soral ou à la Dieudonné : *«Pour la première fois, il semble que c'est l'Amérique, la superpuissance mondiale suprême, qui devrait s'inquiéter. Cette fois, c'est l'Amérique qui est en train de perdre sa souveraineté. Désormais il semble que les lobbies sionistes contrôlent la politique étrangère américaine. Après tant d'années d'indépendance, les Etats-Unis d'Amérique sont en train de devenir une colonie à distance d'un Etat apparemment beaucoup plus grand : l'Etat juif. (...) L'idée que les sionistes se sont emparé de l'Amérique peut paraître bizarre (...), mais nous devons nous rappeler que ce genre de scénario étrange se met parfois en place. Le mois dernier, j'ai entendu une observation d'Israël Shamir sur cette question. (...) Comment se fait-il que la grande nation américaine, cette superpuissance mondiale, soit désormais dominée par un très petit lobby au service d'un Etat étranger miniature ?»* On remarquera que, tout comme les deux universitaires de Harvard (John Mearsheimer et Stephen M. Walt) dont le livre fut publié chez La Découverte (éditeur de gauche), cet «antisioniste» se pose en défenseur des intérêts bien compris de la «grande nation américaine»...

**Axis for Peace** : forum international animé par Thierry Meyssan qui réunit, entre autres, des médias d'Etat russes, syriens et iraniens, Al Jazeera, la télévision chaviste Telesur, et l'American Free Press, hebdomadaire négationniste et antisémite. À la conférence sur les «nouvelles convergences stratégiques» on retrouva Dieudonné, Jean Bricmont, Michel Collon, Giuletto Chiesa, Claude Karnooh, Silvia Catori et Annie Lacroix-Riz... Que du beau linge «antisioniste» !

**Ayoub, Serge** : Fait carrière dans les milieux skinheads d'extrême droite, et organise avec succès les supporters de l'équipe de foot du PSG. Fonde les Jeunes nationalistes révolutionnaires, associées au Mouvement nationaliste révolutionnaire, puis à Troisième Voie. Crée des fanzines. Après quelques ennuis avec la justice, il va apparemment vendre ses services ailleurs, notamment en Russie. Il se rapproche d'Alain Soral en 2007 avec lequel il fonde Le Local où il invite toutes sortes d'intellectuels de droite mais aussi de gauche (chevènementistes) voire d'extrême gauche (le «marxiste» Denis Collin). Selon Article 11, cette *«figure historique du milieu bonehead<sup>23</sup> parisien»* a lancé *«une formation à prétention syndicaliste, Troisième Voie, pour une avant-garde solidariste ; il dit vouloir reproduire le mode de développement de Casa Pound et rêve de créer des "bases autonomes" sur tout le territoire français»*. Serge Ayoub

---

<sup>23</sup> Les «boneheads» sont des skinheads d'extrême droite, (NPNF).

prétend incarner une alternative entre «un monde libéral et un monde marxiste», tout en appelant à «la grève générale» et à «la démocratie directe». Ce nationaliste forcené émaille son discours de (très) vagues références à la lutte des classes et affirme : «*Si nous nous permettons de rentrer dans les luttes sociales, c'est que nous avons compris [...] que le principal ennemi est le capital transnational.*»

**Binet, René** : ex-trotskyte, théoricien du «nationalisme révolutionnaire» qui a influencé de nombreux groupes d'extrême droite radicaux depuis sa mort en 1957. Fonde, en 1946, un groupuscule dont le slogan est : «*US go home !*», soutient les pays arabes contre le sionisme, nie l'existence des camps d'extermination. Se revendiquant de Blanqui<sup>24</sup>, il considérait le nazisme comme une idéologie européiste, socialiste et antimatérialiste tout comme Marc Augier, dit Saint-Loup, socialiste de la SFIO puis... Waffen SS français comme Binet. «*Le rétablissement d'un certain équilibre du monde n'est possible que si on rompt radicalement avec le colonialisme*», écrivait-il en 1952. Ce «décolonisateur» ne voulait pas libérer les peuples opprimés par l'impérialisme mais protéger la «*race blanche*» pour qu'elle prospère loin de tout métissage et donc loin des colonies. Il souhaitait une «révolution raciste» qui convaincrerait les hommes européens de «veiller jalousement sur la pureté de leur sang» afin d'instaurer une «société socialiste et raciste».

**Blanrue, Paul-Éric**, auteur du livre *Sarkozy, Israël et les juifs*. Au nom d'une prétendue «défense de la liberté d'expression», il a monté un comité de soutien au négationniste français Vincent Reynouard, via une pétition signée par toutes sortes de fascistes et de négationnistes – et par Jean Bricomont, lui aussi habitué du site *Le Grand Soir*, ainsi que les «libertaires» Norman Baillargeon et Noam Chomsky. Blanrue n'aime pas appeler les choses par leur nom : pour lui, les idées de Reynouard ne sont pas fascistes et antisémites mais «*insolites, stupéfiantes et controversées*» !

On comprend que son dernier livre ait été soutenu par Radio Courtoisie (radio porte-parole des intégristes catholiques, des nostalgiques des guerres coloniales et de l'Empire français, et du FN), Le Gallou, Lesquen et toute la racaille d'extrême droite, comme P.-E. Blanrue lui-même s'en vante sur son site.

Il a réalisé un documentaire de 90 minutes sur Faurisson (dont la sortie est prévue en septembre sur Internet), documentaire qui, si l'on en croit la bande-annonce, sert la soupe à cet antisémite patenté.

---

<sup>24</sup> Tout comme le groupe fasciste Unité radicale qui n'hésitait pas à se présenter comme l'héritier «des bras nus de 1793, de Blanqui et de Proudhon» !

Il n'est donc pas étonnant que le site des «amis de Blanrue», Le Clan des Vénitiens, se présente comme un club de «démystificateurs» (Blanrue et Faurisson font certainement la paire sur ce marché-là). Ce site abonde en anecdotes fort appréciées des antisémites : l'ex-président israélien Moshé Katsav a été condamné pour viol ; BHL sort avec la petite-fille d'Oswald Mosley (dirigeant fasciste anglais des années 30) ; Nicolas Bedos a déclaré que l'on ne pouvait pas faire de blagues sur les Juifs dans les médias, etc. Prises séparément, ces informations n'ont aucune signification antisémite, mais leur collecte et leur assemblage systématiques sur un même site servent évidemment la propagande antisémite en facilitant des associations d'idées, un message subliminal, du type Israéliens/sionistes/viol ; pronazis/sionistes ; ou Juifs/médias. L'«habileté» des antisémites dissimulés comme P.-E. Blanrue et ses amis est de faire cette sale besogne au nom de «l'information» ou de la lutte contre le «politiquement correct».

P.-E. Blanrue a révélé en mars 2011 s'être converti à l'islam depuis 2009 et être devenu soufi, la tendance chic en Occident. À cette conversion il donne avant tout des raisons politiques dans son interview sur algerienetwork : *«Devenir musulman a d'abord été pour moi une prise de conscience, qui s'est muée en une prise de parti pour les exclus : j'avais une volonté très nette d'appartenir concrètement au camp des Spartacus d'aujourd'hui, ceux qui sont entrés en rébellion contre un système aliénant.»* Des «Spartacus» et des «exclus» comme les émirs du pétrole, le roi du Maroc descendant du Prophète, Ben Ali, Moubarak, Kadhafi et Assad ?

Dès le début de son article intitulé «De la contestation mondiale bobodocile et du souverainisme de libération», il n'hésite pas à citer Che Guevara, Noam Chomsky et James Connolly, icônes de la gauche, dans une charge contre le mouvement altermondialiste publiée, bien sûr, sur le site du fasciste Alain Soral, en 2008, donc **un an avant son livre sur Sarkozy....**

Dans une première partie de cet article, il se présente même comme plus radical que les altermondialistes puisqu'il écrit : *«Les altermondialistes vitupèrent en effet le capitalisme, mais n'ont en fait nulle intention de le renverser. (...) La campagne pour la suppression des paradis fiscaux (...) vise quant à elle à moraliser le capitalisme (...) les altermondialistes militent pour un système de redistribution à l'intérieur du capitalisme : les pays riches doivent partager leur richesse avec les pays pauvres, les patrons avec ceux qu'ils exploitent, etc. Ils espèrent ainsi qu'un capitalisme revu et corrigé sera porteur de justice, perpétuant l'utopie d'un capitalisme viable, à orienter dans un sens favorable. Pourtant, il n'y a pas de société "juste" dans le cadre du capitalisme dont l'essence conflictuelle nourrit des antagonismes en cascade. La seule réponse historique valable est de le dépasser, d'abolir le salariat en développant*

*les luttes contre l'exploitation de la force de travail et les rapports capitalistes de production.»*

L'«abolition du salariat» : voilà qui ravirait même des ultragauches... inattentifs !

Et Blanrue ne pointe son gros nez réactionnaire qu'à la fin de cette grande tirade «radicale» quand, après avoir défendu le régime policier castriste, «victime de l'embargo américain», il s'exclame : *«Le mépris qu'ils [les altermondialistes) affichent pour le fait national, auquel ils substituent un antiracisme formel, sentimental et terroriste, est à ce titre révélateur.»* Le «terrorisme antiraciste», cela ne vous rappelle rien ? Mais, prudent, notre *«historien spécialisé dans la démystification, citoyen de la République universelle de Venise»* n'insiste pas, ses lecteurs d'extrême droite n'ont pas besoin de sous-titres.

Pour défendre la nation, Blanrue cite bien sûr Carl Schmitt, Heidegger et Céline, mais aussi Lénine, Gramsci, Henri Lefebvre et Fidel Castro... Et il conclut en se livrant à l'apologie d'un «nouveau différencialisme», concept qui ne peut que ravir les oreilles des ethno-différencialistes fascistes. Bref on a affaire à un pro de la confusion, qui n'a «trompé» que les gau-gau-chistes de la librairie Résistances...

## Qui est vraiment Paul-Emile Blanrue ?

(Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits d'un article paru sur le site Reflexes «*Procès Dieudonné - Faurisson : la Cour des Miracles négationnistes !!*» le 30 septembre 2009, site particulièrement indulgent avec la librairie Résistances, mais dont les rédacteurs furent quand même obligés de se poser quelques questions tant les convergences entre antisionistes d'extrême droite et d'extrême gauche apparurent au grand jour à l'occasion de la réunion de protestation organisée devant la librairie.... NPNF)

«(...) P.-E. Blanrue va prendre toutes les précautions afin que son livre ne soit pas taxé d'écrit antisémite. Consacrant tout un chapitre au terme de "lobby juif" qu'il réfute et au sujet duquel il déclare préférer celui de "réseaux pro-israéliens". Fort bien ! Tout comme il n'hésitera pas à citer nombre d'intellectuels juifs (Esther Benbassa, Elisabeth Schemla, Théo Klein...) quand ceux-ci émettent des réserves ou critiques à l'égard d'Israël ou d'un dirigeant communautaire trop excessif dans ses déclarations. Allant même jusqu'à dénoncer ce "faux archi connu" qu'est le *Protocole des Sages de Sion*, ou déclarer stupide "car inexacte" l'idée que tous les juifs de France auraient un point de vue identique.

Mais alors, nous direz-vous, qu'est-ce qui nous gêne dans ce livre ?? (...). Par exemple lorsqu'il parle de la faillite de la "banque juive Lehman Brothers", reprenant un article du site d'information Rue89. En réalité dans la note de bas de page citant la source, il apparaît clairement que Rue89 n'accole pas du tout le terme de «juive» à la banque en question. Or, depuis bien longtemps, on sait qui accole systématiquement cette précision, surtout associée à la banque ou aux métiers de la finance. (...) Ou lorsqu'il tente de nous démontrer qu'il existe bien un "vote juif", prenant pour exemple la consigne de vote sanction contre Valéry Giscard d'Estaing en 1981 émanant du Renouveau Juif. Sa conclusion est alors effarante : "*résultat : François Mitterrand élu ... Voilà bien une résultante notable de l'influence juive en France, avouée, tamponnée et signée*". Que voilà des déductions bien mal orientées quand on sait que Jacques Chirac a du faire bien plus de mal à VGE que "les juifs" ou "le vote juif".

Les sources sont tout autant sujettes à caution, puisqu'au milieu de notes provenant de la presse généraliste, on trouve les sites des pseudo "agences de presses alternatives" que sont Novopress des Identitaires ou Altermédia qui, en France, fut animé par Unité radicale, puis Christian Bouchet et des proches, avant de finir entre les mains d'une petite équipe membre ou proche de l'ex-RED.(...)

S'il fait souvent référence à ses racines chrétiennes (...) ce n'est pas anodin. Cela motiva en effet ses premiers engagements à la fin des années

1980 et il fut ainsi le directeur de publication du *Bulletin Légitimiste*, feuille d'information royaliste de la région Lorraine dont le rédacteur en chef adjoint était Thierry Gourlot (cadre du Front National, aujourd'hui responsable du Groupe FN au Conseil régional de Lorraine, et accessoirement membre de la police ferroviaire de la SNCF, la SUGE). (...).

On sait aussi que P.-E. Blanrue fit un passage au FN en Moselle durant ces mêmes années (collaborant même à la feuille locale du FN intitulée *La Flamme*). Disparaissant durant quelques années des milieux activistes, il fonde dans les années 1990 le Cercle Zététique qu'il dirige jusqu'en 2004, un an avant sa disparition. Son successeur à la présidence du cercle, Patrick Berger, créera dans la foulée la Radio Vraiment Libre (RVL), radio qui, dès le début, ouvrira son antenne à des gens comme Alain Soral ou Alain de Benoist.

Enfin, plus récemment on le retrouve donc aux côtés de Robert Faurisson lorsque celui-ci fête ses 80 ans chez Dieudonné (...).

Peu étonnant non plus, avec un peu de recul et au vu de ces quelques éléments, de constater que les chroniques de ses livres dans *Rivarol* (et même une interview) ont été systématiquement écrites par Yvonne Schleiter, sœur du professeur Faurisson et figure active de la diffusion des idées négationnistes en France. (...)

Le 3 juillet [2009] (...), 5 jeunes nervis de la Ligue de Défense Juive font irruption dans la librairie [Résistances], renversant les rayons, déversant de l'huile sur les livres et détruisant les ordinateurs. Quelques jours plus tard, un rassemblement de solidarité a lieu devant la librairie (...). Apparaît alors un jeune homme à qui Olivia Zemor tend le micro en le présentant comme un avocat venant de Nice. Celui-ci (...) se lance dans une intervention dans laquelle il évoque la France, la nation, sa tradition de la liberté d'expression, et se fait applaudir en annonçant son projet de pétition demandant la dissolution de la LDJ. Or, il ne fallut pas longtemps pour qu'une rumeur enfle sur Internet, associant John Bastardi Daumont, le jeune avocat en question, au nom de Robert Faurisson (...).

Malheureusement, le jour du procès, la rumeur se transformera en réalité, et c'est bel et bien notre jeune avocat qui viendra à la barre défendre son client Robert Faurisson (...).

<http://reflexes.samizdat.net/spip.php?article444>

## Casa Pound :

### Présentation

*Casa Pound Italia*<sup>25</sup> est un groupe fasciste<sup>26</sup> apparu officiellement en 2008. Son nom fait référence à la Casa Pound, un squat romain, dans le quartier de l'Esquilin (via *Napoleone III*), occupé par ledit groupe depuis décembre 2003, et dont le nom rend hommage au poète fasciste et économiste américain Ezra Pound<sup>27</sup>.

Cette formation est issue de la coagulation depuis 1989, de divers groupes. Casa Pound Italia a fait partie du regroupement *Fiamma Tricolore* de 2006 à 2008. Son dirigeant le plus en vue est Gianluca Iannone<sup>28</sup> (né en 1973), musicien du groupe Zetazeroalfa.

«*Casa Pound hurle :*

*L'homme a besoin d'être libéré.*

*Le marché tue l'âme.*

*La loi du profit balaye tout ce qui bloque sa route*

*Ouvriers, peuples, communautés,*

*Amour, joie, sacrifice et diversité. Détruits<sup>29</sup>.»*

### Un peu d'histoire

Le groupe se rattache au courant *Terza Posizione* mais pas seulement, car beaucoup d'anciens de cette organisation, et non des moindres, sont dans «l'aire» de Casa Pound Italia, lui fournissant un cadre théorique soutenu. Créée en 1977, *Terza Posizione* succède à *Lotta Studentesca* fondée en 1976<sup>30</sup>. *Lotta Studentesca* était issue du MSI<sup>31</sup> ou d'*Avanguardia Nazionale*<sup>32</sup>, par décantation successive à partir de 1968 et

---

<sup>25</sup> Le nom officiel est *CasaPound Italia, Associazione Culturale e di Promozione Sociale*, donc officiellement ce n'est pas un parti politique. Leur site est <http://casapounditalia.org/>

<sup>26</sup> Eux se qualifient de «*droite non conforme*».

<sup>27</sup> (1885-1972) Né aux Etats-Unis, mort à Venise.

<sup>28</sup> A commencé à militer, en 1987, dans l'organisation de jeunesse du Movimento Sociale Italiano.

<sup>29</sup> Leur site est <http://casapounditalia.org/>

<sup>30</sup> Dont les principaux dirigeants étaient Adinolfi (1954-) rentré en Italie en 2000, Dimitri (1956-2006), Fiore et Spedicato (1947-1992).

<sup>31</sup> Le MSI fut fondé en 1946 par des fascistes. Son symbole était la flamme tricolore, symbole des *Arditi* (soldats sélectionnés pour leur courage et qui participaient à de petites unités d'assaut pendant la Première Guerre mondiale. Après 1918, la majorité des *Arditi* rejoignirent les fascistes, une minorité formant les *Arditi del popolo*, plus «à gauche»). La majorité du MSI est entrée dans *Alleanza nazionale* en 1996 ; la minorité a créé le Movimento Sociale *Fiamma Tricolore*

<sup>32</sup> *Alleanza nazionale* fut créée en 1960 et dissoute en 1976. Cette

des luttes étudiantes, et principalement présente à Rome et dans le sud de l'Italie. Terza Posizione s'inspirait du fascisme italien mais aussi du péronisme argentin<sup>33</sup>, était nationaliste, avant-gardiste et comprenait son combat comme celui de toujours entre «le marchand et le guerrier» – ses militants étant, bien sûr, les «guerriers».

Voici quelques exemples de leurs positions et slogans :

*«Ni Front rouge, ni réaction, lutte pour la troisième position.» «Ni avec les USA, ni avec l'URSS.» «Le peuple doit conquérir l'autonomie, la liberté, l'indépendance. Nous devons refuser les schémas. Tous les schémas que le pouvoir nous impose [... Non, plus de droite, du centre, de gauche. Hors des sièges des partis. En désertant leurs initiatives. Ni bourgeois, ni prolétaires. Mais hommes. Hommes libres qui, en s'organisant et se battant dans les usines, les bureaux, sur les marchés, dans les villes, découvrent un sens nouveau depuis longtemps perdu. Le sens de l'unité, de la créativité qui fera et qui est déjà en train de faire de ces hommes libres un peuple.*

*Lorsque les représentants du pouvoir actuel auront été isolés et renversés, celui-ci se placera lui-même à la tête de son destin. Il donnera une autre qualité à la vie. Il créera une culture propre, pure, authentique. Il rendra la liberté à notre nation.»*

Terza Posizione était violemment opposé au MSI qu'il ne considérait pas comme révolutionnaire depuis sa tentative d'attaque de la faculté des Lettres en mars 1968<sup>34</sup>. D'ailleurs Adinolfi regrette, aujourd'hui, que les «gauchistes» n'aient pas fait alliance avec eux dans le mouvement étudiant<sup>35</sup> contre la réaction. Ils avaient d'ailleurs salué l'expulsion du stalinien Luciano Lama (secrétaire de la CGIL de 1970 à 1986, et sénateur

---

organisation nationaliste-révolutionnaire se réclamait du fascisme, prônait la nécessité d'un coup d'Etat en Italie, et soutenait les régimes militaires d'Amérique latine (Chili, Bolivie, Argentine) avec laquelle son dirigeant, Stefane Delle Chiaie, entretenait des liens étroits.

33 Et principalement des *Montoneros*, fraction de gauche du péronisme, réengagée à partir de 1975 dans la lutte armée.

<sup>34</sup> Lors des luttes étudiantes (qui vont durer de novembre 1967 à novembre 1968 et embrasser successivement presque toutes les universités d'Italie), se déroule en mars 1968, à Rome, l'occupation de la faculté de droit à laquelle les fascistes (non-membres du MSI) participent à côté des «gauchistes». Pour reprendre l'initiative, le MSI romain emmené par les députés Almirante, Cradonna et Turchi attaque les étudiants qui font front et les repoussent. Selon Terza Posizione, c'est cette tentative avortée du MSI qui va exclure du mouvement étudiant les fascistes hostiles au MSI.

35 Voir le livre de Gabriele Adinolfi *Nos belles années de plomb* (Editions de l'Aencre, 2004).

du PCI), par le «mouvement», de l'université de la Sapienza à Rome le 17 février 1977.

Victime de la répression judiciaire, en septembre 1980, le groupe Terza Posizione disparaît. La plupart des militants émigrent en France pour éviter des poursuites judiciaires ou sont emprisonnés.

### **Implantation**

Né à Rome, où il reste le groupe le plus important, Casa Pound est présent dans plusieurs villes d'Italie, parfois de façon sporadique (Turin, Milan, etc.) par des collages, mais aussi de façon ouverte ; la maison occupée devient alors leur siège local.

Casa Pound Italia est présente :

- à Brescia, Bologne, Bolzano, Cuneo, Novare, Vérone, dans le Nord,
- Pistoia, Prato, Viterbe, La Spezia, Sienne, dans le Centre,
- Bari, Palerme, Salerne, Frosinone (dans le Latium) Arezzo, Naples, Lecce, au Sud.

Il est difficile d'estimer le nombre de militants (moins de 2 000) et de sympathisants (moins de 9 000). Ce qui est sûr c'est qu'elle dispose d'un noyau dirigeant extrêmement formé.

Elle possède une organisation étudiante : le *Blocco Studentesco* (dirigé par Francesco Polacchi) fondé en novembre 2006. Le premier numéro de la revue éponyme a paru en novembre 2007. Cette organisation a été scindée en deux en 2009, le *Blocco Studentesco Scuola* (pour les lycées) et le *Blocco Studentesco Università* pour les universités.

Le *Blocco Studentesco* a fait élire 120 représentants et recueilli 37 000 voix rien qu'à Rome.

## **Idéologie**

### ***Principe***

Les pivots de son idéologie sont la lutte pour l'aide sociale, ainsi que contre l'usure et la vie chère.

Les militants de la Casa Pound proposent à la fois une analyse du monde pour hier, aujourd'hui et demain mais aussi une vérification pratique par l'action aujourd'hui. Ils prétendent ne pas vouloir faire de la politique «politicienne», mais répondre aux besoins concrets aujourd'hui, ces besoins allant de la culture aux besoins élémentaires, principalement le droit au logement dont ils ont fait leur cheval de bataille à travers les occupations de maisons.

Ils veulent également gagner une légitimité visible (alors que la droite en Italie se recompose) et se montrent pragmatiques : cette attitude leur permettant de se présenter aux élections municipales au sein d'autres

listes de droite et d'avoir des conseillers élus dans quelques villes (à Prato et Sant'Oreste).

L'emblème de Casa Pound Italia est la tortue (aux bordures tricolores rouge, blanc, vert), symbole de patience.

Casa Pound nie vouloir se constituer en parti, et ses membres ne se considèrent pas d'extrême droite : *«Pour nous, les étiquettes "de droite" ou "de gauche" sont dépassées et doivent être reléguées à l'Histoire. Les défis et les problèmes que présente le troisième millénaire ne sont ni de droite ni de gauche, pas plus que leurs solutions.»*

### **La nation**

Au-delà de discours ou de pratiques «modernes», Casa Pound Italia est avant tout un groupe nationaliste, la nation étant conçue comme une «communauté de destin» : *«L'idée de la reconquête nationale présuppose la complète récupération de la souveraineté de la part de la communauté nationale, représentée par un État qui se doit d'être éthique et organique, et doit être l'expression et la référence spirituelle de la communauté elle-même».*

### **La famille**

Elle est la base de la nation. Tout en s'appuyant sur une culture «jeune», Casa Pound Italia veut que la famille retrouve sa vitalité comme unité de base de la nation, d'où son action en faveur d'un revenu versé aux mères élevant leurs enfants, à travers sa campagne *«Tempo di essere madri»* pour les femmes travailleuses. Sans être machistes, et tout en cultivant le culte du guerrier, si les militantes de Casa Pound Italia participent aux affrontements, une fois qu'elles sont devenues mères elles doivent réduire leurs activités.

### **L'individu, la communauté**

*«Un lâche meurt chaque jour, un héros meurt une seule fois.»*

Un de leurs piliers idéologiques reste le culte du combat, de la confrontation physique et de la discipline du corps qui, en même temps qu'une approche et un anti-conformisme rebelles, attire de plus jeunes militants. Plusieurs activités de Casa Pound Italia se concentrent sur la création d'un univers culturel et moral partagé, dans lequel les militants peuvent investir la totalité de leurs vies. L'association s'oppose donc aux séparations qui fragmentent la vie présente des êtres humains.

Le sens de la création d'une communauté est absolument central. Cette communauté s'identifie dans une identité commune, fondée sur un style de vie partagé, sur un modèle moral, dans une culture nationale. En ce sens, Casa Pound Italia essaye activement d'inventer des réponses communautaires pratiques aux besoins, matériels et moraux, qui ne trouvent pas de réponses ailleurs, comme les besoins de logement, de vie sociale, de sécurité et d'identité collective.

### ***Le fascisme historique***

Les militants de Casa Pound Italia se proclament «*fascistes du troisième millénaire*», ce qui leur permet de se revendiquer du fascisme tout en s'affirmant modernes, donc de prendre ce qu'ils souhaitent dans le fascisme. Casa Pound Italia reprend principalement le programme social du fascisme («*La Charte du travail*») appliqué lors de la république de Salo (1943-1945), tout en faisant référence à la grandeur, à la lutte, et aux réalisations du fascisme.

*«Notre culture est celle de l'action. D'Annunzio et les Arditi de Fiume comme Mario Carli ou Guido Keller, Marinetti et les futuristes, Mussolini et ses intuitions et sa grande humanité, sa politique au service de la nation, Pound et sa poésie sublime et sa compréhension de l'économie ainsi que sa dramatique incarcération... voici quelques-unes de nos références. Ce que nous avons fait et continuons à faire, c'est étudier en profondeur ces illustres prédécesseurs, ces hommes uniques qui ont eu avant tous une vision lucide de ce que devrait être un monde plus juste.»*

### ***L'Etat***

Casa Pound Italia critique l'Etat actuel comme un mauvais Etat corrompu et elle aspire à un vrai Etat, celui de la communauté. Naturellement anti-mondialiste, l'association veut que chaque nation jouisse d'un Etat.

### ***L'immigration***

Casa Pound considère que la mondialisation contraint les pauvres à fuir vers un «*supposé Eldorado européen*». Cristiano Coccanari<sup>36</sup> expliquait : «*Il en résulte une guerre dramatique entre pauvres ; celle-ci crée chez les Italiens un chômage qui augmente à cause du profit réalisé sans discrimination sur le dos des "nouveaux esclaves"*». Il concluait : «*Nous réclamons aussi le blocage des flux migratoires qui ont désormais dépassé le seuil de tolérance.*»

En 2009, au moment de l'intervention israélienne à Gaza, Casa Pound avançait le slogan «*Ni avec le sionisme dominateur, ni avec l'obscurantisme religieux.*»

Lors des événements de Rosarno (en Calabre), en janvier 2010, les ouvriers agricoles immigrés des orangeries se révoltèrent contre leurs conditions et le racisme dont ils étaient victimes après la mort de deux d'entre eux, et ils s'affrontèrent ensuite à la police et une partie de la population. Casa Pound Italia y dépêcha des militants qui distribuèrent des tracts appelant «*à la défense des habitants au nom de l'italianité*» tout en «*dénonçant les patrons exploités*» Vis-à-vis des immigrés, tout en les rendant pas responsables de leur présence en Italie, Casa Pound Italia ne

---

<sup>36</sup> Directeur de Radio Nera.

se propose pas de les intégrer dans la «communauté nationale» ni bien sûr de les organiser.

### ***La lutte des classes***

Dans la lignée du fascisme social et du corporatisme, l'association nie la lutte de classes, elle n'y fait jamais référence. Plus exactement, Casa Pound Italia défend les droits des ouvriers (au sein de la communauté nationale) et d'abord les droits des Italiens. Elle ne se préoccupe pas d'intervenir dans les usines, mais elle apporte son soutien aux luttes défensives des ouvriers comme, par exemple, les travailleurs d'Alitalia, en 2008. A cette occasion, elle a, dans toute l'Italie, rempli des fontaines de bouteilles contenant le message «SOS Naufrage».

Casa Pound Italia a aussi organisé, en 2010, une action qui visait des centaines de concessionnaires Fiat afin de dénoncer le traitement déplorable que la société impose à ses employés.

Comme beaucoup de groupes fascistes, Casa Pound Italia s'intéresse à l'ouvrier en tant qu'individu, aux ouvriers lorsqu'ils souffrent et résistent de façon défensive, jamais quand ils luttent en tant que collectivité. Cela dit, Casa Pound Italia ne s'est jamais opposé à des grèves.

### ***Internationalisme***

Nationaliste, Casa Pound Italia veut que tout peuple se constitue en nation en s'appuyant sur l'Etat. Elle reprend au tiers-mondisme la notion de défense des peuples opprimés (principalement le peuple palestinien mais aussi le peuple karen, etc.) et certaines figures héroïques de combattants comme Che Guevara. Casa Pound Italia reprend ainsi à une partie de l'extrême gauche le thème du combattant «anti-impérialiste».

## **Pratique**

### ***Axes***

Casa Pound Italia organise son activité sur quatre plans :

- la politique,
- la culture,
- la solidarité,
- le sport.

### ***La politique***

Comme dans d'autres domaines, Casa Pound Italia tire parti (ou essaye de profiter) du moindre événement pour peu qu'elle puisse y imposer ses mots d'ordre et ses actions de prédilection. Elle organise également des campagnes de fond permanentes comme celle du droit au logement, de la lutte contre la vie chère et sur l'immigration.

Ainsi l'association a pendu de nombreux mannequins dans les rues de Rome afin de dénoncer le coût exorbitant de la vie et des loyers, le

pouvoir des banques et de la mafia de l'industrie immobilière. Casa Pound Italia a interrompu une émission de télévision qui mentait (selon elle) à propos des événements de la Piazza Navona (cf. plus loin). Elle a aussi «assassiné» des mannequins représentant le Père Noël devant des banques.

Elle adopte une attitude pragmatique et ambiguë notamment vis-à-vis des élections locales et des liens avec les partis de droite. En effet, derrière le rejet de la corruption et de l'inefficacité de l'Etat, Casa Pound Italia ne répugne pas à passer des accords locaux avec des partis de droite pour se présenter aux élections. Elle prétend ainsi pouvoir influencer sur les problèmes concrets de la population non seulement grâce à ses organismes de base, mais aussi grâce aux moyens légaux. Tout en s'affirmant différente, opposée au système, l'association cherche aussi à s'attirer la bienveillance de la base des partis de droite.

C'est au sein de la jeunesse scolarisée que Casa Pound Italia, via son organisation *Blocco Studentesco*, est très active. Elle a participé au mouvement de grève contre la réforme Gelmini<sup>37</sup> en octobre 2008.

Lors des manifestations étudiantes contre la réforme, sur la Piazza Navona à Rome, le Blocco Studentesco participa à la manifestation derrière une banderole «*Ni rouge, ni noir, seulement la pensée libre*» et tenta de prendre la tête du cortège, ce qui provoqua des affrontements avec les étudiants de gauche. À l'époque, Casa Pound Italia et le Blocco Studentesco se présentèrent dans les médias comme des défenseurs de la liberté d'expression et comme des victimes.

### ***La culture***

C'est certainement sur ce terrain que Casa Pound Italia a rencontré ses plus grands succès. Iannone, son dirigeant, est aussi le fondateur et le chanteur du groupe musical Zetazeroalfa, depuis 1997. Partisan de la théorie du «*squadrisme médiatique*», c'est-à-dire des actions spectaculaires et éclair visant à diffuser les idées forces du mouvement et à impressionner ses ennemis politiques, il a ainsi développé le courant du

---

<sup>37</sup> Du nom de la ministre de l'Education, membre de *Forza Italia*, Mariastella Gelmini. Cette réforme, devenue loi 169/2008 le 1<sup>er</sup> octobre 2008, consistait entre autres à : remplacer, dans le primaire, les 3 maîtres pour 2 classes par un maître unique et supprimer ainsi 85 000 postes d'instituteurs vacataires ; augmenter la durée hebdomadaire d'enseignement de 24 à 30 heures minimum, etc. Elle fut suivie par la loi 180/2008, le 1<sup>er</sup> novembre 2008, qui concernait, cette fois-ci, l'Université. Elle consistait, entre autres, à diviser les universités en deux catégories ; les «mauvaises» n'ayant plus droit au renouvellement des enseignants, des chercheurs ou des personnels administratifs.

«turbodynamisme<sup>38</sup>». L'association reprend à son compte dans ses publications et ses affiches l'esthétique produite par les futuristes italiens des années 1920, alors vitrine esthétique du fascisme. Place donc aux lignes droites, aux angles, au mouvement évocateur de l'action, de l'énergie et de l'audace, mais aussi à tout ce qui peut se référer à l'héroïsme, présenté comme vertu suprême d'un art de vivre quotidien.

Ces affiches sont désormais monnaie courante dans certains quartiers de Rome et admises par la population. Le terme «fasciste» y est normalisé grâce à l'effort de propagande de Casa Pound Italia. Désireuse d'incarner une solution culturelle alternative au conformisme de la gauche et de la droite bourgeoises, l'association offre à plusieurs artistes des espaces d'exposition ainsi qu'une revue artistique.

Dans sa ligne «*d'ouverture non conformiste*», elle organise des réunions-débats avec des historiens et des hommes politiques qui n'appartiennent pas forcément à la mouvance fasciste<sup>39</sup>.

Pour ce qui concerne son activité médiatique, l'association utilise plusieurs outils:

- une radio libre, *Bandiera nera*,
- une chaîne de TV, *Tortuga TV*,
- une librairie à Rome, *La testa di ferro* via San Martino ai Monti<sup>40</sup>,
- un pub *Cutty Sark* toujours à Rome et un salon de tatouages.
- et un fanzine, *Disturbo 451*.

---

<sup>38</sup> Une des premières performances de cette école artistique «*alternative et non conformiste*» consista à projeter, sur les murs de Rome, d'immenses portraits de l'écrivain fasciste français Robert Brasillach (1909-1945) grâce à des rétroprojecteurs.

<sup>39</sup> Ainsi le 6 février 2009, 500 personnes sont venus assister, à la Casa Pound de Rome, à une conférence de Valerio Morucci, à l'occasion de la sortie de son livre *Patrie galere. Cronache dall'oltralegge* (Patries Prisons. Chroniques d'outre-loi). Morucci, ancien militant et dirigeant romain de Potere Operaio, passé aux Brigades rouges et responsable de l'enlèvement d'Aldo Moro, s'était vu interdire l'accès de l'Université (où il devait tenir sa présentation) par les staliniens (les ex du PCI) du Parti Démocrate ; fort intelligemment Casa Pound Italia lui proposa un «*espace de liberté*» et Morucci crut malin d'accepter leur proposition tout en dénonçant Casa Pound Italia comme des «ennemis».

<sup>40</sup> La librairie propose les œuvres des écrivains réactionnaires, ceux de la révolution conservatrice allemande, mais aussi Codreanu, Nietzsche, Mishima, Drieu la Rochelle, etc. On y trouve également les «œuvres» politiques des nazis et des fascistes comme Hitler et bien sûr Mussolini.

## ***La solidarité***

Dans ce domaine également, Casa Pound Italia réussit à offrir à ses militants et sympathisants des actions ayant un effet immédiat. L'organisation se déploie sur deux terrains : l'action caritative et l'aide sociale.

### L'action caritative

Lors du tremblement de terre de l'Aquila (en avril 2009), Casa Pound Italia monta une intervention rapide pour aider les sinistrés, en intervenant plus rapidement que les secours officiels.

Elle prétend aussi vouloir aider les pays africains à développer leur propre capacité à se développer.

### L'aide sociale

Soucieuse de pallier les déficiences de l'Etat, Casa Pound Italia a créé des noyaux régionaux (au Latium et en Campanie) d'organismes de protection civile chargés d'aider les Italiens les plus démunis.

Elle lutte pour obtenir la préférence nationale dans le logement avec sa structure *Mutuo Sociale*.

L'association a lancé une campagne *Tempo di essere madri*<sup>41</sup> en soutien aux femmes (et mères) travailleuses débordées entre le travail salarié et le travail domestique («*Pour être mères, pour être travailleuses, pour être nous*»). Elle fait campagne pour l'adoption d'une loi, via un référendum, autorisant les femmes à travailler à mi-temps, en étant payées à plein temps.

## ***Le sport***

En organisant des activités sportives Casa Pound Italia poursuit plusieurs buts :

- faire en sorte que toutes les activités de ses militants restent au sein de l'association,
- attirer des sympathisants par le biais d'activités non directement politiques à des prix raisonnables,
- lutter contre «*les drogues et les modèles culturels médiocres*»,
- et fortifier les militants par la pratique d'efforts physiques.

Ainsi Casa Pound Italia a créé au plan local :

- à Lecce, un club de football,
- à Bolzano, un club de hockey,
- à Rome, une école et une équipe de rugby (nées lors de l'occupation de la Casa d'Italia Colleverde). ainsi qu'une équipe de water polo<sup>42</sup>.

Et au plan national :

- un club de boxe,
- un club de parachutisme : *Instinto Rapace*,

<sup>41</sup> Voir leur site spécifique : <http://www.tempodieremadri.org/>

<sup>42</sup> Cette équipe joue en Ligue B du championnat italien.

- un club de plongée sous-marine : *Diavoli di mare*,
- un club de moto : *Scudere 7punto1*,
- un club d'alpinisme et de spéléologie : *La Muvra*.

### **Conclusion?**

Casa Pound Italia ressemble beaucoup à d'autres groupes fascistes de par le monde qui se réfèrent au «programme social du fascisme». Sa force et son originalité reposent sur sa capacité à être visible et utiliser les médias ; sa prise en compte de l'aspect culturel dans la musique et l'art, ce qui lui permet de se créer ainsi un milieu de sympathisants larges ; mais surtout, sur le fait qu'elle a repris au mouvement ouvrier autonome de 1968-1980, des buts et des moyens d'action comme les occupations de maisons.

Les axes de son intervention (droit au logement, lutte contre la vie chère, etc.) sont concrets et peuvent rencontrer l'assentiment d'une partie de la population ouvrière, principalement à Rome.

Si Casa Pound Italia remporte des succès dans l'occupation de l'espace public, elle n'obtient pas, heureusement, les mêmes résultats dans les usines. Cela tient à la faiblesse de sa critique du capitalisme (limitée à la critique de l'usure) et à sa négation de la lutte des classes, négation héritée du fascisme mussolinien.

Sa force en tant qu'organisation, Casa Pound Italia la tient de ses origines et de l'existence de cadres ayant reçu une formation politique complète qu'ils viennent d'organisations du passé (comme ceux de Terza Posizione) ou qu'ils aient été politisés plus récemment (comme Iannone) et soient capables d'intégrer habilement certaines pratiques de l'ancienne extrême gauche.

Le fait que Casa Pound Italia se conçoive comme une organisation «complète», grâce aux activités qu'elle propose à ses militants et sympathisants (culture, sport, solidarité) lui permet de leur offrir un milieu où les objectifs ont une vérification immédiate sans pour autant oublier le «programme maximum».

Néanmoins, la quantité d'activités proposées risque d'user certains membres, même si, pour l'instant, on ne constate aucune trace de scissions ou d'abandons massifs. Hormis sur le terrain des luttes autonomes de la classe ouvrière, Casa Pound Italia a donc, malheureusement, un bel avenir devant elle, même si les affrontements, avec les antifascistes, lors des manifestations de 2008 montrent que l'association ne dupe pas tout le monde.

Son pragmatisme électoral, dans le cadre de la recomposition de la droite, l'amènera peut-être à s'intégrer davantage au jeu politique classique, et à montrer qu'elle n'aura servi qu'à drainer l'énergie militante des jeunes vers les partis et les politiciens traditionnels. Mais rien n'est moins sûr.

**Mouvement communiste**

**Cattori, Silvia** : journaliste suisse, groupie de Dieudonné et rédactrice de nombreux articles dénonçant Israël et le sionisme. Soutient les régimes des bouchers Kadhafi et Bachar al-Assad au nom de «l'anti-impérialisme» et du «message d'amour» (*sic*) qu'elle prétend défendre. Écrit régulièrement sur le site mondialisation.ca et se défend d'être antisémite ou négationniste<sup>43</sup>, même si elle sert la soupe à Gilad Atzmon dans une interview très complaisante.

En tout cas, c'est une nationaliste bourgeoise comme beaucoup d'antisionistes farouchement hostiles à «l'Axe américano-sioniste» mais jamais à leur propre classe capitaliste. Et elle «oublie» de mentionner l'importance de la collaboration économique de son pays (la Suisse) avec l'Allemagne nazie, le silence de la Croix Rouge sur les camps d'extermination, le refus d'accueillir des réfugiés juifs dans son pays et les conséquences létales que l'attitude de son gouvernement a eues pour les Juifs demandeurs d'asile en Suisse, etc.

Voici en effet ce qu'elle a le cynisme d'écrire : *«Quand on songe que depuis 1995 le Congrès juif mondial (CJM), flanqué de ses avocats new-yorkais, s'en est pris à des pays inoffensifs comme la Suisse, a fait de la Suisse sa cible préférée ! Hier, au sujet des "fonds" dits "en déshérence" ; aujourd'hui, pour tenter encore une fois de lui tordre le cou sur les liens commerciaux qu'elle aurait entretenus avec l'Afrique du Sud, on croit rêver ! Les autorités suisses ont fini par céder submergées par la culpabilité et la peur distillée par cette "épée de Damoclès". La Suisse a versé 1,6 milliards de dollars, (en compensation des sommes dérisoires jamais retirées par les héritiers des victimes des camps nazis) pour des crimes contre l'humanité qu'elle n'a jamais commis.»* Selon Mme Cattori, donc, la Suisse aurait été un pays «**inoffensif**» durant la

---

<sup>43</sup> C'est ainsi qu'elle écrit :

*L'invocation du prétendu «danger antisémite» ne faisant plus à lui seul recette, la nouvelle tactique en usage, pour transformer un adversaire en épouvantail, est de le qualifier tout à la fois d'«antisémite», «fasciste», et d'«extrême droite». Il convient donc de ne jamais perdre de vue qu'en politique les calomnies sont des armes. Et que ceux qui s'en servent – comme nous l'avons vu avec Ornella Guyet ou d'autres – ont un agenda caché.* <http://fr.sott.net/articles/show/4399-Affaire-Ornella-Guyet-Marie-Anne-Botuleau-les-honteux-stratagemes-d-une-manipulatrice-demasques>.

Ce prétendu «agenda caché» est évidemment la défense des crimes (indéniables) de l'Etat israélien contre les Palestiniens, selon cette auteure et nombre d'antisionistes de gauche ou de droite. Il ne vient jamais à l'esprit de ces gens-là que l'antisémitisme n'est pas mort avec Hitler et que l'anticapitalisme (marxiste ou anarchiste) a toujours eu des tentations antisémites, aussi minoritaires soient-elles.

Seconde Guerre mondiale. Nous sommes d'accord : totalement inoffensif pour les nazis, mais pas du tout pour les Juifs !

Cette «antisioniste» oublie de dire qu'à l'époque

*«60% de l'industrie d'armement, 50% de l'industrie d'optique et 40% de l'industrie des machines travaillent pour le Reich. Il s'agissait de matériel de pointe que les Allemands peuvent difficilement trouver ailleurs. De même, la ligne ferroviaire du Gothard revêt une importance primordiale, car elle relie les deux capitales Rome et Berlin. Elle voit augmenter considérablement le transit Nord-Sud. Ce commerce avec l'Allemagne était nécessaire pour obtenir le charbon, le fer, les huiles ou les semences dont la Suisse avait besoin. Il a enrichi des banques et des industries (...). La Banque Nationale Suisse (BNS) achète pour 1,7 milliards de francs-or (souvent pillé aux pays victimes du Reich) d'or à la Reichsbank allemande. (...). Les francs suisses, principal moyen de paiement international dès 1940, ainsi obtenus permettent à l'Allemagne d'acheter des matières premières indispensables à la poursuite de la guerre.*

*Plus grave encore, des dents ou des bagues saisies aux victimes des camps de concentration sont fondues en lingots qui figurent parmi ceux achetés par la BNS. 120 kilos d'or provenant des victimes des camps de concentration ont atterri à la BNS. (...) Il est aussi admis que de nombreux cadres nazis placent de l'or, des bijoux, des titres boursiers et d'autres valeurs dans des banques en Suisse, protégées par le secret bancaire. Finalement, des filiales d'entreprises suisses en Allemagne (Alusuisse, Maggi...) acceptent de la main-d'œuvre soumise au travail forcé (prisonniers, déportés...). D'autres recherches ont mis en évidence les rachats par des sociétés suisses d'entreprises expropriées aux juifs allemands. C'est notamment le cas du fabricant de cigares Villiger (père de l'actuel conseiller fédéral) ou des chaussures Bally, qui achètent au moins trois fabriques pour un Reichsmark symbolique (...).*

► *Dès avril 1933, un arrêté du Conseil fédéral affirme que "les Israélites ne doivent pas être jugés comme réfugiés politiques".*

► *En septembre 1938, c'est la Suisse qui demande à l'Allemagne de faire apposer un tampon distinctif "J" sur les passeports des Juifs allemands et autrichiens qui se précipitent en Suisse après l'Anschluss et la Nuit de Cristal.*

► *En mai-juin 1940, des milliers de soldats français, marocains et polonais qui fuient l'invasion allemande trouvent refuge en Suisse le long du Jura. De 1940 à 1945, la Suisse reçoit plus de 200 000 réfugiés de toutes sortes, qui sont internés dans des camps et astreints à des travaux (agriculture, construction...). En revanche, les réfugiés juifs qui sont interceptés à la frontière sont en majeure partie refoulés et trouveront la mort dans des chambres à gaz. Jusqu'en août 1942, ceux qui se*

*présentent aux postes-frontières suisses sont en partie admis, en partie refoulés. Ceux qui parviennent à entrer clandestinement sont souvent sauvés.*

▶ *Mais le 13 août 1942, une circulaire du DFJP annonce la fermeture des frontières. Les réfugiés ayant fui pour raisons raciales ne sont pas considérés comme réfugiés politiques. Heinrich Rothmund, chef de la division fédérale de police, estime que “la barque est pleine”.*

▶ *Cette mesure reste largement en vigueur jusqu'en juillet 1944, date à laquelle Berne accepte d'accueillir tous les réfugiés civils dont la vie et l'intégrité corporelle sont menacés. C'est une reconnaissance implicite des Juifs comme réfugiés. Mais à cette date, il ne reste alors pratiquement plus de Juifs menacés aux alentours de la Suisse...*

▶ *Selon le rapport Bergier, publié en décembre 1999, au moins 24 000 réfugiés, dont une large majorité de Juifs, ont été refoulés durant la guerre. Le chiffre est probablement plus élevé en raison des nombreux dossiers détruits depuis la guerre.»*

**Le fait que, grâce à l'«inoffensive» Suisse, 24 000 Juifs au moins aient été emmenés dans des camps d'extermination**, ou que le gentil Etat suisse ait demandé à la communauté juive de subvenir aux besoins des réfugiés durant la Seconde Guerre mondiale, ne gêne pas du tout Mme Cattori qui tient à soutenir sa bourgeoisie et son Etat, comme beaucoup d'«antisémites» le font vis-à-vis de leur propre bourgeoisie...

La longue citation ci-dessus est extraite du site d'Albert Chevalley, professeur d'histoire (<http://www.gymalp.ch/~histoire/plan.php3>), mais on trouve pléthore de documents sur la Suisse, le national-socialisme et la Seconde Guerre mondiale sur le site [http://www.aidh.org/Racisme/2e\\_guerre/index.htm](http://www.aidh.org/Racisme/2e_guerre/index.htm). Les textes qui y figurent démolissent complètement le caractère prétendument «inoffensif» de la collaboration entre les nazis et le gouvernement suisse de l'époque. Mme Cattori affirme ne pas être antisémite, seulement «antisioniste», ce qui est respectable, mais sa vision de l'innocence suisse nous rappelle fort, dans le contexte français, l'argumentation pétainiste en faveur de l'innocence gauloise durant la Seconde Guerre mondiale.

**Centre Zahra et Parti Anti Sioniste** : le Centre Zahra est un groupuscule chiite radical, antisémite et antisioniste, allié de Dieudonné et Soral, qui aime se pointer aux manifestations de gauche sur la Palestine. Le Centre Zahra a donné naissance au Parti Anti Sioniste, qui, avec le soutien de Dieudonné et Alain Soral, a présenté une «liste antisioniste» aux élections européennes de 2009. Le Parti Anti Sioniste inclut aussi un certain nombre de conspirationnistes et de défenseurs de la liberté d'expression des négationnistes comme Ginette Hess Skandrani.

**Ceresole, Norberto** : Fasciste argentin qui fut un des mentors de Chavez. Suivant les chavistes, cette collaboration n'aurait duré que quelques mois. Ceresole fut expulsé du Venezuela en 1995 après avoir rencontré Chavez en Argentine en 1994, puis au Venezuela où il l'accompagna lors d'une tournée politique. Il revint au Venezuela en 1999 (après la victoire du colonel aux présidentielles de décembre 1998) pour finalement mourir en Argentine en 2003.

Le négationnisme de Ceresole ne fait aucun doute. Dans ses écrits sur Chavez, il évoque un complot «judéo-anglais» à l'œuvre depuis 1492 sur le continent sud-américain ; il considère que 400 000 Juifs sont morts pendant la Seconde Guerre mondiale (et non 6 millions), et que c'est le Parti communiste allemand qui assassinait les Juifs dans les camps de concentration ; il pense que l'Eglise catholique est sous la coupe des Juifs depuis Vatican II ; il voit, dans les attentats en Argentine qui firent 100 morts en 1992, la main de l'extrême droite israélienne ; il estime que le fait que 1 250 juifs argentins soient morts dans la guérilla démontre que ces derniers ont voulu détruire la nation et l'armée argentine et y auraient réussi ; il affirme que tout Juif est un traître potentiel puisqu'il est à la fois loyal à sa patrie et loyal à l'Etat d'Israël ; il pense qu'il faut non seulement chasser les Juifs de tous les pays d'Amérique latine, puisqu'ils constituent une cinquième colonne permanente, mais qu'il faut les chasser aussi d'Israël, etc.

Ceresole exprima ses opinions dans plus de 30 livres avant sa mort en 2003 et dans de nombreux articles. Il est donc difficile de croire que Chavez ait pu ignorer l'antisémitisme hystérique et l'antisionisme fanatique de ce personnage, d'autant plus que Ceresole proposa dans ses écrits une vision géopolitique et une stratégie d'alliances du Venezuela avec les pays du Proche et du Moyen-Orient, dont l'un des objectifs était justement... l'élimination physique d'Israël.

Pour le Venezuela, il proposa un modèle politique (la trinité Caudillo-armée-peuple), la création d'un mouvement civico-militaire autoritaire et il définit le rôle stratégique que devait jouer Chavez, selon lui, à la fois en Amérique latine mais aussi à l'échelle internationale.

Ces aspects-là de sa pensée expliquent pourquoi ils ont pu intéresser Chavez et son entourage, entre la sortie de prison du colonel vénézuélien en 1994 (après deux tentatives de coup d'Etat en 1992) et son élection au poste de président en 1998. Norbert Ceresole avait réfléchi à un certain nombre de problèmes stratégiques qui se posent au continent latino-américain, et aux différentes puissances de cette planète. S'il a su capter, à des périodes historiques différentes, l'intérêt d'officiers putschistes ou au pouvoir en Argentine, au Pérou et au Venezuela, c'est qu'il les a encouragés à jouer un rôle politique décisif dans leurs sociétés respectives et à affronter les puissances américaines et européennes sur le plan idéologique, en attendant mieux....

Il s'est présenté à eux comme un classique conseiller du prince, qui leur offrait un kit militaro-idéologique :

- une vision géopolitique puisant chez Toynbee, Spengler et Huntington des conseils en matière militaire et policière (avec une prédilection pour la contre-information des services de renseignements) ;

- une vision critique de l'histoire latino-américaine officielle ;

- un projet économique (construire une industrie militaire solide et acquérir une technologie nucléaire)

- et un discours fascisant mêlant des considérations anti-oligarchiques, antidémocratiques, anti-européennes, antiaméricaines, antimarxistes, à l'hostilité vis-à-vis des Lumières et des droits de l'homme ; avec, en prime, une certaine sympathie pour ce qu'il appelait la «race-culture arabo-musulmane».

Cette soupe idéologique peut sembler indigeste – et elle l'est. Ceresole ne fut pas un grand penseur dont les travaux seraient restés ignorés à cause de ses obsessions antisémites. C'était un intellectuel confus et brouillon, mais il faut lui reconnaître au moins une certaine habileté dans la confection d'un nouveau mythe bolivarien, après la disparition de l'URSS, et face à l'hyperpuissance américaine, dans un monde devenu multipolaire. Et, dans le cadre de ce mythe, les armées d'Amérique latine et leurs chefs suprêmes auraient, selon lui, pu jouer un rôle privilégié, Chavez apparaissant comme une sorte de Bolivar du XXI<sup>e</sup> siècle. Le projet économique et politique de l'ALBA (Alliance bolivarienne pour les Amériques) va tout à fait dans la direction indiquée par Ceresole. D'ailleurs l'Alba se réclame de l'héritage d'Eva Peron et d'Omar Torrijos, deux références incontournables pour ce militant d'extrême droite...

Il existe d'étonnantes convergences entre les raisonnements politiques de ce fasciste et ceux que l'on entend à l'autre extrême de l'échiquier politique, dans les milieux «anti-impérialistes» et altermondialistes de gauche ou d'extrême gauche, à la fois sur Chavez mais aussi sur la situation internationale, sur l'impérialisme américain, le sionisme, etc.. Plus grave encore : son projet politique répond sans doute aux attentes de nombreux hommes et femmes d'Amérique latine. Désespérés par la corruption effrénée des partis «démocratiques» ou l'échec des guérillas «marxistes», ils ne croient plus qu'en l'action d'un homme à poigne, d'un Caudillo providentiel, dont le colonel Chavez constitue sans doute la meilleure incarnation actuelle. Comme en témoigne l'idolâtrie<sup>44</sup> dont il est

---

<sup>44</sup> C'est ainsi que, le 18 juillet 2011, suite à sa chimiothérapie et à la perte de cheveux de leur idole, on a pu voir dix (ou six selon certaines dépêches) Dominicains de l'organisation «chrétienne œcuménique» Paz dominicana se raser la tête par solidarité et Chavez, qui s'est présenté comme un «humble serviteur» du Christ, les remercier pour leur geste d'adoration en les présentant devant les caméras de télévision ! Imaginons

l'objet non seulement dans les quartiers populaires vénézuéliens, mais jusque chez certains groupes trotskystes, ou dans les colonnes du mensuel des «tiersmondains» français (*Le Monde diplomatique*).

**Charbonnier, Marcel** : traducteur de nombreux textes «antisionistes», y compris ceux du négationniste et antisémite Israël Shamir.

**Cheminade, Jacques** : dirigeant de Solidarité et Progrès, disciple de Lyndon La Rouche, ex-trotskyte américain dont la dissidence avec le trotskysme a commencé par une volonté de mieux comprendre les crises du capitalisme et a abouti au conspirationnisme d'extrême droite, matiné de soutien à l'Union soviétique, puis aux derniers Etats stalinien (Corée du Nord, Cuba). La Rouche s'est déchaîné en propos racistes contre Obama. Quant à son disciple Cheminade, un coup il appelle à voter Royal, un coup il cite Rosa Luxembourg. Un coup il fait l'apologie du Conseil national de la Résistance comme tous les altermondialistes et le PCF ; un coup il va discourir au Local du fasciste Serge Ayoub.

**Chiesa, Giuletto** : eurodéputé sur les listes de l'Italie des valeurs créée par le juge anti-Mafia Di Pietro, il appartient à un comité «Pour la Vérité sur le 11 Septembre (et le Nouvel Ordre Mondial)». A propos de sa présence dans deux réunions aux côtés d'un certain Blondet, journaliste complotiste et «antisioniste» qui traite tous les Roms de criminels, Chiesa reconnaît qu'il s'est trouvé à la même tribune que des «personnages ouvertement fascistes». Son site mentionne ses multiples collaborations à des médias de la bourgeoisie occidentale et russe. Il a de plus donné des conférences au Département d'Etat (le ministère des Affaires étrangères), à la Rand Corporation (un think-tank réactionnaire et «un institut de recherche très proche de l'appareil militaire et des services de renseignement» américains, selon Francis Pisani dans *Le Monde diplomatique*). Il a travaillé régulièrement pour Radio Liberty, la radio «anticommuniste» (en fait, contre-révolutionnaire) payée par le gouvernement américain et noyauté par la CIA. Ses articles sont repris par les sites altermondialistes et ceux d'extrême droite.

---

une seconde qu'un groupe de militants du Parti socialiste ou du NPA se soient rasé la tête quand un de leurs dirigeants a été atteint d'un cancer ! Et que l'on ne vienne pas me parler des «spécificités culturelles ou religieuses latino-américaines». Le culte de la personnalité est une arme politique qui existe sous toutes les latitudes, de la Corée du Nord à la Russie ou la Roumanie en passant par l'Afrique ou le Moyen-Orient. La religion n'est que la couche rance de crème Chantilly qui couronne ces mascarades.

**Cruse, Jean-Paul** : ex-maoïste de la Gauche prolétarienne, à l'initiative d'une tentative de regroupement des «rouges-bruns» en 1993, lancé par un article intitulé «Vers un Front national», publié dans *L'Idiot international*, avec l'appui de quelques intellectuels du PCF et quelques individus d'extrême droite.

**Dieudonné** : comique qui est passé lentement mais sûrement de la gauche à l'extrême droite par le biais de l'antisionisme (il fit campagne avec Alain Soral et les antisionistes de la CAPJPO avant de se fâcher avec ces derniers) et de la dénonciation du rôle des Juifs dans la traite négrière (argumentation empruntée à la Nation de l'Islam et à certains universitaires américains). Généreusement financé par l'Iran «*pays formidable*» où règne «*une liberté d'expression qui n'existe pas en France*» (*sic*) pour ses projets de films.

Cf. aussi nos articles «Les comiques antiracistes surmédiatisés renforcent les préjugés qu'ils prétendent combattre» (2004) et «Finkielkraut-Dieudonné. À chaque communauté son petit Farakhan...» (2005), reproduits dans la compil' n° 6 *Polémiques et antidotes...* (2011).

**Duprat, François (1940-1978)**. Antisémita, raciste antisioniste, négationniste et informateur stipendié des Renseignements généraux (400 euros par mois, de l'argent de poche pour certains, une grosse somme pour d'autres), il a joué un rôle important dans l'importation de thèmes de gauche dans la propagande des groupes fascistes et du Front national. Il contribua à importer en France le slogan de la «cause des peuples», inspiré par les nationalistes-révolutionnaires allemands. Il fut aussi l'inventeur du mot d'ordre de la «préférence nationale»<sup>45</sup> (même si celui-ci fut développé quelques années plus tard par Jean-Yves Le Gallou, dans le cadre du Club de l'Horloge, fondé en 1974 par des membres du Parti républicain et du RPR, think-tank pour énarques, polytechniciens et anciens de Normale sup'). En 1967, dans *L'Agression israélienne*, il déroulait déjà tous les thèmes de la propagande antisioniste-antisémita de droite, comme de gauche :

– Israël est en train de perpétrer un «génocide» contre les Palestiniens ;

---

<sup>45</sup> La lutte contre «l'immigration sauvage» (les technocrates et les politiciens préfèrent parler d'immigration «illégale») est d'ailleurs, trente ans plus tard, le terrain sur lequel le travail idéologique de François Duprat a laissé le plus de traces, puisque les lois ou les codes sur l'immigration ont sans cesse été modifiés par les gouvernements de droite, comme de gauche, et que les droits des immigrés ont chaque fois été restreints davantage. L'instauration d'un climat xénophobe a permis à l'extrême droite de devenir respectable sur le plan politique, puisqu'une partie de ses idées ont été reprises par les partis dits républicains.

- les Français sont manipulés par les médias influencés, ou possédés, par les juifs (ces «techniciens de classe» selon Duprat) ;
- si l’antisémitisme croît, ce serait parce que les Juifs font trop de bruit ;
- il faut lutter contre le «lobby sioniste» en France et pour la «liberté de la Palestine arabe» ;
- il faut se montrer solidaires avec «le peuple opprimé de Palestine dans son héroïque résistance contre l’occupation sioniste».

Duprat vit dans le négationnisme (quelques années avant Guillaume, Thion et Faurisson) un moyen pour l’extrême droite de se débarrasser des accusations de pétainisme et de philofascisme qui la maintenaient à l’écart du champ politique. Le triomphe éventuel des idées révisionnistes, pensait-il, permettrait de réhabiliter les régimes fascistes ou fascistes qui servaient de références à l’extrême droite.

Pour plus de détails, on consultera le documentaire «François Duprat, une histoire de l’extrême droite» disponible sur Internet : [http://www.lemonde.fr/week-end/visuel/2011/04/08/francois-duprat-une-histoire-de-l-extreme-droite\\_1504004\\_1477893.html](http://www.lemonde.fr/week-end/visuel/2011/04/08/francois-duprat-une-histoire-de-l-extreme-droite_1504004_1477893.html)

**Egalité et Réconciliation**, site et petit groupe autour de l’antisémite antisioniste Alain Soral, girouette passée des franges du PCF (on n’a jamais retrouvé trace de sa carte...) au Front national, et copain de Dieudonné. Egalité et Réconciliation a défilé dans le cortège de l’UOIF (Union des organisations islamiques de France, qui représente une bonne partie des musulmans de France et invite souvent Tariq Ramadan), le 5 juin 2010 dans le cadre d’une manifestation au sujet de l’attaque d’Israël contre la flottille humanitaire tentant de gagner Gaza.

**Fouéré, Yann** : sous-préfet du temps de Vichy, créateur du Parti pour l’organisation d’une Bretagne libre en 1982, auteur de *L’Europe aux cent drapeaux*, ouvrage de référence pour les nationaux-révolutionnaires, il devient un théoricien du nationalisme breton tout en citant volontiers Proudhon. Parmi d’autres, le site et la lettre trimestrielle *L’Idée Bretonne* «pour une Bretagne enracinée» s’inspirent de cette canaille en ces termes : «*Notre mouvement affirme un **impératif identitaire** qui est le grand défi du siècle présent : face au processus d’uniformisation culturelle des peuples selon le modèle américain, face à la forte poussée migratoire du Sud, et en réponse à la mondialisation en général, les peuples d’Europe doivent trouver l’énergie de rester eux-mêmes.*»

**Gallois Pierre-Marie** : bien qu’il n’ait jamais été de gauche ou d’extrême gauche, ce général à la retraite qui travailla à l’OTAN dans les années 50, ce grand partisan du nucléaire, offrit jusqu’à son décès en 2010 un superbe exemple des passerelles entre la gauche et l’extrême droite. En effet, ce gaulliste pro-serbe copain de Chevènement et de Philippe de

Villiers, appela à des manifestations durant la guerre de l'OTAN contre la Yougoslavie aux côtés de l'abbé Pierre, du chanteur Renaud et de Max Gallo. Il soutint la campagne pour le non au Traité constitutionnel européen, mais aussi les régimes de Milosevic et Saddam Hussein. Il publia des livres chez Syllepse et Le Temps des cerises, maisons d'édition considérées comme de gauche, tout en étant lui-même très proche des royalistes d'extrême droite. Il enseigna aux officiers de l'armée impérialiste française, à l'Institut des hautes études de défense nationale de Paris et fut le rédacteur en chef de sa revue *Défense*. Il était régulièrement invité par le journaliste «antisioniste» Richard Labévière sur les ondes de Radio France Internationale, entre 2000 et 2008, et tout aussi fréquemment invité sur Radio Courtoisie. Il participa à *Balkans Info*, publication qui soutient Assad, Poutine, Chavez, etc., et fut invité au Local du fasciste Serge Ayoub. Il fut aussi l'un des mentors du plumitif d'extrême droite sioniste Alexandre del Valle. Ce général, par ses réseaux et ses amis, illustre parfaitement les «nouvelles convergences» souhaitées par le fasciste Christian Bouchet.

**Gazette du Golfe et des Banlieues** : torchon antisémite créé en octobre 2001. N'a jamais eu rien à dire sur les «banlieues»... Le principal intérêt du sommaire de cette publication est le savant dosage entre négationnistes, antisémites et intellectuels de gauche ou d'extrême gauche (dont les articles sont le plus souvent repris sans l'accord de leurs auteurs). La confusion créée atteint son objectif : justifier l'antisémitisme au nom de l'antisionisme respectable (enfin, pas toujours...).

**Génération Kemi Seba** (ex **Tribu Ka** créée en 2004 dissoute en 2006): groupuscule raciste autour de Stelio Capo Chichi (alias Kemi Seba), copain de Dieudonné. Mouvement dissous en 2009. S'est transformé en Mouvement des damnés de l'impérialisme. Ces petits groupes, qui se réclament du panafricanisme et de l'afrocentrisme, et sont surtout antisémites, ont été soutenus par des groupes fascistes gaulois-pur-beurre comme le Renouveau français, à cause de leur antisionisme.

**Giudice Fausto** : journaliste, traducteur, qui défendit la «liberté d'expression» de Ginette Hess-Skandrani et participe au site txalcala où abondent les traductions de l'antisioniste antisémite Israël Shamir.

**Hess-Skandrani, Ginette** (apparaît tantôt sous le nom de Hess, tantôt sous le nom de Skandrani, plus connu) : copine de Dieudonné et Soral, lors de leurs aventures électorales ; elle anime le site Entre la plume et l'enclume qui publie les écrits antisémites de Gilad Atzmon, Israël Shamir, etc. Se défend d'être antisémite et négationniste bien qu'elle publie des articles de R. Faurisson, R. Garaudy et P. Guillaume. Cette ex-

militante des Verts défend la «liberté d'expression» des Faurisson, Thion, Guillaume, Reynouard, et autres salopards. Elle a animé un débat au théâtre de la Main d'Or le samedi 30 janvier 2010 autour du film *Chomsky & Compagnie, Pour en finir avec la fabrique de l'impuissance*<sup>46</sup>, de Olivier Azam et Daniel Mermet, débat qui portait évidemment sur... la défense de la liberté d'expression, débat auquel participèrent les antisémites négationnistes Robert Faurisson et Alain Guionnet. Cette charmante dame a fait l'apologie du «socialiste» Kadhafi, du moins jusqu'à son tournant pro-occidental. Signalons qu'elle été tabassée par un commando des sionistes d'extrême droite du Betar qui l'a envoyée à l'hôpital en 2006, agression qui a redoré son blason d'antisioniste de gauche.

**Idiot International** : journal animé par Jean-Edern Hallier entre 1969 et 1994, qui soutint les maos au départ puis se livra à toutes sortes de provocations, dignes de la presse de caniveau. Comme l'écrivait la revue *Mauvais Temps* en 1999 : «*Cet hebdomadaire était un véritable laboratoire idéologique où, sous couvert d'anti-américanisme, d'anti-mitterrandisme, d'anti-sionisme, on redonnait des couleurs neuves à l'antisémitisme, où sous les apparences de la phraséologie révolutionnaire, on réhabilitait en fait la vieille pensée de l'extrême droite française, celle de Barrès, de Maurras, de Daudet fils, de Drieu La Rochelle.*» Fils de général, Hallier était fortement suspecté d'avoir sympathisé avec l'OAS avant 1968, mais cela ne gêna pas ses amis maoïstes après Mai.

Il publia un livre d'Alain de Benoist tout en affirmant ne pas partager les positions de la Nouvelle Droite (on remarquera que le système de défense des intellectuels fascistes ou fascisants est toujours le même : c'est au nom de la liberté d'expression qu'ils propagent des idées réactionnaires ou défendent le droit de certains à les exprimer). La liste des collaborateurs de *l'Idiot International* est édifiante : Patrick Besson, Marc-Édouard Nabe, Gabriel Matzneff, Jean Dutourd, Michel Déon, Jacques Laurent, Jean Cau, Philippe Sollers, Philippe Muray, Thierry Séchan, Michel Houellebecq, Edouard Limonov, Jacques Vergès, Alain de Benoist, Alain Soral, etc.

On retrouve là une pléiade d'écrivains ou d'individus qui se sont signalés par leurs propos réactionnaires ou antisémites, à un moment ou un autre depuis 30 ans, et/ou ont soutenu Milosevic. Quelques jeunes écrivains arrivistes qui sont devenus célèbres ensuite, genre Beigbeder, Nabe ou Houellebecq. Et aussi quelques types «de gauche» comme Marc

---

<sup>46</sup> On lira la critique de ce film (qui – est-il besoin de le préciser ? – n'est ni négationniste ni antisémite) dans *Ni patrie ni frontières* n° 25/26 ou sur le site mondialisme.org.

Cohen (PCF) ou Gilbert Mury (fondateur du PCMLF maoïste). Rien de très concluant sur un complot «rouges-bruns» mais plutôt la preuve que, dans les milieux intellectuels, comme dans les milieux politiques (cf. Mitterrand), les positions politiques comptent beaucoup moins que les amitiés, intéressées ou pas.

**Karnooh, Claude** : anthropologue, chercheur au CNRS, qui défendit Faurisson en 1981 en ces termes : «*Je crois qu'effectivement les chambres à gaz n'ont pas existé*» puis déclara quelques années plus tard : «*Je suis un antisioniste radical, à la fois par conviction philosophique, mais aussi par respect pour les morts de ma famille dans les camps... Ils ne sont pas morts pour construire Israël, ni pour justifier la guerre en Irak, ni pour légitimer le meurtre des enfants palestiniens*». De même que Le Pen trouve toujours un «Arabe» ou un «Noir» pour venir lui servir de témoin antiraciste quand il est traîné devant la justice, il se trouve toujours quelques Juifs (dont les parents ont été victimes du judéocide) pour soutenir les propos des antisionistes-antisémites. Ce type d'argument d'autorité (qu'il soit utilisé par l'extrême droite ou l'extrême gauche) montre la faiblesse des arguments des uns et des autres. Le racisme et l'antisémitisme de certains individus ne sont pas liés seulement, ni principalement, à leurs origines dites «ethniques», ils découlent de positions politiques, de choix dans la lutte de classe, qui seuls permettent d'expliquer pourquoi certains sionistes – ou certains antisionistes – ont pu ou peuvent faire alliance avec l'extrême droite.

**MDI** (Mouvement des damnés de l'impérialisme) : mouvement «ethno-différencialiste» (concept emprunté aux fascistes) et «anti-impérialiste» (terme emprunté à la gauche) créé en 2008 suite à la dissolution de la Tribu Ka et de Génération Kémi Séba. Accueille dans ses rangs le négationniste Serge Thion et Ginette Skandrani qui défend la liberté d'expression de ses amis négationnistes.

**Mouvement d'action sociale** : groupe néofasciste qui, aux cris de «*Changeons de siècle, pouvoir au peuple*» vint participer à la manifestation appelée le 24 novembre 2010 par... Pierre Carles contre le dîner du Siècle, club très privé réunissant chaque mois le gratin du patronat, des médias et des politiciens. Selon Article 11, «*En France, le Mouvement d'action sociale se revendique explicitement du modèle Casa Pound, tentant de se positionner sur un même créneau "social" et de surfer sur des préoccupations quotidiennes – notamment la malbouffe : le MAS a effectué plusieurs "opérations" contre des fast-foods, avec distribution de tracts et du célèbre documentaire Supersize me.*» Le MAS se présente ainsi sur son site : «*Il n'y a pas de fatalité : l'immigration, la crise sociale, la perte d'identité, le chômage, la consommation de masse,*

*la destruction de la nature sont des maux directement produits par le capitalisme mondial. Notre peuple souffre, écrasé par les lois de l'argent et du politiquement correct [...], abruti par ce monde de publicité et de bonheur marchand.»*

**Nationalistes-révolutionnaires** : étiquette sous laquelle on peut ranger des groupes fascistes comme *«l'Organisation Lutte du Peuple (1972), les Groupes nationalistes-révolutionnaires de base (1976), le Mouvement nationaliste révolutionnaire (1979), Troisième Voie (1985), Nouvelle Résistance (1991) et Unité Radicale (1998). Les mouvances dites "socialiste-européenne", "solidariste", "nazi-maoïste" et "national-bolchevique"»* sont à intégrer dans le même courant, d'après N. Lebourg (*op. cit.*).

Selon un texte de Nouvelle Résistance écrit en 1995, le nationalisme-révolutionnaire est un *«méta-réseau»* où se connectent *«des réseaux musicaux (indus, black et pagan metal, gothique, Oi), des réseaux religieux (païens, occultistes, convertis à l'islam), un réseau écolo radical, des réseaux régionalistes, etc.»*. Ils soutinrent le sandinisme, le péronisme, le castrisme avant son alignement sur l'URSS. Puis, selon N. Lebourg (*op. cit.*), ils exaltèrent *«les luttes de libération nationale (les groupes indépendantistes ou autonomistes corses, basques, kanaks, les néo-zapatistes, le FPLP palestinien), les luttes locales (Vallée d'Aspe), comme les régimes et mouvements censés s'opposer au Nouvel ordre mondial américano-sioniste (Croatie, Cuba, Corée du Nord, Libye, Iran, Front Islamique du Salut.»*

«Cohérents» avec leur racisme et leur haine du métissage, les néofascistes considèrent que le panafricanisme de Marcus Garvey (partisan d'un retour des Noirs Américains en Afrique) ou le séparatisme prôné par la Nation de l'Islam de Louis Farrakan allaient dans le bon sens. *«Le nationalisme-révolutionnaire est un fascisme conséquent, puisqu'il lie tout ensemble ce souhait de révolution politique et celui d'une révolution culturelle (...). Ce néofascisme a pour trait distinctif saillant de prôner l'Europe organique par collaboration des nationalistes anti-impérialistes constituant l'avant garde des nations prolétaires.»* (N Lebourg, *op. cit.*) Il s'inspire aussi du socialisme utopique français, de Blanqui, Babœuf et Proudhon.

**Neturei Karta** : groupuscule d'illuminés juifs religieux créé en 1938 ; aussi réactionnaires que les lefebvristes catholiques français, ils servent d'alibi à certains antisionistes d'extrême droite et d'extrême gauche, et sont soutenus en France par Dieudonné, le Mouvement des damnés de l'impérialisme, etc. Une fraction des Neturei Karta participa à la conférence négationniste organisée à Téhéran en 2006.

**Parti Anti Sioniste** : groupuscule antisémite présidé par Yahia Gouasmi qui veut «libérer notre État, notre gouvernement et nos institutions de la mainmise et de la pression des organisations sionistes» et «redonner le pouvoir à la France et aux Français». En effet, «le sionisme [serait] une idéologie politique dont l'action en France, à travers divers groupes de pression, présente un danger pour le ciment républicain de la nation, son indépendance nationale et la paix». Un programme digne de la propagande nationaliste-fasciste des années 30, ou de n'importe quel groupe «nationaliste-révolutionnaire» actuel...

**Petras, James** : universitaire américain marxiste, dont les articles et les livres sont loués dans la presse de gauche et d'extrême gauche. Dans ses livres (aux titres qui se passent de commentaires : «Sionisme, militarisme et déclin du pouvoir militaire américain» ; «Dirigeants et dirigés dans l'Empire américain, banquiers, sionistes et militants» ; «Le pouvoir d'Israël aux Etats-Unis» ; «Les crimes de Gaza et la 5<sup>e</sup> colonne sioniste en Amérique», etc.), il propose l'alliance de la gauche et des «conservateurs patriotes» pour libérer les Etats-Unis de la domination de la «*Configuration de pouvoir d'Israël*», autrement dit du ZOG.

Nous reproduisons ci-dessous des extraits d'un article déjà publié dans *Ni patrie ni frontières* et dans notre anthologie «*Question juive*» et *antisémitisme. Sionisme et antisionisme* sur ce sinistre individu.

## **James Petras: Un gringo chauvin, antisioniste et... antisémite**

**Ce professeur de sociologie est l'«auteur de 62 livres publiés dans 29 langues et de plus de 560 articles dans des revues professionnelles<sup>47</sup>». Il collabore à des publications françaises comme *Le Monde diplomatique* ou *Les Temps modernes*, des revues marxisantes comme la célèbre *New Left Review*, et à la presse bourgeoise (*New York Times*, *The Guardian*, *Christian Science Monitor*, *Foreign Policy*, etc.). Ce monsieur a aussi des références «militantes» puisque son éditeur nous apprend qu'il «collabore avec le mouvement des paysans sans terres au Brésil depuis onze ans», et qu'il a «fait partie du tribunal Russel contre la répression en Amérique latine».**

### **Vive les dictateurs pseudo «anti-impérialistes» du Sud !**

James Petras est l'auteur d'un article intitulé «Douze thèses sur la guerre et la paix au Moyen-Orient» écrit en juin 2006 où l'on retrouve tous les poncifs de la gauche et de l'extrême gauche favorables à la dictature des mollahs sur le prolétariat iranien.

Comme eux, Petras soutient également la pseudo-«Résistance» irakienne dont la principale activité consiste à tuer des chiites, faire sauter des mosquées et assassiner des travailleurs irakiens ou étrangers. La «résistance islamique de masse» en Irak serait, selon Petras, un «mouvement de libération nationale».

Quant à l'Iran, la «révolution islamique» y aurait «distribué des terres» (il ne précise bien sûr ni la quantité distribuée ni son importance par rapport à l'ensemble des terres exploitées dans le pays); elle aurait «introduit des élections pluralistes»... «dans des limites étroitement définies par la loi islamique». On remarquera le jésuitisme et le cynisme de cette formule.

Conscient qu'il est sans doute allé trop loin (en tout cas pour un lectorat de «gauche»), Petras évoque ensuite «la répression des mouvements syndicaux» qui a «miné une bonne partie des réformes programmées par le régime islamique». Qui a mené cette répression, si ce n'est le pouvoir que soutient Petras ? En bon faux-cul de gauche il conclut ainsi son article: «le nouveau président a promis de faire des efforts en matière de protection sociale». (...) James Petras, qui est souvent publié dans *Le Monde diplomatique* en France, défend les mêmes thèses que ce journal

---

<sup>47</sup> Citation extraite de la présentation sur Internet de son dernier livre *The power of Israel in the United States* (Le pouvoir d'Israël aux Etats-Unis) publié chez Clarity Press, «a human rights publisher», nous dit la pub. Heureusement que ces gens-là nous précisent qu'ils sont en faveur des droits de l'homme...

«tiers-mondain» au service des dictateurs «anti-impérialistes» du Sud, ou que certains trotskystes qui trouvent des aspects positifs au régime iranien des mollahs et à l'extrême droite irakienne<sup>48</sup>.

Pour couronner le tout, Petras écrit dans son article que les «classes moyennes et supérieures ont été abasourdiées, dans le monde entier, par les pertes en vies humaines» causées par les attentats du 11 septembre, comme si ce massacre de 2700 personnes ne pouvait émouvoir et révolter que des privilégiés ou des réacs !

### **Petras défend une politique étrangère «éclairée» qui tient compte des «intérêts nationaux» de l'impérialisme américain**

Nous ignorons si James Petras partage les thèses délirantes de Thierry Meyssan sur le 11 septembre (thèses accueillies favorablement dans les tous les forums sociaux de l'altermondialisme), mais ce qu'il y a de sûr c'est que son discours est digne d'un politicien américain chauvin, soucieux des intérêts bien compris de la bourgeoisie et de l'Etat américains.

Ses thèses rejoignent parfaitement celles de John Mearsheimer, de l'université de Chicago et Stephen Walt, de l'université de Harvard (...). Tout comme les deux universitaires réactionnaires précités, James Petras, dans son dernier livre sur «La puissance d'Israël aux Etats-Unis» explique que «*ce n'est pas le contrôle des ressources en pétrole qui pousse l'impérialisme américain à attaquer l'Irak et à menacer l'Iran et la Syrie*». Non, ce serait «la défense des intérêts d'Israël» ! En bon gringo chauvin, il s'indigne de l'«espionnage israélien aux Etats-Unis» et voudrait que son pays récupère une «indépendance d'action fondée sur une défense éclairée de l'intérêt national et des principes progressistes».

Voilà de quoi faire trembler Wall Street et les multinationales !

### **De l'antisionisme à l'antisémitisme de gauche**

Dans leur article sur «l'antisémitisme de gauche en Pologne» (*Ni patrie ni frontières* n° 18-19), Piotr Kendziorek et August Grabski font allusion à un autre texte de James Petras «Palestine: the final solution and Jose Saramago», écrit le 2 avril 2002, et republié en polonais dans *Lewa Noga* n° 14. Cet article commente les déclarations de l'écrivain portugais Jose Saramago en mars 2002 à Ramallah : «*Ce qu'il faut faire, c'est sonner le*

---

<sup>48</sup> Cet amour pour les dictatures ne connaît pas de frontières puisque Claudio Moffa, universitaire marxiste italien, spécialiste de l'Afrique, publie sans commentaires une lettre de Saddam Hussein sur son site. On ne s'étonnera pas que le même Moffa ait invité Israël Shamir à venir parler dans son université. Tout ce petit monde «antisioniste» fonctionne en réseaux assez transparents et partage les mêmes phobies politiques que l'extrême droite nationaliste-révolutionnaire (les héritiers des nationaux-bolcheviks des années 20) ou les partisans les plus extrémistes de l'islam politique.

*tocsin, partout dans le monde, pour dire que ce qui arrive en Palestine est un crime que nous pouvons stopper. Nous pouvons le comparer à ce qui est arrivé à Auschwitz. (...) La répression israélienne est la forme la plus perverse de l'apartheid.»*

James Petras défend bien sûr Saramago en affirmant :

- que les «Israéliens conduisent un génocide contre un peuple entier»,
- que «les descendants de l'Holocauste réclament le monopole de l'usage d'un mot» (génocide),
- que les «victimes peuvent devenir des bourreaux»,
- et que les Juifs «sont les rentiers de l'Holocauste». On remarquera ce recyclage d'un vieux poncif antisémite : la dénonciation du rapport des Juifs à l'argent, et sous sa forme la plus «immorale» et parasitaire: l'usure hier, la «rente» aujourd'hui. Décidément les judéophobes n'ont guère d'imagination...

Mais Petras ne s'arrête pas là: comme de nombreux radicaux antisionistes, il cite ce «fameux» officier qui aurait affirmé, à propos de Jénine, qu'il fallait s'inspirer des techniques de lutte des nazis contre les insurgés du ghetto de Varsovie. Cette affirmation est banale: il faut être particulièrement ignare et de mauvaise foi pour croire que, dans les écoles militaires des pays impérialistes – comme dans les camps d'entraînement de toutes les guérillas d'extrême gauche – on n'étudierait jamais les méthodes de l'adversaire, aussi barbare et sanguinaire soit-il. Bien connaître les méthodes de l'ennemi, voire les retourner contre lui, est une question de survie militaire, pas un problème moral !

En fait, l'objectif de Petras est autre : il veut manipuler l'indignation du lecteur pour suggérer un amalgame entre Juifs (ou Israéliens) et nazis. Il ne fait ainsi que reprendre un procédé employé par les négationnistes depuis des années qui ont besoin d'affirmer l'identité entre Juifs et nazis (d'où des expressions comme «judéo-nazis», ou «nazi sionistes», que l'on retrouve aussi sur les sites Internet considérés comme «radicaux» tels que Indymedia) pour ensuite prétendre qu'en fait la Shoah n'a jamais eu lieu.

A ce propos, on remarquera – et ce n'est pas un hasard – qu'Israël Shamir recommande chaudement le dernier livre de James Petras («Le Pouvoir d'Israël en Amérique»), comme en témoigne la citation présente sur le site de la maison d'édition de James Petras. Shamir qui déclare sur ce même site que *«la puissance juive façonne la politique américaine dans le Moyen-Orient contre les intérêts des grands pétroliers»* ! Bush hostile aux intérêts des grands pétroliers, fallait la trouver, celle-là !

Dans son article «Palestine: the final solution and Jose Saramago», Petras écrit: **«comme dans l'Allemagne nazie tous les mâles palestiniens de 16 à 60 ans sont encerclés, interrogés, menottés, torturés»**. Comme si les nazis se contentaient de faire des rafles et n'avaient pas exterminé tous les Juifs ensuite ! L'«habileté» de ce plumentif antisémite consiste à dissimuler ce qui se passait APRES ces rafles.

Puis il ajoute : «**Comme avec les nazis des centaines de Palestiniens** blessés sont laissés sans soin et meurent». Ce qui est parfaitement exact, ce qui est un crime de guerre, un crime contre l'humanité... mais pas un génocide.

Enfin Petras ne cache même plus son antisémitisme lorsqu'il écrit : «*Personne n'a le pouvoir aux Etats-Unis de contrer l'argent et l'influence du lobby israélien et de ses puissants alliés juifs.*» Bref, les Juifs, domineraient l'Empire américain qui lui-même domine le monde : il ne manque plus qu'une référence au protocole des Sages de Sion et la boucle sera bouclée. Voilà le type d'auteur que publie un trotskyste polonais dans la presse dite «révolutionnaire» de son pays !

\*\*\*

**Poumier, Maria** : universitaire pro-castriste, copine de Dieudonné (elle s'est présentée sur ses listes en juin 2009). Adversaire de la loi Gayssot, elle n'hésite pas à défendre la «liberté d'expression» des négationnistes comme «son ami Pierre Guillaume», Thion, Faurisson, Reynouard et Cie. Elle s'est bien sûr précipitée en avril 2011 pour soutenir le régime de Kadhafi (pardon, pour «dénoncer les bombardements français»...), avec Dieudonné, Skandrani, etc. Collabore au site Entre la plume et l'enclume où abondent les écrits négationnistes.

Une citation (que nous avons déjà mentionnée dans une autre entrée de ce lexique) suffira à la caractériser : «*«Le sionisme emprunte toutes les nationalités, toutes les confessions, toutes les origines familiales, tous les aspects physiques ; il est le plus petit dénominateur commun qui relie ceux qui œuvrent dans le sens voulu par Sharon et par Bush, pour l'extension à la planète entière de l'industrie du génocide qui se déploie sous nos yeux, sous prétexte de traquer quelques terroristes.»* Cette image de l'hydre multiforme et omniprésente ne vous rappelle rien?

**Renouveau français** : mouvement nationaliste-révolutionnaire, concurrent des Identitaires. Auteur d'une «Lettre ouverte à l'extrême gauche – ou comment distinguer les véritables révolutionnaires des larbins du système». Même si ses militants sont plus adeptes du coup de poing que de la discussion dialectique, une telle initiative en dit long sur la volonté de ces fascistes de semer la confusion et construire des passerelles, au nom de l'antisémitisme, bien sûr, et de la lutte contre la mondialisation.

**Reynouard, Vincent** : condamné à un an de prison ferme en France et en Belgique pour avoir écrit une brochure négationniste *Holocauste, ce que l'on vous cache*. «*Le combat révisionniste, explique-t-il, que je mène*

– et dont les implications dépassent largement le domaine de l'Histoire – je le mène précisément pour mes enfants, ainsi que pour ceux des autres, pour les Palestiniens, pour l'Europe, et, plus généralement, pour un monde qui sera débarrassé de ce Nouvel Ordre mondial bâti sur les ruines du III<sup>e</sup> Reich.» Bricmont et P.-E. Blanrue ont lancé une pétition en faveur de l'abrogation de la loi Gaysot et demandé la libération de Reynouard. Tout comme les libertaires Chomsky et Baillaigeon.

**Robin, Jean** : ex-Vert qui fit campagne pour Cohn-Bendit, soutint Dupont-Aignan en 2007, et fait désormais partie de l'Union populaire républicaine de France, groupuscule gaullo-xénophobe. Anime le site Enquête et débats. Grand défenseur de la liberté d'expression pour les fascistes et les négationnistes, il sème la confusion en permanence, se présentant comme anti-islam et pro-musulmans, pro-israélien et anticolonisation, etc. Adeptes de la théorie conspirationniste et raciste de l'Eurabia (l'Europe serait absorbée par le monde arabe à cause de l'immigration et du taux de fécondité élevé des populations musulmanes – la fécondité des étrangers est une vieille obsession raciste ; la seule «originalité» de la thèse de l'Eurabia est qu'elle est défendue par Bat Yeor, une partisane de l'extrême droite israélienne).

Cf. aussi notre article «Libertaires et liberté d'expression totale», dans le numéro précédent de la revue.

**Sfahr Mondher** : «*Nous les 'nouveaux antisémites', nous sommes fiers d'attaquer sans répit le 'sémitisme', comme l'arabisme', parce que nous considérons que le sémitisme est aussi raciste que l'aryanisme nazi*», déclara-t-il dans un communiqué de juillet 2005.

Preuve qu'il n'avait guère changé puisque, dans la *Revue d'histoire révisionniste* n° 1 (mai 1990) animée par les négationnistes, Mondher Sfar publia un article «Chambre à gaz, enfer sacré de Faust» dont le résumé indique clairement le contenu antisémite : «*Un intellectuel du monde arabo-musulman, philosophe tunisien, voit chez les tenants de la thèse du génocide la tentation, pour éviter le débat historique public, d'élever le génocide à la dignité d'un mythe reconnu et revendiqué comme tel. Il profite de la controverse qui oppose deux camps distincts, d'un côté les juifs, de l'autre les non-juifs, pour démontrer les concordances d'inspiration entre nationalisme racial juif et national-socialisme.*»

Ce monsieur a une longue carrière dans les milieux d'opposants à Ben Ali d'où sa réputation anti-colonialiste et anti-impérialiste, fort commode pour diffuser sa propagande raciste. Son Collectif de la Communauté Tunisienne en Europe co-édita le faux antisémite intitulé *Le Manifeste judéo-nazi d'Ariel Sharon...*

**Shamir, Israël** : juif russe négationniste qui s'est installé en Israël. Il a déclaré à propos d'Auschwitz : *«le camp était une structure d'internement sous le contrôle de la Croix Rouge (...). L'idée de bombarder Auschwitz n'a de sens que si l'on accepte la conception d'une "entreprise industrielle d'extermination", idée qui est apparue bien après la guerre»*. Cette crapule est citée régulièrement par l'extrême droite et par certains sites altermondialistes, antisionistes peu regardants sur le personnage et ses réseaux. L'article «Israël Shamir : "Juif israélien"... et antisémite virulent», sur le site PHDN (Pratique de l'Histoire et Dévoiements Négationnistes), détaille son itinéraire et ses affabulations diverses : <http://www.phdn.org/antisem/antisem/shamir.html>). Shamir fut soutenu en 2003 par Régine Desforges dans *L'Humanité* et loué par Edward Said dans un livre collectif publié par Alexander Cockburn, journaliste de gauche irlando-américain qui écrit dans *The Nation*, *Counterpunch*, le *Los Angeles Times*, etc. Shamir se réjouit de la présence de Le Pen au deuxième tour des élections présidentielles en 2002 : *«Le peuple de France a expérimenté la conquête nazie, dans les années quarante, et il ne veut pas goûter à l'occupation judéo-nazie. Tel est le message principal envoyé par l'électorat français.»*

**Soral, Alain** : idéologue fasciste qui prétend réunir dans une bouillie indigeste «la gauche des idées et la droite des valeurs». *«On peut en rendre perplexes certains en ayant un discours très pointu sur la mondialisation néo-libérale, où parfois on peut même donner des leçons à ce petit con de Besancenot [...]. Il ne faut pas avoir de complexes : nous sommes l'avant-garde et nous n'avons de leçons de modernité à recevoir de personne. Surtout quand on voit que ceux qui ont pu incarner l'avant-garde à un moment, c'est-à-dire l'extrême gauche, font aujourd'hui le tapin pour les néo-libéraux américains [...]. On a un énorme espace, en réalité.»*

La lecture de son dernier livre (*Comprendre l'Empire. Demain la gouvernance globale ou la révolte des Nations ?*) donne surtout l'impression qu'il s'agit d'un antisémite forcené, obsessionnel, qui cherche par tous les moyens à trouver des Juifs et des juifs derrière tous les événements de l'histoire, en se servant de litotes, de formules alambiquées, pour ne pas être poursuivi par la justice... En voici quelques exemples : *«une caste maudite, maintenue hors de la société de Dieu, par qui circulera l'argent»* ; une *«caste cachée, officieuse et maudite, accumulant progressivement, dans l'humiliation, la richesse et l'usure»* ; ces dirigeants *«formés par l'inégalitarisme méprisant de l'Ancien Testament»* ; (à propos des prétendues «élites juives» au sein des partis communistes) : *«ce messianisme vengeur (...) typique des valeurs de la Thora et du Talmud»* ; *«une idéologie faite de volonté de puissance, de violence destructrice et de mépris social puisé à l'Ancien Testament»* (à

propos des dirigeants de la mondialisation et de ce que Soral appelle «l'Empire»); «*la mafia des mafias, celle qu'on ne peut nommer sans trembler*», «à côté de laquelle la mafia calabraise (...) est un tout petit joueur», etc.

**Staline et stalinisme** : la théorie du «social-fascisme» («Les sociaux-démocrates sont plus dangereux que les nazis», «Après Hitler, ce sera nous» et autres inepties du Parti communiste allemand avant 1933), la signature du Pacte germano-soviétique, la livraison des communistes allemands à Hitler, le recyclage des policiers et militaires fascistes des régimes dictatoriaux d'Europe de l'Est dans l'appareil d'Etat des nouvelles démocraties populaires, y compris en Allemagne de l'Est, et bien d'autres crimes commis par les dirigeants de la Troisième Internationale, du Kominform et de l'Union soviétique font du stalinisme un acteur majeur de la confusion entre l'extrême droite et l'extrême gauche, un facteur essentiel de démoralisation des travailleurs révolutionnaires en Europe et dans le monde.

Selon N. Lebourg (*op. cit.*), Staline fut sacré par les fascistes de «*Nouvelle Résistance "figure limpide de la révolution intégrale du XX<sup>e</sup> siècle" car son œuvre*» était à leurs yeux «*anticapitaliste, anti-individualiste, anti-occidentale, antisioniste, communautariste, tout en respectant la famille et l'ordre, car lui-même serait in fine un combattant antimarxiste*». Le fasciste belge Robert Steuckers décrit la politique étrangère de Staline pendant la Seconde Guerre mondiale en ces termes : «*(...) nous devons appréhender d'un regard nouveau le stalinisme et l'anti-stalinisme. Ce dernier, par exemple, sert à répandre une mythologie politique bricolée et artificielle, dont l'objectif ultime est de rejeter toute forme de concert international reposant sur des relations bilatérales, d'imposer une logique des blocs ou une logique mondialiste par le truchement de cet instrument rooseveltien qu'est l'ONU (...). L'anti-stalinisme est une variante du discours mondialiste. La diplomatie stalinienne, elle, était à sa façon, et dans un contexte très particulier, conservatrice des traditions diplomatiques européennes*». Et Steuckers approuve évidemment la livraison par Staline des communistes allemands à Hitler.

# Thèmes propices à la confusion

**Antisionisme** : Comme l'explique N. Lebourg (*op. cit.*), l'antisionisme a «permis de réhabiliter l'antisémitisme» ; en effet, il brouille «les cartes idéologiques, parce qu'il jouit du soutien d'une partie des gauches». Et l'URSS a joué un rôle décisif dans cette évolution néfaste. «En 1948, des dizaines de milliers de juifs sont arrêtés en URSS car ils sont accusés d'être des "cosmopolites" mondialistes et antinationaux.» Plusieurs procès à tonalité antisémite se déroulent contre des dirigeants ou des cadres staliniens dans les démocraties populaires (Pologne, Tchécoslovaquie) à la même époque, ainsi qu'en URSS un peu plus tard (le procès des «blouses blanches» juste avant la mort de Staline).

«Lors du procès Eichmann (1960-1961), la presse soviétique amalgame Israël et le III<sup>e</sup> Reich, accuse les Israéliens de s'être alliés à la RFA afin de provoquer la Troisième Guerre mondiale. En 1963, la publication soviétique *Le Judaïsme sans fard* représente des soldats de Tsahal affublés du faciès des caricatures antisémites, mais portant croix gammées et casques à pointe. L'URSS consacre le maximum de sa production propagandiste, au-delà même de ce qui est consacré aux "déviances" marxistes-léninistes, à la dénonciation du "sionisme" : entre 1967 et 1978, 180 ouvrages antisémites-antisionistes sont publiés dont environ une cinquantaine de thèses universitaires, ainsi que plusieurs milliers d'articles dans la presse officielle.»

«En juillet-août 1967, les grands journaux soviétiques de province publient un texte qui voit dans le sionisme "un vaste réseau d'organisations ayant un centre commun, un programme commun, et un budget bien plus important que celui de la mafia, qui agit dans les coulisses de la scène internationale".»

«En 1969, Prudence : Sionisme, fantasmant sur l'alliance entre sionistes et nazis, et sur l'équivalence doctrinale entre sionisme et nazisme, est tiré à 500 000 exemplaires. Cette pente dialectique mène l'URSS à être, à la fin des années 1970, le premier éditeur mondial d'écrits sur les complots des "sages de Sion".»

En 1977, le rapport Emilanov dénonce les complots ourdis par le Bnai Brith, inaugurant une longue série de fantasmes colportés à droite comme à gauche sur cette organisation juive de type maçonnique. «Ce document établit la liste des supposés juifs et francs-maçons membres du gouvernement de Jimmy Carter, puis argue que Carter aurait été élu» par le Bnai Brith. L'URSS doit donc se défendre contre celui-ci en créant «un large front mondial et antisémite et anti-maçonnique sur le modèle des fronts antifascistes». Il prédit «l'inévitable génocide» qui «attend tous les goyim, car la menace d'une domination mondialiste du sionisme fixée pour l'an 2000 pèse sur tous les goyim de la terre».

L'antisémitisme stalinien n'est pas une spécificité soviétique. En effet, Benoît Frachon, dirigeant de la CGT et du PCF, n'hésite pas à déclarer, à la tribune du congrès de la CGT en 1967 : *«Les correspondants de guerre nous ont présenté avec force détails, comme une grande manifestation de la foi, une cérémonie au mur des Lamentations (...). La présence de certains personnages de la haute finance lui conférait un autre sens que celui de ferveur religieuse (...). Le spectacle faisait penser que, comme dans Faust, c'était Satan qui conduisait le bal. Il n'y manquait même pas le veau d'or, toujours debout, qui (contemplant à ses pieds), dans le sang et dans la fange, les résultats de ses machinations diaboliques. En effet, les informations nous indiquaient qu'avaient assisté à ces saturnales deux représentants d'une tribu cosmopolite de banquiers bien connus : Alain et Edmond de Rothschild. À leurs pieds, des morts encore saignants.»*

La guerre des Six Jours en 1967 marque un tournant. C'est à partir de cette date que l'extrême gauche abandonne progressivement toute référence au prolétariat israélien, et qu'une partie de l'extrême droite décide de mettre la pédale douce sur son antisémitisme quasi génétique et de faire l'éloge de la Résistance palestinienne. Comme l'expliqua le fasciste Franco Freda en 1972, emprisonné pour les attentats de la Piazza Fontana, *«J'ai été un des premiers, et des peu nombreux, en Italie, en 1963, à travers une brochure à condamner (...) la politique de rapine, d'assassinats, de massacres (en un mot : de génocide) menée par le colonialisme juif dans la Palestine occupée.»*

Une autre partie de l'extrême droite est carrément devenue «sioniste» et s'est alliée avec l'extrême droite israélienne contre les «Arabes», la haine de ceux-ci l'emportant sur leur ancienne haine contre les Juifs. Ils font néanmoins un bon calcul antisémite, car en voulant que les Juifs aillent tous vivre en Israël, ils s'en débarrassent à bon compte sans se déclarer en faveur du nettoyage ethnique (ce que les nazis appelaient «*Judenfrei*» – littéralement «libéré des Juifs»). Pour cette extrême droite, être pro-sioniste et antisémite à la fois n'est pas contradictoire car *«les Juifs en Israël sont les défenseurs de la race, de la terre, représentent le “vrai socialisme” et sont les défenseurs de l'Occident.»* Telle fut par exemple la position défendue par le fasciste Xavier Vallat, en 1967, pendant la guerre des Six Jours.

Dans les milieux néofascistes, les calculs géopolitiques oscillent sans cesse entre les partisans d'une Europe «régénérée» mais alliée aux Etats-Unis et ceux qui souhaitent une Europe «*Judenrein*» (littéralement, «nettoyée des Juifs») alliée à la Russie et aux pays dits «islamiques». C'est ainsi qu'Alain de Benoist écrit en 1970 : *«Le juif est spontanément porté à fomenter et à soutenir toute idée libérale, démocratique et internationaliste tout simplement parce qu'aucun peuple n'a plus que le juif, en raison de sa condition, à gagner au triomphe d'idéologies de ce genre et à l'élimination de tout ordre hiérarchique, autoritaire, national*

*et traditionnel.*» De Benoist a changé plusieurs fois de position sur les Juifs, aussi ne sert-il à rien de pointer vers les convergences temporaires entre «sionistes» et fascistes antisémites pour décrédibiliser le «sionisme», car les «penseurs» de l'extrême droite sont de vraies girouettes sur la «question juive», surtout dans leurs propos publics.

**Désioniser Israël** : cette expression de certains antisionistes de gauche en rappelle d'autres, aussi douteuses :

– la «dénazification de l'Allemagne» (processus qui n'a d'ailleurs jamais été mené à son terme, et sous-entendait que tous les Allemands avaient été nazis, ce qui était faux) ;

– la «décommunisation de la Pologne» après la disparition du régime stalinien (qui n'a pas abouti à un bilan sérieux du stalinisme, et a seulement servi à privatiser toute l'économie et inoculer aux Polonais une propagande national-catholique favorable à la dictature du marché)

– ou la volonté de «désenjuiver la France» (expression courante à l'extrême droite).

Cette idée que tout un peuple serait fanatisé par une idéologie ou une religion et qu'il aurait donc besoin d'un lavage de cerveaux gomme les antagonismes politiques et sociaux qui existent toujours, même sous les pires dictatures. Elle n'est qu'une expression extrême du nationalisme des prétendants aux postes d'éradicateurs ou de purificateurs ethniques. Si l'on veut vraiment en finir avec le nationalisme israélien, qu'il soit de gauche ou de droite, sioniste ou pas, il faut aussi critiquer les nationalismes arabes, car il n'y a pas de bon nationalisme ou de nationalisme progressif. L'union des prolétaires ne peut se faire que contre tous les nationalismes, quelles que soient leurs origines.

Donc il faudrait aussi «défranciser» les Français, «délibaniser» les Libanais, «désiniser» les Chinois, ou «désaméricaniser» les Américains. Aucune raison de se limiter au nationalisme «sioniste» (israélien), qui n'est certainement pas le pire nationalisme raciste, comme le prétendent les antisionistes. Ni bien sûr le nationalisme le plus «moral», comme le prétendent les patriotes israéliens et leurs amis.

**Dresde (bombardements de)** : crimes commis par l'aviation alliée, qui déversa 7 000 tonnes de bombes incendiaires sur Dresde les 13 et 14 janvier 1945. Ces bombardements détruisirent la moitié des habitations et un quart des installations industrielles de la ville et firent au moins 35 000 victimes. Ces bombardements ont été utilisés à la fois par les négationnistes venus de l'ultragauche, par Jacques Vergès (avocat de Klaus Barbie) et par l'extrême droite pour minimiser les crimes du nazisme.

**Ecologie** : thématique récupérée par le GRECE puis, plus récemment, par les Identitaires et le Front National. On ne s'étonnera pas que d'anciens Verts comme Jean Robin ou Jean Brière soient passés à l'extrême droite. De plus, les Verts, en France comme en Allemagne, ont été victimes d'infiltrations systématiques par des militants fascistes ou fascisants. La combinaison des deux phénomènes (ambiguïtés politiques de l'écologie, «ni de droite ni de gauche<sup>49</sup>», qui rappelle le slogan inventé par Doriot – «Ni droite ni gauche, en avant !» –, et infiltrations par l'extrême droite) aboutit à accroître encore la confusion.

*«Contrairement au libéralisme qui s'appuie sur un corpus scientifique obsolète, l'écologie cherche à établir des lois pour l'organisation des sociétés humaines en s'inspirant et en s'instruisant de l'observation scrupuleuse des lois de la biosphère. L'écologie comme mouvement culturel, consiste en une valorisation a priori de la diversité organisée du vivant (la biocomplexité), cette diversité menacée des espèces, des paysages et des cultures qui font la beauté et la richesse du monde que nous aimons. L'écologie ne consiste pas en une simple succession de revendications à caractère environnemental ou en on ne sait quel projet d'unification planétaire sous les auspices d'une spiritualité de pacotille. Elle est un mouvement de décolonisation intégral qui se propose de mettre fin à la colonisation multiforme (économique, culturelle et technologique) du monde par la civilisation industrielle et l'idéologie libérale pour que reprenne la poursuite de la différenciation et du perfectionnement de la vie sous toutes ses formes.»*

Condamnation du libéralisme, référence à la décolonisation du monde, condamnation de la civilisation industrielle, cela sonne radical, écolo, altermondialiste.

Or, l'auteur de ces lignes est Laurent Ozon, néo-païen responsable de la revue *Le Recours aux forêts*. Selon ses dires, il aurait même participé aux discussions entre Europe Ecologie et Les Verts de mars 2009 à février 2010 ! Cet ami d'Antoine Waechter et d'Edward Goldsmith a été propulsé au Bureau politique du FN pour y être le Monsieur Ecologie, jusqu'à sa démission, sept mois plus tard, en août 2011.

D'ailleurs, le FN a un programme écolo en ... béton : *«le Front national propose des solutions concrètes et applicables dans un cadre national :*

— *La mise en place d'une protection de nos marchés contre la concurrence de produits fabriqués dans des conditions qui ne peuvent satisfaire à nos exigences écologiques.*

— *La protection des agriculteurs contre les centrales d'achat de la grande distribution.*

---

<sup>49</sup> Cela rejoint un des slogans des fascistes de Terre et Peuple : *«Gauche, droite. Marxisme et capitalisme divisent.»*

— *Promouvoir un engagement de la recherche sur un dépassement du nucléaire grâce à un effort sans précédent en faveur des énergies alternatives et empêcher la privatisation complète de la filière nucléaire.*

— *Mettre en place un contrôle sur la qualité et la non-toxicité de nos achats par une meilleure traçabilité.*

— *Instaurer un contrôle sur les agissements des apprentis-sorciers de l'industrie agro-alimentaire qui, pour gagner toujours plus, ont transformé nos vaches et nos moutons en cannibales.*

— *Préserver notre environnement national qui fait partie du patrimoine de la patrie et qui est aujourd'hui victime de cette mondialisation polluante.»*

Quant aux fascistes de Terre et Peuple ils affirment : *«L'économie organique protégera l'Europe. Travail, écologie, solidarité identitaire, protectionnisme adapté.»*

Le Bloc Identitaire n'est pas en reste puisqu'il appelle à signer une pétition contre la privatisation de l'eau à Marseille pour soutenir *«ceux qui demandent que l'eau soit considérée comme un droit humain»*. Les nouvelles «chemises brunes» sont toutes devenues vertes !

**Génocide** : terme abondamment utilisé à l'extrême droite (l'avortement serait un génocide des bébés européens en faveur des musulmans immigrés) et par l'extrême gauche (y compris à propos du nettoyage ethnique que mène l'Etat d'Israël depuis sa création). On remarquera que le génocide rwandais (dont le déclenchement était prévisible et aurait pu être arrêté par les troupes françaises présentes sur place) et les crimes commis par l'armée française en Afrique, depuis la fin de la guerre d'Algérie suscitent beaucoup moins d'indignations à l'extrême gauche en France que les exactions ou les crimes de l'armée israélienne.

**Hollywood** : cible de l'extrême droite, notamment américaine, pour laquelle l'industrie du cinéma américain, aux mains des Juifs, détruirait l'identité des peuples blancs. Pour l'extrême gauche, le cinéma hollywoodien détruit les cinémas nationaux et nivelle les cultures pour abrutir les masses.

**Identités et Politiques identitaires** : la ou plutôt les politiques de l'identité (*identity politics*) sont nées au sein de la gauche américaine à la fin des années 60 et ont mis un certain temps avant de pénétrer le champ intellectuel français et l'extrême gauche. Ces conceptions sont aujourd'hui très influentes dans les mouvements altermondialistes et néotrotskystes, ce qui fait parfaitement le jeu des Identitaires fascistes, de la Nouvelle Droite, et bien sûr des partisans de l'identité nationale, des souverainistes de toute tendance, des régionalistes, etc. Les politiques identitaires anglo-saxonnes reposaient sur l'idée que les minorités sexuelles, raciales,

religieuses, etc., devaient prendre confiance en elles-mêmes et ne pas hésiter à acquérir une influence sociale, à faire du lobbying, à réclamer une place au nom du droit à la différence, etc. À gauche, elles ont bien sûr prétendu détrôner l'horrible marxisme «ouvriériste-économiste-hégélien». À droite, elles ont rajeuni les vieilles idées sur la Tradition, les patries charnelles, les liens du sang, la pureté raciale, les liens privilégiés avec la terre d'origine, le terroir, et autres hochets réactionnaires et fascisants – en bref, identitaires.

**Immigration** : cible favorite de l'extrême droite depuis les années 1970. Quand l'extrême droite (le très fascisant GRECE) fait un effort de pédagogie (traduire : dissimule ses pulsions racistes) elle dénonce les immigrés comme «*les premières victimes*» d'une «*déportation massive*», d'un «*nouvel esclavage*» utilisé par le «*libéralisme négrier*». Et elle va même jusqu'à affirmer que «*la société multiraciale est le terreau du racisme*» et provoque «*des haines minables et des xénophobies imbéciles qui empêchent l'Europe et l'Afrique d'être alliées contre les deux blocs*».

On remarquera que certains fascistes sont à la fois opposés à l'immigration et favorables à l'islamisme. C'est ainsi que Christian Bouchet, girouette maintenant au FN, écrit : «*Je crains de voir poindre derrière l'anti-islamisme d'une partie de l'extrême droite française un retour de son vieux fond prosioniste.*» En effet, hors de France, «*les islamistes représentent une force multiforme qui peut, dans certains pays et dans certaines circonstances, être une alliée contre l'impérialisme américano-sioniste (...). Dire qu'il y a un danger islamique est une mauvaise approche, car cela signifierait que le problème de l'immigration n'est pas racial mais religieux (...). Un Bosniaque ou un Kosovar musulman mais de souche européenne sont chez eux en Europe.*» Comme le signale J.-P. Gautier (*op. cit.*) c'est aussi la position d'Yves Beck, ex-responsable de Troisième Voie et actuellement chargé de la communication du maire d'Orange, Jacques Bompard.

Mais l'extrême droite n'est pas la seule à s'opposer à l'immigration. La gauche socialiste et communiste a pris aussi les travailleurs étrangers pour cibles à plusieurs reprises, ce qu'on a tendance à oublier depuis que ces politiciens se sont refaits une virginité dans le cadre du Réseau éducation sans frontières, RESF.

C'est ainsi qu'en 1983, à Marseille, le Parti socialiste édita une affiche : «*La droite, 30 ans d'immigration sauvage. Avec la gauche des contrôles vigilants dont on commence à mesurer les effets.*»

Et le PCF ne fut pas en reste dans ces années-là. Georges Marchais écrivit en effet dans *L'Humanité* du 6 janvier 1981 : «*En raison de la présence en France de près de quatre millions et demi de travailleurs immigrés et de membres de leurs familles, la poursuite de l'immigration pose aujourd'hui de graves problèmes. Il faut les regarder en face et*

*prendre rapidement les mesures indispensables. La cote d'alerte est atteinte. (...) C'est pourquoi nous disons : il faut arrêter l'immigration, sous peine de jeter de nouveaux travailleurs au chômage. Je précise bien : il faut stopper l'immigration officielle et clandestine. Il faut résoudre l'important problème posé dans la vie locale française par l'immigration. Se trouvent entassés dans ce qu'il faut bien appeler des ghettos, des travailleurs et des familles aux traditions, aux langues, aux façons de vivre différentes. Cela crée des tensions, et parfois des heurts entre immigrés des divers pays. Cela rend difficiles leurs relations avec les Français. Les HLM font cruellement défaut et de nombreuses familles françaises ne peuvent y accéder. Les charges d'aide sociale nécessaires pour les familles immigrées plongées dans la misère deviennent insupportables pour les budgets des communes.»*

Le PCF publia un tract intitulé «L'immigration un vrai problème», tract distribué à un million d'exemplaires et dont Alain Soral rappelle encore le contenu près de trente ans après.

Lors de son retour au pouvoir, la gauche continua sa politique de «contrôle de l'immigration». Edith Cresson décida d'expulser les «sans-papiers» dans des charters ; le 8 juillet, la Premier ministre déclara : *«les charters, ce sont des gens qui partent en vacances avec des prix inférieurs. Là, ce sera totalement gratuit et ce ne sera pas pour des vacances»*. Et elle approuva les lois Chevènement, ainsi que la création des Centres de rétention administrative en avril 1984 sous le gouvernement du Premier ministre socialiste Pierre Mauroy.

**Islamophobie** : thème mis en avant par les 57 Etats de l'Organisation de la conférence islamique, par la Commission des droits de l'homme de l'ONU mais aussi par de nombreux gauchistes, voire libertaires, qui confondent racisme anti-Arabes, critique virulente de l'islam et blasphème. Ce terme insinue qu'on ne peut s'opposer à l'islam qu'à partir de la peur, sentiment irrationnel et donc discrédité dès le départ. Ce qui revient à conclure qu'aucune opposition valable ne peut exister face à cette religion. On sait moins que le groupe fasciste Nouvelle Résistance publia un tract au titre évocateur *«Le tchador j'adore»* et affichait fréquemment dans sa presse le slogan *«Halte au racisme antimusulman!»*.

Soyons clairs, dénoncer la haine et le racisme contre les Arabes, les discriminations contre les musulmans<sup>50</sup>, est une **excellente** chose. Mais la

---

<sup>50</sup> **Commentaire du GARAP** : «pas clair et risque de confusion».

**Réponse de Ni patrie ni frontières** : Le risque d'être confondu avec la gauche et la droite laïco-xénophobes (cf. notre numéro précédent) dans les pays occidentaux de tradition «chrétienne» est tout aussi grave que celui d'être confondu avec les quelques gauchistes opportunistes et ignorants qui prétendent que l'islam serait la «religion des pauvres», ou même avec

dénonciation générale de «l'islamophobie» (nous préférons utiliser les termes plus clairs de racisme anti-Arabs et de discriminations contre les musulmans) ne constitue en aucun cas un solide critère de différenciation avec l'extrême droite raciste, avec les obscurantistes religieux (musulmans ou pas d'ailleurs), avec les partisans de l'islam politique ou les démocrates bourgeois de l'ONU. Il faut en effet dénoncer tous les racismes, y compris l'antisémitisme, et sur des bases de classe, pas simplement humanistes ou humanitaires.

**P.S.** Les lecteurs qui lisent l'anglais pourront se reporter à l'article d'un universitaire britannique qui s'est penché sur les origines du mot dans le monde anglosaxon ([www.insted.co.uk/anti-muslim-racism.pdf](http://www.insted.co.uk/anti-muslim-racism.pdf)). Il ressort de cette étude que Edward Saïd a utilisé le mot en anglais pour la première fois en 1984.

Un internaute français a effectué le même travail et a trouvé des occurrences de ce mot beaucoup plus anciennes (<http://www.vieuxsinge.fr/article-islamophobie-dans-la-langue-fran-aise-des-1910-64056408.html>) qui contredisent les affirmations de Caroline Fourest selon lesquelles ce mot serait une invention des mollahs iraniens à la fin des années 1970. («*Le mot "islamophobie" a une histoire, qu'il vaut mieux connaître avant de l'utiliser à la légère. Il a pour la première fois été utilisé en 1979, par les mollahs iraniens qui souhaitaient faire passer les femmes qui refusaient de porter le voile pour de "mauvaises musulmanes" en les accusant d'être "islamophobes". Il a été réactivé au lendemain de l'affaire Rushdie, par des associations islamistes londoniennes comme Al Muhajiroun ou la Islamic Human Rights Commission dont les statuts prévoient de "recueillir les informations sur les abus des droits de Dieu"*», affirmèrent Fiammetta Venner et Caroline Fourest dans un article paru dans *Libération* le lundi 17 novembre 2003).

En effet, «Alain Quellien l'utilise dès 1910 dans son ouvrage *La politique musulmane dans l'Afrique occidentale française* ; on le retrouve quelques fois dans la *Revue du monde musulman* en 1912 et 1918, la *Revue du Mercure de France* en 1912, *Haut-Sénégal-Niger* de Maurice Delafosse en 1912 et dans le *Journal of Theological Studies* en 1924. L'année suivante (en 1925), Etienne Dinet et Slimane Ben Brahim, employaient ce terme dans leur ouvrage *L'Orient vu par L'Occident*.»

Mais le fait d'avoir retrouvé des usages bien antérieurs ne nous donne aucune information sur le moment à partir duquel ce concept a connu une diffusion massive dans les médias et chez les gauchistes, et surtout des raisons pour lesquelles ce terme spécifique est employé, car la «haine»

---

les partisans ultraminoritaires de l'islam politique en Occident. La dénonciation des discriminations antireligieuses fait partie de la défense des droits et libertés démocratiques.

(ou phobie) de l'islam ne date pas du XX<sup>e</sup> siècle.

Ces découvertes sont utiles aux linguistes (comme l'écrit un internaute sur le site <http://www.passion-histoire> «*Plusieurs questions méritent d'être posées et d'obtenir une réponse avant de trépigner : Est ce que dans les deux cas avant et après Khomeiny le terme est utilisé avec le même sens et dans les mêmes situations ? Khomeiny pense-t-il à ces écrits du début des années 20 ? Si oui les pense-t-il de la même façon ? A partir de quand l'utilisation de ce mot se développe-t-elle ? Combien d'occurrences de ce mot avec son acception moderne dans les discours tant en Iran, qu'en Europe sur les 30 dernières années ?*»). Si j'en crois les souvenirs d'une camarade iranienne militant dans ce pays à l'époque, le régime n'utilisait pas ce terme dans les années 80. Mais il faudrait mener une enquête minutieuse à ce sujet pour pouvoir trancher.

Quoi qu'il en soit, ces remarques montrent que Fourest et Venner n'ont pas vraiment enquêté sur les origines du mot, ni sur son utilisation en persan et qu'il faut donc toujours vérifier ce que ces deux journalistes affirment. Cette précaution élémentaire s'applique d'ailleurs à tous les essayistes, historiens et journalistes, pas uniquement à Fourest et Venner. C'est tout aussi valable pour Chomsky, Gresh, Vidal, etc. !

Mais ces critiques apparemment fondées ne changent rien au sens politique erroné de ce concept et à l'utilisation manipulatrice qui est faite par les Etats de l'OCI et la Commission des droits de l'homme de l'ONU.

On trouve une discussion sur ce thème ici :

<http://blogs.mediapart.fr/blog/elif-kayi/261208/quelques-reflexions-sur-le-concept-d-islamophobie>

<http://reflets-mag.blogspot.com/2009/01/qui-parle-dislamophobie.html>

Certains avancent aussi que la haine de l'islam se serait diffusée en Europe et aux Etats-Unis à partir de la crise du pétrole de 1973 (donc plusieurs années avant la révolution iranienne), et que les années 1980-1990 auraient vu l'apparition massive d'une propagande contre l'islam pour mieux justifier des interventions occidentales au Proche et au Moyen-Orient en vue de contrôler les régimes locaux et donc les puits de pétrole situés dans cette région.

«**Lobby sioniste**», ou «**lobby pro-israélien**» expressions utilisées par les faux-cul antisémites de gauche et les fascistes prudents pour désigner le **ZOG**.

**Métissage** : l'extrême droite parlementaire ou extra-parlementaire est hostile au métissage (les intellos xénophobes «modérés» comme Finkielkraut parlent d'«hybridation» ou de «brésilianisation du monde» : les termes sont plus chics mais le fond raciste est le même). C'est pourquoi certains spécialistes parlent de «mixophobie». Du côté de l'extrême gauche et apparentés (par exemple les Indigènes de la

République), on peut souligner l'absence de réflexion sur ces questions : en effet, lorsque l'on défend les cultures nationales ou régionales avec des arguments de «gauche», il y a toujours un moment où l'on est obligé de parler de sentiments, de valeurs, de langue, de coutumes, d'attachement au terroir qui seraient spécifiques, uniques, qu'il faudrait préserver, qui donneraient une identité à un «peuple». Or, il est bien connu que si l'on veut éviter les changements trop importants au sein d'une «culture», il faut éviter les «mélanges», ou alors il faut instaurer des «quotas» de métis. Un seul exemple pour illustrer les pièges identitaires liés au métissage : celui des Indiens d'une tribu américaine qui avaient accueilli des esclaves afro-américains au XIX<sup>e</sup> siècle et qui, au XX<sup>e</sup> siècle, se mirent à épurer les rangs de leur petite communauté (1500 membres) pour mieux pouvoir répartir les indemnités, et donc en chasser les métis indiens/afro-américains...

***Shoah Business ou Industrie de l'Holocauste*** : titre d'un mauvais pamphlet d'un antisioniste sincère (Norman Finkelstein, fils de déportés qui refusèrent toute indemnisation de l'Allemagne), qui est utilisé par les fascistes et les négationnistes pour montrer que les Juifs sont des individus seulement intéressés par l'argent et qui utilisent le judéocide pour coloniser et exproprier les Palestiniens. À l'extrême droite, on a inventé l'adjectif «shoatique» ou «siono-shoatique» (d'où des expressions comme propagande, culte, pouvoir, pleurnicheries shoatiques) qui n'a heureusement pas (encore ?) migré à l'extrême gauche.

**Straight edge** : certains courants d'extrême droite s'intéressent aux courants musicaux et mouvements culturels marginaux appréciés par la jeunesse rebelle. C'est ce qui s'est passé avec le *straight edge*. À ce propos, il est intéressant de citer une interview parue sur le site «La Terre d'abord, pour une écologie radicale et la libération animale». Réalisée le 19 juillet 2010, elle concerne Gabriel Kuhn, auteur de *Sober Living for the Revolution: Hardcore Punk, Straight Edge, and Radical Politics*. Ce que l'auteur explique ici à propos du *straight edge* peut s'appliquer à d'autres styles marginaux par rapport aux «variétés» respectables (pop, disco, rock assagi, etc.).

**La Terre d'abord : Ces dernières années, certains mouvements d'extrême droite, en particulier en Russie et en Allemagne, tentent d'intégrer la culture *straight edge* dans leurs modèles idéologiques. En France ces derniers mois, certains essaient de suivre ce modèle. Que peux-tu nous dire au sujet de cette tendance faisant du *straight edge* un social-darwinisme?**

**Gabriel Kuhn :** Dans sa définition de base, le *straight edge* n'a pas de contenu politique clair – il est seulement indiqué un refus des drogues. Les connotations politiques du *straight edge* viennent du contexte dans lequel il apparaît et des idées et notions auxquelles c'est relié.

Il est facile pour l'extrême droite de prétendre au *straight edge*: tout ce qu'il suffit de faire est de transformer le *straight edge* en idéologie (plutôt qu'en choix personnel). Alors il est possible de prétendre être «meilleur», «plus avancé», ou «supérieur» à d'autres personnes.

C'est le premier pas vers le fascisme. Possiblement, le second pas est de relier ces sentiments à la notion de «santé».

Si être *straight edge* peut certainement contribuer à la santé personnelle, une notion politique de «santé» est très dangereuse et a été utilisée par tous les mouvements fascistes – il suffit d'étudier leur langage, les fascistes ont toujours parlé de «maladie», de «plaies», ou bien de «pourriture» en faisant référence aux gens et aux communautés qu'ils voyaient comme inférieurs.

Le troisième moment, le troisième pas – et c'est là qu'on en arrive aux adaptations *straight edge* de type fasciste et néo-nazi de manière explicite – est quand on relie la notion de «santé» à celle de «race» ou de «nation» qu'il faudrait «défendre», «préserver», ou quoi que ce soit de ce genre.

Peut-être peut-on parler ici d'un danger d'extrême droite en trois niveaux:

1. la satisfaction de soi («je suis meilleur que toi»);
2. le social-darwinisme («je suis en meilleure santé que toi et je te survivrai»);
3. le nationalisme / racisme catégorique («nous sommes meilleurs que vous et nous devons maintenir notre pureté»).

Je pense que ce que nous avons vu ces dernières années en Russie et en Allemagne – et maintenant apparemment également en France, toutefois je ne sais pas grand-chose à ce sujet – est la troisième étape, qui est articulée de plus en plus clairement. Les deux premiers moments, pour être honnête, hantent le *straight edge* depuis longtemps.»

# Quelques mots et expressions de l'extrême droite

**Affinités transversales** : terme utilisé par Alain de Benoist pour qualifier les convergences entre certains individus d'extrême droite et d'extrême gauche. Dans un article, ce théoricien de la Nouvelle Droite rappelle qu'il manifesta au premier rang d'une manifestation contre la guerre du Golfe aux côtés de Henri Krasucki (CGT) et Alain Krivine (LCR), le 12 janvier 1991, et que le Parti communiste finança Jean-Edern Hallier pour qu'il aille interviewer... Fidel Castro pendant «dix heures» (? !), entretien qui fut publié dans le quotidien stalinien le 23 juillet 1990. Deux exemples de sinistres convergences.

**Barbus** : expression méprisante utilisée par l'extrême droite, certains libertaires et certains gauchistes pour désigner les musulmans qui prétendent respecter à la lettre le Coran. Vu le système pileux de Marx, Engels, Bakounine, Proudhon, Castro, Guevara et de nombreuses autres icônes révolutionnaires, cette appellation est plutôt ridicule dans la bouche de gauchistes ou d'ultra-gauches.

**Bien-pensance** : on trouve de plus en plus cette expression douteuse sous la plume de l'extrême droite mais aussi de certains individus d'extrême gauche ou libertaires. Elle provient d'une réaction compréhensible contre le politiquement correct («PC»), censé venir de la gauche (en fait, historiquement, le «PC» est né dans la droite conservatrice américaine, même s'il a migré et transmuté à gauche). En général, un individu parle de «bien-pensance» quand il veut défendre la liberté d'expression de tel ou tel négationniste, ou critiquer l'assimilation caricaturale du FN au fascisme.

**Double nationalité** : les antisionistes d'extrême droite et d'extrême gauche dénoncent souvent la double nationalité de nombreux Israéliens (argument «de gauche» pour prouver que les colons israéliens d'origine américaine ou française, par exemple, ne seraient pas des Juifs palestiniens «de souche») et des Juifs de la Diaspora (argument de droite pour expliquer que les Juifs sont d'incurables apatrides désireux de dominer le monde).

**Europe** : après l'échec des putsch de l'OAS et le départ de l'armée française d'Algérie, une partie de l'extrême droite décida de se ressourcer dans le mythe européen. C'est ainsi que *Rivarol* écrivait le 4 juin 1964 : «*La nation française est morte en même temps que l'Algérie française (...). Il faut faire la nation européenne pour créer la province France.*»

On retrouve la même idée, en plus lyrique et mégalomane, dans un document de la Fédération des étudiants nationalistes, «Le manifeste de la classe 60» qui croit voir en la France «*le creuset de l'ethnie européenne*», capable de redresser la «civilisation européenne», de «*rétablir son empire*» et de «*réguler le monde*». Ou dans les écrits des «Jeunes de l'esprit public» influencés par Jean Mabire en 1963 : «*La puissance d'une France hexagonale est ridicule à la fin du XX<sup>e</sup> siècle par rapport aux grandes puissances mondiales. Sous peine d'être absorbée par le bloc américain ou soviétique, nous devons nous dépasser. Notre volonté européenne doit sublimer notre nationalisme français en un patriotisme européen. La fin de la guerre d'Algérie a fait de nous les premiers patriotes européens.*»

Pas étonnant donc, qu'en ce XXI<sup>e</sup> siècle tant de groupes fascistes aient remplacé le mot «national» ou «patriote» dans leur appellation par le terme «européen». Et les nationalistes-révolutionnaires de Troisième Voie sont très clairs quand ils se déclarent en faveur de «l'affirmation de l'Europe comme modèle et puissance» en 1985. L'Europe-puissance, l'impérialisme européen tel est désormais leur programme. Quant au Front National, il considère que la France est le «*pivot statique de l'Europe*» et Paris le «*pivot de l'Occident*».

**Immigrétisme** : terme utilisé par certains ultragauches et par l'extrême droite qui dénonce «l'immigrétisme» supposé de la gauche morale et de l'extrême gauche. Cette critique se présente comme une défense du prolétaire «gaulois», «petit Blanc» contre une prétendue préférence gauchiste aux immigrés. En réalité, l'extrême gauche militante est fort peu implantée dans les milieux de l'immigration (il suffit de voir la composition de ses cadres et dirigeants) et pas du tout dans les quartiers à forte concentration étrangère. Il y a donc confusion volontaire entre les effets de manche antiracistes des groupes d'extrême gauche dans leur presse, et une pratique de terrain quasiment inexistante. Ce sont surtout les associations (laïques ou pas) qui occupent le terrain de la défense des droits de l'immigration, et non l'extrême gauche. Quant aux syndicats et partis de gauche, ils signent les communiqués des manifestations et manifestes antiracistes, mais leur action en faveur de l'extension réelle des droits des immigrés est minimaliste.

**Métapolitique** : mot sophistiqué pour désigner le combat culturel mené par la Nouvelle Droite, et qui a consisté à tenter de récupérer des concepts empruntés à la gauche, et à se réclamer de Debord, Foucault, Deleuze, Guattari, Marx, Lénine, Babœuf, Blanqui, Proudhon, etc.

**Métissolâtrie** : terme utilisé par l'écrivain réactionnaire antisémite et xénophobe Renaud Camus, les Identitaires, les «laïcs catholiques» du site

Le Salon beige et les sites du Front national. On le trouve aussi sous la plume d'un gauchiste sur le site de Denis Collin sans que cela ait provoqué la moindre réaction de ce «marxiste».

**Mondialisme** : terme utilisé par l'extrême droite pour désigner tout ce qu'ils détestent (les Juifs, les francs-maçons, les immigrés, les multinationales américaines, l'influence culturelle «yankee», etc.). Les créateurs (d'extrême gauche) du site mondialisme.org (auquel la revue *Ni patrie ni frontières* participe depuis neuf ans) voulurent reprendre ce terme à leur compte pour le retourner contre les fascistes et créèrent un éphémère Réseau mondialiste révolutionnaire, le terme internationaliste leur semblant peu clair et galvaudé par les courants staliniens. Et ils ne sont pas les seuls à penser que le terme mondialisme est plus adéquat que celui d'internationalisme. Un camarade, qui a lu ce petit lexique avant sa parution, m'a en effet écrit : *«C'est, selon moi, un terme qui prend aujourd'hui tout son sens alors que le cadre national est une passerelle étincelante entre extrême gauche et extrême droite, que les luttes de libération nationale n'ont plus aucun caractère émancipateur et que conséquemment l'internationalisme n'est plus qu'une vieille carcasse empoisonnée.»*

Néanmoins, je pense que, si j'avais connu l'usage de ce terme par l'extrême droite à l'époque, j'aurais sans doute proposé de rebaptiser ce site commun à plusieurs revues d'«ultragauche».

## National-bolchevisme

Ce courant est né d'abord autour d'une tendance exclue du KAPD<sup>51</sup> en mai 1920 implantée à Hambourg et représenté par Fritz Wolffheim (1888-1942)<sup>52</sup> et Heinrich Laufenberg (1872-1932).

Elle partait du postulat que la révolution n'était pas possible immédiatement, ou plus exactement que «*la dictature du prolétariat ne peut s'imposer en une fois*<sup>53</sup>» et que celui-ci doit agréger les autres couches ou classes (sauf la grande bourgeoisie) derrière son programme dans lequel il faut tenir compte des communautés de langage, de culture et du fait national. Cette prise en considération de la nation fut la porte d'entrée vers une évolution vers la droite, tout en participant à la révolution de Novembre 1918, à la formation des conseils (Laufenberg était président du conseil de Hambourg), à la création du KPD puis du KAPD. Par la suite, Wolffheim évolua de plus en plus vers le nationalisme allemand, la défense de la germanité dont le représentant devait être la classe ouvrière, autour de laquelle se bâtirait la «communauté populaire». Il rejoignit les nazis en animant dans le NSDAP des petits cercles de «gauche». Après 1934, il sera exclu du parti nazi puis emprisonné dans un camp de concentration en 1938 où il mourra en 1942.

Comment des militants ouvriers formés, participant à des luttes radicales en novembre 1918 et jusqu'au printemps 1920, ont-ils pu devenir, surtout Wolffheim, les concepteurs du national-bolchevisme ?

A la fois à cause de leur pratique collective, de leur trajectoire personnelle et de l'accélération de l'histoire qu'a constitué d'abord la Première Guerre mondiale puis la période révolutionnaire 1918-1921. Le

---

<sup>51</sup> À l'époque il y a deux partis communistes en Allemagne, le KPD et le KAPD, ce dernier étant sur des positions considérées comme «gauchistes» par Lénine dans *Le gauchisme, maladie infantile du communisme* (1922). Le Kommunistische Arbeiter Partei Deutschlands (Parti communiste ouvrier d'Allemagne) fut fondé en avril 1920. À son zénith, il compta jusqu'à 50 000 membres ; il soutenait la révolution russe et le gouvernement bolchevique et faisait partie de la Troisième Internationale. Cependant, après le troisième congrès de l'Internationale communiste en 1921, le KAPD estima que l'URSS était devenu un capitalisme d'État et se sépara de l'Internationale communiste. Très rapidement, ce parti de masse devint un groupuscule.

<sup>52</sup> Wolffheim avait vécu aux Etats-Unis jusqu'en 1913 et avait été membre des Industrial Workers of the World.

<sup>53</sup> Dans «*Démocratie et organisation*» publié en 1915 et cité dans le livre de Denis Authier et Jean Barrot, *La Gauche communiste en Allemagne*, Payot, 1976.

mouvement ouvrier d'avant 1914 y compris son extrême gauche<sup>54</sup> défendait une analyse plus que sommaire de ladite question nationale. Les positions oscillaient entre la défense de la nation (dans ce cas les militants les plus convaincus quittaient souvent la social-démocratie pour former des partis socialistes nationaux) et sa négation dans la situation du capitalisme actuel et sous le socialisme, mais il n'existait pas de compréhension<sup>55</sup> élaborée du phénomène contradictoire que représente l'influence du nationalisme dans la classe ouvrière.

Pendant ce temps-là, les dirigeants de la social-démocratie, surtout du SPD, s'intégraient totalement à la nation et à l'Etat en lui donnant de plus en plus de gages. Le dernier gage qu'ils donnèrent à la bourgeoisie fut le vote des crédits de guerre et le soutien à l'Union nationale dans tous les pays. Le fait que des millions d'ouvriers participèrent, au début avec enthousiasme, à la Première Guerre mondiale bouleversa plus d'un militant.

En réaction contre la «trahison» du SPD, la haine des fondements théoriques du mouvement social-démocrate, assimilés à tort à un «marxisme» ou plus exactement à un «ouvriérisme» acritique, poussa Wolffheim à remettre en cause le prolétariat comme agent de la transformation révolutionnaire pour le compte de l'Humanité. (Selon Laufenberg «*Toute classe dominante cherche à présenter ses intérêts comme ceux de la totalité, le Prolétariat comme la Bourgeoisie, mais à plus juste titre puisqu'il représente la "majorité de la société"*»<sup>56</sup>.)

Constatant ensuite que la situation issue de la révolution issue de Novembre 1918, si elle avait renversé la monarchie n'avait pas été, capable d'aller plus loin, comme le montrait l'écrasement des insurrections à Berlin (janvier puis mars 1919), à Brême et à Brunswick (janvier 1919) en Bavière (avril-mai 1919) et que le SPD n'était finalement que peu ébranlé<sup>57</sup> et que le Grand Soir n'était pas pour tout de suite, certains militants en vinrent à penser qu'il fallait nouer des alliances (tout en laissant, en principe, un rôle dirigeant à la classe ouvrière) et

---

<sup>54</sup> Voir le livre optimiste d'Anton Pannekoek (1873-1960) et Josef Strasser (1870-1935), *Nation et lutte de classes* (Editions 10/18, 1977, disponible aussi sur le site marxists.org) écrit en 1912, pour qui la question nationale tomberait d'elle-même lors de la révolution.

<sup>55</sup> Compréhension ne veut pas dire acceptation du nationalisme ou démission devant celui-ci.

<sup>56</sup> En avril 1920. Cité dans *La Gauche communiste en Allemagne* (Payot, 1976) de D. Authier et J. Barrot.

<sup>57</sup> Les effectifs de l'ADGB (Allgemeine Deutsche Gewerkschaftsbund, Confédération générale syndicale allemande, contrôlée par les sociaux-démocrates) bondissant même de 1,7 million en 1918 à 5,5 millions en 1919 et à 7,9 millions en 1920 !

trouver un nouveau «réceptacle» à la communauté de lutte : la nation. Le reflux du mouvement révolutionnaire en Allemagne lors de la deuxième tentative dans la Ruhr (mars-mai 1920), la groupuscularisation du KAPD dès 1921, la disparition des Unions<sup>58</sup> ne pouvaient que précipiter l'évolution vers le national-bolchevisme.

### 1923

Ce courant était minoritaire au sein du KAPD mais il influença ensuite l'Internationale communiste et surtout son représentant en Allemagne, Karl Radek<sup>59</sup>. En effet, au moment de l'occupation de la Ruhr par l'armée française en 1923, Radek soutint la «ligne Schlageter» (du nom d'un ancien officier des corps francs, organisateur de groupes de sabotage, arrêté en mai 1923 jugé par l'armée française et fusillé le 23 mai 1923<sup>60</sup>). Selon cette «théorie», à cause des conséquences du Traité de Versailles, l'Allemagne vaincue n'était plus impérialiste mais devenait une «nation prolétaire» ; la classe ouvrière pouvait passer des alliances sinon avec la bourgeoisie du moins avec des courants nationalistes. Les vrais responsables des malheurs des ouvriers allemands, les vrais ennemis devenaient les capitalistes de l'Entente. Le quotidien du KPD, *Die Rote Fahne*, annonça ainsi la nouvelle ligne : «*Le parti communiste doit dire très clairement aux masses nationalistes de la petite bourgeoisie et aux intellectuels que seule la classe ouvrière, après sa victoire, pourra défendre la terre allemande, les trésors de la culture allemande et l'avenir de la nation.*» (13 mai 1923).

Cette politique de la «main tendue» du KPD ira assez loin puisque qu'Hermann Remmele, député communiste au Reichstag, se fera acclamer à Stuttgart dans une réunion nazie. Quelques jours plus tard, dans un meeting communiste à Stuttgart, Remmele invita à s'exprimer un nazi «*venu plaider devant des milliers de militants pour une trêve entre le KPD et le NSDAP d'Hitler.*» Remmele «*alla jusqu'à affirmer qu'une*

---

<sup>58</sup> Organes unitaires (ni partis, ni syndicats) nés dès 1919 dans les usines où le KAPD (par exemple la grande usine chimique Leuna à Mersebourg en Saxe) et les anarchistes (les mineurs de charbon de Gelsenkirchen) avaient une influence et qui regroupèrent jusqu'à 500 000 membres fin 1921.

<sup>59</sup> Dans un discours, Radek dépeignit Schlageter comme «*une figure honorable, mais dévoyée, un courageux contre-révolutionnaire*», un «*pèlerin du néant*». C'est Radek lui-même qui, en octobre 1919, lors d'une polémique contre le KAPD (tout juste fondé) avait accusé ce parti d'abriter des «*bolcheviques nationaux*». Le terme national-bolchevisme n'apparaîtra qu'au printemps 1920.

<sup>60</sup> Sa mémoire sera exploitée autant par les nationalistes (dont les nazis) que par les staliniens.

*alliance avec les nationaux-socialistes pour abattre le capitalisme lui paraissait moins blâmable qu'avec les sociaux-démocrates».*

Cette «ligne Schlageter» annonçait les revirements tactiques radicaux qui deviendront systématiques durant les années suivantes. L'Internationale communiste abandonna cette position dès la fin septembre 1923 et le KPD s'exécuta. Selon la nouvelle ligne, «*l'offensive [était] à l'ordre du jour*», offensive qui se conclura par la lamentable insurrection ratée de Hambourg en octobre 1923.

Pourquoi cette politique de l'Internationale communiste fut-elle relayée par le KPD ?

Depuis le traité de Rapallo (16 avril 1922)<sup>61</sup>, l'Allemagne vaincue était la seule alliée et le seul partenaire économique de l'URSS. L'occupation de la Rhénanie permit à l'URSS d'honorer ses engagements en utilisant les militants du KPD comme pions sur l'échiquier diplomatique. Mais une partie des militants du KPD (beaucoup d'entre eux étaient hostiles à cette ligne sans jamais s'y opposer, d'où ensuite, le virage d'octobre 1923 pour donner des gages à cette opposition et aussi éliminer quelques énervés) soutinrent ce national-bolchevisme parce que la critique du nationalisme était loin d'être systématique au sein du Parti et que le concept d'impérialisme utilisé à toutes les sauces permettait de dédouaner toutes les bourgeoisies «faibles» de l'oppression de «leurs» classes ouvrières.

### **L'intermède (1923-1933)**

Jusqu'à la crise de 1929-1931, les nationaux-bolcheviques ne furent organisés que dans des cercles ou des groupuscules <sup>62</sup> tentant une impossible synthèse entre un «marxisme» politique et économique et la «nation». Marginaux, ils ne bénéficieront pas d'afflux de nouveaux

---

<sup>61</sup> L'Allemagne et l'URSS renoncèrent aux réparations de guerre qu'elles se devaient l'une à l'autre et rétablirent des relations diplomatiques et commerciales. Une clause secrète, effective jusqu'en 1933, garantissait à la Wehrmacht des camps d'entraînement multi-armes en URSS.

<sup>62</sup> On peut citer : celui de Friedrich Lenz et Hans Ebeling, autour de la revue *Der Vorkämpfer* (vers 1930-1933), qui tenta de réaliser une fusion idéologique nationale-communiste entre les idées de Marx et celles de l'économiste allemand List, et outre le groupe de Wolffheim, celui de Ernst Niekisch (1889-1967). Cet enseignant social-démocrate (dans les années 1919-1922) fut exclu du SPD en 1926 en raison de son nationalisme. Il adhéra au petit Parti socialiste de Saxe qu'il convertit à ses idées. Il anima alors la revue *Widerstand* qui aura une grande influence sur la jeunesse avant 1933. Le mouvement de Niekisch regroupait des personnes venues de la gauche comme de la droite nationaliste. Après 1933, Niekisch s'opposera au nazisme et sera déporté en camp de concentration (1937-1945).

membres suite à la crise de 1929. A l'arrivée d'Hitler au pouvoir, la plupart passeront dans la clandestinité contre le régime.

Les prétendues réussites du plan quinquennal en URSS faisaient l'admiration tant de certains officiers et sous-officiers allemands que de milieux industriels, surtout chez les ingénieurs qui y admiraient la victoire de la rationalité technique sur l'anarchie du marché et la possibilité d'y développer un «monde nouveau». Même les nazis comme Hitler et Goebbels admiraient la discipline et les méthodes d'organisation du KPD et la force symbolisée par l'URSS stalinienne. Ce qui conduisit le NSDAP à copier certaines méthodes d'organisation et d'enracinement dans les quartiers ouvriers jusque-là «tenus» par le SPD ou le KPD. Quant à la tendance de «gauche» du NSDAP, représentée par les frères Strasser<sup>63</sup> influents dans le syndicat nazi, le NSBO, ils voulaient que les ouvriers des trois partis fassent front ensemble contre les patrons et la réaction. Dans l'expression «national-socialisme», ils s'intéressaient davantage au socialisme qu'au nationalisme.

En revanche, pour ce qui concerne le KPD et le NSDAP, tout en continuant à mener des affrontements de rues meurtriers (une centaine de morts par an dans les deux camps entre 1930 et 1933)<sup>64</sup>, de nombreux militants, notamment parmi les chômeurs, firent la navette entre les deux partis. Au niveau national, en 1932, appliquant systématiquement la politique «classe contre classe» de l'Internationale communiste, le KPD passa plusieurs accords avec le NSDAP contre le SPD tant au Reichstag qu'au parlement de Prusse. Lorsque le NSDAP entreprit un «tournant de gauche» pour conquérir les ouvriers des grandes usines, les ouvriers membres du NSBO mais aussi des SA participèrent activement à la grève et se firent photographier aux piquets de grève, lors du conflit qui toucha les transports publics de Berlin (du 2 au 7 novembre 1932) et concernait 38 000 salariés<sup>65</sup>. Ce tournant «ouvrier» n'ayant pas été un succès fut rapidement abandonné par le NSDAP. Evidemment, après l'arrivée

---

<sup>63</sup> Gregor Strasser (1892-1934) et Otto Strasser (1897-1974).

<sup>64</sup> L'affrontement le plus sanglant eut lieu le dimanche 7 juillet 1932 à Altona. A l'époque, Altona était une commune voisine de Hambourg et une place forte du KPD où il obtenait 60 % des voix aux élections. Lors d'une manifestation-provocation du NSDAP, autorisée par le préfet de police proche du SPD, la police tua 8 personnes.

<sup>65</sup> Ceci est généralement connu. Ce qui l'est moins, c'est que, lors de la vague de grèves spontanées de l'automne 1932, à laquelle participèrent 300 000 travailleurs (dans toute l'Allemagne et dans diverses industries), et durant la grève du BVG (transports municipaux de Berlin), des socialistes, des communistes, des membres du SAP, des nazis et des inorganisés collaborèrent ensemble dans une quarantaine de comités de grève.

d'Hitler au pouvoir, les récalcitrants furent invités à la fermer au sein du NSDAP ou du NSBO, puis, lors de «la nuit des Longs couteaux» (juin 1934), le régime élimina physiquement ceux qui ne voulaient pas obéir à la nouvelle ligne.

### **Tentative de conclusion**

Les groupes ou courants nationaux-bolcheviques sont toujours restés marginaux, dans la période considérée, sur le plan organisationnel (à l'exception du groupe d'Otto Strasser, la «Communauté de combat nationale-socialiste» fondée en juillet 1930 ; elle perdura jusqu'en mars 1933, regroupant entre 10 000 et 20 000 militants dont un quart finirent au KPD) mais leurs «études» théoriques nourrirent une partie des militants du NSDAP, voire du KPD, et permirent des transferts.

N'accordons cependant pas trop de «puissance» à ces groupuscules. C'est l'échec de la révolution en 1919, l'impuissance de la république de Weimar et les conséquences de la crise de 1929-31 qui ont été les causes de ces interpénétrations. Et si l'on veut rester sur le terrain des grandes formations politiques de l'époque et de leur «propagande» vis-à-vis des ouvriers ainsi que des raisons de la participation des ouvriers nazis aux grèves sauvages de l'automne 1932, on est obligé de constater que des «porosités» bien plus importantes existaient. En effet, si les ouvriers nazis grévistes étaient sincèrement, en tant qu'ouvriers, favorables à la lutte, ils ne représentaient que l'expression la plus radicale, dans les rangs ouvriers, de la tendance permanente au nationalisme, c'est-à-dire la défense, dans le cadre d'un Etat, de leur condition. Cette défense pouvant s'exprimer de façon violente tant contre les patrons que contre d'autres ouvriers (organisés ou pas). Mais ce nationalisme était également, sous de fausses apparences, l'apanage du SPD et du KPD.

### **Mouvement communiste.**

**Note de *Ni patrie ni frontières* :** Les nationaux-bolcheviks actuels comme Robert Steuckers et Guillaume Faye se réclament de Mao, Pol Pot, Enver Hoxha et Kadhafi, d'un côté, Thiriart, Degrelle, Freda, Niekisch et Evola, de l'autre.

**Nazisionisme, sionazis, judéonazis, etc.** : expressions nées dans l'URSS stalinienne, puis exportées à l'extrême droite et à l'extrême gauche. L'emploi de ce type de comparaisons trahit souvent l'antisémitisme de ses auteurs, même si ceux-ci se cachent derrière les propos du philosophe israélien Yeshaou Leibowitz qui l'utilisa fréquemment, mais du tout pas avec les mêmes intentions que les fascistes ou que les gauchistes qui le citent fréquemment<sup>66</sup>. L'article 19 de la charte de l'OLP considérait le mouvement sioniste comme «fasciste dans ses objectifs et ses moyens» ; quant à la version révisée en 1968, elle affirme que le sionisme est «fasciste dans ses méthodes».

On trouve dans la presse d'extrême gauche ou libertaire anglo-saxonne, notamment sous l'impulsion du trotskyste Lenni Brenner et de son livre *Zionism in the Age of the Dictators* (que l'on peut lire en anglais sur le site marxists.org), de nombreuses allusions à la collaboration pratique entre

---

<sup>66</sup> En effet, Yeshaou Leibowitz (1903-1994) était devenu, dans la seconde partie de sa vie (après 1959), favorable à un Etat totalement laïque, à une séparation complète entre la religion et l'Etat, car il avait le plus grand respect pour la Halakha, les lois et les règles religieuses juives, au centre de ses recherches, mais par contre aucun respect pour l'Etat (soyons clairs, il n'était pas anarchiste !). Il s'était posé des questions morales dès le massacre de Qibya en Cisjordanie (le 14 octobre 1953, 38 femmes et enfants et 32 hommes furent tués par un commando de Tsahal dirigé par Sharon, en représailles contre un attentat palestinien à la grenade qui avait tué une femme et ses deux enfants en Israël). Il avait réfléchi aux meurtres de civils innocents perpétrés par l'armée israélienne, «fussent-ils légitimement justifiés». Il s'interrogeait sur la «malédiction» que de tels actes pouvaient constituer pour l'Etat juif et établissait une comparaison avec un précédent biblique : lorsque Dinah, fille du patriarche Jacob, fut violée, ses frères (Simon et Lévi) tuèrent tous les hommes de la ville où l'agression s'était déroulée. Jacob ne leur pardonna jamais ce massacre et les tribus de Simon et Lévi furent très durement sanctionnées, privées de territoire pour l'une, obligées de vivre dans le désert pour l'autre. En même temps, Leibowitz pensait que le sionisme, c'était «la volonté des Juifs qui refusent que le peuple juif continue à être dominé par les gentils» (ou «les païens» préférerait-il dire, selon son traducteur). Il n'accordait aucune valeur morale à l'Etat israélien, conscient que ce n'était qu'un appareil politique de coercition et de violence MAIS il pensait qu'il pouvait avoir au moins une utilité : garantir la continuité de l'existence du peuple juif. On voit donc que les antisionistes qui le citent n'ont rien compris. Et s'il utilisa des termes aussi forts que celui de «sionazis», ce fut pour exprimer son indignation morale contre les guerres et les entreprises colonisatrices d'Israël après 1967, pas pour servir la soupe aux fascistes ni aux antisémites de gauche !

des «sionistes» et les nazis avant et durant la Seconde Guerre mondiale. On retrouve, dans les articles du négationniste-antisémite Robert Faurisson, les mêmes citations de critiques virulentes du sionisme extraites du *Journal* de Victor Klemperer ou des écrits d'Hannah Harendt, tous deux Juifs.

Il nous est impossible d'aborder ces questions historiques complexes en quelques lignes. Nous nous contenterons donc d'affirmer que le nazisme était un phénomène historique totalement nouveau, sur lequel les débats font encore rage, 70 ans après sa disparition. Certes, Hitler avait annoncé ses intentions d'expulser les Juifs d'Allemagne dès *Mein Kampf*, mais sans donner plus de précisions sur les moyens qu'il emploierait. Quiconque connaissait l'histoire des Juifs (marquée par des siècles de persécutions, de massacres et de pogromes) aurait pu et dû prévoir que la venue au pouvoir d'un homme politique qui se qualifiait lui-même dès 1923 d'«antisémite fanatique» allait être accompagnée d'un formidable déchaînement de violence contre les Juifs<sup>67</sup>. Beaucoup de Juifs,

---

<sup>67</sup> **Commentaire du GARAP** : «Pas vraiment, dans la mesure où la société qui se dessine en 1920 depuis plusieurs décennies est une société de classes où la guerre se mène surtout contre les prolétaires, mis au pas en tant que classe. Les mesures “ raciales ” se prennent sur les territoires colonisés (sauf erreur, les camps de concentration sont mis au point par les Anglais en Afrique du Sud à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Cuba à la même période, il y en a aussi en Namibie en 1904). Les classes dirigeantes sont relativement unies, ethniquement et religieusement. Ce qui se produit avec le nazisme est un anachronisme : l'esclavage revient dans les pays développés ; ce qui prévaut n'est plus seulement la classe mais aussi la “race”.»

**Réponse de Ni patrie ni frontières** : Il me semble déceler ici la possibilité d'une autre divergence importante entre nous qu'il faudrait donc élucider méthodiquement. Tout d'abord, vous confondez camps de concentration et camps d'extermination. D'autre part, l'extermination des Juifs n'a rien à voir, sur le plan historique ou économique, avec l'esclavage et n'est pas un «anachronisme» mais le produit d'une idéologie apparue dans l'un des pays capitalistes les plus avancés de l'époque, tant au niveau de sa culture, de sa technologie, de son économie, etc. L'extermination des Juifs elle-même a été menée selon des méthodes industrielles modernes. La notion de race est, elle aussi, une notion éminemment moderne (biologique), que l'on continue d'ailleurs à enseigner dans la plupart des pays du monde actuel. Elle s'appuyait, certes, dans les années 20-30, sur un vieux fonds chrétien antijudaïque mais elle se doublait, voire se triplait, d'un antisémitisme biologique et social, très contemporains, eux, comme en témoignent justement les entrées de cet inventaire.

«sionistes» ou pas, ne virent pas la catastrophe arriver. Face au phénomène inédit qu'était le nazisme, ni les grandes «démocraties» bourgeoises occidentales, ni la social-démocratie, ni l'Internationale communiste (stalinienne), ni les mouvements anarchistes ou trotskystes de l'époque, ni l'Eglise catholique (pourtant très bien informée), ni les Eglises protestantes ne virent venir le judéocide. Quand ils en apprirent les premières manifestations, aucun Etat, aucune Eglise, aucun Parti ne décida de mener une campagne internationale de masse contre le judéocide, ni sur le plan politique, ni sur le plan militaire.

Devant une telle cécité et une telle lâcheté politiques généralisées, il est pour le moins aberrant de se déchaîner aujourd'hui contre les tentatives de certains «sionistes» de Palestine ou d'ailleurs de négocier, y compris contre finances, avec l'Allemagne nazie afin de sauver des vies juives – aussi sordides qu'aient été ces négociations ou les calculs de part et d'autre. Et c'est encore plus aberrant quand on sait que les ancêtres politiques des militants trotskystes, ultragauches ou anarchistes n'ont fait preuve d'aucune lucidité politique particulière à ce sujet, ni rien proposé pour mettre fin au judéocide ! **Mettre sur le même plan les génocidaires nazis et les «sionistes», toutes tendances confondues, est donc une crapulerie, purement et simplement.**

Ce rappel de quelques exemples de «collaboration» entre sionistes et nazis repose sur des faits historiques incontestables **mais qui ne sont jamais remis dans leur contexte**. Il ne sert qu'à introduire le refrain trop connu sur «les persécutés devenus persécuteurs» (titre de l'article d'un communiste libertaire portugais, João Bernardo, sur le site brésilien <http://passapalavra.info/?p=24723>), refrain qui établit une responsabilité collective ininterrompue de tous les «sionistes» des années 30 à aujourd'hui. Ce raccourci simpliste (les persécutés sont devenus des persécuteurs), quel que soit son habillage radical (ultragauche, trotskyste, anarchiste, anti-étatique, etc.), ne peut que faire le jeu de l'extrême droite et des antisémites, pour qui «sionistes» n'est qu'un mot codé pour Juifs [au sens de peuple(s) juif(s)<sup>68</sup>] et juifs (au sens religieux).

«**Nouvelles convergences**» : expression utilisée par le néofasciste Christian Bouchet pour caractériser la situation depuis la fin de l'Union soviétique et les opportunités qui s'ouvrent pour les néofascistes.

**Oligarchie** : expression employée par l'extrême droite comme par l'ultragauche, voire chez Castoriadis. Elle permet, à l'extrême droite, de faire l'impasse sur la division de la société en classes antagonistes, ayant

---

<sup>68</sup> Ces questions sont traitées, à partir de différents points de vue marxistes et anarchistes, dans notre compil' n° 1, parue en 2008, «*Question juive*» et *antisémitisme. Sionisme et antisionisme*.

des intérêts matériels inconciliables et d'opposer l'oligarchie au peuple. Riposte Laïque dénonce «l'oligarchie pseudo-républicaine». Ce terme est très utilisé aussi en Amérique latine, à gauche et à l'extrême gauche, et va toujours de pair avec un appel à l'union nationale contre... «l'oligarchie».

**Pays réel** : pour l'extrême droite, partie de la population habitant sur le territoire et censée, en raison de son origine de sang et/ou de son appartenance idéologique (patriotisme, nationalisme...ici on peut mentionner les harkis, ou les «allogènes» militant au sein de l'extrême droite), constituer la véritable communauté nationale. Ce concept implique qu'il existerait, à l'opposé, un «pays virtuel», formé de l'agrégat des populations immigrées qui se superposerait au noyau national. Par définition non assimilables (hormis par le biais d'une adhésion idéologique au nationalisme, ce qui ne peut concerner qu'une faible minorité de leurs membres), celles-ci sont immuablement identifiées comme étrangères, même une fois naturalisées françaises. Car la légalité, façonnée la plupart du temps par les «forces mondialistes antinationales», n'est d'aucune valeur dans cette optique. C'est pourquoi, le «pays réel» peut aussi être appréhendé comme l'antithèse du «pays légal», cet artifice produit et justifié par une législation «antinationale» vieille d'au moins quatre décennies, qui dissimulerait la progressive «invasion mortelle» de la France par les immigrés. Du reste, cet antagonisme renvoie à celui que Maurras décrivait entre d'un côté le «pays légal», c'est-à-dire les institutions et les officines idéologiques du régime républicain, jacobiniste et «au service des juifs», et de l'autre «le pays réel», ici vu comme la population laborieuse, «qui travaille et qui vit».

Le journal que Léon Degrelle avait fondé en 1936 portait le nom de «pays réel». Radio Courtoisie se présente depuis des années comme la voix du «pays réel».

**GARAP**

**Police de la pensée antiraciste** : expression utilisée à l'extrême droite mais aussi chez certains radicaux ou ultragauches de salon.

**Politiquement correct** : expression à géométrie variable. Elle ne recouvre pas les mêmes positions selon qu'elle est utilisée par Dieudonné, Guy Bedos, Jean-Marie Bigard, Pierre Desproges ou Marine Le Pen. Ceux qui dénoncent la «dictature du politiquement correct» regrettent souvent le «bon vieux temps» où l'on pouvait rire en entendant des plaisanteries racistes, antisémites, sexistes ou homophobes, sans que les personnes visées puissent répondre.... Le puritanisme ou le moralisme sont effectivement pesants, mais la complaisance ou le silence devant l'expression directe des préjugés discriminatoires sont-ils la solution ?

**Révisionnisme** (en clair : **Négationnisme**) : selon l'historien N. Lebourg (*op. cit.*), on ne peut comprendre la portée de la propagande des Faurisson, Guillaume, et autres canailles «révisionnistes», si l'on se focalise sur la seule négation de l'existence des chambres à gaz ou les polémiques sur le nombre de Juifs tués par les nazis. Pour lui, le résultat le plus négatif et le plus durable de la propagande négationniste a été de diffuser l'idée loufoque mais efficace que les Juifs dominent le monde, par l'intermédiaire de l'Etat d'Israël et avec la collaboration des éléments les plus riches et puissants de la Diaspora qui manipuleraient les gouvernements occidentaux et les opinions publiques. Le terrain avait été préparé, à la suite de la guerre des Six Jours, par François Duprat qui comprit très bien quel cocktail efficace et détonant on pouvait constituer en combinant antisionisme et négationnisme. La médiatisation des idées de Faurisson à partir de 1978 accroîtra encore la confusion entre les arguments antisionistes de gauche et la propagande négationniste d'extrême droite, grâce à un certain nombre d'idiots utiles de l'antisionisme.

**Révolution populaire** : terme toujours utilisé par l'extrême droite et désormais employé de plus en plus par l'extrême gauche qui a abandonné le terme de révolution prolétarienne et préfère désormais courtiser les citoyenistes, les altermondialistes, les «Indignés», etc.

**Shoatique, siono-shoatique, ou holocaustique** : pour l'extrême droite il y aurait une «religion», un «tabou», un «mensonge», un «racket» «holocaustiques» : le sionisme. C'est ce que pensent aussi certains individus comme Gilad Atzmon soutenus par les trotskystes du SWP britannique ou par les antisionistes «de gauche» de la librairie parisienne «Résistances», membres de la CAPJPO et d'Europalestine.

**Totalitarisme mou, totalitarisme soft** ou **totalitarisme de la pensée** : expressions que l'on retrouve sous la plume d'Alain Soral, Christian Bouchet («Dans un monde où règne le totalitarisme mou, où les droits de l'homme sont l'unique référence»), Alain de Benoist, Riposte Laïque et les post-situs.

**Tradition** : pour l'extrême droite, ciment d'un peuple, d'une race, d'une ethnie liée à son enracinement dans un territoire (c'est pourquoi elle applaudit Chevènement quand il vante l'«enracinement concret des êtres»), à un âge d'or mythique, à des ancêtres dont il faut perpétrer le culte. L'extrême gauche n'utilise heureusement pas ce terme dans les pays du Nord. Par contre, en Amérique latine, elle cède de plus en plus aux sirènes de l'indigénisme, en le parant de vertus assembléistes, démocratiques, voire communisantes, au nom d'une prise de conscience (tardive mais bienvenue) des discriminations raciales et sociales qui frappent les Indiens d'Amérique depuis des siècles. Il est à craindre que cette attitude acritique mène aux mêmes désillusions que les mouvements pour l'indépendance nationale du XX<sup>e</sup> siècle dans le tiers monde. Ce n'est pas parce que l'on change la couleur de peau ou les phénotypes des exploités, que l'exploitation disparaît.

**ZOG** (Zionist Occupied Government) ou **ZORG** (Zionist Occupied Remote Government). Cette expression signifie littéralement : «gouvernement occupé par les sionistes» ou «gouvernement occupé et contrôlé à distance par les sionistes».

Peu utilisé en France sous cette appellation grossièrement antisémite, ce pseudo-concept est en fait très répandu, sous d'autres formes plus consensuelles et moins connotées politiquement : Big Brother, le Système, le mondialisme, la Trilatérale, la mcworldisation du monde, le Groupe de Bilderberg, etc. Deux universitaires de Harvard – John Mearsheimer et Stephen M. Walt – qui prétendent qu'un «lobby pro-israélien» détermine la politique étrangère américaine – écrivirent un article sur ce sujet qui fit le tour des sites d'extrême gauche et altermondialistes sans susciter la moindre critique, avant de publier un livre *Le lobby pro-israélien et la politique étrangère américaine*, traduit aux Editions La Découverte, maison de référence pour la gauche française... Personne ne remarqua que ces deux auteurs défendaient un point de vue isolationniste, favorable aux «véritables intérêts» de l'impérialisme américain.

Il suffit de lire la majorité des articles antisionistes diffusés sur le Net pour retrouver la même idée, diffusée par les nazis américains, le Ku Klux Klan, les milices nationalistes américaines, etc., depuis des décennies.

# Annexes

- Quelques remarques sur un inventaire de la catastrophe (**Luftmenschen**), 115
- Mondialisation.ca : analyse antifasciste d'un site (**Luftmenschen**), 121
- L'antisémitisme sur le site d'Indymedia aux Pays-Bas (**Eric Krebbers**), 126
- Indymedia : une porte ouverte à l'antisémitisme (**Franck Ludo**), 129
- Pétition : on peut tout signer, mais pas avec n'importe qui (**Henri Goldman**), 131
- Eléments d'introduction à la notion de sous-fascisme (**Groupe d'Action pour la Recomposition de l'Autonomie Proletarienne**), 134
- RFI, Celine et Tixier-Vignancour (**Y.C.**), 148
- Onze thèses du redskinhead, 158
- Petit «Blanc», Fdesouche et Marine te prennent pour un con (**red skinheads**), 161
- Chauny : encore un jeune condamné pour s'être défendu (**red skinheads**), 164
- Opération Carcajou : la liberté d'expression définie par les fascistes de Fdesouche (**red skinheads**), 168
- Violence fasciste et dédramatisation médiatique : construire la contre-offensive ! (**red skinheads**), 171
- Norvège: l'évolution prévisible de la violence fasciste en Europe (**red skinheads**), 178
- Fdesouche et après ? Jusqu'où va la fachosphère ? (**red skinheads**), 185



# Quelques remarques sur un inventaire de la catastrophe...

*(Cette lettre nous a été envoyée avant que nous modifions le lexique qui précède, afin notamment de tenir compte de certaines critiques qui lui étaient adressées, notamment sur l'introduction et certaines entrées. Nous la publions quand même telle quelle, parce qu'elle pose des questions importantes. NPNF)*

Tu nous as demandé notre avis sur l'inventaire de la confusion dressé pour le prochain numéro de la revue. Te donner celui-ci point par point serait très fastidieux et, à la réflexion, ce n'est pas le plus utile. Le problème d'un inventaire dans la situation actuelle, même lorsqu'on précise qu'il n'est pas exhaustif, est que l'on peut toujours s'interroger sur le choix de ses entrées plutôt que d'autres, tout aussi évidentes objectivement.

Par exemple, historiquement, il s'avère que tous les sites que tu cites, quasiment, n'auraient pas l'écho qu'ils ont aujourd'hui sans deux initiatives que tu ne cites pas : Bellaciao et le réseau Indymedia qui ont été, et sont, les deux principaux vecteurs de publicité pour les autres sites à l'intérieur de l'extrême gauche, notamment activiste, et même au-delà dans les périodes de mouvement social.

Pour toute une génération de militants, en gros depuis le début des années 2000, ces sites ont été l'endroit où l'on venait chercher les infos «indépendantes» sur ce qui se passait et aussi celui où l'on lançait ses propres rendez-vous.

Et c'est là aussi que les négationnistes, les antisionistes, les soraliens, les tenants de l'islam politique, les régionalistes plus ou moins ambigus, les protectionnistes nationalistes, les charlatans anti-vaccination ou anti-science, les désobéissants, les complotistes ont trouvé un média de masse pour relayer leur propagande et faire connaître leurs propres médias.

Les citer ne vise pas seulement à dénoncer, même si pour notre part nous assumons parfaitement le fait de pointer des responsabilités, et si, justement, une partie du corpus idéologique passerelle a consisté à parler de «délation», d'«inquisition», de «police de la pensée», de «stalinisme», à propos de tous les camarades qui s'insurgeaient contre la diffusion de toute cette merde sur nos propres médias.

Cela permet aussi de balayer le nouveau concept à la mode pour expliquer la situation à l'extrême gauche : celui d'«infiltration», repris d'ailleurs aussi dans le discours syndical tenu concernant les militants du FN présents dans ces structures. L'idée «d'infiltration» évoque de sombres et sounoises manipulations, faites par des gens qui n'auraient pas avancé à visage découvert, mais pris le masque de vrais révolutionnaires, ou même de vrais progressistes, pour le tomber le jour où ils auraient pris le contrôle de nos structures. Il évoque incidemment aussi la possibilité de stratégies fomentées par l'Etat ou des barbouzes. D'ailleurs, une partie des antisionistes complotistes, aujourd'hui, avance cette théorie concernant leurs frères ennemis ouvertement d'extrême droite : ceux-ci seraient envoyés par les «sionistes» pour discréditer le mouvement.

Or, la réalité des faits, attestée par les archives, montre qu'il n'y a eu aucune infiltration : il y a eu la participation assumée d'une partie de l'extrême gauche à certaines initiatives poreuses dès le départ. Des mouvements anti-guerre menés d'office avec des structures religieuses ou nationalistes, au mouvement altermondialiste franchouillard et à sa défense de notre agriculture et de notre roquefort, de la dénonciation du «plombier polonais», du discours contre la délocalisation et pour le soutien à «nos» emplois et à «nos» entreprises au soutien inconditionnel à la partie du mouvement palestinien incarnée par le Hamas, dénommé «Résistance» par quasiment toute l'extrême gauche.

L'extrême droite n'est pas venue nous chercher, affublée d'un costume de grand-mère bienveillante pour tromper d'innocents petits chaperons rouges : elle s'est simplement installée là où les références et la culture dominantes lui donnaient sa place.

Tu énonces certes un certain nombre de ces références idéologiques : mais elles sont en fait bien plus profondes que cela et toujours vivantes, et surtout portées par ceux-là mêmes qui, depuis deux ans, devant la maison qui brûle, se sont résolus à jeter quelques verres d'eau pour tenter d'éteindre l'incendie.

Ainsi Le Grand Soir, à propos d'un texte publié contre lui par Article 11 a-t-il fait remarquer, que ce dernier publiait du Céline.

Ainsi, les fascistes répondent-ils, sans qu'on puisse les contredire, que Sorel et son œuvre n'appartiennent pas en propre aux libertaires qui s'en revendiquent, de la CNT à Alternative Libertaire, dans la mesure où Sorel, concrètement et activement, a pris part à la constitution de la droite nationale en France.

Ainsi, le Jura Libertaire, site référence de l'ensemble du mouvement anarchiste, «traditionnel» ou plus «sauvage», a-t-il consacré de nombreux articles à Michéa, réactionnaire adulé par les soraliens.

Ainsi, Noam Chomsky est-il encore publié par Indymedia Paris, qui pourtant entend désormais alerter sur l'«infiltration fasciste» à propos de la pétition de P.-E. Blanrue, signée...par Chomsky.

Ainsi, un mouvement aussi consensuel que la CIP-IDF a-t-il jugé pertinent de prendre comme slogan pour la campagne contre son expulsion une référence savante à Heidegger «Nous avons besoin de lieux pour habiter le monde<sup>69</sup>.»

---

<sup>69</sup> **Note de *Ni patrie ni frontières*** : Nous ne nous lancerons pas dans l'exégèse de Heidegger. Notons seulement que si la réflexion sur l'espace et le temps est importante chez ce philosophe, il n'y a qu'une toute petite différence entre le *Raum* (l'espace) et le *Lebensraum* (l'espace vital, cher aux premiers géopoliticiens allemands de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, puis aux théoriciens nazis). Une proximité qui aurait dû alerter la CIP.

Mais la confusion ne s'arrête pas à la CIP. En effet, un «séminaire autogéré» et pluridisciplinaire (rassurez-vous le personnel d'entretien n'était pas invité !) à l'intitulé fort radical («Propriété et résistances») a été organisé durant l'année 2011 par les élèves de l'Ecole normale supérieure, ce haut lieu supposé de l'intelligentsia de gauche. L'un des textes introductifs commençait justement par cette citation de Heidegger reprise par la CIP, et reproduisait également des extraits de l'article «Bâtir, habiter construire» dont elle est extraite. Notamment cette phrase immortelle: «*Si dur et si pénible que soit le manque d'habitations, écrivit Heidegger en 1951, si sérieux qu'il soit comme entrave et comme menace, la véritable crise de l'habitation ne consiste pas dans le manque de logements*». Nos normaliens (de gauche, car ils citent aussi un livre d'Henri Lefebvre – à moins que ce ne soit une pose post-moderne : un nazi + un marxiste = neutralité «scientifique» garantie) se sentent suffisamment gênés pour reconnaître que cette remarque «*apparaît comme déconnectée des urgences sociales de son époque*» (qu'en termes délicats ces choses-là sont dites !) car «*dans l'Allemagne détruite par la guerre des milliers de gens dorment à la rue*». Tout comme en 2011 en Europe et en Amérique, non ?... Mais nos futurs professeurs ou cadres supérieurs ne se sont pas demandés à quoi diable pouvait servir d'étudier un tel texte si l'on voulait réfléchir **sérieusement** à «Une politique de l'habiter» (autre formule chic, très Rive Gôche). Les vieux marxistes dogmatiques avaient du bon : ces propos auraient instantanément été qualifiés de «formule creuse idéaliste» par ces ouvriéristes bornés. En effet, «les idées ne sont rien d'autre que les choses matérielles transposées et traduites dans la *tête* des hommes» (Marx). Et les idées qui sortent du cerveau embrumé d'un nazi (même repent) ne servent qu'à dissimuler les mesures les plus réactionnaires et les réalités les plus sombres de la société capitaliste en crise. Mais cela, on ne l'apprend apparemment pas à l'ENS !

Ainsi, à propos des sans-papiers tunisiens, trouve-t-on très smart de les appeler «harragas», terme qui fait référence à leur statut de clandestins et est employé par la presse capitaliste au Maghreb, quand TOUT le combat depuis Saint-Bernard a consisté de la part des premiers concernés à imposer le mot «sans-papiers» face à la propagande du pouvoir.

Bien sûr, ces quelques remarques et l'analyse pessimiste qu'elles sous-tendent peuvent déclencher la réaction suivante : les Luftmenschen ne sont jamais contents et veulent-ils autre chose que discréditer l'extrême gauche à tout jamais ?

On pourrait en effet s'attendre à ce que nous nous réjouissons d'un certain nombre de choses :

Après tout, l'antifascisme est désormais majoritairement perçu comme une nécessité, quand depuis au moins 2007, il était raillé comme une réaction d'«idiots utiles» face à une réalité soi-disant groupusculaire.

Enfin, nos textes, dénigrés si longtemps par toute l'extrême gauche, hormis *NPNF*, la CNT-AIT et quelques maoïstes de l'Action Antifasciste sont diffusés largement et mis en note de bas de page dans d'autres textes.

Ecrire le mot «antisémite» n'est plus forcément synonyme de censure et d'anathème.

Malheureusement, cette progression intervient bien tard et dans une extrême gauche qui n'est plus que le fantôme d'elle-même. Désormais, les fascistes n'ont plus besoin de nos médias, les leurs sont bien plus visités. Et il suffit d'aller sur les réseaux sociaux pour prendre conscience de la réalité et du résultat de toutes ces années de confusion ignoble : la nouvelle génération de gens qui se qualifient de «révolutionnaires», d'«indignés», d'«anti-système» diffuse et reprend indifféremment du Bakounine ou du Soral, et pense que dénoncer le capitalisme, c'est aussi bien dénoncer la réforme des retraites que les «vaccins-tueurs» ou les Illuminati, avec une nette préférence pour les deux derniers, plus excitants et sensationnalistes.

De plus en plus souvent, une mésaventure terrible arrive à ceux des militants qui entendent désormais dénoncer l'«infiltration» : ce sont eux qui sont stigmatisés par les gens comme des «infiltrés» venus détruire un mouvement où les idées et les mouvements fascistes ont toute leur place.

Ainsi Fabien Engelmann a-t-il été défendu par toute sa section et ce n'est pas un cas isolé, tout militant CGT de bonne foi ne niera pas la réalité : des sections entières sont contrôlées ici et là par le Front national et la Confédération n'ose pas agir...de peur de perdre la bataille. On apprend incidemment par Riposte Laïque que Pierre Cassen est toujours membre du syndicat du Livre et que seule une partie des dirigeants de ce syndicat se réveillent mollement en jugeant utile, un an après l'apéro saucisson-pinard, de lui demander quelques explications.

Les initiatives contre les Dîners du Siècle ramènent plus de fascistes que de gauchistes, qui ont d'ailleurs renoncé devant l'impossibilité d'y faire quoi que ce soit.

De plus, les «antifascistes» se retrouvent pris au piège de leurs propres arguments : ils n'ont RIEN à répondre aux fascistes qui invoquent la liberté d'expression qu'eux-mêmes ont défendue et défendent comme valeur fondamentale et fondatrice de leurs actions.

Ils n'ont rien à répondre aux militants sincères qui ont commencé leur combat en apprenant que l'«oligarchie» c'est l'ennemi, et qui ne comprennent pas qu'on ostracise des fascistes qui ont EXACTEMENT les mêmes cibles que l'extrême gauche. Et l'«oligarchie» reste toujours la notion principalement utilisée par l'extrême gauche.

Ils n'ont rien à répondre à des fascistes qui leur font remarquer que leur brusque réaction ne s'explique par RIEN de rationnel, dans la mesure où le discours tenu est exactement le même depuis des années, et qu'il n'a jamais posé problème depuis des années.

Certains en sont réduits à des contorsions idéologiques et pratiques absurdes : ainsi dans ton lexique, tu cites Europalestine. Certains Indymedia ont effectivement fait le choix de ne plus publier du Europalestine : mais d'un autre côté, comme ils sont solidaires de la campagne BDS, ils publient les textes de ce regroupement...sauf ceux qui ont trait à sa principale activité actuelle, la défense d'Olivia Zemor.

Tu poses une partie de ces problèmes dans ton lexique : mais à notre avis, penser pouvoir couper les branches sans s'attaquer à la racine concrètement ne va pas mener bien loin, comme le montre ce dernier exemple.

Et s'attaquer à la racine signifie malheureusement traîner les camarades de force devant un miroir : la chasse aux «infiltrés», c'est là qu'elle commence, chez ceux qui se vivent aujourd'hui comme antifascistes mais refusent de revenir sur ce qui s'est passé et refusent de revenir sur la structure et l'idéologie actuelle du mouvement. Acter la défaite et nos responsabilités énormes dans cette défaite, voilà la priorité.

Pour notre part, si inventaire il devait y avoir, ce serait plutôt celui de ce qui nous reste, de ce qui n'est pas contaminé par la pensée brune. Ce serait bien plus court, malheureusement et cela entraînerait un seul remède: repartir de zéro, de la base, à notre boulot, dans nos quartiers, au lieu de courir après les mouvements «globalisants», les grandes initiatives «anti-système», où de fait nous sommes désormais minoritaires et dans l'incapacité provisoire sans doute de faire face à la vague brune.

Et ce serait aussi sans doute s'interroger de manière plus positive sur ce qui a fait que certaines composantes du mouvement n'aient pas pris les passerelles.

Il y a déjà quelques années que notre petit blog, ta revue mais également la CNT-AIT, mais aussi des groupes maoïstes, des groupes léninistes

comme le CCI, et des initiatives plutôt socio-démocrates comme Conspiracy-Watch sont désignées notamment par les nationaux-révolutionnaires présents à l'extrême gauche comme une mouvance unique et organisée, les «antifascistes en peau de lapin», comme ils disent. Selon les versions, la «tête pensante» de tout cela est désignée comme étant la mouvance maoïste ou la composante social-démocrate.

La réalité évidemment est tout autre : issus de composantes très différentes et en affrontement perpétuel avec la gauche et l'extrême gauche, nous n'avons jamais vraiment pris acte d'une réflexion et d'un positionnement pourtant très proches sur la question de l'antifascisme et des passerelles.

Bien au contraire et très logiquement, il répugne à l'anarchiste qui a analysé la dérive comme une excroissance du stalinisme, d'admettre qu'une partie des maos ait pu, à partir de leurs propres outils, forger une critique valable de ce qu'on appelle les rouges-bruns.

A l'inverse, le communiste pense souvent que la dérive est due aux «alliances à tout prix» faites par les anarchistes au nom de la bataille contre le communisme autoritaire et liée à l'insuffisance profonde du mouvement anarchiste sur les questions de classe.

Quant aux analystes plutôt démocrates et socialistes, chez eux, c'est la thèse de l'alliance des extrêmes qui est souvent prônée, et le fait est que toutes les passerelles évoquées ne plaident pas dans le sens inverse, au moins au premier regard.

Tout nous divise de fait et l'inventaire des divisions indépassables a été fait depuis au moins 1917, perpétuellement.

Par contre, a-t-on vraiment réfléchi à ce qui avait bien pu nous amener à résister à la vague, avec des apports culturels et politiques pourtant si différents ?

Il ne s'agit pas de faire du passé table rase et d'appeler naïvement à la vieille rengaine de l'unité, mais tout de même d'oser pointer nos convergences et d'en faire quelque chose.

**Luftmenschen**, 19 juin 2011

# Mondialisation.ca

## Analyse antifasciste

### d'un site

Parmi les stratégies actuellement utilisées par les fascistes, celle de l'utilisation des médias a priori ennemis pour augmenter leur audience est essentielle. Elle passe par la création d'initiatives virtuelles et concrètes autour de thèmes devenus communs aux discours d'extrême gauche et d'extrême droite, même si ce que recouvrent les analyses des uns et des autres n'est pas similaire. Cette stratégie passe notamment par l'utilisation d'Internet, et des sites passerelles, c'est-à-dire des sites se présentant comme des sites alter mondialistes.

#### **Un exemple pratique.**

Lors de leurs dernières réunions<sup>70</sup>, les modérateurs d'Indymedia Lille ont pris la décision de ne pas censurer a priori les textes venant du site mondialisation.ca, et de l'étudier prochainement de plus près.... Ce projet d'étude approfondie trouve ses sources dans la polémique ouverte par des contributeurs réguliers d'Indymedia Lille ; ceux-ci ont dénoncé la reprise de textes d'un site qui publie notamment et fréquemment les textes de membres du Réseau Voltaire. Ceux par exemple de Sylvia Cattori, mais aussi ceux d'Arno Mansouri, responsable de la Maison d'éditions Demi lune, qui publie Thierry Meyssan.

Il y a deux approches, vis-à-vis d'un site comme Mondialisation.ca : ce site fonctionne sur la publication en rafales de textes venus d'à peu près partout et sur de nombreux sujets. Et dont les auteurs sont aussi bien des gens du Réseau Voltaire que de respectables professeurs d'université, souvent les deux. Mais aussi des membres d'ATTAC, un président d'une association déclarant se battre contre le nucléaire, les deux responsables d'un comité pour l'annulation de la dette.

La première approche consiste à considérer que la publication d'écrits fascistes, la collaboration d'auteurs clairement liés à l'extrême droite, et à sa fraction «national-révolutionnaire» (les amitiés du Réseau Voltaire avec la mouvance Dieudonné-Soral et leurs voyages communs, notamment au Liban, sont désormais suffisamment connus) n'est pas un élément suffisant pour considérer le site comme fasciste. Elle consiste à prendre les textes publiés un par un, et à se déterminer au coup par coup.

---

<sup>70</sup> Compte rendu public ici <http://lists.indymedia.org/pipermail/imc-france-lille/2010-January/0118-ni.html>

A examiner minutieusement chaque écrit publié, et ce n'est pas une mince affaire. A se poser la question précise de tel ou tel texte : sur la Palestine, dit-il des choses vraiment choquantes, peut-on dire «camp d'extermination ...lente» sans être antisémite ? Et le trafic d'organes prétendument pratiqué par Israël, est-ce seulement une rumeur, doit-on faire la distinction entre les textes qui évoquent l'armée israélienne et ceux qui mettent tous les Israéliens dans le même sac ?

Et sur la grippe H1N1, comment faire la distinction entre un texte qui évoque à juste titre le profit effectué par les labos et celui qui sombre dans le conspirationnisme ?

Cette approche évidemment est particulièrement lourde et fastidieuse pour des sites d'*open publishing*. En toute logique, puisqu'elle est stupide, pour ne pas dire plus.

**La seconde approche est extrêmement simple. Elle consiste à dire qu'un site qui publie des articles d'auteurs liés à l'extrême droite est un site contrôlé par l'extrême droite, que l'ensemble des animateurs en soient conscients ou non. Jusqu'à nouvel ordre, naturellement : il arrive à chacun de faire une erreur et de retirer UN texte particulièrement manipulateur.**

**C'est l'approche anti-fasciste.**

Evidemment, cette approche et cette analyse déclenchent les quolibets et le mépris de ceux qui sont bien résolus à plonger jusqu'à l'abîme dans la prétendue complexité des choses. C'est la grande mode militante du moment, celle qui a poussé à s'interroger pendant cinq ans sur les «motivations» et les «raisons» du discours antisémite de Dieudonné, celle qui consiste à poser des questions idiotes en les appelant dérangeantes, du genre «Les antisémites au fond ne sont-ils pas des antiracistes ?», ou «Ne devrait-on pas avoir le droit de tout dire, même des appels aux meurtres, tant qu'on ne tue pas soi-même ?»

L'approche antifasciste consiste à dire qu'un fasciste est un fasciste, point barre. Un fasciste est une personne dont l'objectif est d'imposer l'ordre fasciste. Le reste, ce sont pour lui des moyens, et le fascisme est, à ce niveau, l'idéologie utilitariste par excellence. Le fascisme est ce courant qui s'est appuyé et s'appuie simultanément sur le scientisme et sur l'irrationnel, sur l'apologie de l'individu-roi et sur la négation de tout droit individuel. Le fascisme, parce qu'il n'existe que par la guerre de tous les prolétaires contre les autres prolétaires, a pris, sur tous les conflits mondiaux, des opinions contraires, dont le seul point commun est l'apologie de toutes les guerres sauf de la guerre sociale. Le Front national, en plusieurs dizaines d'années d'histoire et à quelques mois d'intervalle, a ainsi été tantôt féroce pro-israélien ou inconditionnellement pro-palestinien, tout en étant toujours simultanément raciste et antisémite.

Donc, la logique antifasciste consiste à aller chercher les intérêts de classe présents dans chaque expression de la pensée et de la pratique d'un groupe. Chercher les intérêts de classe, cela signifie entre autres ne pas distinguer entre la parole et les actes.

Aussi face à un site comme mondialisation.ca, site de culture européenne, animé en grande partie par des Français et des Québécois, il y a une rubrique qui attire immédiatement l'œil, celle intitulée «élections européennes». Elle attire l'œil, parce qu'elle détonne par son côté prosaïque et concret face aux autres rubriques, globales et nobles, telles que «société et culture», «économie mondiale», «politiques et religions». Nobles dénominations, qui, jointes aux fonctions de la plupart des auteurs dans les hautes sphères de la production intellectuelle capitaliste, donnent au site l'apparence d'un cercle de pensée détaché des basses contingences matérielles et politiciennes. La modération d'Indymedia Lille n'a pas vu cette rubrique, parce qu'elle refuse l'analyse antifasciste, parce que la présence de contributeurs fascistes sur ce site ne lui suffit pas à le qualifier. Difficile de trouver ce que l'on ne cherche pas. Si elle avait opéré un simple clic sur cette rubrique, ici elle serait tombée sur l'évidence...même pas dissimulée.

**Le premier texte visible dans les Actualités de cette rubrique s'appelle Mouvement des patriotes français pour l'indépendance et la démocratie. Le deuxième est signé Libertas. Un troisième est signé par un responsable de Libertas Christophe Beaudouin. Deux autres sont signés par deux militants d'un parti dénommé UPR (Union populaire républicaine) avec un lien vers le site de ce parti.**

Evidemment, «l'antifasciste mal dégrossi» sait déjà ce qu'il en est quand un mouvement en Europe utilise le mot «patriote» dans son intitulé, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Ainsi espérons-nous humblement épargner quelques journées de fastidieuses lectures aux modérateurs d'Indymedia Lille.

Libertas est un mouvement européen fondé en 2008 : en France, sa représentation locale aux élections a été incarnée par le Mouvement pour la France (MPF) de Philippe de Villiers et le Mouvement Chasse Pêche Nature et Traditions. Le porte-parole du mouvement, Christophe Beaudouin, est également auteur sur le site Mondialisation.ca.

Le Mouvement des patriotes pour l'indépendance et la démocratie a été créé par un ex du MPF de Philippe de Villiers. Nous laissons aux adeptes de la prétendue «complexité» le soin de parcourir l'intégralité de son site, au cas où des analyses intéressantes de la question palestinienne y figureraient. Pour les autres, la mention des sujets évoqués (reprise des communiqués d'un ex du Front national, diatribe contre l'islamisation de la France, petite histoire des rois de notre beau pays) suffira. On peut cependant y ajouter quelques liens amis, parmi lesquels Radio Courtoisie.

Quant à l'UPR, elle est dirigée par François Asselineau. Elu au Conseil de Paris depuis de nombreuses années, il a quitté l'UMP pour créer l'UPR. Il a également rempli la fonction de directeur de cabinet de Charles Pasqua. Il participe à des émissions sur Radio Courtoisie, entre autres.

Les trois partis politiques précédents sont les seuls à être cités dans la rubrique Elections européennes, manifestement beaucoup moins «ouverte» que les autres catégories du site.

Immense interrogation des tenants de la pensée «complexe», en réalité décomplexée : comment un site peut-il à la fois défendre les peuples opprimés, et notamment les Palestiniens, contre les offensives «sionistes», contre l'«arrogance de l'Occident impérialiste et mondialiste et de son valet/maître israélien», et concrètement faire la promotion de mouvements d'extrême droite dénonçant l'«islamisation de la France», «l'invasion des clandestins», et ainsi de suite ?

Comment peut-il publier des textes d'ATTAC et des textes du MPF ?

Réponse des bourrins antifascistes : il est de notoriété publique que les racistes sont forcément des antisémites et inversement.

Tactiquement parlant, les fascistes peuvent bien trouver utile de brandir des portraits du Che et de faire mine de pleurer toutes les larmes de leurs corps sur les Arabes qu'on tue à quelques milliers de kilomètres, si ça peut attirer le chaland sympathisant de l'extrême gauche, et faire monter l'animosité contre les Juifs d'ici.

Mais lorsqu'il s'agit concrètement de récupérer les bénéfices de ces manipulations, on passe aux choses sérieuses, notamment en période électorale.

Historiquement, et en termes d'analyse de classe, l'alliance ou la collaboration au sein de mouvements fascistes, d'intellectuels reconnus professionnellement par le capitalisme, et se croyant de gauche, avec des fractions de la paysannerie aisée et des petits commerçants n'est pas une nouveauté.

Le fait que des professeurs d'université «altermondialistes» se retrouvent à animer un site qui lance des appels au vote quasi directs pour des partis d'extrême droite, notamment Chasse, Pêche Nature et Tradition est certes odieux, mais donc pas si étonnant que ça.

Là où les choses s'aggravent et concernent directement tous ceux qui participent aux luttes sociales, c'est lorsque ce type de sites sont directement repris et mis en lien par Indymedia.

Indymedia, en effet, est un média issu des luttes, et il doit son succès à tous les mouvements de classe, antiracistes, antisexistes, antifascistes, qui ont publié des articles au fil des années.

Mondialisation.ca appartient à ses animateurs mais Indymedia appartient à tout le mouvement, sans lequel il ne serait qu'une coquille vide.

Les modérateurs, investis d'un mandat, doivent le respecter, et ne le font pas chaque fois qu'ils mettent en lien mondialisation.ca, chaque fois qu'ils relaient un site à vocation électorale de l'extrême droite. Et ce d'autant plus que la simple liste des auteurs aurait dû les alerter.

Naturellement, l'analyse antifasciste exposée ci-dessus n'est pas valable que pour mondialisation.ca. Un site qui relaie les thèses de l'extrême droite, ou aide à leur diffusion en faisant de la pub à leurs médias est un média fasciste par la force des choses.

En l'état actuel, la modération d'Indymedia Lille se réserve la possibilité de publier mondialisation.ca. La conclusion est, nous l'espérons provisoirement, évidente.

**Luftmenschen, 21 janvier 2010**

# L'antisémitisme sur le site d'Indymedia aux Pays-Bas

«*La place des Juifs est au fond de la mer Rouge.*» Tout le monde peut exprimer ses opinions sur Indymedia, y compris les antisémites. Les militants internautes de ce «projet médiatique indépendant» ont apparemment moins de problèmes avec la censure qu'avec l'antisémitisme.

Afin de ne pas dépendre des médias commerciaux, la gauche radicale a toujours eu ses propres projets : journaux, magazines, chaînes de radio ou de télévision, et maintenant sites Web. Les médias contestataires existent pour transmettre des informations que l'extrême gauche considère importantes, et souvent ils servent de forum pour développer des analyses de gauche et pour discuter des formes de résistance. En général, c'est le comité de rédaction ou l'organisation dont dépend le média qui décide des discussions et des analyses qui seront publiées. Dans le cas du journal de *De Fabel van de illegaal* (La Fable de l'illégalité) contre le racisme, c'est tout le groupe qui détermine la «ligne», sur la base de la pratique politique de *De Fabel* et des discussions qui y sont liées. En ce moment, les principaux problèmes pour *De Fabel* sont la répression croissante contre l'immigration illégale, la résurgence de l'extrême droite, le nationalisme, l'antisémitisme et le fondamentalisme, et la résistance contre tous ces phénomènes. De plus *De Fabel* lutte pour que la gauche radicale mène un combat plus efficace, dans un cadre d'analyse antipatriarcal en ce qui concerne la politique démographique. Les membres du comité de rédaction écrivent les articles ou demandent à d'autres personnes de fournir une contribution. Dans nos colonnes, nous ne publions pas des textes dont nous jugeons qu'ils n'apportent rien aux analyses ou aux discussions qui nous intéressent.

## **Une attitude post-moderne**

Un média post-moderne comme Indymedia fonctionne d'une façon très différente et la discussion sur la liberté d'expression et contre la censure y a pris une place centrale. En théorie, toute personne est libre de fournir une contribution à un site Indymedia. On a l'impression de se trouver devant un écheveau de pièces totalement hétéroclites qui ne cesse de grandir. Des pensées fugaces, gribouillées en quelques secondes, se

mélangent à des analyses fines et détaillées, élaborées au terme de longues discussions. Tous les textes sont mis sur le même plan – en ce sens Indymedia ne diffère guère du reste de l'Internet. Les militants, et en général tous les gens intéressés par un sujet, ont bien du mal à déceler quels sont les articles importants au milieu de cette cacophonie postmoderne. Les opposants de gauche n'ont même pas besoin d'avoir recours à la «censure», car en agissant de cette manière l'extrême gauche rend les informations sérieuses inaccessibles.

Les bénévoles d'Indymedia encouragent les discussions sur leur site Web et créent un espace pour le débat à la fin de chaque article afin que chaque lecteur puisse réagir. De nombreux internautes le font. Cependant les discussions et les échanges ne sont pas menés de manière méthodique ou guidée, mais entièrement laissés au hasard. Étant donné que, dans les cercles post-modernes, tout le monde a le droit d'exprimer sa propre opinion et sa propre vérité, les critiques de fond sont rapidement assimilées à de la censure.

Il s'ensuit un fatras d'opinions contradictoires, sans qu'il en émerge une position révolutionnaire ou au moins une conclusion pratique. De toute façon, l'usage des pseudonymes rend une telle approche impossible.

### **La poubelle**

Une grande partie des discussions sur Indymedia commencent lorsque quelqu'un fait passer un texte exprimant une opinion considérée comme de droite. Cela provoque, avec raison, l'opposition d'individus de gauche. Il en résulte un débat où les principes de la gauche ne sont jamais remis en discussion. Ce type de débats n'aide pas la gauche à progresser. En fait ce sont simplement des discussions sur des idées de droite.

En principe, une personne de gauche n'est pas censée justifier le racisme ou l'antisémitisme, ni même faire preuve de compréhension ou d'empathie à leur égard. Pourtant, au nom d'obscurs critères, le comité de rédaction d'Indymedia accepte ce type de contributions. Et s'il les rejette, elles ne disparaissent pas dans la poubelle de la censure. Ces articles restent visibles, et donc les saloperies de droite ne sont jamais vraiment éliminées d'un site Indymedia. Pourtant, il est difficile de considérer l'élimination de la propagande de droite sur un site Internet comme de la censure. Ce combat devrait constituer une partie importante de la lutte de la gauche radicale.

En raison de sa politique de «publication ouverte», Indymedia risque de devenir le reflet des opinions dominantes dans la société, opinions qui sont, comme nous le savons, de plus en plus à droite. Au point que lorsque des opinions de droite se trouvent sur des sites Web alternatifs, la «normalité» de ces opinions en sort renforcée. Et c'est exactement ce qui se passe avec l'antisémitisme qui se répand. À côté de critiques justifiées d'Israël, Indymedia abrite désormais plus d'une centaine de textes antisémites. Et seule une poignée d'entre eux se trouvent dans la poubelle.

Le comité de rédaction considère évidemment que le reste est acceptable, ou au moins que ces textes ne sont pas antisémites. Les militants de gauche ne connaissent pas bien l'antisémitisme et peut-être est-ce la raison pour laquelle, parmi toutes les opinions de droite, l'antisémitisme a, le premier, franchi la porte d'Indymedia.

**Eric Krebbers, 2002**

# Indymedia : une porte ouverte à l'antisémitisme

**(Sur le site <http://membres.multimania.fr/razor22/> on trouvera plusieurs textes décrivant la situation au sein d'Indymedia en France et en Belgique en 2002 et pourquoi plusieurs administrateurs finirent par démissionner. *NPNF*)**

Le principe de fonctionnement d'Indymedia est l'open publishing : chaque internaute est en même temps le public et l'acteur du site Indymedia sur lequel il peut librement envoyer une contribution qui peut aussi bien être un texte, une photo, un dessin, une vidéo ou un enregistrement sonore. Ces contributions font de l'internaute un acteur des différentes luttes auxquels il participe, il n'est plus seulement le lecteur passif d'un journal électronique, il est lui-même un des «journalistes» qui contribue en temps réel à l'écrire. Il peut en plus ajouter des commentaires aux autres publications pour les préciser ou pour les contredire. Cette sorte de ligne d'information en continu a permis, lors des différents contre-sommets, d'avoir une bonne vision d'ensemble de ce qui se passait. Les publications peuvent aussi être des analyses, des réflexions, un point de vue individuel, de groupes antimondialistes, d'orgas, ou de toutes autres personnes qui acceptent les règles de la charte Indymedia. Il n'y a pas de censure immédiate, le texte apparaît sur la colonne de droite qui sert au publishing en même temps pour l'internaute et pour les responsables du site. Les responsables font alors le tri des contributions et suppriment de la colonne toute contribution qui est en opposition avec la charte qui refuse toute publication raciste, sexiste, appel au meurtre, appel à la guerre La page centrale est la partie éditoriale du site. Elle est entièrement construite par l'équipe interne d'Indymedia en utilisant une sélection des contributions des internautes.

Le problème c'est qu'au nom de la liberté de penser, d'écrire et de communiqué défendu par Indymedia, ces sites sont en train de devenir des porte-voix de l'antisémitisme. La raison principale est l'absence de rigueur des gestionnaires des sites qui répugnent à utiliser la censure. Les sites Indymedia (une soixantaine dans le monde) sont maintenant au service des «idées» qu'ils sont censés combattre. Ces sites anti-capitalistes, libertaires, égalitaristes, qui défendent les peuples contre les multinationales propagent une rhétorique révisionniste, antisémite.

Les opérations militaires lancées par l'armée israélienne ont fait sauter le dernier tabou contre l'antisémitisme. L'antisémitisme s'exprime de la manière suivante sur les sites Indymedia : «Sharon est un boucher, il

commet des crimes pire que les nazis, les kamikazes utilisent la seule arme qu'ils ont, c'est-à-dire leur corps, vive la lutte contre le sionisme, Sharon est un nazi, sionisme = nazisme ! ! !»

L'anticapitalisme (anarchiste/marxiste/libertaire), une bonne dose d'anti-américanisme comme vague fond idéologique, la légitime solidarité avec le peuple palestinien opprimé ont ouvert la porte à quelques malades antisémites qui répandent leur venin sur les sites Indymedia. Cette véritable propagande finira par influencer les internautes naïfs, la propagande ça marche !

**Ludo Franck**

# Pétition : on peut tout signer, mais pas avec n'importe qui

Par Henri Goldman

L'affaire n'a pas fait grand bruit en Belgique. Un certain Vincent Reynouard, Français résident en Belgique, a écrit une brochure de 16 pages intitulée «Holocauste ? Ce que l'on vous cache...» dans laquelle il conteste l'existence des chambres à gaz et l'ampleur du judéocide. Arrêté à Bruxelles en août 2010, il purge en ce moment une peine d'un an ferme à la prison de Valenciennes en vertu de la loi Gayssot de 1990 qui interdit le fait de «contester [...] l'existence d'un ou plusieurs crimes contre l'humanité tels qu'ils sont définis par l'article 6 du statut du tribunal militaire international [dit de Nuremberg] annexé à l'accord de Londres du 8 août 1945». Je précise que Reynouard se réclame ouvertement de l'idéologie national-socialiste.

Là-dessus, le dénommé Paul-Éric P.-E. Blanrue, co-auteur de l'impérissable *Carla et Nicolas, chronique d'une liaison dangereuse* (Scali, 2008), avec le concours du professeur Jean Bricmont de l'UCL qui en sera le premier signataire, décide de lancer une pétition pour protester contre cette incarcération. La pétition précise bien : «Il ne s'agit pas [...] de soutenir les idées de Vincent Reynouard mais de défendre son droit à les exprimer et, ce faisant, de défendre un des principes fondamentaux de la République française.» L'objectif, à cette occasion, est de demander l'abrogation de la loi Gayssot, considérée comme une loi liberticide.

Depuis son entrée en vigueur, cette loi a fait l'objet de très nombreuses contestations. En 2005, cette contestation s'est élargie à l'ensemble des «lois mémorielles». Une pétition («Liberté pour l'histoire») demandant leur abrogation fut signée par 19 historiens de premier plan, de Pierre Nora à Marc Ferro en passant par Jean-Pierre Vernant, René Rémond et Pierre-Vidal-Naquet (tous trois décédés depuis). Pourtant, aucun d'entre eux ne se retrouve parmi les signataires de la pétition en soutien à Vincent Reynouard, pas plus que d'autres adversaires connus des «lois mémorielles» comme Robert Badinter ou, en Belgique, mon ami Mateo Alaluf.

Car la principale curiosité de cette pétition, c'est le profil de ses signataires, dont de nombreux Belges. Parmi eux, à côté de tous ceux qui me sont inconnus et de quelques personnages particulièrement troubles comme Thierry Meyssan ou Robert Ménard, de Reporters sans frontières, je repère deux catégories de signataires au profil marqué. En très grand nombre, des personnages qui cousinent sans aucune ambiguïté avec l'extrême droite antisémite<sup>71</sup>. Citons, en France, parmi une kyrielle d'autres, Jean-Yves Le Gallou, ancien député européen du FN, les journalistes François Brigneau (*Rivarol, Présent...*), Roland Helie et Michel Schneider (Nationalisme et République), l'ancien membre de l'OAS et conseiller régional du FN Pierre Descaves, Alain Soral, gourou de la mouvance rouge-brune et grand supporter de Dieudonné qui fut lui-même un des premiers signataires de la pétition, Robert Faurisson, le «pape» du négationnisme en personne, Jean Brière, exclu en 1991 des Verts français pour antisémitisme, l'écrivain catholique-traditionnaliste Anne Brassié... Et, parmi les signataires belges, Siegfried Verbeke, ancien dirigeant du Vlaamse Militante Orde, Michel Delacroix, ex-sénateur du Front national (celui qui chantait «Ma petite Juive est à Dachau...»), Koen Dillen, ancien député européen du Vlaams Blok et fils de son fondateur. Ceux-là sont, pour leur part, totalement d'accord avec les thèses de Reynouard.

À côté d'eux, on dénombre malheureusement quelques militants égarés d'une certaine gauche antisioniste obsessionnelle, que je n'accuse pas pour autant de négationnisme actif. En réalité, cette question ne les intéresse pas. Leur mobile, en soutenant cette pétition, est de poursuivre la dénonciation sans relâche de l'instrumentalisation par Israël du génocide nazi, une instrumentalisation qui ferait régner un véritable terrorisme intellectuel empêchant toute critique de ses agissements<sup>72</sup>. Pour eux, cette cause est tellement importante qu'on ne doit pas s'interdire, en la poursuivant, de s'allier avec d'authentiques nazis, leur conférant ainsi une nouvelle respectabilité. Mesurent-ils la gravité d'un tel geste et le tort qu'ils portent ainsi à la cause qu'ils prétendent défendre<sup>73</sup>?

Lors du vote en 1990 de la loi Gayssot et en 1995 de la loi belge contre le négationnisme, je m'y étais opposé. Mais aujourd'hui, il me semble que leur abolition donnerait un très mauvais signal. Il vaudrait simplement

---

<sup>71</sup> Celle-ci est désormais minoritaire au sein de l'extrême droite, qui a majoritairement choisi de mettre son antisémitisme intrinsèque en sourdine pour mieux lutter contre le danger principal que constituerait l'«islamisation de l'Europe».

<sup>72</sup> «Terrorisme» heureusement de moins en moins efficace, d'ailleurs, mais c'est un autre débat.

<sup>73</sup> On trouvera sur un site spécialisé du *Monde* (droites-extrêmes. blog) une analyse encore plus fouillée des signataires de cette pétition.

mieux préciser que ce n'est pas la recherche historique qui est visée, mais seulement l'appel à la haine qui prend cette recherche comme paravent. Dans ce sens, il me semble légitime d'élargir la loi de 1995 aux génocides subis par les Tutsis et par les Arméniens. Mais j'ai des amis qui pensent autrement, avec d'excellents arguments<sup>74</sup>.

Mais ceux-là n'auraient jamais accepté de laisser planer le moindre doute sur la réalité du judéocide et de ses modalités. Jamais ils ne se compromettraient avec des négationnistes avérés pour quelque prétexte que ce soit. L'hostilité, mille fois justifiée, aux agissements de l'État d'Israël et à sa propagande ne saurait d'aucune manière servir de prétexte au recyclage des fascistes.

Face au négationnisme, les meilleurs militants de la cause palestinienne n'ont jamais failli. Ils n'ont pas dit, comme l'écrivain Michel Drac justifiant sa signature en bas de la pétition : «Les thèses des révisionnistes m'intéressent assez peu<sup>75</sup>». Ils n'ont pas plaidé pour une liberté d'expression illimitée quand elle n'est que l'alibi de l'incitation à la haine. Ils ont parfaitement compris que, d'une certaine manière, «négationnisme et sionisme se confortent mutuellement». Quand, en 2001, une conférence négationniste fut organisée à Beyrouth à l'initiative de courants néonazis et avec la participation annoncée de Roger Garaudy, quatorze intellectuels arabes demandèrent dans un appel son interdiction. Parmi eux, Mahmoud Darwich, Elias Sanbar et Edward Saïd. Si je peux me permettre, prenez-en de la graine, camarades.

4 décembre 2010

---

<sup>74</sup> Cette controverse a fait l'objet du dossier principal dans le numéro 47 de *Politique* (décembre 2006). Voir <http://politique.eu.org/spip.php?rubrique73>.

<sup>75</sup> Voir sur le site du comité de soutien à Vincent Reynouard.

# Eléments d'introduction à la notion de sous-fascisme

1. Le sous-fascisme est une cour des miracles policière située aux avant-postes de la réaction institutionnalisée. Il est une grossière mise en scène *spectacle* où s'agitent les médiocres imitateurs de figures réactionnaires périmées. C'est un succédané falsifiant une falsification dépassée et qui, dès lors, se heurte aux limites du communicable.

Sa fonction objective réside dans un quadrillage mental des prolétaires les plus exposés aux méfaits du capitalisme. Son but est d'occuper les cerveaux ruinés d'exploités livrés au paroxysme de la séparation achevée et de transformer ces pauvres têtes en citadelles moyenâgeuses. Il est la matrice d'agents kamikazes qui, pour couvrir l'évidence du naufrage généralisé, sont chargés de vider, en d'imprécises mitrailles, leurs munitions mensongères de faible calibre. Car, à l'heure où plus rien ne peut échapper à la dévastation capitaliste et où tous les pans de la réalité sont des dégâts en devenir, la fausse conscience bourgeoise se découvre aussi précaire que l'univers qu'elle martyrise.

Bientôt entièrement privée des procédés qui lui assuraient une emprise idéologique quasi totale, ajustable et évaluable, sur la révolte prolétarienne (la fascination marchande et la technologie répressive, maigres supplétifs des organisations de masse, voient leur efficacité toujours plus affaiblie dans l'agonie capitaliste), la classe dominante se sent encore épiée par le spectre communiste tout en étant désormais incapable de le discerner. Plus la bourgeoisie se délitera, plus son affolement la poussera à frapper dans tous les sens, car de n'importe où pourra surgir la subversion qui l'engloutira. Le présent confusionnisme pullulant est le prolongement publicitaire de cet égarement, résultat d'une impotence politique insurmontable et d'une épouvante grandissante dont souffre le cerveau bourgeois.

Le sous-fascisme, version ouvertement contaminatrice de cette hystérie chaotique, vise donc à alourdir le poids du mensonge accroché au bras armé de l'opprimé afin d'éviter qu'il ne se tende vers les sommets du pouvoir de classe. Il doit amener le pauvre à appuyer sur la gâchette du pistolet braqué contre sa propre tempe, alors que plus aucun gilet pare-balles ne protège l'élite. Il est la dernière mouture fragile d'une longue et sinistre série de traitements préventifs de l'ennemi prolétarien, consistant à retourner toute velléité subversive contre elle-même. C'est le prolonge-

ment, sur le terrain accidenté du discours subversif, de la présente reconquête bourgeoise sur la valeur de la force de travail. Il est la tentative hautaine de rallier les déshérités à l'heure où toute représentation de leurs intérêts propres s'est irrémédiablement discréditée à force de s'être dressée contre eux.

2. Le sous-fascisme parie sur les récentes décennies d'abrutissement des masses, dont il n'est que l'une des diverses variantes de conforme continuité. Il est la face enragée de la poursuite volontariste, parce que désespérée, d'un projet anthropologique raté, par lequel la marchandise totalitaire devait balayer toute trace d'intelligence prolétarienne. A l'instar de ses maîtres, il ne croit voir que la réalité qu'il montre et se trompe plus qu'il ne parvient à circonvenir, d'autant que quelques crétins savent reconforter ses ambitions par leur incurable crédulité.

3. Contrairement au fascisme qui avait fait de la diversité sociologique de ses troupes une armée déployée dans toutes les strates de la société, et ce, grâce à une mystique que des modes de propagande inédits doublés d'une efficace stratégie militaire de terreur sociale avaient su changer en ferveur populaire, l'aréopage sous-fasciste ne saurait même pas être un mouvement. Son hétérogénéité est un reflet accentué des derniers bouleversements de la politique d'Etat. A l'image de l'actuel parti unique qui, de droite à gauche, efface les vieilles oppositions spectaculaires sous une seule ligne de gouvernement, le sous-fascisme transgresse les clivages politiques jusque-là en vigueur. C'est que son dessein d'usurper le plus large panel des expressions de la colère prolétarienne le contraint à un éclectisme théorique, non exempt de lourdes contradictions, un éparpillement organisationnel dénué de commandement centralisé, qui l'empêchent d'accéder à la cohésion qu'exige la structuration d'un courant, somme toute quand celui-ci prétend s'opposer à l'ordre dominant. L'auto-désignée «dissidence» sous-fasciste n'est donc qu'une mouvance. Sa seule véritable unité lui est assignée d'en haut et tient de son rôle bifide d'accélérateur de la décomposition sociale et d'escorte à la politique institutionnalisée de destruction des droits ouvriers et démocratiques.

4. Parce qu'il a éclos dans ce cimetière de l'ère des masses qu'est la société spectaculaire marchande, le sous-fascisme ne saurait correspondre à une résurgence du fascisme. Il est plutôt une sorte d'hologramme politique du fascisme, qui se décompose et se recompose en permanence. Ses agences de diffusion sont donc incomparables avec les vieilles organisations d'extrême droite ou les casernes staliniennes d'antan :

– Leurs moyens sont principalement médiatiques et trahissent une capacité d'enrégimentement relativement faible. Ces structures sont plutôt

souples et peu exigeantes avec leurs membres, moins portés à l'action séditeuse, au sacrifice, qu'au coup d'éclat.

– Reflet de la décomposition sociale sous les effets du totalitarisme marchand, leurs discours sont lourds d'incohérences, de contradictions et intellectuellement peu consistants (un charabia pauvre comparé à l'intellectualisme des vieilles élites fascistes, par exemple).

– Leur but réel (accompagner le pouvoir et non le prendre) dissimulé sous une communication intempestive et braillarde se situe très en deçà des desseins réalisés par les fascismes dans tous les domaines (commander l'Etat, écraser militairement et économiquement le prolétariat, soumettre toute activité humaine au diktat de la terreur idéologique).

5. Comme le fascisme ne peut plus réapparaître, le sous-fascisme n'est qu'une apparence décrépie du fascisme. Faute d'incarner la rénovation inespérée de l'extrême droite ou de donner l'électrochoc à une extrême gauche en débâcle, il se résume à un panégyrique des plus ardents conservatismes (religieux, patriarcaux, moraux, hiérarchiques, racistes, ethniques, nationalistes, antisémites, xénophobes). C'est un amas de caricaturaux guignols dont la force de raisonnement se limite au rabâchage théâtral de truismes réactionnaires fossilisés. En guise d'assise idéologique, il s'arrange d'un amalgame confus de stigmates, d'automatismes et de simulacres inspirés des systèmes d'oppression archaïques et de leurs personnages célèbres. Sa filiation avec le fascisme s'arrête donc à cet exercice constant de singerie, qui laisse transparaître de vulgaires trames politiques.

Il n'est donc pas anodin que ses mascottes les plus connues soient de purs produits de l'industrie spectaculaire, tels que Marine Le Pen, Dieudonné M'bala M'bala, Alain Bonnet de Soral ou encore Houria Bouteldja, lesquels sont naturellement rodés à s'avachir dans les canapés télévisuels qui, dorénavant, servent de confortables estrades à leurs imprécations survoltées. Quant aux moins chanceux fabriqués dans le grand bazar du net, ils leur arrivent d'essayer de s'extirper de la mélasse en surjouant. Ainsi ce clown épileptique, Stelio Capo Chichi, dit «Kémi Séba», qui n'en finit pas de baragouiner sous sa panoplie délavée de clone de Malcolm X. De même, ce hooligan des comptoirs, des stades de foot et des défilés mémoriels, Serge Ayoub, dit «Batskin», que l'obstination vieillissante à jouer le nazillon gonflé aux hormones a hissé au petit podium installé au centre de la désertique *ultra-droite*, où ses représentations mussoliniennes se démarquent humoristiquement de la nullité ambiante.

6. Ainsi, le sous-fascisme emprunte au fascisme le lit de sa fonction, puisque tels les doctrinaires bruns, il tâche de changer les ravages

universels de la domination bourgeoise en sources d'exaltation des réflexes destructeurs, obscurantistes et irrationnels des masses.

Il pioche également dans la tradition fasciste puisqu'il se réclame d'un héritage très élastique de poussiéreuses organisations et thèses autoritaires recrachées par l'Histoire. C'est d'ailleurs l'une des rares singularités du sous-fascisme que de composer un déversoir revanchard ouvert à tous les résidus de recettes venimeuses concoctées par l'horreur réactionnaire. Il est donc une sorte de décharge politique ; un terminus tintammaresque où s'échouent les cadavres téléguidés de mystifications répressives qui, dévêtus de leurs vieux costumes d'ennemis respectifs, révèlent crûment leur parfaite assonance. Dans ce chaos, les gaz échappés des corps en putréfaction de l'extrême gauche se mélangent aux effluves expulsés de la moribonde extrême droite et forment des combinaisons aussi inattendues que nocives au prolétariat. Ici, le multiculturalisme démontre combien sa tolérance post-moderniste se marie parfaitement avec la haine communautariste. Là, des gardiens de goulag manqués s'acharnent à propager la lèpre du fondamentalisme religieux. Là encore, des nostalgiques du Troisième Reich s'ingénient à soutenir l'émancipation d'improbables indigènes néo-colonisés.

Le sous-fascisme plagie donc l'un des ressorts de la stratégie de séduction fasciste, celui qui consistait à avancer des chefs, des thématiques et des concepts puisés dans le mouvement ouvrier. Comme à l'époque, ce confusionnisme vise à briser les repères politiques du prolétariat sans lesquels les solidarités de classe, l'identification de l'ennemi social et la méthode de lutte révolutionnaire ne peuvent émerger et se consolider. Par ce brouillage idéologique, la bourgeoisie, cachée derrière des marioles déguisés en opprimés, cherche à dévier la classe laborieuse du chemin tortueux que celle-ci se fraye vers sa *conscience pour soi*.

L'extrême droite historique (française et étrangère) est le *noyau irradiant* du sous-fascisme mais son déploiement ne pourrait être possible sans ses relais à l'extrême gauche. Aussi, le sous-fascisme est-il aussi mesurable par son degré de perforation (théorique et/ou organique) à l'extrême gauche.

Ainsi, nombre de composantes du sous-fascisme proviennent du camp d'en face. Ses animateurs vedettes sont souvent des transfuges plus ou moins affirmés. Les premiers sont d'anciens éléments absorbés ou satellites des appareils sociaux-démocrates, staliniens et trotskistes, passés ou non par l'extrême droite classique, et qui ont noué des accointances avec celle-ci. Ce sont également des individus ou groupes d'extrême droite (racistes, culturels et/ou religieux) qui, en vue de la changer en cage identitaire, s'approprient la symbolique victimaire des exploités et autres populations persécutées ou colonisées dans l'Histoire, conservée jusqu'à présent au patrimoine de la gauche universaliste. Cette catégorie mêle, par

exemple, les fanfaron d'**Egalité et Réconciliation** et leur «*Droite du Travail, Gauche des valeurs !*» avec les ethno-différentialistes noirs du **Mouvement des Damnés de l'Impérialisme**. Là pourra bientôt figurer le nouveau Parti de la famille Le Pen (encore dénommé **Front National**) aux numéros de piste recomposés d'hasardeuses figures laïques, féministes, «anticapitalistes». S'y positionnent les ex-trotskyistes et autres chevènementistes *facho-compatibles* de **Riposte laïque** qui vont jusqu'à occuper le créneau de la défense de la laïcité pour mieux l'infecter d'insanités nationalistes et xénophobes. On y trouve aussi l'intégriste fortuné Tariq Ramadan et ses **frères musulmans** qui prétendent défendre les pauvres et islamiser le socialisme. C'est là encore que leurs adversaires du **Betar** et de la **Ligue de Défense Juive** justifient le communautarisme sioniste par la lutte contre l'antisémitisme.

Les seconds militent au sein de la gauche et de l'extrême gauche pour y tordre la rhétorique socialiste vers des prises de positions ouvertement rétrogrades. Ici, on s'attache à marxiser l'islamisme ou la chrétienté et on donne des excuses géopolitiques à l'antisémitisme, comme les admirateurs de l'héroïsme du Hezbollah encartés au **Nouveau Parti Anticapitaliste** ou à l'**Organisation communiste libertaire**. On s'insurge contre l'«*islamophobie*», censée être le nouveau visage de la xénophobie, au nom de la lutte contre le «*néolibéralisme*», à l'instar de l'«*altermondialiste*» José Bové. On macère dans le poison chauviniste, écrasant ainsi les enseignements élémentaires du «*Vieux*<sup>76</sup>», tel qu'il est de coutume au **Parti Ouvrier Indépendant**<sup>77</sup>.

7. La principale composante de l'extrême droite française, le **Front National**, présente quant à elle la singularité de s'être développée à l'heure de l'hémorragie militante des vieux partis de masse. Toutefois, le caractère principalement médiatique de sa matrice renseigne sur la nature spectaculaire de cette organisation, dont les coups d'éclat se résument à ses résultats électoraux, les provocations télévisées de ses cadres, ou les faits divers commis de temps en temps par sa piétaille. En tant qu'artifice fabriqué par la bourgeoisie et incapable de traduire sa dimension spectaculaire en vaste implantation politique au sein des masses, le FN a été un *proto sous-fascisme*.

Mais sa cohésion politique fixée sur un chef charismatique, ses références à l'unique patrimoine doctrinal nationaliste, son objectif de prise du pouvoir par des moyens institutionnels autour d'un programme de gouvernement qui réussissait péniblement à se démarquer des positions

---

<sup>76</sup> Surnom affectueux de Léon Trotsky (*NPNF*).

<sup>77</sup> Nouvelle appellation des trotskystes dits «lambertistes» regroupés successivement au sein de l'OCI, du PCI, du PT et désormais du POI (*NPNF*).

de la droite classique ont fait, jusque récemment, que cette organisation n'était pas sous-fasciste, encore moins fasciste, mais fascisante.

Jadis accessoire manié par la gauche mitterrandienne, son rôle s'est peu à peu orienté vers deux objectifs complémentaires : servir de laboratoire idéologique à la réaction d'Etat en lui fournissant une pseudo-légitimation tirée d'une prétendue assise populaire, canaliser la protestation prolétarienne grandissante vers des modes d'expression inoffensifs. En quelques années, cette double fonction du FN a rendu caduque sa mission initiale : la clique sarkozienne aux commandes a eu de moins en moins besoin de se tourner vers ce parti puisqu'elle a appliqué la quasi-intégralité de ses propositions. Quant à l'électorat populaire, il a tendu à délaisser cette formation, l'identifiant clairement comme un appendice du Pouvoir pour lui préférer l'abstentionnisme.

A l'instar de ses homologues allemands, autrichiens, belges, hollandais, italiens, norvégiens, le parti lepéniste est donc une ébauche inaboutie d'alternative réactionnaire, dont le poids politique varie au rythme des confirmations étatiques plus ou moins fidèles de ses vues programmatiques.. L'apparent anticonformisme, l'autoproclamé «*politiquement incorrect*», de cet état-major de province de la réaction institutionnelle tient à sa vocation de rester circonscrit aux marges de la gouvernance moderne, forme perfectionnée de la gestion du spectaculaire marchand, dont il est un auxiliaire dynamisant.

Mais, dorénavant en proie à une considérable défection militante, à de graves remous internes, facteurs de désertion de ses apparatchiks, à de lourdes difficultés financières, le cadavérique **Front National** ne doit son salut qu'à un énorme battage médiatique qui non seulement lui tient la tête hors de l'eau mais le couronne des possibles aptitudes à gouverner. C'est que, haï par les masses, contre lesquelles il s'est ingénié à intensifier son sadisme, le parti de la réaction institutionnelle n'a pourtant pas détruit les fondements démocratiques au point de ne plus être obligé de solliciter périodiquement les exploités lors des mascarades électorales. Cette situation, qui le contraint donc à demander l'aval de ses victimes, l'incitera encore à recourir périodiquement à la marionnette FN. Faire-valoir des partis de gouvernement, celui-ci incarnera encore la fantasmée menace fasciste et continuera d'accaparer, au travers de ses filets pacifiés, une portion de la colère populaire.

Néanmoins, en vue de perpétuer sa mission, le FN ne peut plus proposer un programme calqué en grande partie sur ceux des formations gouvernementales. La décomposition du lepénisme appelle donc sa recomposition doctrinale et organisationnelle (qui ira peut-être jusqu'à un changement de dénomination), qui n'est qu'un ajustement supplémentaire à l'évolution de l'institutionnalisation de la réaction. Ce processus n'est pas annonciateur d'une prochaine prise de pouvoir par le FN. Il vient plutôt confirmer son statut perpétuel d'outsider réactionnaire. La nature

toujours plus erratique de ses visées théoriques, l'amenuisement de ses ressources militantes et financières, l'ample instabilité de ses scores électoraux, toutes ces caractéristiques du pourrissement, que seul le matraquage médiatique vient combler, font dorénavant entrer le Front National dans la catégorie du sous-fascisme.

8. Rejeton de la mutation en cours du **Front National**, l'extrême droite groupusculaire, dont le **Bloc Identitaire**, **Renouveau Français** et les **Nationalistes autonomes** sont les prototypes les plus significatifs, traduit la sous-fascisation des postures univoques de la vieille extrême droite, lesquelles sont incapables désormais de dépasser les bornes réactionnaires étatiques. La faiblesse de leur dimension numérique les cantonne à l'amateurisme de l'agitation médiatique. Concentrés de sous-fascisme, ils ne parviennent pas à masquer le pillage au mouvement altermondialiste des méthodes d'action, de communication, voire des codes de reconnaissance, qui est à la source de leur pratique confidentielle. Sur le plan théorique, s'ils ne reconnaissent pas la valeur de toutes les xénophobies, c'est pour continuer de n'en promouvoir qu'une, celle de la souche européenne, du «*pays réel*». Pourtant, une telle distinction s'effrite naturellement face à la domination qui, au travers de ses institutions, ne se prive plus de prôner tous les conservatismes, quelle qu'en soit l'origine. Confinés aux impasses des minorités agissantes, ces groupes de bourgeois encanaillés tentent de surmonter leur statut objectif de clubs de divertissement pour internet, par l'usage de la violence. Auxiliaires de police à Lyon ou à Nice, ils concentrent leurs faibles moyens sur l'agression du mouvement social. Ils occupent cet endroit pathétique où le sous-fascisme essaye de dépasser désespérément ses propres infirmités structurelles par la brutalité physique.

9. De même que les différentes formes de fascisme apparues entre 1922 et 1945 étaient les traductions idéologiques d'une technique de gouvernement visant à orchestrer la recomposition dévalorisante de la force de travail, le sous-fascisme est une manifestation contemporaine de la destruction du travailleur total tel qu'il avait été façonné par l'Etat keynésien.

Alors que le centre de l'accumulation mondiale du capital se déplace vers l'Asie en y suscitant une immense accumulation primitive et une réminiscence partielle de la plus-value absolue, la baisse du salaire ouvrier en dessous du niveau de reproduction sociale devient une impérieuse nécessité en Occident. Il s'agit de sauver la valorisation des titres à la plus-value, élevés à une quantité titanesque durant ces 40 dernières années en raison du coût rédhibitoire qu'implique la reproduction élargie du capital dans le secteur avancé.

Là où les fondations modernes de l'Etat régulateur de la valorisation/dévalorisation, qui sont corollaires à l'hégémonie de la domination réelle du capital, sont achevées depuis 1945, l'ultra-réaction ciblant les riches composantes du salaire réel n'a plus qu'à s'exécuter via les institutions réformées à cet effet. Le démantèlement du Welfare State se réalise d'abord de l'intérieur, en propulsant les sphères politiques décisionnelles à des degrés hors d'atteinte par les masses, et en contractant à la base l'appareil institutionnel sur ses fonctions répressives les plus brutales. Le capitalisme étant entré dans une longue agonie, marquée de violentes secousses, qui sont autant de paliers irréversibles franchis par la crise, le cannibalisme systémique devient un remède de court terme, un retardant de la chute finale.

En conséquence, la dislocation à l'œuvre ne saurait se cantonner aux montages keynésiens : un par un s'effondrent les soubassements politiques et sociaux de la démocratie formelle tandis que la survie biologique universelle est mise en péril à brève échéance. La présente phase d'écrasement de la valeur du capital variable, celle qui induit, notamment, le sous-fascisme, est révélatrice d'une violence bourgeoise exponentielle depuis quatre décennies à l'encontre de tout ce qui se situe de l'autre côté de la barrière de classe. Parce que les bases productives ont effectué, ici, le saut qualitatif vers la société d'abondance, l'idéologie accompagnant cette féroce offensive ne peut être ni massive, ni uniforme.

De plus, tous les secteurs de la classe dominante, tant locaux qu'internationaux et dont les positions respectives sont par ailleurs contradictoires, se conjurent contre le prolétariat dans cette attaque sans précédents. Aussi, la gamme d'expressions idéologiques de ce processus ne peut qu'être bigarrée. C'est pourquoi le sous-fascisme se positionne au sein du fatras idéologique contemporain et y tisse des liens avec d'autres recettes en vogue : l'écologisme, le néolibéralisme, le néokeynésianisme, l'altermondialisme. Il s'en distingue néanmoins par sa substance identitaire protéiforme (religieuse, ethnique, culturelle, raciale...) et sa cible sociologique, qui se compose des couches inférieures du prolétariat, du sous-prolétariat et de la petite bourgeoisie menacée de déclassement.

10. La formidable chute de la demande productive, conséquence de la présente dépression mondiale, n'en est qu'à ses prémices. Mais elle vient déjà confirmer aux spécialistes en marketing de tout acabit que l'impératif d'une domestication chirurgicale des comportements des consommateurs est dorénavant une question de vie ou de mort du taux de profit immédiat.

Car le paradoxe actuel, qui frappe l'écoulement de la production, exige des expédients radicaux : l'abaissement alarmant du taux de profit moyen impose que l'anticipation de la demande globale devienne une science sûre au moment même où celle-ci est contrainte aux dangereuses restrictions de la paupérisation galopante. Les attitudes de consommation

des basses strates du prolétariat en Occident offrent un aperçu des prochaines conduites massives des clients : l'absence d'épargne allié à l'impossible recours au crédit, par manque de solvabilité, conduit obligatoirement à acheter des marchandises à faible valeur ajoutée. Dans ces conditions, la publicité poussée à la saturation ne peut plus garantir le minimum de réflexes pavloviens qu'elle parvenait auparavant à conditionner.

La prison identitaire, avec son étalage d'injonctions indiscutables, lesquelles assurent le modelage de consommateurs prévisibles, s'affirme en sauveur impromptu des intérêts marchands. Non seulement elle dompte la colère sociale mais elle fidélise aussi la clientèle en créant et pérennisant une consommation qui lui est spécifique. D'ores et déjà, le business communautariste (ethnique, religieux et de genre) s'impose en filon rentable de secours à l'heure où le commerce se paralyse peu à peu. Ce sont d'ailleurs les plus pauvres qui, dans les pays avancés, en subissent les fulgurantes progressions. Ils assistent à la démonstration en acte d'un capitalisme sollicitant l'obscurantisme pour survivre. Le sous-fascisme est donc ancré dans cette tendance lourde de l'accumulation sinistrée.

11. L'opposition sionisme-antisémitisme est le clinquant talisman, le pivot bancal, de cette agglutination de factieux déficients. Ce point de convergence doctrinal, organique et pratique, n'en est pas moins une curieuse source de jouvence où les zombies rouges, verts et bruns viennent puiser ce qui sert de carburant à leurs laborieuses agitations. Car le conflit israélo-palestinien présente le sordide avantage, pour les gouvernants et leurs relais sous-fascistes, de cumuler certaines des formes les plus violentes de la barbarie moderne tout en moquant insolemment l'introuvable riposte immédiate sur le terrain de la lutte des classes. Empêtré dans la baliverne religieuse, vérolé par le nationalisme le plus inepte, aigüment asymétrique dans sa caractérisation militaire (ce qui permet une incomparable pérennité flirtant avec la paralysie historique), il est l'occasion d'un riche déballage de technologies ultra-sophistiquées, à la faveur d'odieuses exactions étatiques, auquel fait écho un fanatisme suicidaire galvanisé par le pathos messianiste d'ayatollahs de seconde zone.

Tout enjeu, dans ses tenants et aboutissants, démonstrations factuelles et programmatiques, y est formulé sans la moindre perspective émancipatrice. Par conséquent, cette scandaleuse parodie moyen-orientale de la Guerre de Cent ans est le pandémonium rêvé des geôliers du monde entier. C'est un gouffre politique insondable qui, telle une gigantesque mine d'or, draine les partisans de la confusion réactionnaire. Ceux-ci, bien déterminés à creuser sans fin, ont compris que ce borborygme confiné aux portes des monarchies pétrolières, excentré des usines et des champs, des mégapoles asiatiques et des places financières occidentales, ne peut

délivrer aucune réponse décisive aux questions fondamentales de notre temps.

12. Une telle combinatoire fournit les alibis inespérés aux fourvoiements passés, présents et futurs des appareils de l'extrême gauche du capital, qui, ne pouvant plus feindre de jouer les révolutionnaires de service, épuisent désormais leurs maigres divisions à piétiner dans des impasses. Tels des tamis du renoncement, NPA, LO, POI et consorts n'ont conservé de leurs trajectoires politiques que les orientations honteuses qui ont fait le lit de leur débandade, en s'attachant parallèlement à se délester des derniers vestiges du combat révolutionnaire. A l'aune de leur défaitisme syndical et électoral, qui sabote encore efficacement la lutte des classes dans le ventre de la bête capitaliste, la hardiesse intéressée qu'ils mettent à vilipender l'Etat israélien leur sert d'exutoire tactique.

Cette énorme exagération de la cause antisioniste parmi l'ensemble des tâches libératrices incombant aux opprimés du monde entier est un prétexte de choix aux incessants échecs prolétariens que ces déchets des vieilles casernes d'extrême gauche garantissent, quotidiennement, aux plus hautes sphères de la bourgeoisie. Saisissant chaque occasion de s'associer à la saturation médiatique, ils s'appliquent à forcer l'identification de tout un chacun avec ce qu'ils nomment «*la résistance palestinienne*», assimilant, au passage, les enfants assassinés aux milices islamistes.

De fait, ils tentent d'importer une lutte territoriale sévissant à des milliers de kilomètres et dont les effets sur les masses en France sont incommensurablement mineurs relativement aux dégâts locaux de la déprédation capitaliste mondiale. Leurs funestes efforts parviennent souvent à profiter du piège de l'instantanéité, dans laquelle l'arsenal spectaculaire plonge la fausse conscience spectatrice, pour greffer la colère et l'écœurement réactifs aux ressentiments identitaires. Aussi, quand certains des jeunes prolétaires d'origine extra-européenne, ces boucs émissaires dont les organisations pseudo-révolutionnaires se sont détournées depuis toujours, descendent dans la rue, non pour lancer l'assaut contre les patrons du CAC 40, mais afin de scander religieusement leur détestation d'Israël, celles-ci jubilent.

Histoire d'occulter l'abîme infranchissable qui les sépare, les antisionistes d'extrême gauche se jouent, alors, la mascarade de leur communion politique avec ces déshérités, le temps de quelques processions télévisées. Car ces paumés de la contre-révolution ne réclament rien d'autre que de circonscrire leur activisme à la pose enragée sous les projecteurs aménagés de la domination de classe. La distance qui les tient éloignés des massacres de Tsahal et des brimades de la police religieuse du Hamas convient parfaitement aux frissons tranquilles de ces avides consommateurs de la participation illusoire. Les conférences-

débats, les communiqués de presse quémandant aux institutions bourgeoises des solutions encadrées par le droit international, les meetings, les articles et les pétitions, le merchandising subversif, les productions cinématographiques pour faire pleurer, les rares séjours en Palestine pour se faire trembler, remplissent suffisamment leurs agendas de militants surbookés. Réduits depuis longtemps à leurs plus simples expressions, ces orphelins de la terreur bureaucratique tuent donc leur piètre existence à servir de guérilleros...de l'animation politicienne.

Ils feraient plutôt pitié si leur inépuisable tapage n'était cette ode obscène au pourrissement capitaliste. A l'évidence, essayer de dévier l'attention des exploités du volcan de haine bourgeoise ne leur suffit pas. Il faut pousser le cynisme en accrochant l'agitation antisioniste à des schémas théoriques dont la concrétisation est le franc soutien aux pires formes de barbarie. A cette fin, les nostalgiques des grandes heures de la lutte de libération nationale peuvent s'enorgueillir, sans complexes, des vieilles marottes léninistes qui, au nom de l'auto-détermination des peuples, répandent une vision de l'impérialisme aussi erronée que répressive. Etablie sur la substitution du combat anti-bourgeois par l'affrontement entre pays dominés et nations avancées, cette approche se vautre dans les aberrations géopolitiques héritées de la propagande stalinienne prévalant durant la guerre froide. L'impérialisme yankee, travesti pour l'occasion en «empire américano-sioniste», cette soupe réchauffée de l'«*ultra-impérialisme*» kautskien, ferait face à un fantasmagorie «*camp progressiste*», constitué par le Hamas, le Hezbollah et les FARC, ainsi que des dictatures théocratiques ou crypto-socialistes partenaires de la Russie et/ou de la Chine, tels la Syrie, l'Iran, Cuba, le Venezuela, la Bolivie, la Corée du Nord.

L'ignorance de ces gauchistes face à la complexité des rapports inter-impérialistes aux niveaux régional et planétaire n'a d'égale que la familiarité idéologique qu'ils entretiennent avec des mafias policières périphériques dont ils envient à la fois la relative popularité locale et les fauteuils présidentiels. Car tout autant qu'ils répugnent à envisager une révolution prolétarienne en Europe, aux Etats-Unis ou en Asie, ils se gardent bien de soutenir les masses arabes dressées au Maghreb et au Machrek contre les déclinaisons multiples de la désolation capitaliste.

Quant à l'idée d'encourager sur le chemin de la grève générale la classe ouvrière cosmopolite, notamment palestinienne, employée dans les complexes pétroliers du Moyen-Orient, ou celle de développer auprès des deux millions de travailleurs israéliens la perspective d'une guerre de classe, les pitreries antisionistes arrivent efficacement à les censurer. Elles ont toujours essayé d'étouffer et ne cesseront de masquer cette vérité déclamée limpidement par l'Internationale situationniste dès octobre 1967 : «*La question palestinienne est trop sérieuse pour être laissée aux Etats, c'est-à-dire aux colonels. Elle touche de trop près les deux*

*questions fondamentales de la révolution moderne, à savoir l'internationalisme et l'Etat, pour qu'aucune force existante puisse lui apporter la solution adéquate. Seul un mouvement révolutionnaire arabe résolument internationaliste et anti-étatique peut à la fois dissoudre l'Etat d'Israël et avoir pour lui la masse de ses exploités. Seul, par le même processus, il pourra dissoudre tous les Etats arabes existants et créer l'unification arabe par le pouvoir des Conseils.»*

Dans leur lancée, les flics antisionistes se complaisent à épargner les liens que les Etats français, allemands ou italiens ont tissés avec le pouvoir israélien, comme ceux que les Etats-Unis ont scellés, à raison de milliards d'aide financières, avec l'Egypte. De même, ils se couvrent de ridicule en occultant le fait qu'Israël a créé le Hamas, que les Etats-Unis ont longtemps soutenu les talibans, invités d'ailleurs aujourd'hui à siéger dans le gouvernement fantoche de Hamid Karzaï. Enfin, leur sordide manège revient à l'interdiction de toute démonstration d'hostilité aux déprédations de l'impérialisme français et des régimes qui lui sont inféodés. Le génocide rwandais, les guerres congolaises, les massacres en Côte d'Ivoire, le coup d'Etat de 2008 à Madagascar sont autant de no man's land de leur pratique militante.

13. En son temps, Sun Tzu constatait : *«Celui qui excelle à résoudre les difficultés les résout avant qu'elles ne surgissent. Celui qui excelle à vaincre ses ennemis triomphe avant que les menaces de ceux-ci ne se concrétisent.»* Depuis longtemps, l'internationale capitaliste s'est convaincue de cet adage.

Mais la désagrégation spectaculaire est venue contrarier l'efficacité des stratégies de gouvernance appropriées à cette fin. Le choix de l'ennemi, qui est toujours très révélateur de la qualité d'un homme, l'est aussi de celle d'une société. En l'occurrence, l'effondrement du capitalisme d'Etat a laissé vacant le poste traditionnellement occupé par l'adversaire officiel nécessaire au minimum de cohésion sociale et de violence étatique que requiert la démocratie du marché en crise. Amputée d'un fantoche à même de contrefaire la révolte des prolétariats du monde, la bourgeoisie fut contrainte de dégoter d'urgence un remplaçant de fortune.

Le principal histrion en lice était cette forme d'opresseur archaïque, encore en service sous les latitudes de la misère et depuis longtemps complice des stratèges militaires occidentaux : l'islamiste. Cette figure oxymorique, qui prétend représenter l'indigence rebelle, alors qu'elle est profondément intégrée aux circuits de la finance mondiale, est apte à soutenir la diffusion d'une nouvelle alternative illusoire, à partir de mystifications obscurantistes. Mais si elle est le versant caricatural le plus vivace de la modernité en guerre, elle n'occupe que partiellement sa fonction de spectre terroriste, la partageant avec des boutures mutantes des vieilles formules fascisantes, le *«chavisme»*, le *«castrisme»*, le

«*poutinisme*», mieux adaptées à certains théâtres d'opérations locaux. Dans le capitalisme convulsif, où les impérialismes régionaux prolifèrent à mesure que s'écroule le cœur du système, ces sous-idéologies de masse accompagnent les consolidations éparées d'intérêts capitalistes marginaux. Aussi, loin de constituer des blocs «*antisystèmes*», ces micros centres d'accumulation ne sont que de nouveaux secteurs en phase d'inclusion brutale aux normes de l'exploitation mondialisée. Le redécoupage concurrentiel de la géopolitique planétaire ne saurait faire oublier qu'il s'opère en faveur du seul mode de production capitaliste.

14. L'islamisme n'est que l'extrémité criminelle d'une boursoufflure identitaire sur la face monstrueuse du capitalisme décadent. Quand la misère sous-développée est l'horizon indépassable du projet capitaliste, l'arriération théocratique domestique laborieusement les foules et garantit, ainsi, l'approvisionnement de hordes suicidaires utiles au bon fonctionnement des lointaines dictatures post-modernes. Là où l'abondance marchande a soustrait au prolétaire ses dernières bases arrière culturelles et intimes, elle échoue à combler le néant qu'elle a créé et n'y laisse qu'une constante insatisfaction.

Celle-ci revêt un caractère d'autant plus insupportable que l'appareil productif en crise peine désormais à reproduire le mode de vie de l'ouvrier total. Par une incessante mécanique folle d'intégration et d'exclusion du travailleur, les monticules croissants de détritux sociaux s'accumulent, comme autant de vieux ordinateurs déprogrammés. Le décor s'écroule petit à petit et les basses couches du prolétariat sont rejetées au vide cru d'un désert social, où la surconsommation est regardée comme un minimum inaccessible et la société réduite à une zone policière. Au milieu de ce champ social aussi stérile qu'hostile, certains pauvres se réfugient à l'intérieur d'anciennes carcasses socioculturelles dont le système spectaculaire marchand a depuis longtemps vidé la substance. Au carrefour de l'échec politique et du désastre économique du capitalisme, sont alors cultivées les maigres pousses de la haine identitaire, ces prothèses infectées censées soulager l'ablation de la dignité.

15. La nouvelle sédition spectaculaire est un médiocre ersatz des précédentes représentations de la révolte attitrée. A l'image des gadgets pollués et autres produits en toc qui saturent le marché global, c'est une marchandise tronquée dont la péremption est imminente. Elle est surtout une illusion provenant de la périphérie du monde avancé. Son intensité parvient atténuée au centre de l'accumulation capitaliste. Elle y est donc impopulaire mais y est néanmoins employée à deux fins conjointes :

– elle fait office de signal menaçant, expédient de l'état d'urgence permanent, cet alibi du terrorisme d'Etat généralisé ;

– elle fournit des vulgates de secours et leurs modèles pratiques aux clochards du mensonge policier, les sous-fascistes.

Ces derniers ne peuvent que s’accommoder de ces excréments bénis en guise d’aliments politiques, eux que l’extinction guette.

16. L’apologétique *alterimpérialiste* est le pendant «contestataire», déjà dépassé, des grotesques élucubrations du Département d’Etat américain sur la menace d’un «*axe du mal*» renié par ce même pouvoir états-unien depuis plus de deux ans. Rafistolage des épaves toxiques tiers-mondistes, *l’alterimpérialisme* relaie, au sein des pays avancés, à la fois les vellétés expansionnistes (économiques, commerciales, diplomatiques, territoriales et militaires) d’Etats-nations récemment hissés au rang de puissances régionales, et les discours d’acier de leurs garnisons politico-militaires implantées dans leurs sphères d’influence. Cet accessoire idéologique sera bientôt indissociable de la panoplie sous-fasciste, tant les liens qui unissent les officines diplomatiques de *l’arc alterimpérialiste* au sous-fascisme s’étendent et se consolident.

**Groupe d’Action  
pour la Recomposition de l’Autonomie Prolétarienne**

# RFI, Celine et Tixier Vignancour

**Aujourd'hui, 19 juin 2011, dans le cadre de l'émission de Pierre Edouard Deldique avec David Alliot, un comédien a lu un passage antisémite de *Bagatelles pour un massacre* sur les ondes de Radio France Internationale (RFI). Non seulement ce passage n'avait aucun intérêt littéraire ou politique mais David Alliot n'a pas arrêté d'expliquer que Céline avait des excuses. Même s'il n'a pas utilisé le mot, son intention était claire. Son chef était «juif», il travaillait dans une municipalité communiste (on ne voit pas le rapport avec les Juifs), son projet d'adaptation de roman avait été refusé par la MGM dont les fondateurs étaient «juifs», etc.**

Donc, en conclura l'auditeur, certes Céline était un peu parano mais quand même, le pauvre, il connaissait bien des malheurs à cause des Juifs qu'ils rencontraient «partout» sur son chemin... et surtout, selon moi, dans son cerveau malade et antisémite.

Continuant ses mensonges, David Alliot nous expliqua que Celine n'aurait jamais été collaborateur, même s'il se retrouva avec tous les pétainistes, les nazis français, à Siegmaringen. Sans doute par hasard ?

Mais oui bien sûr, il voulait juste aller au Danemark, le pauvre.

Certes Céline était «raciste et hitlérien», mais il ne voulait pas de mal aux Juifs, «juste qu'ils partent de France». Pour aller où ? En vacances au Mexique ?

Et M. Alliot mentit encore une fois en affirmant que Tixier-Vignancour n'était «pas un avocat d'extrême droite», seulement un «avocat des causes perdues» en 1951.

M. Alliot a menti puisque Tixier-Vignancour avant-guerre a milité dans plusieurs groupes d'extrême droite et fut successivement membre des Camelots du roi, membre des Volontaires nationaux liés aux Croix-de-feu, puis du Parti populaire français, parti fasciste. Enfin, il fut secrétaire général adjoint à l'Information de l'État français du gouvernement de Vichy de 1940 à 1941, ce qui fait de lui un collaborateur et un pronazi notoire.

«La cohérence d'un engagement» de Julien Dohet, Aide-mémoire n° 40, avril-juin 2007 ([http://www.territoires-memoire.be/index.php?page=am\\_article&artid=425](http://www.territoires-memoire.be/index.php?page=am_article&artid=425)) confirme ce que tout journaliste débutant devrait savoir quand il prépare une émission sur Céline :

*Sur le plan politique, Tixier-Vignancour devient membre de l'Action Française pendant ses études de droit. Son militantisme lui vaut un passage par la prison alors qu'il n'a pas encore 20 ans, suite à sa*

*participation à une manifestation anticomuniste au Quartier latin. Après un service militaire comme officier de cavalerie, Tixier-Vignancour participe au 6 février 1934 : «Je suis arrivé le 6 février “à l’heure fiévreuse et trouble où le Paris du plaisir remplace le Paris du travail”, place de la Concorde, pour manifester. Je me trouvai parmi les irréductibles qui ne furent pas réduits, place des Ternes, à 3 heures du matin.»*

*En 1936, c’est la première campagne électorale. Malgré une première invalidation, il est finalement élu au parlement où il se distingue par des prises de positions classiques de l’extrême droite : «Lors de la séance du 23 mars, je m’élevai contre les conditions dans lesquelles avait été déclenchée, puis s’était déroulée, la grève du 18 à l’initiative de la CGT. Je profitai de cette occasion pour relever les atteintes à la liberté du travail et stigmatiser les agressions dont avaient été victimes des travailleurs qui entendaient ne pas suivre les instructions de la centrale marxiste», et il s’oppose de toutes ses forces au Front populaire principalement en raison de la présence du Parti communiste français dans celui-ci.*

*Après s’être battu en mai 1940, Tixier-Vignancour entre au gouvernement : «L’obligation, en ce temps, est de s’abstraire de cette agitation, d’administrer en s’efforçant de prévoir. Pour ma part, ce sera l’époque la plus fructueuse. J’ai été nommé, le 12 juillet 1940, secrétaire général adjoint de l’Information avec la responsabilité du cinéma, de la radio et du livre. Après le départ de Pierre Laval (13 décembre 1940), je deviens secrétaire général.»*

*Dans ses mémoires, Tixier-Vignancour revient à plusieurs reprises sur cette partie de sa vie, défendant sans surprise la théorie pétainiste du bouclier et du moindre mal, tout en qualifiant la Résistance de terrorisme et en parlant pour cette période de guerre civile}.*

Et le journaliste Pierre Edouard Deldique, ignare ou complice, a laissé M. David Alliot raconter ses insanités sans broncher, sans remettre en cause ce plaidoyer mensonger visant à atténuer la responsabilité d’un écrivain antisémite patenté et à blanchir les positions d’extrême droite de son avocat, Tixier Vignancour.

Comme disait un gauchiste célèbre (...Charles de Gaulle) : **«Tixier-Vignancour, c’est Vichy, la Collaboration fière d’elle-même, la Milice, l’OAS» !**

Y.C, 19 juin 2011

**L'article précédent a donné lieu à un échange de mails avec M. David Alliot que nous reproduisons dans les pages suivantes.**

Monsieur,

Je viens de lire avec un peu d'effarement votre texte. Je peux comprendre que vous n'aimez pas Céline, mais on va tenter de rester objectif.

Tout d'abord, permettez-moi de vous préciser que je ne cherche en rien à excuser Céline, mais plutôt à comprendre pourquoi un grand écrivain se fourvoie dans une cause pareille. J'ai toujours préféré la pédagogie (je suis formateur dans le civil... toutes mes excuses...) aux anathèmes, et mon histoire familiale (grand-père résistant et déporté) fait que je cherche toujours à comprendre ce qui peut pousser des hommes à commettre de tels actes. Pour ce qui est du contenu de l'émission. J'ai exposé les faits qui ont «permis» le basculement de Céline dans une forme de paranoïa antisémite. Rien de plus. Concernant Tixier, je lui ai consacré une importante notice biographique dans mon livre qui ne fait l'impasse sur aucune de ses prises de positions idéologiques. Mais, au moment de l'affaire Céline, le cabinet de Tixier était effectivement spécialisé dans les causes perdues. Et pas seulement à l'extrême droite (cf. les militants indépendantistes marocains et tunisiens qu'il a défendus). Pour le reste, je vous invite à lire la biographie d'Henri Godard, qui lui aussi est assez raccord avec mes propos. Mais peut-être que dans votre transe anti-antisémite, vous allez m'apprendre qu'Henri Godard est un membre actif du GUD ?

**David Alliot**

\*\*\*

Cher monsieur, merci d'avoir pris la peine de me répondre.

Malheureusement ce que vous avez dit lors de cette émission diffère de ce que vous affirmez dans votre mail à propos de Tixier-Vignancour. Vous avez affirmé que Tixier-Vignancour n'était pas d'extrême droite à l'époque, ce qui est faux. Et vous ajoutez maintenant quelque chose que vous n'avez pas dit ce jour-là, «causes perdues et pas seulement à l'extrême droite». Ce jour-là vous avez OPPOSE «causes perdues» et «extrême droite», en réponse à une timide objection de votre interlocuteur.

Quant à la «pédagogie» vis-à-vis d'un antisémite et de ses idées, excusez-moi je n'y crois pas. Mon expérience directe du racisme contre moi-même et de l'antisémitisme contre mes amis juifs m'a appris qu'un antisémite professionnel et militant n'a pas besoin d'être «compris». Il a besoin d'être combattu, voire un peu secoué et ostracisé, si on l'a en face

de soi, et surtout si on l'apprécie par ailleurs. Or, en essayant d'expliquer les raisons pour lesquelles Céline était antisémite, vous permettez à des antisémites actuels aujourd'hui de se dire qu'après tout, eux aussi ont de bonnes raisons d'être antisémites, donc de se trouver des excuses.

Le racisme et l'antisémitisme partent souvent d'UN fait concret déplaisant vécu directement, ou par un proche. Ils ne naissent pas toujours d'images télévisées lointaines ou de lectures malsaines. Ils ont souvent un rapport avec UNE expérience directe. Par contre, la généralisation raciste ou antisémite, tout le monde ne s'y livre pas, même après UNE expérience désagréable ou violente avec UN juif, un Arabe, un Africain ou un Chinois.

Celui qui généralise, qui s'engage dans un parti raciste ou antisémite, ou qui prend la plume avec constance pour construire des raisonnements antisémites ou racistes doit être combattu sans aucune indulgence.

Or, lors de cette émission vous n'avez pas expliqué pourquoi les raisons de Céline ne tenaient pas debout. Vous vous êtes contenté de les énumérer. Je ne crois pas que la réhabilitation de Céline-grand-écrivain soit innocente.

Nous vivons à une époque où toutes les idées sont considérées comme égales, sans conséquence, dignes du débat démocratique. Il suffit de voir comment les fascistes peuvent se présenter aux rassemblements des Indignés sans être immédiatement expulsés. Il faudrait écouter leurs arguments, les laisser s'exprimer ?

Ce n'est pas mon point de vue. Le racisme et l'antisémitisme ne sont pas des préjugés anodins qu'il faudrait patiemment expliquer aux gens qui les diffusent. Ce sont des idéologies mortifères qu'il faut combattre.

Le fait que votre grand-père ait été résistant et déporté et que je descende d'esclaves africains ne vous donne, ni ne me donne, aucun brevet héréditaire d'antiracisme.

Il est curieux qu'un intellectuel professionnel invoque le passé résistant de son grand-père pour expliquer que lui-même n'est pas antisémite ! Louis Farakhan (dirigeant de la Nation de l'Islam aux Etats-Unis) est un descendant d'esclaves et aussi un antisémite et un raciste. Pour ne pas parler des ancêtres lointains de l'antisémite Dieudonné.

Et d'ailleurs je n'ai pas écrit que vous étiez antisémite. Je pense simplement que vous favorisez la diffusion de l'antisémitisme par votre attitude «pédagogique» vis-à-vis d'un écrivain antisémite.

Enfin, vous ne nous expliquez pas pourquoi RFI avait besoin de payer un comédien pour lire des textes antisémites à l'antenne.

Internet abonde en textes antisémites. Croyez-vous qu'il soit neutre de les diffuser sur une radio de qualité comme RFI (même si je ne partage pas son idéologie tiersmondiste) ?

Vous pensez qu'il faudrait rééditer *Bagatelles pour un massacre* avec un appareil critique. Vous me permettrez de penser qu'il existe

suffisamment d'essais et de romans écrits dans d'autres langues et dont la traduction et l'édition française nous manquent, pour ne pas considérer que la republication de *Bagatelles pour un massacre* soit une priorité.

Laissons ce livre dans l'oubli et surtout soyons vigilants face à tous ceux qui veulent faire preuve de «pédagogie» vis-à-vis des antisémites.

Y.C., 21 juin 2011

\*\*\*

Monsieur,

J'ai le regret de constater que la colère vous égare. Vous me prêtez des qualités que je n'ai pas. Je ne cherche nullement à faire de la pédagogie vis-à-vis des antisémites, cela est complètement inutile, et c'est une perte de temps pour moi. En revanche, je cherche à être pédagogue vis-à-vis du grand public, qui peut légitimement se poser des questions par rapport à l'attitude de Céline pendant l'Occupation. Au prisme de la vie de Céline, je veux démontrer comment un personnage ordinaire, par ailleurs grand écrivain, peut devenir un antisémite. C'est le parcours qui est intéressant. Il faut le montrer, l'expliquer, l'analyser, pour éviter que cela ne se reproduise.

Si je vous ai précisé que mon grand-père avait été résistant et déporté, c'est uniquement pour vous expliciter mon parcours familial, et vous faire comprendre que, dans ma famille, il y a des valeurs avec lesquelles on ne transige pas. Or, face à la question antisémite, il y a deux positions, soit on est pédagogue et l'on explique aux gens pour leur donner les clefs de la situation, et faire que cela ne se reproduise pas, soit on jette l'anathème à tout ce qui se rapporte à l'antisémitisme. Je suis partisan de la première, vous de la deuxième. Là se situe notre désaccord.

Permettez-moi seulement de vous dire que cela fait trente ans que l'on crie, hurle, rabâche, dans tous les médias possibles que les antisémites et les gens de l'extrême droite sont des salauds, et qu'il faut les combattre, etc. Votre attitude n'a nullement fait reculer les extrêmes, bien au contraire. Vous comprendrez peut-être quand Marine Le Pen sera à 55% des voix. Mais il sera trop tard. C'est RFI qui a pris la décision de passer un extrait de *Bagatelles pour un massacre* à l'antenne, et c'est une très bonne chose. Je pense que les auditeurs de RFI sont assez grands pour pouvoir juger sur pièces, et se faire leur propre opinion, sans avoir recours à un Conducator de la pensée. Puisque vous vous intéressez à ma bibliographie, vous remarquerez que je suis également un grand admirateur de la vie et de l'œuvre d'Aimé Césaire, qui fait également de ma part l'objet de recherches assidues. Mais cela fait-il de moi un stalino-jdanovien ?

**David Alliot**

Oui, effectivement je suis «en colère quand j'entends un spécialiste prétendre que le pétainiste collabo Tixier-Vignancour n'était pas d'extrême droite en 1950/1951 quand il défendait Céline.... Ce qui est un mensonge grossier.

Oui, je suis «en colère» quand un intellectuel prétend être «pédagogue vis-à-vis du grand public» en lui cachant les opinions politiques de Tixier-Vignancour et en le présentant uniquement comme l'avocat des «causes perdues». Ce qui est un mensonge grossier.

Oui, je suis en colère quand un intellectuel prétend que Céline était un «personnage ordinaire». D'abord parce qu'un médecin et un écrivain dont les livres sont publiés par de grandes maisons d'édition n'est pas un «personnage ordinaire». Tous les Français n'ont pas publié des romans ni écrit des pamphlets antisémites sous l'Occupation allemande. Ensuite et surtout parce que cette transformation de Céline en individu «ordinaire» vise en fait à transformer son antisémitisme en un phénomène «ordinaire», banal, français, quoi...

Oui, je suis «en colère» parce que vous n'avez rien «expliqué» du tout. Vous vous êtes contenté de dire qu'en France il y avait eu l'Affaire Dreyfus (merci du scoop, les auditeurs ont dû apprécier votre immense culture historique) et que beaucoup de Français étaient antisémites. Mais vous ne nous avez expliqué ni pourquoi beaucoup de Français étaient antisémites, selon vous, ni si les raisons de Céline étaient fondées ou le fruit d'un individu frustré, au cerveau malade, ayant des opinions politiques réactionnaires, en phase avec les fascistes de son époque, etc.

Nous ne devons pas vivre dans le même pays ni dans le même univers. Depuis 30 ans au contraire je ne vois pas la gauche et l'extrême gauche faire un travail sérieux pour lutter contre l'antisémitisme et le parti «sous-fasciste» (l'appellation n'est pas de moi, mais elle est parlante) qu'est le Front national. Au contraire je les vois reprendre à leur compte de plus en plus de concepts et de mots de l'extrême droite. Glisser de l'antisionisme respectable à l'antisémitisme méprisable. De l'anticapitalisme à l'anti-oligarchie (un vocable fasciste). Les intellectuels radiophoniques à la Finkielkraut charrient, propagent et justifient tous les préjugés racistes possibles tant qu'ils ne touchent pas les Juifs. Quant à la droite, elle tient le même langage que le Front national.

C'est là que gît le problème, pas dans les protestations symboliques d'une gauche pseudo-morale qui choisit comme idole le pote à Bousquet, le décoré de la francisque et l'organisateur d'un faux attentat contre lui-même. Sans compter celui qui ferma les yeux sur le génocide rwandais. J'ai nommé Mitterrand pour ceux qui n'auraient pas compris. Une gauche pseudo morale qui ne montre jamais jusqu'au bout sa solidarité réelle, concrète, vis-à-vis des pauvres et des exploités, qu'ils aient ou non des

«papiers».

Vous prétendez que ce n'est pas vous qui avez pris la décision de diffuser les propos antisémites sur les ondes de RFI mais vous estimez que «c'est une très bonne chose». Donc vous approuvez cette diffusion. Inutile donc d'en rejeter la responsabilité sur RFI puisque vous en êtes complice.

Si vous croyez que diffuser de la propagande antisémite est une «bonne chose» sur les ondes de RFI, et qu'il suffit de laisser les gens «juger sur pièces», je suppose donc que vous auriez laissé Hitler et le NSDAP se présenter aux élections et diffuser leur propagande puisqu'il s'agit d'une opinion qui pourrait être tranchée par un débat démocratique...

C'est avec de tels raisonnements naïfs ou complices (je ne vous connais que par votre interview désastreuse, donc je ne tranche pas) que les «idées» fascistes s'implantent lentement mais sûrement.

Et quand les fascistes conquièrent le pouvoir par les urnes (comme ce fut le cas de Hitler), le débat démocratique entre gens de bonne compagnie est terminé. La chasse aux Juifs, aux socialistes, aux communistes, aux syndicalistes commence et les gens comme vous doivent tout à coup se réveiller et sortir de leur petit cocon... s'ils sont encore vivants. Ce que je vous souhaite de tout mon cœur.

Donc réveillez-vous avant qu'il ne soit trop tard pour vous aussi, si vous êtes vraiment, comme vous le prétendez, d'un autre bord politique que le docteur Destouches l'a été.

Puisque vous prétendez avoir cette capacité, soyez un pédagogue efficace. Communiquez toutes les pièces du dossier politique de Céline et pas seulement celles qui vous arrangent !

**Y.C.**

**PS.** Pour finir je conseille aux lecteurs de lire l'article ci-dessous sur Céline et la Collaboration, autre sujet que vous avez soigneusement évité de traiter et que votre interlocuteur n'a pas osé évoquer non plus, pendant cette émission si «pédagogique»...

Il est extrait du site suivant : [http://lewebceline.free.fr/contreceline/c%C3%A9line\\_et\\_la\\_collaboration.htm](http://lewebceline.free.fr/contreceline/c%C3%A9line_et_la_collaboration.htm)

## **CELINE ET LA COLLABORATION**

*Fidèle à son attitude d'avant-guerre, qui l'avait vu s'engager progressivement et s'insérer au sein de l'extrême droite française, Céline fréquente avec assiduité sous l'Occupation les milieux collaborationnistes parisiens ainsi que les diverses organisations fascistes mises en place à la faveur des événements : il figure parmi les personnalités présentes (il avait d'ailleurs été invité) à l'inauguration de l'Institut d'étude des questions juives du 11 mai 1941, ainsi qu'à celle de l'exposition «La France européenne» du 31 mai 1941. Sa présence (mais aussi celle de sa compagne Lucette Almanzor, bientôt Destouches) est en outre signalée par L'Émancipation nationale lors d'un meeting de Jacques Doriot sur la LVF au Vel'd'hiv le 1<sup>er</sup> février 1942 (a-t-il été invité ?). Le 20 mars 1942, Céline assiste au banquet organisé à l'occasion du cinquantenaire de La libre parole (journal antisémite fondé en 1892 par Édouard Drumont). On peut de plus noter son intervention au déjeuner organisé par la Commission d'Études judéo-maçonniques le 29 octobre 1942, durant lequel il fait «un vibrant appel en faveur de la vraie Révolution qui ne pourra pas être considérée comme amorcée tant que le mur d'argent de la juiverie restera debout» (déclarations rapportées par le journal L'Appel du 5 novembre 1942), ainsi que celle qu'il prononce devant le Groupement corporatif sanitaire français lors d'une réunion qui a lieu le 20 décembre 1942, et dans laquelle il vitupère contre «tous les philosémites», contre «les facéties d'une Révolution Nationale qui maintient une Juive dans un dispensaire de banlieue à la place d'un médecin aryen installé depuis quinze ans», et qu'il conclut en proclamant que «La France s'est enjuivée jusqu'à la moelle...» (Cahiers Céline, n°8, p.175-176).*

*Céline, de surcroît, figure en 1942 parmi la liste des membres du Cercle européen et fréquente sous l'Occupation régulièrement l'Institut allemand. Sans même appartenir à un quelconque journal ou être membre d'un parti, il devient une figure familière du Paris collaborationniste, au sein duquel il côtoie bon nombre de ses amis tels que Lucien Rebatet, Ralph Soupault (caricaturiste pour les journaux Au pilori et Je suis partout), l'acteur Robert Le Vigan, Henri Poulain (alors secrétaire de rédaction de Je suis partout), Lucien Combelle, Jean Lestandi, Armand Bernardini, Paul Marion, le professeur Montandon..., mais aussi des Allemands hauts placés dans la hiérarchie des troupes d'occupation comme Karl Epting (dirigeant de l'Institut allemand à Paris), le Docteur Knapp (des services de santé du Reich), le gestapiste Hermann Bickler...*

*Céline signe aussi le «Manifeste des Intellectuels français contre les crimes anglais», (publié dans Le Petit Parisien du 9 mars 1942, et dans les Cahiers de l'Émancipation nationale d'avril de la même année), qui*

proclame :

«Si la France et l'Allemagne s'entendent, l'Angleterre est perdue. Elle le sait. Si la France et l'Allemagne s'entendent, la France est sauvée. Comprenez-le. (...) La Grande-Bretagne, qui a toujours affiché le plus profond mépris pour les populations coloniales qu'elle avait conquises, demeure fidèle à sa conception que les nègres commencent à Calais.» (Cahiers Céline, n°8, p.236-238)

Mais son attitude ne reste pas strictement passive : Céline organise en décembre 1941, dans le cadre du journal *Au Pilori*, une réunion sur la question du racisme et du socialisme. Le projet en est exposé lors d'une déclaration faite à des journalistes du *Brûlot*, rapportée dans le numéro du 11 décembre 1941, dans laquelle il explique :

«Le grand malheur dans l'époque présente, c'est le manque de liaison entre les Français qui ont la redoutable mission d'éclairer l'opinion publique et de diriger les mouvements politiques. Cette liaison, il faut l'établir. *AU PILORI* se doit de réaliser ce magnifique programme. (...) Antijuf de la première heure, j'ai quelquefois l'impression que je suis, sinon dépassé par certains nouveaux, tout au moins qu'ils ont des conceptions entièrement différentes des miennes sur le problème juif. C'est pourquoi il faut que je les rencontre, il faut que je m'explique avec eux. Tous les Français antijuifs, sans exception, sont exactement dans les mêmes dispositions d'esprit que moi. Ils ne comprennent plus. D'une part, on leur parle d'une Europe nouvelle qui, au point de vue politique, sera régie par le principe national-socialiste, et d'autre part, ils ont l'impression que ceux qui sont soutenus pour rallier les Français à cette Europe nouvelle ont sur le socialisme des idées entièrement différentes des principes socialistes qui ont été incorporés dans le national-socialisme. Quelles questions j'ai à poser ? En voici une qui me vient tout naturellement à l'esprit : chaque fois que Hitler prend la parole, il engage formellement la responsabilité des Juifs quant au déclenchement de la guerre européenne. Alors, pourquoi vous, qui voulez vous incorporer dans le national-socialisme, n'engagez-vous pas également officiellement cette responsabilité ? Autre question : Êtes-vous raciste comme tous les nationaux-socialistes dont Hitler fut, dès la première heure, le porte-parole, ou êtes-vous antiraciste ? Si vous êtes raciste, pourquoi n'en parlez-vous jamais ? Si vous êtes antiraciste, vous ne pouvez pas vous incorporer dans la politique nationale-socialiste.» (Cahiers Céline, n°8, p.143-144)

Apparemment, la tendance politique du *Pilori* semble bien correspondre à l'idée qu'il se fait du «Redressement national» ! Sous l'égide de Céline, l'équipe du journal organise donc cette réunion à laquelle sont conviés, entres autres (et selon ses suggestions) : Marcel Bucart, Alphonse de Chateaubriant, le professeur Montandon, Marcel Déat, Eugène Deloncle, Louis Darquier de Pellepoix, Lucien Combelle,

*Georges Suarez,... Bref, tout le gratin de la collaboration parisienne. Y seront présents, bien que n'ayant pas été initialement invités, les journalistes de Je suis partout Pierre-Antoine Cousteau (le frère du célèbre océanographe) et Henri Poulain. Dans son numéro du 25 décembre 1941, Au Pilon relate avec un grand enthousiasme l'événement:*

*«Céline prit la parole et résuma en des formules brèves et saisissantes le drame de la nation française. (...) tous les assistants tombèrent d'accord sur les trois points suivants :*

*1. Racisme : régénération de la France par le racisme. Aucune haine contre le Juif, simplement la volonté de l'éliminer de la vie française. (...)*

*2. L'Église doit prendre position dans le problème raciste.*

*3. Socialisme : Aucune discussion possible tant qu'un salaire minimum de 2.500 francs ne sera pas alloué à la classe ouvrière. (...)*

*Il est nécessaire de redonner au peuple français le goût du beau et de l'effort et de remplacer le matérialisme sordide dans lequel il vivait par un peu d'idéal. C'est à cette seule condition que la France pourra sortir de l'abrutissement où l'ont plongée trois quart de siècle de domination juive» (Cahiers Céline, n°8, p.145-146)*

*Quels que soient ses dires d'après-guerre, Céline n'est en rien resté isolé du monde de la collaboration sous l'Occupation. Dans ces circonstances, on comprend sa précipitation à quitter Paris en juin 1944, au moment du débarquement allié, pour se réfugier en Allemagne nazie.*

[http://lewebceline.free.fr/contreceline/c%C3%A9line\\_et\\_la\\_collaboration.htm](http://lewebceline.free.fr/contreceline/c%C3%A9line_et_la_collaboration.htm)

**Les six derniers articles de ce numéro sont extraits du site redskinheads de France. Nous reproduisons d'abord les «Onze thèses du red skinhead» pour ceux qui ne connaîtraient pas ce mouvement. Nous ne partageons pas leur enthousiasme pour Lénine, Staline et Mao (que heureusement ils ne citent pas dans les articles republiés dans ce numéro !). Nous n'adhérons pas davantage à leurs définitions du fascisme et de l'antifascisme, du moins sur tous les plans. Nous nous méfions comme de la peste des «campagnes de rectification» qu'ils envisagent de lancer auprès des militants redskins, au cas où ces derniers tomberaient dans des addictions. Même si nous comprenons leurs motivations, ce terme de rectification, fut-il associé à la «fraternité» prolétarienne, nous rappelle les pires régimes ou partis policiers staliniens, dont la proximité idéologique et pratique avec les régimes fascistes est évidente.**

**Mais cela importe peu ici, pour ce qui concerne les textes que nous reproduisons dans ce numéro, car ceux-ci s'intéressent aux méthodes de l'extrême droite en France de façon très concrète et sans nous infliger de discours antifascistes automatiques. Et ils montrent très bien comment les fascistes organisent la confusion idéologique, thème de ce numéro, tout en utilisant aussi l'arme de la violence.**

*Ni patrie ni frontières*

# Onze thèses du redskinhead

1./ **Le redskinhead est le fils du peuple**, il est lié au prolétariat par sa filiation. Il est fille ou fils de prolétaire. Seul un individu ayant fait montre d'un engagement continu et récurrent auprès des masses et de son avant-garde prolétarienne par ses convictions politiques et syndicales pourra dépasser cette filiation pour représenter également le prolétariat. Le redskinhead a la conviction de servir la partie du peuple le plus opprimé, la classe ouvrière, dont on annonce à tort la lente disparition depuis une décennie pour l'affaiblir et lui ôter toute revendication. La classe ouvrière représente pourtant, en 2008, 6 millions d'ouvriers en France, sans compter les familles.

2./ **Le redskinhead est le bras armé du peuple**. Il est le soldat de sa cause. Il doit assurer la protection des siens dans leurs luttes pour la vie et pour la révolution. Profondément antisexiste et convaincu de la nécessaire émancipation de la femme de son rôle de mère, de travailleuse, de ménagère, le redskinhead ouvre ses rangs à toute femme dans les circonstances définies dans le premier point. Soldat de sa cause, l'émancipation du prolétariat est égalitariste, la femme aura sa place dans les rangs, à condition que celle-ci admette également l'engagement physique.

3./ **Protecteur de sa cause et des siens**, le redskinhead offrira sa protection à l'opprimée et à ses sœurs et frères de lutte à condition que ceux-ci se reconnaissent dans le triptyque: «antisexiste, antifasciste, anticapitaliste». Il sera l'allié des RASH et des SHARP si ceux-ci se reconnaissent dans le triptyque fondamental. Il leur prêtera assistance autant qu'il le faut pour maintenir la cohésion, la fierté et l'engagement antiraciste du mouvement skinhead, «spirit of 69». Ce front uni n'a pas vocation à être transitoire mais continu en respectant mutuellement les spécificités de chacun afin de perpétuer un esprit skinhead authentique dans l'Hexagone et de voir ce mouvement se renforcer et devenir une force politique véritable comme en Amérique du Sud.

4./ **Le redskinhead n'entretient pas de relation**, si ce n'est sur le terrain de la lutte idéologique, **avec tous les tenants des politiques social-démocrates et trade-unionistes**. Il s'agira ici d'adversaires à considérer comme les ennemis de sa cause et les principaux idéologues de la petite-bourgeoise individualiste.

5./ **Le redskinhead, soldat de sa cause, veillera à mener une vie saine** excluant tout addiction, refusant toute échappatoire facile, acquérant une bonne connaissance des arts de la lutte physique et idéologique. Tout

camarade ayant des difficultés fera l'objet d'une campagne de rectification au nom de la fraternité. Tout élément non rectifié au terme d'une campagne sera exclu des rangs temporairement, puis définitivement. Le redskinhead n'est pas un pèlerin du néant, sa cause seule doit l'occuper, ce qui est incompatible avec une addiction quelconque ou des approximations dans son engagement. Le redskinhead veillera à adapter son habillement à sa fonction de lutte et non à une mode vestimentaire.

**6./ Au nom de sa représentation du prolétariat, le redskinhead devra être irréprochable.** Bien que conscient que sa cause justifie la lutte, le redskinhead fuiera l'affrontement avec les forces d'oppression de l'État à l'époque où la criminalisation des opposants à la démocratie bourgeoise se fait plus forte, et cela afin de ne pas desservir et affaiblir sa cause. En ce sens, le redskinhead est «légaliste», afin de ne pas inutilement amener les forces d'oppression à lui. Il est conscient aussi que le légalisme ne pourra être maintenu en période révolutionnaire et qu'il devra renverser tous les bouffons de la haine qui se mettront sur sa route.

**7./ Le redskinhead fait barrage de fait aux idéologies réactionnaires et petites-bourgeoises** qui favorisent la division de la classe ouvrière: le fascisme, le nationalisme, le patriotisme. Le sang rouge du redskinhead doit servir à noyer les idéologues crasseux et les idées mutilées des esprits retors qui veulent opprimer les ouvriers sous couvert de leur libération. Ce sang éventuellement déversé viendra grossir le flot également versé par ses camarades de luttes des SHARP et RASH.

**8./ Le redskinhead protégera jusqu'au dernier souffle sa véritable patrie et unique cause: le prolétariat.** Il luttera contre toute violence faite à ses origines. Il aura à cœur d'être internationaliste, de nouer des liens forts avec les autres groupes skinhead de lutte à travers l'Europe et le monde entier. Il luttera pour l'émancipation de toute classe ouvrière, il contribuera au soutien aux luttes étrangères à son pays.

**9./ Le redskinhead aura à cœur de défendre une conception du monde dialectique et matérialiste,** conception la plus juste et la plus universelle pour sa classe. Il défendra cette thèse contre les métaphysiques réactionnaires, individualistes et bourgeoises.

**10./ Le redskinhead est conscient d'un engagement à vie auprès de sa classe** opprimée et de celle opprimée sous d'autres cieux. Il ne s'agit ni d'une mode, ni d'une attitude, ni d'un culte d'une sous-culture. Son engagement est sa vie.

**11./ Le redskinhead portera haut l'oriflamme de son engagement: la couronne de laurier.** Il s'inscrira ainsi dans tout l'esprit skinhead né en 1969 dans les banlieues ouvrières du Royaume-Uni, lieux où, un siècle plus tôt Marx et Engels, fondèrent leur pratique libératrice.

**Le Comité RS2F**

# Petit «Blanc», Fdesouche et Marine te prennent pour un con

16 décembre 2010

La semaine dernière, Marine Le Pen a eu droit à deux bonnes heures de propagande gratuite à la télé. Ce fut un très joli jeu de scène, une mystification bien réussie : Marine Le Pen, en effet, peut mentir en permanence et dire exactement le contraire de ce que font les fascistes sur le terrain, puisqu'elle n'est contredite par aucun journaliste sur ce sujet.

De manière générale, Mme Le Pen a revendiqué à son compte la laïcité, le progressisme, la liberté de vivre, de penser et de croire à ce que l'on veut, liberté qui serait menacée par les valeurs dictatoriales et autoritaristes des seuls immigrés.

En réalité, durant toute l'émission, elle a appliqué une stratégie simple sur toutes les questions de société : ne pas se prononcer dans un sens ou dans l'autre, faire comme si son avis à elle avait peu d'importance, dans la mesure où le Front National serait le seul parti qui défendrait la liberté de choix des uns et des autres. Liberté de se promener main dans la main avec son petit copain, liberté de ne pas manger halal ou casher, liberté d'avorter ou pas, liberté de se promener dans les rues sans être confronté à l'«occupation» par les islamistes.

Marine Le Pen défenseuse des faibles et des minorités ? C'est en tout cas l'image qu'elle a tenté d'imposer, avec une inversion du sens devenue assez commune ces dernières années : car dans ces minorités, elle inclut...la majorité dominante culturellement, victime de «racisme anti-Blancs», la pauvre civilisation occidentale menacée au quotidien par les hordes de barbares arrogants venus d'ailleurs

Elle n'a rien inventé, et cette tactique est mise en œuvre par sa base depuis quelque temps déjà sur le principal média participatif de l'extrême droite française, Fdesouche.

Elle a même un nom : l'Écossaise.

Qu'est-ce que l'Écossaise ? Une stratégie d'envahissement des médias non fascistes : il s'agit de faire passer les thématiques racistes, sans se faire griller comme un propagandiste militant et fasciste notoire.

Fdesouche a deux fonctions principales:

– **L'agencement de l'information comme outil de propagande** : sur le site, il n'y a quasiment pas de production propre ; celle-ci se cantonne à

quelques recettes de cuisine, quelques articles «historiques» et de rares comptes rendus d'initiatives d'extrême droite.

Le travail fait par l'administration au quotidien consiste en une sélection bien particulière d'articles ou de vidéos publiés par d'autres : des dépêches de presse en grande partie sur des sujets d'actualité. La majorité sont des faits divers, agencés de manière à donner l'image d'un pays à feu et à sang, où le «Français moyen» tremble constamment de peur devant les agressions et les forfaits des immigrés et de leurs enfants et petits-enfants.

On n'y parle d'ailleurs pas forcément de tous les crimes : ainsi, un vol de scooter pourra faire la une s'il est commis par quelqu'un qui a un nom arabe, par contre des tueurs en série comme Fourniret ne sont jamais mentionnés...

La seconde optique de la sélection consiste à opposer ces «Français blancs» terrorisés et brimés à des immigrés méchants et ...super heureux et privilégiés.

Fdesouche est le seul endroit en France où être d'origine étrangère, même lointainement, apporte automatiquement le bonheur et la prospérité : le site met en avant n'importe quelle initiative bidon des collectivités territoriales sur la «diversité» pour prétendre que des flots d'argent public coulent sur les cités, par exemple.

– Mais Fdesouche a une seconde fonction, c'est un lieu d'organisation et de mobilisation pour les opérations de propagande : les administrateurs publient des articles issus de la presse internet, avec le lien vers les sites originels. La masse des commentateurs se rend ensuite sur ces sites, pour apporter son discours de haine.

Ceci explique que, sur les sites des médias traditionnels, les commentaires et les forums soient généralement majoritairement orientés vers un discours néo-fasciste. Les gens qui ne connaissent pas Fdesouche et sa stratégie ont l'impression que toute la France est d'ores et déjà d'extrême droite. En réalité, il suffit d'une petite vingtaine d'envoyés de Fdesouche sur un article de la presse classique et le tour est joué, car les gens non organisés ou les militants qui se battent dans le réel ont autre chose à faire que de commenter les articles de la presse dominante.

Mais les néo-fascistes ont un premier problème qui les obsède, ne pas passer pour des «envahisseurs» venus en groupe. Et un second : persuadés de faire partie d'une élite française, ils sont aussi convaincus que leurs concitoyens sont de pauvres cons au cerveau bouffé par le «système», incapables de réfléchir par eux-mêmes, des «faibles» prêts à se faire bouffer tout crus par les bougnoules et les youpins.

Il faut donc nous mentir et nous manipuler, sans quoi nous ne deviendrons jamais fascistes : alors le plus simple est encore de nous flatter dans le sens du poil et de se servir de nos petits malheurs.

Fdesouche finalement énonce bien une vérité cachée quand il évoque des immigrés stratégiquement organisés pour manipuler les petits «Français», les émouvoir, et prendre le pouvoir sur des mensonges, en dissimulant leurs véritables convictions réactionnaires et autoritaires.

Mais si cette description a bien une réalité, celle-ci est celle des animateurs et de la base de Fdesouche, qui se décrivent eux-mêmes à travers cet immigré fantasmé.

Simple affaire de transfert, analysée depuis longtemps par la psychanalyse, notamment dans l'interprétation d'un phénomène très courant dans le discours du rêve : dans nos songes, il arrive fréquemment qu'une personne en représente une autre dans le réel. Le déplacement d'un discours ou d'un acte sur un autre individu rend celui-ci plus supportable pour le rêveur, pour qui regarder la réalité en face n'est pas possible.

C'est pareil pour les cerveaux malades et torturés de la base néo-fasciste de Fdesouche : lorsqu'ils parlent des immigrés, ils parlent d'eux et décrivent simplement leur propre stratégie, dont ils sont pour la plupart incapables d'assumer la contradiction : la haine et le mépris de ceux dont ils parlent comme les «leurs».

Seuls les meneurs, fascistes conscients et organisés, issus des couches supérieures de la société, assument parfaitement cette contradiction et la stratégie de manipulation qui va avec : certains vont donc jusqu'à la détailler dans un souci de formation de la base.

Le commentaire ci-dessous est issu du débat autour d'un article sur la modération des sites des médias mainstream publiés en juillet 2010 : mais il pourrait aussi bien constituer la fiche de méthode de Marine Le Pen pour son émission sur France 2 qui a fait couler tant d'encre.

Tout y est : revendiquer l'humanisme, faire mine de défendre les minorités, homosexuels, femmes ou Juifs pour mieux imposer la domination actuelle. Se référer à l'Occupation et aux nazis, ou se présenter comme le défenseur des «pauvres» petits Blancs, ....

Pas besoin de faire plus de commentaires, tout est dit. Et chaque personne victime d'une agression, chaque personne inquiète de la montée générale de l'homophobie ou du sexisme y découvrira ce que les fascistes pensent et attendent d'elle : pour Marine Le Pen, et pour la direction de Fdesouche, le «petit Blanc» est un pion méprisable, tout juste bon à mettre le bulletin dans l'urne si on le manipule correctement.

Les prolétaires persuadés que les fascistes sont là pour les protéger savoureront particulièrement l'idée géniale qui consisterait à mettre un maximum de «Blancs» en prison pour exacerber le ressentiment raciste...

Avec les amis fascistes, le prolétariat n'a décidément pas besoin d'ennemis...

Jeudi 16 décembre 2010

Article extrait du site <http://www.redskinheads-de-france.fr/>

# **Chauny: encore un jeune condamné pour s'être défendu face aux racistes**

16 janvier 2011

**Les boneheads néo-nazis sont-ils une «communauté» comme les autres, à l'égard de laquelle on devrait faire preuve de tolérance ? Les fascistes ont-ils le droit de faire régner collectivement la peur et l'oppression dans une ville, sans qu'aucune réaction ne les vise individuellement ?**

**Pour la justice, pour les médias, dans l'Aisne, la réponse est «oui» aux deux questions.**

Chauny est une ville qui fait exception : pas par l'importance du mouvement d'extrême droite qui s'y est développé, pas par le nombre élevé d'actes racistes et antisémites qui y sont perpétrés, des attaques physiques et verbales contre les personnes issues des minorités, à celles contre des mosquées ou au nombre d'inscriptions néo-nazies tracés partout sur les murs.

Ces phénomènes se produisent partout, notamment dans les villes de moyenne importance ou en zone rurale ; nous évoquions la Haute Saône le mois dernier, mais la situation n'est pas différente en grande couronne francilienne, ou dans certaines localités du Nord.

Il n'y qu'à la télé que l'extrême droite fait une mue démocratique

Mais de Chauny, les médias nationaux ont parlé l'année dernière, contrairement à d'autres localités : les jeunes fascistes ont utilisé l'occasion pour étaler leur haine et se présenter comme une «bande» comme les autres qui aurait choisi le look néo-nazi en réaction aux agressions des jeunes issus des minorités.

Beaucoup de journalistes ont fait de Chauny un «cas particulier» et, du coup, les médias d'extrême droite ont eu beau jeu de faire jouer la victimisation en arguant qu'il était bien étrange de consacrer tant d'encre à une vingtaine de «jeunes». Aucun média n'a mentionné les nombreuses autres villes et villages où sévissent les boneheads dans les sujets consacrés à Chauny.

L'extrême gauche a cru bon d'organiser une manifestation régionale à Chauny, au lieu de multiplier les initiatives locales partout où les fascistes sont présents.

Un an après, médias et extrême gauche ne sont plus là : selon le NPA, le collectif «Aisne sans haine» a choisi de faire des actions avec les associations locales et de la «prévention» dans les écoles....

**Mais à Chauny, la jeunesse continue à résister directement aux agressions fascistes, à l'ambiance de peur et de violence que les militants néo nazis font régner sur la région.**

Un lycéen de 19 ans vient ainsi d'être condamné à 70 jours de TIG à la suite d'une bagarre avec un militant d'extrême droite, bonehead revendiqué.

En plus de la condamnation, le jeune dont l'origine «maghrébine» est mise en avant par les journaux locaux a également eu droit à une leçon édifiante du président du tribunal correctionnel:

*«Quand on ne s'apprécie pas, la meilleure façon de faire c'est de s'ignorer. Les coups mènent devant le tribunal correctionnel, et il ne faut pas oublier que certains sont morts comme ça. Un coup entraîne un autre, quelqu'un sort un couteau, ou la victime trébuche, tombe, se blesse très gravement, et de fil en aiguille on arrive à un drame.»*

Du Desproges mais au premier degré. On n'ôtera décidément pas l'idée des juges de Laon que les victimes du racisme éprouvent une certaine animosité vis-à-vis de leurs agresseurs...

Dans le même tribunal, quand un bonehead se retrouve à la barre, il prend aussi des heures de TIG : il faut dire qu'il y reconnaît non seulement avoir aspergé de gaz lacrymogène un jeune au motif qu'il portait un keffieh, mais aussi ne pas aimer les étrangers, qu'il appelle des «bougnoules» et des «rats», et qu'on a retrouvé chez lui des portraits d'Adolf Hitler.

Mais si les juges de Laon pensent qu'un jeune d'«origine maghrébine» finira par sortir un couteau et que sa pauvre victime pourrait trébucher et mourir, le procureur considère que le bonehead, lui, fait surtout preuve d'«immaturité», et regrette de ne pas être devant un tribunal pour enfants où la sanction prononcée pourrait être une simple «mesure éducative».

De fait, les jeunes fascistes ne semblent pas avoir besoin du procureur pour s'éduquer : sur France Culture, ils citaient Pierre Sidos et l'Oeuvre Française, et certains d'entre eux ont manifestement très bien compris, à leur manière la nécessité de s'ouvrir sur le monde : un certain Loup Gris se présente ainsi comme un militant du coin sur le forum international suprémaciste blanc, Storm Front.

Le bonehead en question est sorti tranquille avec ses heures de TIG en avril 2010 : comment s'étonner qu'au mois de septembre des jeunes aient effectivement décidé de se défendre eux-mêmes contre les néo-nazis et de

rendre les coups ? Car ce n'est pas seulement la justice qui refuse de prendre en compte la nature du phénomène néo-nazi à Chauny, la presse locale en fait autant : «affrontements intercommunautaires», tel est le terme qui revient le plus souvent désormais pour parler de ce qui se passe.

Quelles communautés ? A moins de valider les thèses racistes des militants d'extrême droite comment pourrait-on utiliser ce terme, qui sous-entend que la nature de l'affrontement se situerait entre les jeunes d'origine «maghrébine» et les autres, les «Blancs» ?

Pourtant interrogés par France Culture, les jeunes néo-nazis se montrent extrêmement clairs, leurs cibles sont tout autant les «Maghrébins» que les jeunes qui portent des T-shirts de groupes de rap, à leurs yeux symboles d'un insupportable métissage.

En parlant de «communautés», la presse ne fait pas autre chose que pousser les jeunes Franco-Français à considérer que leur camp est logiquement celui des jeunes néo-nazis.

Certaines fois, les médias vont même un peu plus loin : le 7 décembre [2010], l'Union Presse consacre ainsi une page à la nouvelle section nationale autonome de Picardie. La parole est largement donnée au responsable, à qui le journaliste a laissé le privilège de rester anonyme, et le mouvement est présenté comme très organisé et performant. Il y est fait mention du réseau national de la mouvance, mais absolument rien sur les pratiques de ces jeunes gens, notamment en Lorraine où ils ont récemment été mis en cause dans l'agression d'une jeune militante handicapée.

«Chacun jugera», dit le journaliste ? Mais sur quelle base, celle d'un article où nulle part la parole n'est donnée à un autre interlocuteur que les national-autonomes, où un lien direct vers leur site est donné en fin d'un entretien où les militants fascistes se présentent comme anticapitalistes ?

Le même journal, un mois plus tard, à l'occasion de la diffusion d'une émission consacrée à l'extrême droite sur France 4 qui prend comme exemple Chauny, s'interroge hypocritement : *«Qu'est-ce qu'un reportage télévisé va bien pouvoir dire sur les nationalistes chaunois, alors que la situation s'est largement apaisée depuis huit mois»* ?

L'article, une nouvelle fois, donne la parole aux fascistes, cette fois au responsable du FNJ. La presse est démocratique et pluraliste à sa manière et n'entend pas privilégier un groupe plutôt que d'autres à l'extrême droite.

En un an, quelque chose a bien changé à Chauny : les jeunes, et plus globalement les victimes de la terreur fasciste, savent désormais ne pouvoir compter que sur eux-mêmes pour se défendre.

Face notamment à la terreur bonehead, cette situation et la nécessité de l'auto-défense physique et politique n'ont rien de nouveau.

A la fin des années 80 et au début des années 90, les boneheads faisaient tranquillement régner la terreur dans de nombreux endroits en France : on parle beaucoup des «chasseurs de skins nazis» et des redskins, mais on

oublie que les jeunes des quartiers populaires s'organisaient aussi de manière autonome, face à une violence exercée en toute impunité.

Au Havre, où l'implantation des boneheads est connue de tous depuis 1988, ils finissent par tuer Imad Bouhoud, le 7 mai 1995. Ce sont alors des centaines d'habitants des quartiers populaires qui se rendent là où se réunissent les boneheads : ils devront faire face à la répression policière, et les forces de l'ordre parleront à propos de cette auto-défense face aux assassins de «provocation parfaitement organisée».

David Beaune, le bonehead meurtrier, sera au départ seulement inculpé de «non-assistance à personne en danger», il faudra des aveux écrits de sa part pour que le meurtre de sang-froid soit pris en compte par le procureur.

Mais il existe une différence de taille avec ces années-là, même si elle ne réside pas dans les idées et les actes des militants fascistes : à l'époque au moins, les néo-nazis étaient présentés comme tels par les médias et l'institution policière et judiciaire. Si les journalistes ont toujours refusé d'évoquer l'existence de skinheads antifascistes et la véritable histoire du mouvement, au moins ne présentaient-ils pas les boneheads comme des victimes.

Aujourd'hui, c'est cela qui se dessine de manière claire : trois semaines avant l'article d'Union Presse sur les national-autonomes, le 20 novembre [2010], le *Courrier Picard* avait, lui, donné la parole à un jeune d'extrême droite, dans un article intitulé «Il y a un racisme anti-Blancs.» Le jeune militant a eu tout loisir de présenter les agressions racistes comme de prétendues «réactions» à la violence des vilains habitants de la Cité des Singes.

A Chauny comme ailleurs, il n'y aura donc aucune place pour un antifascisme institutionnel, ou soutenu par certains partis politiques. A l'école, dans la rue, dans la vie quotidienne, chacun doit se préparer non seulement à la violence fasciste brute, mais aussi à voir l'autodéfense antifasciste qualifiée d'agression.

Mais à Chauny comme ailleurs, la résistance des victimes ne connaît pas de trêve, malgré la répression, malgré la calomnie permanente, malgré l'isolement.

## **L'antifascisme populaire est bien là.**

16 janvier 2011

Article extrait du site red skinheads

# Opération Carcajou : la liberté d'expression définie par les fascistes de Fdesouche

4 mai 2011

**Face aux propos racistes, antisémites, sexistes, homophobes, en France, le débat tourne toujours autour du même thème : peut-on porter atteinte à la «liberté d'expression» des fascistes sans devenir nous-mêmes des fascistes ou d'odieux dictateurs ?**

**La plupart du temps, la réponse est non. On considère comme un moindre mal la déferlante agressive de la haine raciale, on argumente aussi sur la possibilité de répondre argument par argument aux fascistes.**

Dans le camp d'en face, en bons professionnels de la stratégie du retournement victimaire, on hurle à la dictature du politiquement correct en permanence, dès que quelqu'un s'avise de dénoncer les appels à la haine qui fleurissent de partout.

Le militant moyen de Fdesouche est un spécialiste de cette tactique : il passe énormément de temps sur le net à commenter partout où il le peut, toujours pour répéter les mêmes salades sur quelques sujets bien choisis : l'islam, les faits divers, les cités, les sans-papiers, ....

Dans un article précédent [*Petit «Blanc», Fdesouche et Marine te prennent pour un con*], nous avons brièvement analysé une des méthodes utilisées, appelée l'Écossaise par ses propagateurs : nous nous basions sur la parole d'un des militants réguliers du site frontiste. En effet, Fdesouche ce n'est pas seulement de la propagande, c'est aussi de la formation : les nouveaux, qui viennent commenter sur le site, sont vite mis au courant de la manière dont ils peuvent aider à propager le discours fasciste sur le net, notamment sur les médias participatifs du type Rue 89, mais aussi dans les rubriques «Faits divers» des journaux régionaux, ou sur les forums des chaînes de télévision.

La méthode «écossaise», qui consiste à ne pas dévoiler son statut réel, à se faire passer pour un citoyen lambda authentiquement révolté, ou à jouer la caricature du militant de gauche pour énerver les autres commentateurs, est malhonnête et traduit le mépris du fasciste pour les gens qu'il prétend défendre. Mais elle nécessite un minimum de travail et d'interventions

réelles dans un débat. Or, pour l'essor de la pensée fasciste, il ne faut pas seulement que l'on débâte de certains thèmes orientés, il faut aussi et surtout que l'on ne parle pas d'AUTRE CHOSE : les fascistes savent bien qu'ils sont très peu nombreux à être des militants formés dont la vision du monde ne changera plus, et qu'à l'inverse, leurs «sympathisants» sont une masse de gens, dont la pensée est influencée par la propagande raciste, sécuritaire et de division des pauvres menée par les médias capitalistes, mais dont une bonne partie peut très bien revenir à la raison.

Alors, les grands défenseurs de la liberté d'expression ont une obsession stratégique : péter les débats qui ne vont pas dans leur sens, étouffer dans l'œuf toutes les rencontres potentielles qui peuvent avoir lieu autour d'une réflexion collective quelconque.

Par exemple, une mobilisation locale contre un projet sécuritaire, une discussion entre gens révoltés par un crime raciste ou par une forme ou une autre de discrimination...

Dans ces cas-là, pas question de débatter et d'argumenter, la horde des commentateurs de Fdesouche utilise une autre méthode, appelée Opération Carcajou. Il suffit de taper ce terme et Fdesouche dans Google pour voir qu'elle est utilisée très fréquemment.

Voici son principe expliqué par un des vétérans du site, Waterman, à un nouveau, dans une discussion sur le site :

«@geist

*Pour faire court: le carcajou est une bestiole, genre blaireau, qui est particulièrement hargneuse, sournoise, et qui, lorsqu'il a chopé une proie, dépose sur sa dépouille un délicat fumet qui fait passer le putois pour un parfumeur parisien, et ainsi plus rien ni personne ne peut lui dérober sa proie.*

*En hommage à ce magnifique animal (appelé aussi glouton) nous pourrissions en des attaques plus ou moins longues un site (c'est du trollage en fait, mais sans développement d'argumentaires). Avec une préférence pour les pétitions et les «votes»...*

*Mais avec humour!*

*L'effet escompté est, en noyant la pétition sous des noms déconnants (le barbare!), de décourager le pétitionneur compulsif de gauche (pléonasme!) et de décrédibiliser l'émetteur de la pétition.»*

**Hargneux, sournois, pourrisseurs de débat sans argumentaire, trolls, les militants de Fdesouche ?**

C'est en tout cas ainsi qu'il se définissent et s'assument eux-mêmes.

Quant à l'humour qu'ils revendiquent, il consiste essentiellement à prendre un pseudo arabe et à écrire «Vive la charia», ou «Une BMW pour les émeutiers», comme chacun peut le vérifier sur cette pétition, par exemple.

[http://www.petitiononline.com/mod\\_perl/signed.cgi?2104&2751](http://www.petitiononline.com/mod_perl/signed.cgi?2104&2751)

A Fdesouche, on a l'humour qu'on peut, à l'image de la pensée «sérieuse» du site, obsessionnel et extrêmement répétitif.

Mais le comique de répétition marche fort, et il y a effectivement de quoi rire pour les militants fascistes, lorsqu'ils voient leurs adversaires sincèrement persuadés que la censure du racisme, de l'antisémitisme et du discours fasciste serait une décision extrêmement grave et préjudiciable, lorsqu'ils lisent de longues et sérieuses controverses sur la liberté d'expression et son exercice, pendant qu'eux, en dix minutes de trollage massif, bousillent les débats des autres.

Leur liberté d'expression, c'est notre oppression !

**Note** : carcajou est le nom indien du glouton, et dans la mythologie de certaines tribus, il incarnait un esprit maléfique. C'est aussi le titre d'un roman de Bernard Clavel, où cet esprit maléfique est associé à la civilisation des colons européens venus détruire celle des Indiens, considérés comme des êtres inférieurs par les nouveaux arrivants qui saccagent l'environnement pour en piller toutes les ressources à court terme, sans réaliser qu'ils détruisent la vie à long terme. Décidément, les fascistes ne sont jamais aussi bien décrits que par eux-mêmes.

Même si pas plus que le cochon, le glouton n'a quelque chose à voir avec la connerie humaine.

4 mai 2011

Article extrait du site

<http://www.redskinheads-de-france.fr/>

# Violence fasciste et dédiabolisation médiatique : construire la contre-offensive !

9 juin 2011

Ces derniers jours et semaines ont été marqués par une recrudescence importante des agressions violentes contre des manifestations du mouvement social et contre les militants antifascistes.

Partout en France les formations les plus ouvertement fascistes ont pu défiler, protégées par la police et s'attaquer aux initiatives du camp adverse sans grand problème.

A Bordeaux, la manifestation anti-IVG a été précédée d'un défilé de l'Oeuvre Française et les contre-manifestants réprimés.

A Tours, la marche des Fiertés s'est vu sommer par la préfecture de police d'avoir son propre service d'ordre, sous peine d'interdiction de la manifestation, pendant laquelle des antifascistes ont été également réprimés. Le même jour à Nantes, le Renouveau Français et ses nervis ont pu stationner en bord de cortège de cette même marche des Fiertés, protégés, malgré leur petit nombre, par un important dispositif policier.

Le même jour encore à Rennes, des militants antifascistes venus protester contre une réunion publique organisée par Egalité et Réconciliation ont subi une violence sans précédent de la part des fascistes armés, qui sont allés jusqu'à lancer leur voiture contre un manifestant.

## *Analyser l'unité fasciste, raciste, antisémite et pogromiste*

Il ne s'agit pas seulement de traiter les journalistes de «vendus» après leur avoir justement donné ce qu'ils attendaient. Le «*fafwatching*» (surveillance des fafs notamment via les réseaux sociaux) est devenu très en vogue, mais l'antifascisme ce n'est pas seulement regarder, **c'est analyser avant tout**, même si nos analyses ne sont portées que par nos propres médias. Or, que voit-on dans les analyses actuelles ?

Essentiellement un *who's who* du fascisme français, untel est cela, celui-là est ceci, etc.

*Il est temps de se bouger, de comprendre de manière dialectique les contradictions de notre époque, de voir que le fascisme n'est pas tombé du ciel. Demain, s'il prend le pas sur la vie politique française, ce n'est pas par hasard. Il est porté par la bourgeoisie qui cherche, en ces temps de crise économique à garder le pré carré de ses richesses, y compris par la violence et y compris avec un pseudo-discours anticapitaliste.*

### **Une évolution parfaitement logique**

Les antifascistes ne sont pas les premières victimes de l'extrême droite radicale. Depuis quelques années, la mouvance *bonehead* néo-nazie, tout ce qui gravite à côté du Front National et revendique ouvertement ses références fascistes, s'en prend périodiquement à la population dans son ensemble.

Nous avons évoqué nombre de ces agressions et profanations et le traitement judiciaire et médiatique de ces affaires, la manière dont tout le monde (et même une bonne partie de la gauche et de l'extrême gauche) a minimisé cette violence pogromiste en pleine explosion, faisant passer les agresseurs pour des «paumés» isolés, même lorsqu'il s'est agi par exemple des nationalistes autonomes arrêtés à Nancy l'hiver dernier, pour certains étudiants en droit très bien intégrés.

Nombreux sont aussi les jeunes des quartiers populaires qui ont eu à faire face au retournement victimaire que subissent les antifascistes aujourd'hui : dans les affrontements de rue, de collège ou de lycée, les cibles du racisme ou de l'antisémitisme des militants fascistes sont renvoyées dos à dos avec leurs agresseurs, quand elles ne sont pas elles-mêmes criminalisées par la justice<sup>78</sup>. Si aujourd'hui, à l'occasion de la *Gay Pride* à Tours ou de la réunion soraliennaise à Rennes, extrême gauche et extrême droite sont mises sur le même plan, cette dernière étant même présentée sous un jour plus avantageux, les médias ont depuis longtemps cette manière de faire avec les jeunes des quartiers, notamment en laissant sans cesse la parole aux jeunes fascistes.

Les antifascistes organisés sont donc une cible parmi d'autres, mais la recrudescence de la violence brute contre leurs actions spécifiques dans toute la France traduit tout de même une évolution organisationnelle de la mouvance fasciste : dans un article précédent, nous avons concrètement exposé les liens entre la mouvance *bonehead* et néo-nazie et des structures regroupant des notables, des anciens députés, des élus locaux et de «tranquilles» animateurs de revue. Les jeunes fascistes attirés dans la mouvance par des événements culturels sont très vite en contact avec des structures politiques qui font leur tri dans ce vivier.

La majeure partie de ces structures (la Nouvelle Droite populaire, le MNR de Mégret, le Parti de la France de Karl Lang, la revue *Terre et*

---

<sup>78</sup> Cf. l'article : «Chauny: encore un jeune condamné pour s'être défendu face aux racistes».

*Peuples* de Pierre Vial, le journal *Rivarol* et même le Renouveau Français) viennent de formaliser une alliance et un rapprochement organisationnel en vue de 2012. Cette synthèse, où le Parti de la France a un rôle central, s'accompagne d'un appel public de celui-ci à candidatures pour constituer un service de sécurité conséquent et polyvalent. Toutes ces structures ont un corpus commun : racisme, explication antisémite du monde, homophobie et sexisme, et revendication presque ouverte de la violence comme pratique quotidienne contre les minorités.

Parallèlement, les vieux leaders boneheads<sup>79</sup>, à Lyon et à Paris, assurent l'interface entre la masse des ultras sensibles au nationalisme et au racisme et les structures politiques, au travers de locaux polyvalents, à la fois utilisés comme lieux festifs et comme lieux de propagande politique.

La structuration de groupes ultraviolents comme force inféodée à des mouvements politiques est donc bien entamée : cela permet aux fascistes de disposer d'unités entraînées et désireuses d'en découdre pour protéger leurs propres événements mais aussi pour attaquer leurs cibles.

Et si ces structures se présentent comme rebelles et martyrisées par le système, en réalité, elles ont désormais la possibilité d'agir violemment contre l'extrême gauche et les antifascistes sans courir de risque politique ou médiatique. La police, comme nous l'avons vu, protège leurs initiatives au nom du respect de la liberté d'expression quand, dans le même temps, les tentatives de réaction sont immédiatement criminalisées comme «trouble à l'ordre public».

### **Derrière la dédiablement médiatique...**

Du côté médiatique, les antifascistes ont certes été très sollicités pendant la brève période où les journalistes ont trouvé amusant et vendeur de débusquer quelques néo-nazis au Front National. Mais finalement l'utilisation des informations des antifascistes s'est retournée contre l'antifascisme : le Front National a exclu quelques militants et donné ainsi l'impression de «faire le ménage». Pour ceux qui ne lisent que les médias mainstream, l'idée selon laquelle un mur étanche est érigé entre le Front et l'«extrême droite radicale» est bien passée.

### **Pourtant, la réalité démontre exactement l'inverse**

La lecture des commentaires de Fdesouche, ou des forums tenus par des militants de longue date de la mouvance, est plus fastidieuse et moins amusante que de surfer sur les profils *Facebook*. Mais il suffit par exemple de se taper les centaines de commentaires postés à la suite des articles sur la *Marche des cochons* sur Fdesouche pour démontrer la fusion totale entre les sympathisants du Front, du Bloc Identitaire, des supporters de l'Olympique Lyonnais et des néo-nazis quand il s'agit de la question de la violence pogromiste à mettre en œuvre immédiatement contre les minorités et le mouvement social. Ce sont en effet toutes les

---

<sup>79</sup> Les «boneheads» sont des skinheads d'extrême droite, (NPNF).

tendances confondues de la base fasciste qui applaudissent des deux mains aux exactions commises contre des kebabs, mais aussi à la violence contre les antifascistes déclenchée ce jour-là après la manifestation. La seule controverse entre les «démocrates» frontistes ou identitaires et les groupes d'ultras et de néo-nazis porte sur la paternité de ces violences, les ultras étant très amers vis-à-vis des «militants» qui parlent beaucoup mais ne savent pas cogner correctement.

Le problème de l'analyse médiatique, malheureusement reprise couramment en milieu militant, est de se cantonner aux leaders des structures organisées et de prendre leur discours pour argent comptant, tout en mésestimant l'influence de la base, le plus souvent pour la «dédouaner» et la considérer comme «manipulée».

En réalité, cette base force sa direction à réaliser la synthèse vers le fascisme dans toute sa cohérence. Contrairement aux clichés en vogue, elle est très peu prolétaire, plutôt issue des couches moyennes cultivées, et ce quelle que soit sa tendance initiale, nationaliste-révolutionnaire ou plutôt libérale-identitaire. Et la lecture des forums divers montre qu'elle est unie dans la volonté du dévouement violent contre les minorités...mais aussi contre ce qui incarne à ses yeux la décadence du système, les «communistes» et les «extrémistes de gauche».

***Elle est en conséquence animée par l'antisémitisme comme anticapitalisme réactionnaire et par le racisme...*** Et elle crée sa propre direction : cela apparaît très clairement dans le traitement par Fdesouche de l'agression survenue à Rennes, lors de la venue de Laurent James.

Entre Alain Soral et Fdesouche, la rivalité date de quelques années. Pourtant Fdesouche publie immédiatement le communiqué des antifascistes consacré à ce qui s'est passé à Rennes. *Il faut savoir que le site, qui connaît bien ses lecteurs, publie au moins une fois par semaine des articles du type «défouloir», des communiqués d'extrême gauche ou du mouvement social.*

Cette fois, c'est une véritable explosion de joie et de solidarité avec les soraliens qui se fait jour dans la centaine de commentaires consacrée au sujet. On espère le pire pour les antifascistes et surtout...on félicite Soral et les siens d'avoir su utiliser les CPF<sup>80</sup> pour taper sur les antifascistes. Sur le site d'*Egalité et Réconciliation*, ce sont des militants du Front qui viennent féliciter Soral et les siens.

***La synthèse est donc en marche, entre le Front et toutes les tendances fascistes, contrairement aux apparences, et elle se fait sous protection policière et avec la bienveillance médiatique en bonus.***

Face à cela, l'antifascisme réactif ne suffit pas. Occuper le terrain, tenter d'empêcher des manifestations ou des réunions fascistes est évidemment

---

<sup>80</sup> CPF signifie pour les racistes et les fascistes «Chance pour la France», donc étrangers ou «non-Blancs» (NPNF).

important et nécessaire. Mais lorsque le message que l'on délivre à ces occasions est brouillé, le retour de bâton est de plus en plus violent, idéologiquement et physiquement, car les antifascistes se retrouvent isolés et surtout démunis face aux argumentations fascistes.

Ainsi toutes ces affaires de «dévoilement» de la présence de néo-nazis au Front, l'exclusion de quelques militants qui a suivi, ont finalement conduit à donner de ce parti et de ses militants une image respectable, de rupture avec les «vrais fascistes». *Dans le même temps, il a accrédité l'idée que l'extrême droite dite «radicale» était rebelle et persécutée. Idée encore renforcée par la communication abondante sur la «victoire» qu'aurait été la fermeture provisoire du local Le Gerland par la mairie socialiste de Lyon.* En réalité, le local a été fermé uniquement pour des raisons de travaux non effectués, comme n'importe quel bar ordinaire, et le message délivré est donc l'inverse de ce qui s'est passé : ce que dit l'arrêté de fermeture socialiste, c'est que RIEN n'est dérangeant dans l'activité politique menée au Gerland...

***Et c'est cela qu'il faut souligner dans le discours antifasciste, le fait que la gauche, lorsqu'elle a le pouvoir politique, ne fait rien de plus que la droite contre les néo-nazis, et que ceux-ci, loin d'être des rebelles persécutés, sont totalement admis dans l'espace public.***

De la même manière, dans l'affaire de Rennes, la communication développée par *Egalité et Réconciliation* et reprise par les médias montre qu'il ne suffit pas de se rassembler avec un tract contre le «fasciste Alain Soral».

Qu'ont mis en avant les fascistes ? Le patron du bar était pakistanais et ses défenseurs étaient d'origine maghrébine alors que les antifascistes auraient tous été «blancs». Les partisans d'*Egalité et Réconciliation* seraient venus de «la cité», et les antifascistes de «la fac».

Et les journalistes évidemment soulignent cette version fasciste, qui leur semble «parlante» et remet en cause à leurs yeux le caractère d'extrême droite de la réunion. Sur *Fdesouche*, on s'amuse beaucoup du fait que cette affaire va amener des antifascistes à demander la répression pour des «étrangers».

*Ne pas répondre à ces arguments, ou juste nier le fait que des personnes issues de l'immigration puissent participer à la mouvance soralienne, c'est se tirer une balle dans le pied.*

Le gros problème dans cette affaire, c'est que peu de réponses de fond ont été apportées sur le contenu de cette réunion publique, et sur le groupe qui l'a organisé, *Parousia*. Or, ce groupe revendique bien une posture troublante au premier abord, «*le choix de l'Orient face à l'Occident*». Ce groupe et son porte-parole Laurent James ne peuvent être qualifiés d'«*islamophobes*», au contraire, ils exaltent l'Islam comme la religion la plus apte aujourd'hui à combattre l'«*Empire de la Modernité*». Laurent James se dit aussi antinationaliste au nom d'une universalité mystique

parsemée de références culturelles innombrables, qui découragent au premier abord toute analyse, tant la prose du groupe est illisible et verbeuse (voir notamment l'entretien avec Laurent James sur le site d'Égalité et Réconciliation).

Alors comment fait-on pour analyser tout ça, quels arguments peut-on opposer à ceux qui, après tout, pourraient bien voir ces gens comme des défenseurs des minorités opprimées, notamment des musulmans ?

***Il faut impérativement en revenir au matérialisme, ce que Laurent James hait plus que tout, comme Soral, d'ailleurs qui en est venu depuis quelque temps lui aussi à une dénonciation très claire de la révolution de 1789 et à l'apologie de la réaction religieuse et même monarchiste.***

Comprendre cette mouvance «ésotérico-révolutionnaire» ne nécessite pas la lecture de l'intégralité de leurs références : en fait, il faut simplement voir quelles forces politiques ont leur admiration totale.

James et ses collègues portent au pinacle un événement : la prise du pouvoir effectuée lors de la «révolution islamique» en Iran en 1979. L'évènement était effectivement de taille : après une décennie de lutte de classe révolutionnaire mondiale, c'était la première contre-offensive vraiment réussie, puisqu'elle a permis de détourner et de maîtriser la colère populaire pour favoriser l'avènement d'une dictature totale qui a permis le développement sans entraves du capitalisme. C'est cette fonction que James et les siens voient dans l'islam politique, raison pour laquelle l'Iran actuel reste leur référence principale. Mais tout régime capable de ce tour de force a également leurs suffrages, quel que soit son vernis idéologique, par exemple celui de Chavez qui réussit à mater l'explosion de la colère de classe depuis des années, à la fois en se présentant comme anticapitaliste mais aussi en réprimant, avec la violence la plus absolue, les pauvres qui ne sont pas dupes.

Il n'y a absolument aucun rapport entre cette approche et un quelconque antiracisme : ce qui intéresse les fascistes d'*Égalité et Réconciliation*, ce n'est pas du tout d'autres cultures, et leur métissage possible, mais la dimension dominatrice de classe de l'islam politique, comme des autres religions. Avec une certaine lucidité, ils ont compris quelles forces sociales sont à l'œuvre derrière l'idéologie religieuse, celles qui ont besoin du maintien de l'ordre existant et de sociétés refermées sur elles-mêmes, où le prolétariat est divisé et isolé, otage d'une vision du monde commune partagée avec sa propre bourgeoisie.

***Dans ce contexte, ce que ces fascistes appellent l'Occident, c'est en fait la modernité révolutionnaire, l'universalisme prolétarien, les valeurs d'égalité et de métissage culturel que le prolétariat porte lorsqu'il se vit comme une classe sans frontières.***

C'est ce qui explique un paradoxe apparent : des groupes comme *Égalité et Réconciliation* disent se battre contre l'islamophobie, disent considérer comme bienvenus une partie des «musulmans français». Par

contre, ils sont dans le même temps des ennemis acharnés de tout ce qui représente un mouvement de classe : ce sont les premiers dénonciateurs des mouvements de sans-papiers mais aussi des révoltes de 2005 dans les quartiers populaires, et plus globalement de ce qu'ils appellent la «racaille», exactement comme les partisans du Front National. Et c'est là où la jonction se fait avec ceux-ci, dont font partie l'immense majorité des commentateurs de Fdesouche.

***L'antifascisme ne peut être aujourd'hui la simple ambition de bloquer les initiatives d'un ensemble mal défini appelé «fascistes», et d'user pour cela de n'importe quels moyens et de n'importe quelles rhétoriques.*** Le fascisme aujourd'hui se présente avant tout, quel que soit le reste de son discours, comme une rébellion réprimée par le système : en France, aujourd'hui, il a réussi à imposer cette idée comme une réalité dans beaucoup d'esprits, même chez ceux qui appartiennent pourtant à des minorités qui font partie de ses cibles.

***Rétablir la vérité, c'est comprendre l'importance de l'antifascisme culturel : nous ne reprendrons pas la rue sans avoir repris nos esprits.***

***Face à la violence assumée des fascistes, cessons d'en appeler à une réaction de l'Etat ou des politiciens socio-démocrates : cela ne sert à rien d'autre qu'à les présenter comme les garants d'un ordre juste qui n'existe pas. Et à accrédi-ter l'idée que les fascistes seraient des victimes du «système».***

***Face à la propagande fasciste, cessons de dénoncer le «scandale» à un public indigné qui n'existe pas : décryptons concrètement le monde qui nous est proposé par le fascisme, et quelles sont les forces qu'il souhaite mener à la victoire.***

9 juin 2011

Article extrait du site <http://www.redskinheads-de-france.fr/>

# Norvège: l'évolution prévisible de la violence fasciste en Europe

26 juillet 2011

Un commando d'une trentaine d'hommes, visiblement entraînés militairement attaque un bar aux cris de «Mort aux Arabes». Castres, première semaine de juillet.

Une embuscade tendue par des militants fascistes habillés de manière à ce qu'on sache d'où vient l'attaque : des hommes agressent et torturent longuement une jeune femme pour obtenir des informations sur ses camarades antifascistes. Lyon, première semaine de juillet.

Une jeune femme, métisse, rentre chez elle, des hommes se jettent sur elle, la frappent et prennent le temps de graver une croix gammée sur son bras. Vannes, deuxième semaine de juillet.

En Moselle (Rohrbach-lès-Bitche), la même semaine, un concert bonehead néo-nazi a rassemblé 1 000 à 2 000 personnes venues de toute l'Europe dans une petite commune. Les polices européennes étaient parfaitement au courant de la préparation de ce concert de dimension européenne, mais l'ont laissé se tenir.

En cette fin juillet, c'est en Norvège que cent personnes viennent de mourir assassinées par un homme dont le profil n'a rien d'exceptionnel, qui n'est pas un *Übermensch*, au regard de celui des dizaines des milliers de jeunes fascistes qui gravitent dans la mouvance européenne : il a appartenu à un parti de «droite populiste», comme la presse nomme désormais les partis d'extrême droite dès lors qu'ils ont un électorat conséquent. Comme beaucoup d'autres, c'est à partir de cette porte d'entrée «généraliste» qu'il a ensuite accédé à des formes plus élaborées des idéologies de la haine.

Comme tant d'autres, il était inscrit et participant régulier d'un de ces forums ouvertement dédiés à la «suprématie blanche», forum qui comptait à peu près 20 000 inscrits, où l'on discute chaque jour ouvertement de la nécessité de se débarrasser «d'une manière ou d'une autre» des musulmans, des juifs, des «mondialistes» et des «communistes». En France, il y en a au moins trois équivalents, Fdesouche le plus connu et le plus «soft», qui fait mine de ne pas accepter les théories néo-nazies, mais

où celles-ci s'expriment dans les commentaires sous prétexte de «liberté» d'expression, le «Forum Natio», où les intervenants se revendiquent catholiques intégristes et/ou national-socialistes, et la partie française de «StormFront», pour les adeptes de l'«action dure et immédiate», admirateurs des mouvements suprémacistes blancs américains.

La plupart des analystes médiatiques et policiers se cantonnent à une prise en compte purement «organisationnelle» des réseaux fascistes, ce qui les amène à deux conclusions qui aboutissent aujourd'hui à décréter «imprévisibles» les attaques meurtrières commises en Norvège.

D'une part, ils comptabilisent les effectifs en considérant comme militants «actifs» uniquement ceux qui sont encartés dans les formations d'extrême droite, ou ceux qui participent régulièrement aux événements publics de la mouvance. Or, aujourd'hui, Internet et ses outils ont totalement modifié ce qu'on peut appeler une «organisation»: les forums fascistes apportent à celui qui les fréquente la formation et l'endoctrinement idéologiques autrefois prodigués en direct. Ils permettent aussi l'information en temps réel sur toutes les pratiques et actions de l'extrême droite mondiale, et créent émulation et envie d'imitation tout autant qu'un sentiment d'appartenance à une masse importante de militants, exactement comme l'intégration dans un parti de masse l'aurait fait autrefois. Ils favorisent les rencontres par affinités, ou pour un projet précis, entre de petits noyaux de militants, aussi vite constitués que dissous.

Le fait d'être plus ou moins isolés dans leur environnement quotidien n'est donc plus un handicap pour les néo-nazis, ni en termes d'apprentissage, puisque tout est disponible sur le net, ni en termes psychologiques puisque le militant se vit comme membre d'une communauté massive, à laquelle il pourra éventuellement faire valoir ses actions.

C'est ce qui a notamment favorisé partout en Europe, une forme de néo-ruralité dont le tueur norvégien faisait manifestement l'expérience : nombre de membres de la petite-bourgeoisie urbaine se tournent vers ce qu'ils appellent le «communautarisme blanc», rachètent des fermes, des propriétés isolées. Seuls ou à quelques-uns, ils se font «paysans», artisans, producteurs bio et s'intègrent facilement à l'environnement, tout en étant connectés en permanence avec les réseaux fascistes, ce qui n'aurait pas été possible avant Internet. En France, des structures comme La Desouchière regroupent ainsi des militants, apparemment braves «néo-ruraux» un peu utopistes, dont le voisinage ignore l'activité parallèle et notamment l'investissement dans les réseaux de l'extrême droite dure comme Synthèse Nationale.

La deuxième contre-vérité communément admise consiste évidemment dans le fait de distinguer une extrême droite «démocratique» et une extrême droite «fanatique». Partout en Europe, de fait, le discours

médiatique évolue de la même manière : devient démocratique le parti d'extrême droite qui réalise de bons scores électoraux. Il suffit ensuite qu'il change de nom ou vire quelques néo-nazis un peu grillés pour ravalier sa façade.

Mais dès lors qu'on analyse correctement la structure de la mouvance fasciste, et la manière dont elle fonctionne, qu'on ne s'arrête pas seulement aux discours policés des dirigeants ayant choisi la voie électoraliste, on voit bien que cette prétendue division n'existe pas, et ce qui s'est passé en Norvège vient le confirmer, comme viennent le confirmer les réactions d'une partie de la base d'extrême droite sur les forums : sur Fdesouche, les débats font rage depuis dimanche. Et une partie des participants de ce site censé incarner la nouvelle extrême droite affirme ouvertement comprendre le geste du jeune tueur, même si elle le trouve «exagéré» (1). Cette même base de Fdesouche a eu exactement la même réaction concernant la ratonnade de Castres (2), motivée selon eux par l'exaspération liée au comportement des immigrés et des jeunes, et s'est aussi bruyamment réjouie des dernières «raclées» infligées aux antifascistes.

De plus, si une autre partie des fascistes se dédouane de toute responsabilité idéologique dans cette tuerie et se désolidarise du tueur norvégien, c'est sur une base bien particulière, que le communiqué de Bruno Gollnisch résume bien : on remarquera que celui-ci ne comporte pas une ligne de compassion pour les victimes. Bien au contraire, et c'est aussi la position de toute la mouvance antisémite et conspirationniste, la théorie du complot «sioniste» et «franc-maçon», sous-entend que les vrais responsables de cet attentat sont des membres des minorités, qui incarnent le mal absolu, le «mondialisme», le «faux antiracisme» et l'«universalisme destructeur des identités nationales», selon la phraséologie de ces milieux. Bref, ce qui est sous-entendu, c'est que le discours du tueur est juste, qui dit avoir choisi un rassemblement de jeunes de gauche censés incarner le marxisme multiculturaliste parce que celui-ci est la cause des maux de cette société.

L'année dernière, à la même époque, nous commençons une série d'articles sur la montée de la violence néo-nazie (3) : nous n'avons pas d'autre prétention que celle d'informer, de permettre à tout un chacun de se faire une idée d'une situation globale à partir de faits toujours présentés isolément.

A cette époque, qui semble déjà lointaine, le phénomène touchait essentiellement des zones néo-rurales, des petites villes, et frappait surtout des jeunes d'origine immigrée, classés par les médias dans la catégorie des «délinquants» et pas des «victimes».

Par la suite, nous sommes allés plus loin pour approfondir l'étude de la structure de cette mouvance en pleine expansion, et les raisons culturelles de cette expansion. Raison pour laquelle nous nous sommes notamment

intéressés à l'exemple russe, au moment où le procès d'un groupe nazi parmi d'autres, convaincu de nombreux meurtres, nous en donnait l'occasion.

Pour nous, à partir de la simple observation des faits, une évidence s'imposait : contrairement à ce que pensaient les «spécialistes» médiatiques et les chercheurs universitaires concernant l'évolution de l'extrême droite, cette mouvance ne pouvait être un phénomène marginal et en pleine extinction, dans un paysage politique où soi-disant l'heure était à une extrême droite «light», décidée à museler ses «vieux démons», pour jouer la carte électoraliste.

Aujourd'hui, l'explosion des violences, le caractère ouvertement nazi des revendications faites à leur suite démontre malheureusement qu'il y avait bien le feu au lac.

Malheureusement, les réactions et les débuts d'analyses médiatiques, policières et médiatiques sur la tuerie d'Oslo sont exactement les mêmes que celles appliquées aux auteurs d'exactions de plus en plus violentes commises au quotidien en France.

De la même manière que les boneheads néo-nazis qui terrorisent quotidiennement la population dans ce pays sont toujours présentés comme des «paumés», des «marginiaux», en dépit des faits, et ce quelle que soit la gravité de leurs actes et leurs liens objectifs avec une mouvance structurée, le tueur d'Oslo, portrait quasi typique du jeune militant fasciste, commence à être psychiatrisé : les journalistes, à l'aide d'experts de pacotille, multiplient les rapprochements avec des massacres commis sans objet politique revendiqué, et entendent le classer dans la catégorie des «tueurs de masse», des forcenés «pour qui la politique n'est qu'un prétexte».

On ne peut évidemment parler de simple erreur d'analyse : lorsqu'un attentat est commis par un individu, fut-il isolé, qui se revendique islamiste, la réaction est toujours très différente, et jamais la psychiatrisation n'est une option. Bien au contraire, immédiatement l'on reparle du «danger islamiste», et c'est une analyse politique qui est faite par les médias et les politiques, tandis que se succèdent les reportages sur les mouvements de l'islam politique partout dans le monde.

La raison de cette différence d'attitude est assez évidente : aujourd'hui, l'ensemble de la classe capitaliste s'appuie sur le racisme, le communautarisme, encourage volontairement la diffusion massive de ces idéologies sous une forme plus ou moins euphémisée. Reconnaître l'importance des troupes fascistes, leur volonté de plus en plus claire de passer à l'acte et à la violence brutale et massive, c'est forcément ne plus éluder certaines questions, notamment celle des raisons du développement exponentiel de leurs mouvements, mais aussi de la tolérance généralisée qui leur est appliquée.

Alors que faire ?

Avec cet attentat, la question antifasciste se pose de manière massive dans les esprits pour la première fois depuis longtemps en Europe.

Localement, certains plus que d'autres étaient conscients de la montée du péril et de sa violence, à l'inverse des discours lénifiants tenus par les médias : dans la plupart des pays de l'Est, les minorités mais aussi le mouvement social et de classe y est confronté quotidiennement. En Grèce, les milices d'extrême droite agressent physiquement et gravement aussi bien les immigrés que les militants de gauche dans leurs manifestations. En France, dans certaines régions, on en est là aussi.

Aujourd'hui, après cet attentat, cependant, chacun peut voir le danger commun d'une nébuleuse internationale. Au XIX<sup>e</sup> siècle, comme le rappelle Hannah Arendt, le mouvement antisémite a eu une longueur d'avance sur le mouvement ouvrier et progressiste en se concevant d'emblée comme un mouvement transfrontalier, et en s'organisant en conséquence.

**L'offensive antifasciste doit être aussi conçue dans cet esprit-là : attaquer local, penser global**

Face à la mollesse des réactions étatiques, et des partis de la gauche classique, tout juste capables d'appels à des manifestations symboliques ou au vote, tous ceux qui entendent aujourd'hui agir contre la menace fasciste n'ont d'autre choix que l'organisation autonome : il ne s'agit pas de constituer des groupes de spécialistes antifascistes, mais de multiplier les lieux d'échange d'information, de diffusion des savoirs et de coordination de l'autodéfense contre la violence d'extrême droite.

Pour que la peur change de camp, la vigilance doit d'abord être organisée localement : bien des concerts, bien des actions pourraient être anticipées et contrées simplement par une surveillance anticipée à la fois virtuelle et réelle des réseaux fascistes.

Mais il s'agit aussi de profiter du savoir et de l'expérience des mouvements antifascistes européens et américains, plus mûrs que les nôtres : en Allemagne ou en Pologne, les néo-nazis ont subi de nombreux revers dans leurs projets de manifestations publiques, en Italie, Casa Pound, longtemps favorisée par la complicité ou l'inaction des autorités, a dû récemment annuler de nombreux meetings grâce à l'action des collectifs locaux.

La tragédie d'Oslo démontre, si besoin était, que ce ne sont pas les gouvernements démocrates et leur police qui nous protégeront de la violence d'extrême droite. La seule mesure concrète décidée par le gouvernement norvégien après la tragédie a été... le rétablissement des contrôles aux frontières, et déjà certains politiciens disent publiquement

que c'est la non-prise en compte du «problème représenté par l'immigration» qui explique en partie ce type de drames.

Au nom de la liberté d'expression, les initiatives fascistes, les écrits et les discours appelant ouvertement à la haine peuvent se tenir en toute impunité.

**L'antifascisme sera donc autonome et populaire ou ne sera pas.**

Notes

(1) Depuis l'annonce de l'attentat, le débat fait rage sur Fdesouche, entre ceux qui se lamentent de la «mauvaise réputation» que va avoir l'extrême droite, et ceux qui justifient le geste d'Andreas Brevik et diffusent son manifeste.

Deux phrases représentatives de ces soutiens extraites des commentaires:

*«Anders Behring n'est pas un rêveur, mais un acteur. Il a commis un acte irréparable, mais cohérent avec ses objectifs politiques. (...) Combien de petites sœurs ont déjà eu la vie enlevée ? Qu'avons-nous fait pour endiguer cette horreur ? Rien. Il faut bien qu'entre deux ennemis, il y en ait un qui succombe... Je ne veux pas que ce soit mon pays, ni mes enfants, ni mes petits-enfants !*

(2) Un des nombreux commentaires postés à la suite de l'article Fdesouche sur la ratonnade :

*Une source verbale vivant sur place fait le rapprochement avec une bagarre ayant eu lieu à une cabane à frites tenue par des FDS\* dont la femme a été largement insultée par des CPF\*. Le mari très copain avec les gars du 8<sup>e</sup> a demandé aux muzz de faire preuve de retenue, ce que les fameux CPF ne savent pas faire (le contraire m'aurait étonné). Les esprits se sont échauffés et les gars du 8<sup>e</sup> étant sur place ont aidé le gérant, la suite vous la connaissez. Les faits remontent à une semaine environ. Ceci explique cela, puis de nombreuses bagarres dans la ville, dont une descente des gars du 8<sup>e</sup> afin de trouver ceux qui avaient collé un de leurs gars. (Voilà pourquoi la journalope et ces fameux témoins collabos parlent de nombreux paramilitaires.) Les CPF ont riposté par cette attaque en claquant des coups de grenailles sur l'emblème du 8<sup>e</sup> RPIMa\*. Marine va nous faire le plaisir de nous remonter cette information par voie médiatique, j'espère. Soutien total aux gars du 8<sup>e</sup>.*

(3) voir notamment ici <http://www.redskinheads-de-france.fr/article-haute-saone-les-neo-nazis-en-promenade-autorisee-63386172.html><http://www.redskinheads-de-france.fr/article-skinhead-antifascistes-pour-que-la-peur-change-de-camp-54719972.html> et ici

Article extrait du site <http://www.redskinheads-de-france.fr/>

\* **Note de Ni patrie ni frontières :**

**CPF** signifie pour les fascistes «Chance pour la France» (autrement dit immigré, étranger, basané, etc.)

**FDS** signifie Français de souche. **Muzz** signifie sans doute «musulmans», donc aussi Arabes, Kabyles, Franco-Maghrébins, etc.

**RPIMa** : régiment de parachutistes d'infanterie de marine. Selon le site de l'armée de terre, *«le 8<sup>e</sup> RPIMa compte 1 200 hommes et femmes articulés en 8 compagnies (...). Héritier du 8<sup>e</sup> bataillon de parachutistes coloniaux créé en 1951 en Indochine, le 8<sup>e</sup> RPIMa a participé depuis cette date à toutes les opérations militaires conduites par la France, d'Indochine en Algérie, d'Afrique au Moyen-Orient en passant par le Centre Europe. (...) Implanté à Castres depuis 1963, professionnalisé depuis 1970, c'est un régiment de prévention et de gestion des crises très performant, engagé au cours des dernières années au Tchad, au Rwanda, au Zaïre, en Irak, au Koweït, au Cambodge, en Bosnie-Herzégovine et en Afghanistan, qui participe régulièrement à des missions de présence au Gabon, en Nouvelle-Calédonie et en Côte d'Ivoire. (...). Depuis 1951, le régiment a perdu 19 officiers, 90 sous-officiers et 434 parachutistes.»*

On comprend qu'avec un tel palmarès ce régiment soit réceptif à la propagande de l'extrême droite.

# Fdesouche et après ? Jusqu'où va la fachosphère ?

3 août 2011

En quelques jours, Fdesouche et ses épigones divers sont brusquement devenus le sujet de l'attention de la plupart des médias.

Brusquement, chacun trouve horriblement dangereux le site phare de l'extrême droite française, chacun s'interroge sur les éventuelles «mesures» à prendre et la raison pour lesquelles elles n'ont pas été prises avant. D'un coup, il se trouve, chose assez miraculeuse en France, des journalistes pour faire un travail de fond, c'est-à-dire s'informer et lire les centaines de commentaires postés à la suite de chacun des articles du site fasciste.

Bref, la tuerie politique perpétrée en Norvège semble avoir réveillé les consciences médiatiques qui découvrent ce que les antifascistes analysent depuis fort longtemps. Pour notre part, nous avons publié nombre d'articles sur les méthodes de combat développées par la masse des acteurs du site pour influencer l'«opinion publique». L'«Ecosaisse» ou les «opérations Carcajou» par exemple.

Nous avons donné également quelques exemples des méthodes similaires utilisées par les anti-IVG. Mais cette brusque indignation médiatique est-elle autre chose qu'une apparence ?

Non. Car aucune analyse n'est faite de ce qu'est réellement Fdesouche, de ce qui permet son existence, de ce qui favorise le succès de ses campagnes de haine.

Quiconque tient un blog antifasciste et entend informer ne serait-ce que sur ce qui se passe en France, concernant par exemple les exactions violentes commises par les fascistes ne peut que passer énormément de temps à aller chercher l'info : dans les régions et les localités où des collectifs antifascistes existent, ce sera plus facile, mais pour le reste du territoire, il faudra aller scruter les journaux régionaux même en cas d'actes graves. Et lorsqu'il s'agit d'agressions légères, ou de «petites dégradations», il n'y aura au mieux que quelques brèves. Quant à la presse nationale, virtuelle ou papier, il faut au minimum cent tombes

saccagées ou des tabassages à répétition pour qu'elle daigne remarquer l'existence d'une extrême droite «non dédianolisée».

De plus, une fois réalisé ce travail de collecte des faits, il sera impossible au militant antifasciste de reprendre tels quels les articles qui en parlent : quand les journalistes ne minorent pas les auteurs d'actes racistes en les présentant comme de simples déséquilibrés, ils n'hésitent pas à renvoyer dos à dos extrême gauche et extrême droite, ou à laisser largement la parole aux formations fascistes.

Celles-ci n'ont pas ce problème avec le contenu de la presse ordinaire, et Fdesouche en est la démonstration éclatante.

Il y a une seule chose sur laquelle les médias ne s'interrogent pas tellement dans tous leurs articles sur ce site parus ces derniers jours, et pour cause : Fdesouche, ce n'est quasiment jamais une production originale, et très peu la reprise de textes issus d'autres sites d'extrême droite. Fdesouche, c'est purement et simplement le copier-coller de la presse ordinaire, la reprise de chroniques ou d'émissions de radio. Fdesouche ne les censure pas, ne les commente pas de lui-même.

Une partie de ces articles sont des articles destinés à jeter en pâture des proies aux commentateurs ordinaires qui vont s'indigner contre la tribune d'une personnalité ou d'une association de gauche.

Mais la grande majorité n'est pas de cet ordre. Il s'agit de «faits divers», de ceux qui constituent aujourd'hui une bonne partie de nos journaux télévisés ou papiers, faits divers soigneusement choisis : dans la même semaine, si deux agressions barbares sont commises, l'une par un jeune d'origine immigrée, l'autre par un néo-nazi, c'est naturellement la première qui donnera lieu à des centaines d'articles quand la seconde aura tout juste un entrefilet dans la presse locale.

Et si le premier donnera lieu à des généralisations sociologiques sur les problèmes de «la récidive», de la «violence des jeunes des quartiers», le second non.

En dehors des faits divers, Fdesouche s'attache également à reprendre les articles «neutres» sur les lois sécuritaires, ou les déclarations de tous bords des politiciens sur l'immigration, l'insécurité, etc. Ces derniers mois, tout l'éventail politique y est passé, des durs de l'UMP aux «communistes» comme André Gérin sur les dangers de l'immigration ou Schivardi du Parti ouvrier international (POI) avec son couvre-feu contre les jeunes qui viennent d'ailleurs semer la violence dans son petit village.

La presse capitaliste constitue bien l'essentiel de la matière idéologique de Fdesouche. La différence technique entre ce site et les médias ordinaires réside simplement dans un éventail de thèmes moins élargi, dans une sélection de certains thèmes. Mais de fait, ces thèmes, s'ils ne sont pas les seuls abordés par les médias ordinaires sont ceux qui font la une : «insécurité» ou plutôt certaines de ses formes, immigration, stigmatisation des minorités et de leurs cultures.

Ensuite, les commentateurs ne font que tirer la conclusion logique des discours politiques et médiatiques : par exemple, puisque la violence est toujours systématiquement attribuée aux jeunes issus de l'immigration, que l'étendue de cette violence est présentée comme LE problème majeur du pays par les médias, alors pourquoi ne pas faire la guerre à ces jeunes, pourquoi refuser le discours raciste qui les déclare différents et nuisibles ? Le commentateur de Fdesouche ne fait que dire clairement ce que les politiciens et les médias euphémisent encore un peu

Fdesouche n'exploite pas uniquement le discours des journaux ou des politiciens étiquetés à droite : en témoigne la manière dont le site a répondu à la charge de Laurent Joffrin contre la fachosphère. Les administrateurs du site ont simplement ressorti les propres déclarations de l'éditorialiste selon laquelle «la gauche ne prend pas assez en compte le problème de l'immigration», ce qui permettrait selon lui à l'extrême droite de s'en emparer.

La prétendue fachosphère se contente donc, dans un premier temps, de donner les mauvaises réponses aux mauvaises questions posées par les médias et les politiciens de la «droite républicaine» ou de la «social-démocratie».

***Mais ces mauvaises réponses, on ne les trouve pas uniquement sur les sites étiquetés fachosphère.***

Voici quelques commentaires postés à la suite d'un article sur les dernières lois sécuritaires anti-immigrés, et d'un autre sur une manifestation sécuritaire.

*«Je trouve assez désopilant tous ces gens qui, pour d'obscures raisons, tentent de faire croire que ceux qui subissent en permanence la violence liée à l'immigration deviendraient des tyrans. Alors pourquoi s'embarrasser de pareille racaille aux frais du contribuable, je vous le demande ? Personnellement je serais aux affaires, c'est la famille entière que je renverrais dans le pays d'origine, ça donnerait à réfléchir à ces pauvres écervelés.»*

*«Attendre 20 ans... Tout ceci n'est que temporaire, car viendra vite le temps où comme le XIII<sup>e</sup> arrondissement, le Sentier, Bastille, le Palais Royal, Belleville, feu la banlieue rouge, Paris sera Pékin.»*

*«1000 fois Français. Je ne souhaite pas que mes petits-enfants soient des travailleurs "immigrés" demain dans leur propre pays. Il n'y a aucune volonté de toutes ces communautés de s'intégrer.»*

*«Il semblerait aussi que la culture des Asiatiques soit beaucoup plus proche de la nôtre avec un nombre important d'agnostiques, ce qui vaut toujours mieux que les mahométans. Par ailleurs, leurs arts sont raffinés*

*et ils savent cultiver un esprit scientifique. Selon la carte des Q.I, ils seraient même plus intelligents que nous les Blancs.»*

*«C'est exact ! Mais attention il existe des disparités en Asie comme en Europe, le bassin des beaux potentiels d'intelligence se situent à l'ouest de la Chine et au Japon. Quant à l'Europe, ce sont les pays germaniques et plus particulièrement l'Allemagne.»*

Ces commentaires, qui parlent de QI liés à la culture et à la race, qui lient la violence à l'immigration, ou prévoient la venue du «péril jaune», ne sont pas sortis de Fdesouche mais de *Libération*, à la suite de deux articles piochés au hasard en tapant «insécurité» et «immigration» sur Google.

Et c'est exactement la même chose pour tous les forums des grands journaux, exactement la même chose dans l'immense majorité des émissions radio qui choisissent des auditeurs pour s'exprimer en direct : les propos racistes, antisémites, sexistes, sont le lot commun, pas la spécificité d'un site d'extrême droite.

Ce phénomène de commentaires ne traduit pas forcément d'ailleurs une fascisation globale des Français. En réalité, en bonne partie, il s'agit d'un jeu pervers entre les médias d'extrême droite et les médias capitalistes.

Cela fait maintenant au moins trois ans que les administrateurs et les commentateurs de Fdesouche ont mis au point des techniques très simples d'envahissement des espaces de «libre expression» des grands médias.

Si Fdesouche met un lien vers tous les articles postés, ce n'est pas par honnêteté intellectuelle, mais parce que cela facilite les actions de propagande quotidienne : les commentateurs cliquent et viennent ensuite déverser leurs commentaires fascistes sur chacun de ces articles. Avec le temps, la méthode s'est améliorée et perfectionnée : il existe une rubrique quotidienne spéciale faits divers de la presse régionale, des opérations dirigées spécialement contre une pétition ou un appel qui dérangent les positions politiques du site.

Naturellement les médias visés ne peuvent ignorer la source majoritaire des déversements de propagande qui s'abattent dans les commentaires, puisque les outils statistiques des sites permettent de connaître la provenance des visites.

De même, certaines émissions radio comme celle de Bourdin sur RMC sont depuis longtemps connues comme étant ouvertes aux auditeurs fascistes. Chaque jour, les lecteurs de Fdesouche qui ont le temps appellent donc sur les sujets intéressants, et le site récompense ceux qui passent à l'antenne en reprenant l'intervention sur le site.

Sans la complaisance des médias, le pouvoir de Fdesouche serait donc vraiment moindre. La simple censure des commentaires et des propos racistes le diminuerait énormément. Mais les médias, soit revendiquent la

«libre expression» de la haine (voir par exemple cet article de Slate <http://www.slate.fr/story/41935/fdesouche-extreme-droite-ghetto>), soit ferment exceptionnellement un ou deux articles à TOUS les commentaires.

Bien sûr, cette complaisance a motivé les troupes, et aujourd'hui Fdesouche est passé à la vitesse supérieure, influençant les choses dans le réel, en choisissant des cibles de manière autonome, ou en relayant celles des Identitaires.

Ces derniers temps, au moins un festival antifasciste a été annulé, suite à la seule annonce de sa tenue sur le site Fdesouche, les commentateurs ayant décidé de s'amuser un peu en appelant le maire de la commune et en le harcelant jusqu'à ce qu'il décrète l'interdiction du festival.

Mais c'est déjà cette méthode qui a été utilisée de manière massive contre les concerts de Maghreb United, par exemple.

Et ce n'est pas autrement qu'a démarré la fameuse «affaire» des prières de rues.

Au départ, c'est Riposte Laïque qui s'est avisée dès 2009 de l'intérêt d'une campagne sur un phénomène qui existait depuis de nombreuses années, sans déranger personne dans le 18<sup>e</sup> arrondissement. Ce sont eux qui ont commencé à filmer de manière orientée, dès la fin 2009.

C'est ensuite Fdesouche qui a repris ces vidéos leur donnant une audience élargie, tandis que les commentateurs les postaient partout sur le net. Puis c'est le lancement de l'initiative «apéro saucisson-pinard», pure stratégie de communication qui portera ses fruits. En effet, très vite, les médias inversent le débat : l'apéro saucisson-pinard est une provocation raciste directe contre une partie de la population du 18<sup>e</sup> arrondissement, mais très vite, tous les médias et tous les politiciens vont surtout parler du prétendu problème des prières de rues....qui n'en aurait jamais été un si l'extrême droite ne l'avait pas décrété.

Ce sera exactement la même chose pour les Quick Hallal.

Et aucun média ne peut prétendre relayer certaines actions menées par Novopress ou Fdesouche seulement pour les dénoncer. En effet, lorsqu'une action est intitulée bucoliquement «apéro saucisson-pinard», elle est relayée par l'ensemble des médias. Mais lorsque le même Bloc Identitaire appelle ouvertement à aller casser de l'étranger, comme lors d'une manifestation devant un squat de réfugiés politiques à Nice en novembre 2010, là, seuls quelques articles locaux s'en font le relais. Le squat lui, sera expulsé quelques jours après par l'Etat, qui obéira ainsi aux fascistes.

Ce sera la même chose sur des affaires encore plus anecdotiques, qui ont pourtant amené des plaintes du ministère de l'Intérieur. En 2010, Fdesouche se prend de passion pour un certain Cortex, rappeur du 91 parfaitement inconnu et parfaitement nul. Ses vidéos ne sont reprises que par Fdesouche, ce que le jeune homme réalise rapidement : pour répondre

à la demande de son unique public, les fascistes, il se livre donc à des numéros de clown, cherchant à correspondre à la caricature que les fachos attendent de lui pendant des mois...jusqu'à ce que Hortefeux porte plainte contre lui, ce qui donnera lieu à divers articles médiatiques à son sujet.

La «fachosphère» est devenu le concept à la mode : des étudiants en journalisme en ont même dressé une cartographie, reprise partout par leurs aînés. Celle-ci est surtout intéressante pour ce qu'elle ne cartographie pas, les liens entre cette prétendue sphère et la sphère médiatique et politique traditionnelle.

La «fachosphère», c'est la bonne conscience des hommes politiques et des journalistes «démocrates» qui pourtant produisent l'immense majorité de la matière des sites comme Fdesouche et n'hésitent pas non plus à reprendre les actualités racistes du site à leur propre compte quand cela les arrange.

Les uns prétendent informer, les autres affirment réinformer.

Cependant la réalité s'impose : sans la tuerie norvégienne, les médias auraient continué à parler d'une extrême droite «dédiabolisée», et aucun n'aurait sans doute évoqué les réseaux ultra-violents des fascistes radicaux, malgré la ratonnade de Castres, malgré les agressions violentes du début de l'été.

Et dans quelques jours, tout continuera comme avant : déjà des «spécialistes» de l'extrême droite comme Jean-Yves Camus ont déjà rassuré tout le monde ; la fameuse fachosphère est «un espace de décompression» nécessaire, les militants violents comme Andreas Breivik sont des individus «isolés», et les formations néo-fascistes permettent justement de canaliser ce type de personnes en leur offrant un espace d'expression collective et de militantisme «raisonnable».... C'est aussi le point de vue développé dans l'article de Slate cité ci-dessus (<http://www.slate.fr/story/41935/fdesouche-extreme-droite-ghetto>) qui explique qu'il ne faut surtout pas «stigmatiser» Fdesouche, ni prendre ses lecteurs pour des «boucs émissaires»....Bref, une semaine après la tuerie d'Oslo, les victimes selon les médias, sont à nouveau ces «pauvres» sympathisants racistes et antisémites.

En poussant ce type de raisonnements à leur terme logique, on en arrive à une conclusion simple : laissons faire les fascistes, laissons-leur de plus en plus d'audience et de liberté d'expression, laissons-les défilier tranquillement, et, «au moins», on évitera les tueries de masse. Evidemment, il faudra bien supporter quelques désagréments, le racisme, l'antisémitisme ou l'homophobie comme le bruit de fond banal de nos démocraties, les dégradations, les menaces, la pression fasciste au quotidien, mais l'on évitera le pire.

En attendant, les déclarations du président d'honneur du Front National, celles de Ozon, théoricien des Identitaires passé au Front qui accuse la

société «multiculturelle» d'être à l'origine de la tuerie d'Oslo et ont été reprises dans un communiqué de l'administrateur de Fdesouche posent les choses clairement : les fascistes, dans leur ensemble assument désormais ouvertement leur culture de mort, et les conséquences éventuelles en termes de violence aveugle et massive.

**Leur discours est parfaitement clair : la démocratie n'a que ce qu'elle mérite.**

**Devant cette arrogance assumée, il y a deux approches. Prôner de fait une cohabitation entre les bourreaux et les victimes, au nom de la liberté des premiers.**

**Ou comprendre, et vite, que ce sera eux ou nous.**

3 août 2011

Article extrait du site <http://www.redskinheads-de-france.fr/>



# Depuis septembre 2002

## *Ni patrie ni frontières* a publié

### **Revues** (photocopiées)

N° 1 : Sur l'URSS – Elections 2002 – Nouveau parti «anticapitaliste» – Lutte ouvrière (2002), 7, 5 €

N° 2 : Famille, mariage et morale sexuelle (2002), 7, 5 €

N° 3 : Que faire contre les guerres ? (2003), 7, 5 €

N°4/5 : États, nations et guerre ; Grèves de mai-juin (2003), 10 €

N° 6-7 : Les syndicats contre les luttes ? – Athéisme et religion (2003), 10 €

N° 8-9 : Anarchistes et marxistes face à la question juive, au sionisme et à Israël (2004), 10 € (l'essentiel des textes sont repris dans la compil' n° 1 et de nouveaux articles y ont été ajoutés, cf. infra)

N° 10 : Religions, athéisme, multiculturalisme, citoyennisme, «islamophobie» et laïcité (2004), 7, 5 € (l'essentiel des textes sont repris dans la compil' n° 5 et de nouveaux articles y ont été ajoutés, cf. infra), 7,5 €

N° 11-12 : Terrorismes et violences politiques (2004), 10 € (l'essentiel des textes sont repris dans la compil' n° 4, et de nouveaux articles y ont été ajoutés, cf. infra)

N° 13-14 : Europe ? Référendum ? Démocratie ? (2005), 10 €

N° 15 : «Quand les jeunes dansent avec les loups» – Tracts – Analyses – Témoignages (2005), 7, 5 €

N° 16-17 : «Rêve général» – Tracts, interviews et analyses du mouvement contre le CPE (2006), 10 €

N° 18-19-20 : Dieu, race, nation : mythes mortifères (2007), 10 € (l'essentiel des textes sont repris dans la compil' n° 5, et de nouveaux articles y ont été ajoutés, cf. infra)

### **Revues** (imprimées)

N° 21-22 : Offensives réactionnaires : Sarkozy – Blairisme – Banlieues et guérilla urbaine – Trotskystes et obsessions électorales – Questions noires en France (2007), 10 €

N° 23-24 : Justice sociale contre démocratie occidentale (2008), 10 €

N° 25-26 : Sans-papiers – Venezuela – Précarité (2008), 10€

N° 27-28-29 Gauchisme post-moderne – Iran, Israël, Venezuela – Sans-papiers – Insurrectionnisme (2009) 12 €

N° 30-31-32. Travailleurs contre bureaucrates (1876-1968), 12 € (2010)

N° 33-34-35 Les pièges mortels de l'identité nationale (2011), 12€

### **Brochures**

– Emma Goldman et la révolution russe (2002, 4 €)

- La révolution russe : L. Goldner, C. Harman, M. Martin (2002, 4 €)
- Voltairine de Cleyre, militante anarchiste-féministe (2002, 4 €)

### **Anthologies et livres :**

- Compil' 1 : «Question juive» et antisémitisme, sionisme et antisionisme (anthologie), 2008, 336 p., 10 €
- Compil' 2 : Islam, islamisme, «islamophobie» (anthologie), 2008, 344 p., 10 €
- Compil' 3 : La Fable de l'illégalité : les sans-papiers aux Pays-Bas, les limites de l'altermondialisme et de l'écologie (recueil d'articles), 2008, 360 p., 10 €
- Loren Goldner, Demain la Révolution (recueil d'articles) tome 1, 2008, 12 €
- Compil' 4 : De la violence politique (anthologie), 2009, 300 p., 10 €
- Compil' 5 : Religion et politique (anthologie), 2010, 400 p. 12 €
- Compil' 6 : Polémiques et antidotes contre certains mythes et mantras gauchistes (anthologie), 12 €
- Encyclopédie anarchiste : La Raison contre Dieu (anthologie), 484 p, 2010, 12€
- Restructuration et lutte de classes dans l'industrie automobile mondiale (recueil articles d'*Echanges et Mouvement* 1979-2009), 230 p, 2010, 6 €
- Le monde comme il va, Patsy, Chroniques 1999-2010, 345 p., 2010, 12 €

**ABONNEMENTS ET COMMANDES :** Tous les prix incluent les frais de port. Certaines revues sont épuisées mais nous pouvons les envoyer en format PDF par mail ou les photocopier. Les articles les plus intéressants sont repris dans les «compil'». L'abonnement coûte 28 € pour 3 numéros (simples, doubles ou triples) et 54 € pour 6 numéros (*idem*).

Site : [mondialisme.org](http://mondialisme.org) puis cliqué sur Ni patrie ni frontières et chaque numéro ou rubrique

Contact : écrire à Yves Coleman (sans autre mention) 10, rue Jean-Dolent 75014 Paris

ou bien [yvescoleman@wanadoo.fr](mailto:yvescoleman@wanadoo.fr)

# Ni patrie ni frontières

Revue de traductions et de débats

**«Le communiste moyen, qu'il soit fidèle à Trotsky ou à Staline, connaît aussi peu la littérature anarchiste et ses auteurs que, disons, un catholique connaît Voltaire ou Thomas Paine. L'idée même que l'on doit s'enquérir de la position de ses adversaires politiques avant de les descendre en flammes est considérée comme une hérésie par la hiérarchie communiste.»**

Emma Goldman

Au moment où l'Europe tente de réaliser son unification politique, les divisions linguistiques, politiques et culturelles sont encore suffisamment fortes pour entretenir l'isolement entre les militants de différents pays. Certes le capitalisme repose aujourd'hui sur des multinationales, les États possèdent de multiples structures de dialogue et de confrontation, les possédants et les technocrates utilisent la visioconférence, mais le mouvement ouvrier semble encore très en retard par rapport à ses adversaires.

À l'heure où la prétendue lutte contre la mondialisation a le vent en poupe, force est de constater que l'isolement national se perpétue dans les luttes de classe. Malgré Internet, les voyages militants à Seattle, Gênes, Göteborg, Barcelone ou Porto Alegre, et la multiplication des chaînes de télévision, le flux d'informations qui circulent n'a, en fait, que peu d'incidences sur la vie quotidienne, les pratiques des groupes existants et les luttes des travailleurs dans chaque pays. C'est un tel constat pessimiste qui nous incite à vouloir créer cette revue. Mais c'est aussi la conviction qu'une autre attitude est possible face au riche patrimoine politique et théorique qui existe à l'échelle internationale.

Pour débloquer la situation, toute une série de conditions seraient nécessaires, conditions qui ne sont pas liées à la simple volonté de ceux qui rejettent absolument cette société et toute solution de rafistolage. Mais nous pourrions au moins commencer par discuter et réfléchir ensemble autrement.

Dans les milieux d'extrême gauche, en effet, on débat rarement dans le but d'avancer, d'apprendre des autres «camarades», qu'ils militent en France ou dans d'autres pays. Il s'agit surtout de «(con)vaincre» son interlocuteur, de le coincer, de le dominer. Il n'est pas vraiment utile de connaître les positions de son vis-à-vis, toujours perçu comme un «adversaire». Un petit vernis politicien et un bon bagout suffisent largement à la tâche.

Non seulement on est fier de son ignorance, mais on la théorise : les autres groupes ne diraient rien d'essentiel, ils feraient tous le jeu du

réformisme ou de la bourgeoisie ; ce seraient d'obscurs intellectuels souvent carriéristes, toujours confus ; la situation dans telle ou telle région du globe serait trop différente ; les autres organisations seraient « activistes », « ouvriéristes », « syndicalistes », etc. Le stock d'anathèmes et de faux-fuyants est inépuisable. Pourtant la réflexion politique et théorique n'avance pas du même pas, suivant les États et les continents, et — ne serait-ce qu'à ce niveau — les échanges devraient être fructueux.

Malheureusement, chaque groupe se contente d'un petit « capital » de références qui, avec les ans, non seulement ne s'accroît pas mais s'amenuise régulièrement. Plus grave encore : l'indifférence à la réflexion ne se limite pas aux questions dites « théoriques ».

Elle concerne aussi la réalité des luttes ouvrières, des pratiques syndicales ou extra-syndicales dans d'autres pays. Lorsque des centaines de milliers d'ouvriers portugais ont occupé leurs usines en 1974-1975, qu'ils ont essayé de les gérer eux-mêmes, il ne se s'est trouvé que fort peu de militants pour se mettre à leur écoute et les soutenir efficacement. Certains ont fait le voyage jusqu'au Portugal ou se sont précipités sur les différents journaux militants pour avoir des « nouvelles ». Mais toute leur attention était centrée sur le groupuscule ou le parti qui allait grossir le plus vite, voire qui allait prendre le pouvoir. Résultat, les travailleurs portugais ont dû se dépatouiller tout seuls avec leurs problèmes. On pourrait établir la même constatation à propos de l'Iran au moment de la prise de pouvoir par Khomeyni (où l'agitation ouvrière ne fut presque jamais évoquée), de Solidarnosc, des grèves ouvrières dans la Russie de Poutine, sans parler de l'Argentine ou du Venezuela actuels.

Dans tous les cas, on a l'impression que seuls comptent les discours des possédants et les récits dithyrambiques des « victoires » minuscules des groupuscules ou des partis politiques. Les luttes des travailleurs, les formes originales d'organisation qu'ils créent, tout cela passe à la trappe — à l'exception de quelques revues confidentielles qui s'en font l'écho. Et l'incompréhension est encore aggravée par le fait que, les rares fois où on les interroge, les militants ont souvent du mal à synthétiser leur expérience et qu'ils adoptent, sans le vouloir, un langage de politicien ou de commentateur, qui affadit la valeur de leur témoignage.

À notre échelle, nous ne sommes évidemment pas en mesure de renverser une telle situation. Mais nous pouvons poser quelques infimes jalons, notamment en traduisant des textes théoriques et politiques classiques qui ont formé des générations de militants dans d'autres pays et ne sont jamais parvenus jusqu'à nous, ainsi que des textes plus récents, liés à l'actualité.

Quels seront nos critères de choix ? Tout d'abord la lisibilité. Ce qui exclut les commentaires verbeux, les sempiternelles et vaines exégèses de textes sacralisés. Nous ne sommes pas opposés aux polémiques, mais à condition qu'il ne s'agisse pas de diatribes sectaires et stériles. L'objectif

n'est pas de rassurer, de ronronner, mais d'apprendre quelque chose. Nous puiserons dans les traditions marxistes, libertaires, ou autres, sans exclusive. À condition que leurs auteurs soient mus par une saine révolte contre toutes les formes d'oppression et d'exploitation.

Nous souhaitons éveiller la curiosité, le sens critique. Nous voulons sortir des carcans mentaux et idéologiques imposés par de longues années d'isolement. Rien ne nous est plus étranger que le patriotisme, y compris sa variante étriquée : le patriotisme d'organisation. Le célèbre : RIGHT OR WRONG, MY PARTY («Qu'il ait tort ou raison, c'est mon parti et je défends sa ligne et ses frontières») a montré ses aspects catastrophiques pour tous les aspects du mouvement d'émancipation.

Cette revue essaiera, en tâtonnant, de provoquer la réflexion et l'échange, en ces temps d'apathie et de désintérêt pour les idées, et de peur de la discussion. Elle présentera des positions différentes voire contradictoires, avec la conviction que de ces textes, anciens ou récents, peut naître un dialogue fécond entre les hommes et les femmes qui prétendent changer le monde. Enfin, cette revue se prononcera aussi sur la situation française puisqu'il paraît dans ce pays. Notre contribution à la clarification politique consistera à rappeler quelques principes et à mettre en évidence les conceptions, à notre avis erronées, qui sous-tendent les schémas d'interprétation les plus courants.

« *Incendie et mitrailleuse sont les deux mamelles de la France* »  
(Paul Eluard)

## Les pièges mortels de l'identité nationale

*Ni patrie ni frontières* n° 33-34-35 – juin 2011

Ce numéro s'ouvre sur plusieurs articles de *l'Encyclopédie anarchiste*. Ils permettent de situer la critique de concepts comme ceux de nation et de patrie, de nationalisme et de patriotisme dans une longue durée historique. Ces textes montrent que les anarchistes, au début du XXe siècle, percevaient clairement le rôle de l'embrigadement patriotique, et ce dès la Révolution française. Par contre, en comparant systématiquement le nationalisme ou le patriotisme avec une religion, les libertaires tendent à tomber dans le même piège que celui de leur anticléricalisme (parfois) caricatural : l'illusion qu'il suffit de mener un combat rationaliste déterminé contre une idéologie pour que celle-ci recule ou disparaisse dans la tête des exploités.

Les deux textes d'Anton Pannekoek et de Paul Mattick éclairent la réflexion des marxistes antistaliniens sur le nationalisme. Ils prennent en quelque sorte le contrepied des auteurs précédents en affirmant le rôle déterminant des facteurs socio-économiques dans la disparition progressive d'idéologies réactionnaires comme la religion ou le nationalisme. Malheureusement, l'évolution historique leur a donné tort, du moins sur ce point précis, même si leurs positions antinationales restent, à notre avis, profondément justes. Et ce ne sont pas les derniers avatars du nationalisme, l'islam politique, le régionalisme ou l'anti-impérialisme réactionnaire de nombreux courants altermondialistes ou d'extrême gauche qui nous inciteront à l'optimisme. La revue tente ensuite de comprendre pourquoi la question de l'identité nationale est récurrente dans le débat politique franco-gaulois.

Nous abordons une des conséquences de ce débat lancé par Sarkozy, ou en tout cas du climat entretenu par la «droite dure», c'est-à-dire le rapprochement entre un courant de gauche laïco-xénophobe et l'extrême droite. Nous évoquons un nouvel OVNI politique, le prétendu «racisme anti- Blancs». Nous questionnons les limites de la «liberté d'expression totale» prônée par la Fédération anarchiste, à travers plusieurs émissions ou débats organisés sur Radio libertaire. Une contribution se penche sur le rôle de l'ésotérisme dans l'idéologie d'extrême droite, phénomène souvent méconnu ou en tout cas jugé secondaire par les militants. Enfin nous observons, avec l'aide de camarades belges et néerlandais, comment les problèmes de l'identité nationale, de la laïcité et de l'extrême droite sont abordés ailleurs que dans l'Hexagone.

**Prix : 12 euros**

## ***Polémiques et antidotes contre certains mythes et mantras « gauchistes » (2002-2010)***

Les articles rassemblés dans ce recueil sont liés à des questions débattues dans les milieux d'extrême gauche, d'«ultra-gauche», anarchistes ou libertaires : le citoyennisme, la laïcité, le multiculturalisme, les mouvements antiguerre, les «émeutes «de 2005, l'opéraïsme italien, le mythe de Mai 68, le mouvement contre le CPE en 2006, l'antisémitisme supposé de Chavez, les thèses de Huntington, le terrorisme d'extrême gauche, les rapports avec le PS, le rôle des bureaucraties syndicales, la «victoire du non» lors du référendum de 2005, les théories du complot, les limites de la liberté d'expression et de la démocratie bourgeoise.

Les positions politiques de notre revue n'ont rien de particulièrement original puisqu'elles s'inspirent de quelques vieux principes «communistes» susceptibles de garantir à la classe ouvrière son indépendance par rapport à l'Etat et à la bourgeoisie.

Néanmoins, la défense de ces quelques principes ne suffit pas. Il est aussi indispensable d'éviter d'employer un jargon pour initiés, et ne pas se dissimuler derrière des citations des Saintes Ecritures marxistes ou anarchistes quand on n'arrive pas à rendre compte de la réalité.

L'étatisme capitaliste (social-démocrate ou stalinien) et le nationalisme tiers-mondiste continuent à sévir. Y compris dans les courants altermondialistes, écologistes, antiracistes ou féministes qui ont fréquemment servi de leurres pour canaliser la révolte de la «jeunesse radicalisée».

Il faut donc savoir aller à contre-courant, prendre à rebrousse-poil les militants, secouer leur conformisme, leur paresse intellectuelle et leur...conservatisme. Percevoir ce qui se cache derrière la langue de bois de leurs dirigeants, mais aussi sous le langage sophistiqué des intellectuels qui se donnent un vernis contestataire ou «antilibéral».

Impossible de s'arrêter à la dénonciation du seul «néo-libéralisme» ou du «social-libéralisme». Il faut aussi démasquer les ennemis de l'universalisme, les défenseurs prétendument désintéressés des «identités» nationales, régionales, ethniques ou sexuelles, qui essaient de nous vendre l'illusion d'un capitalisme «à visage humain», «durable» ou «équitable», en totale symbiose avec l'idéologie des bureaucraties des grandes organisations internationales comme l'UNESCO et l'ONU, toutes plus féministes, antiracistes et multiculturalistes les unes que les autres.

Disséquer certains lieux communs ou idées reçues qui font consensus dans l'extrême gauche, dans le mouvement libertaire, voire plus généralement à gauche, telle est l'une des fonctions que tente de remplir la revue *Ni patrie ni frontières* depuis 2002.

**Prix : 12 €**

Livres imprimés sur des papiers labellisés  
FSC  
Certification garantissant une gestion durable de la forêt  
Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 2011  
Achévé d'imprimer sur les presses du  
Centre Littéraire d'Impression Provençal  
Artizanord n° 203  
42, boulevard de la Padouane – 13015 Marseille  
[www.imprimerie-clip.com](http://www.imprimerie-clip.com)  
N° d'impression 07100227